
SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
SMITHSONIAN INSTITUTION WASHINGTON D.C.


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
SMITHSONIAN INSTITUTION WASHINGTON D.C.

HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

DES REPTILES.

TOME QUATRIÈME.

ON SOUSCRIT

A PARIS,

Chez { DUFART, Imprimeur-Libraire et éditeur, rue des Noyers, N° 22 ;
BERTRAND, Libraire, quai des Augustins, N° 35. }

A ROUEN,

Chez VALLÉE, frères, Libraires, rue Beffroi, N° 22.

A STRASBOURG,

Chez LEVRAULT, frères, Imprimeurs-Libraires.

A LIMOGES,

Chez BARGEAS, Libraire.

A MONTPELLIER,

Chez VIDAL, Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

DES REPTILES;

Ouvrage faisant suite à l'Histoire Naturelle générale et particulière, composée par Leclerc de Buffon, et rédigée par C. S. Sonnini, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Par F. M. DAUDIN,

MEMBRE DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE NATURELLE ET PHILOMATIQUE DE PARIS.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

AN X.

HISTOIRE NATURELLE DES REPTILES.

SUITE DES SAURIENS.

DIXIÈME GENRE.

STELLION, *stellio.*

Le corps un peu épais, couvert d'une peau un peu lâche ; toute sa surface couverte, ainsi que la tête, d'écailles nombreuses. La tête couverte de plaques au stellion cordyle.

Les écailles du corps petites et disposées en travers, de manière que la peau paroît grenue ; les écailles du corps assez grandes et verticillées, au stellion cordyle ; quelques bandes transversales d'écailles un peu grandes dessus le corps au stellion proprement dit. La tête un peu alongée, légèrement aplatie en dessus, assez large vers l'occiput, et renfermant une langue charnue, élargie, un peu épaisse, légèrement fendue à son extrémité, qui est munie de deux pores en dessus

et de deux en dessous, et presque entièrement attachée à la mâchoire inférieure; un ou deux plis sous le cou. La queue plus ou moins cylindrique ou comprimée, verticillée: les verticilles assez larges et recouverts d'écailles carénées épineuses. Les pieds alongés, à cinq doigts amincis, séparés et onguiculés.

Les sauriens, que je place dans ce genre, ne sont pas nombreux en espèces; mais ils sont tous très-faciles à reconnoître, parce qu'ils sont munis d'une queue verticillée, épineuse.

Les stellions sont infiniment voisins des agames, et paroissent avoir des habitudes à peu près semblables, puisque, au rapport des voyageurs, ils habitent dans des lieux sombres et humides, où il fait une forte chaleur. Ils vivent tous sous des ruines de vieux édifices, dans des tas de pierres ou dans des fentes de rochers: ils se réfugient dans des trous qu'ils se creusent dans la terre, ou bien ils se retirent dans des creux déjà formés.

Ils sont cependant plus agiles dans leurs mouvemens que la plupart des agames; on

les voit quelquefois se jouer entre eux aux rayons du soleil ; souvent ils y poursuivent avec légèreté sur le sable les insectes qui osent voltiger et courir auprès d'eux : quoiqu'ils aient des dents nombreuses et assez fortes , ils avalent cependant leur proie presque sans la mâcher ; aussi leurs excrémens contiennent-ils ordinairement des débris d'insectes presque intacts. Les excrémens des stellions d'Egypte ont été employés comme un bon cosmétique par les arabes, et les turcs en ont même fait usage pour se farder la peau.

On n'a jusqu'à présent trouvé de stellions que dans les parties les plus chaudes de l'Amérique ou de l'Afrique, et un autre dans l'Inde.

PREMIÈRE SECTION.

CORDYLES.

Des plaques dessus la tête, avec le corps et la queue verticillés, épineux; tels sont les caractères qui conviennent aux animaux compris dans cette section, et dont on ne connoît encore qu'une espèce.

LE STELLION CORDYLE OU LE CORDYLE PROPREMENT DIT (1).

Les animaux auxquels je conserve le nom de *stellion* ont tous des rapports assez nombreux avec les agames; mais celui qui

(1) *Stellio cordylus; capite suprà scutellato, corpore caudâque squamis carinato-mucronatis et verticillatim dispositis; femoribus subtùs porosis.*

Lacerta cordylus. Linnæus, Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1060, n° 9. — *Lacerta stellio.* Forskæl, Descript. anim. Ægypt. — *Le cordyle.* Daubenton, Diction. erpét. Encycl. méth. — *Idem.*

leur tient de plus près, c'est le stellion proprement dit, 1° à cause de sa tête grosse, calleuse et couverte de petites écailles bombées et rudes au toucher ; 2° parce que son corps assez gros et trapu est recouvert de grandes écailles arrondies parmi d'autres écailles très-petites. Ce stellion cordyle, dont il est ici question, tient beaucoup aux lézards proprement dits, parce qu'il a des plaques dessus la tête ; des plaques sous le ventre ; des grains poreux sous les cuisses ; mais on ne doit pas le réunir avec eux dans le même genre, parce qu'il a, 1° une langue courte, à peine extensible au dehors, et très-peu fendue à son bout ; 2° la queue grosse, alongée, verticillée, épineuse.

Le stellion cordyle, que j'ai observé dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris, qu'on trouve dans l'Egypte et dans le levant, et qui est assez voisin

---

Lacépède, Hist. des quadrup. ovip. in-12, tom. II, pag. 34. — *Cordylus.* Gronovius, Mus. tom. II, pag. 79, n° 55. — *Lacerta coslordilos dicta.* Tournefort, It. orient. pag. 119, pl. CXX. — *Le stellion cordyle.* Latreille, Hist. natur. des reptiles, in-18, tom. II, pag. 24 et suiv. — *Lacerta africana, caudâ spinosâ.* Seba, Thes. tom. I, pl. LXXXIV, fig. 3 et 4. — Seba, Thes. tom. II, pl. LXII, fig. 5.

du stellion proprement dit, ne doit cependant pas être confondu avec lui.

Forskoel, dans son ouvrage sur les animaux de l'Egypte, paroît cependant avoir désigné le cordyle par la phrase suivante, et l'avoir pris pour le vrai stellion : *Lacerta stellio ; caudâ dentibus dentatis, corpore muricato :* (lézard stellion ; la queue munie de dents ou écailles pointues, et le corps muriqué). Plusieurs auteurs ont rejeté avec raison ce renseignement ; ils ont assuré que le vrai stellion diffère du cordyle, parce qu'il a le corps lisse, ou même ils ont, mais à tort, cru que ces deux sauriens pourroient bien être réunis ensemble comme une seule espèce. Il résulte, de toutes les recherches que j'ai faites jusqu'à présent, qu'il faut réellement séparer le cordyle du stellion ordinaire, ainsi que l'ont déjà fait Forskoel, Laurenti, Daubenton, Linnæus, etc. ; mais on auroit tort de suivre l'exemple des deux derniers naturalistes, en plaçant ces lézards dans deux sections séparées (1).

(1) Il ne seroit même pas étonnant que Linnæus ait pris le cordyle pour le stellion ordinaire, à l'exemple de Forskoel ; car il dit dans son *Systema naturæ*, que le corps du cordyle n'est pas hérissé (*corpore lævigato*).

Le stellion cordyle a la tête assez grosse, lisse en dessus, triangulaire, un peu obtuse en devant, élargie en arrière. Il y a quatre plaques grandes et carrées sur le crâne, quatre plaques petites entre les deux yeux, cinq plaques oblongues dessus chaque œil, et quatre autres pentagones autour d'une petite en forme de rosette sur le devant du museau. On voit deux rangées de plaques autour de la mâchoire inférieure.

Le stellion proprement dit est remarquable parce qu'il a le corps et la queue verticillés : savoir, 1° six verticilles sur le cou ; 2° dix-huit sous la gorge et le cou ; 3° vingt verticilles dessus le corps ; 4° et vingt-neuf à trente-deux autour de la queue, qui est cylindrique et un peu plus longue que le reste de l'animal. Les écailles des verticilles sont assez grandes, carrées, plus oblongues sur la queue, carénées sur leur milieu, avec trois pointes sur leur bord postérieur. Les carênes des écailles, qui recouvrent en travers le dos et les flancs, forment seize stries longitudinales saillantes. Le ventre est couvert d'écailles en forme de plaques carrées, disposées sur douze rangs longitudinaux, ou vingt-quatre rangs trans-

versaux. L'anus est fendu en travers, avec trois ou quatre grandes écailles lisses en avant, et autant en arrière. Il y a sous chaque cuisse une rangée de dix gros tubercules écailleux, très-ouverts et bruns, renfermant chacun trois grains arrondis, jaunâtres.

Dimension de l'individu qui est conservé au museum d'histoire naturelle de Paris.

	pouc.	lign.
Longueur totale	7	6
Longueur de la tête et du corps.	3	6
Longueur de la queue.	4	

Les pieds ont chacun cinq doigts séparés, inégaux, minces et munis de très-petits ongles peu crochus.

Le stellion cordyle qui est au museum d'histoire naturelle de Paris, est entièrement brunâtre sali ; mais il est à croire que cet animal a une couleur différente pendant qu'il est vivant. Seba paroît même avoir connu ce saurien, car il en a figuré assez bien deux individus (tom. I, pl. LXXXIV, fig. 3, 4,) sous le nom de *lézard d'Afrique, à queue épineuse*. Ce lézard, suivant lui, est d'un bleu pâle dessus le corps et les pieds, avec les flancs d'un bleu plus foncé et tirant sur la couleur du plomb. De plus,

les écailles sont joliment rayées jusques sur la moitié du corps, même sur les cuisses et les pieds, par de petites lignes d'une couleur baie foncée. L'enluminure n'est pas conforme à la description donnée par Seba ; car l'animal est entièrement peint d'un bleu clair dans l'ouvrage enluminé.

On trouve encore une autre figure du cordyle dans l'ouvrage de Seba (tom. II, pl. LXII, fig. 5) : cette figure représente un vrai cordyle décoloré, noirâtre. Voici la description de cet animal, suivant Seba. « C'est un gros cordyle d'un gris brun, presque noirâtre et sans taches, ayant ses écailles du dos grandes et verticillées, comme celles de la queue, avec des plaques sur la tête. Sa longueur totale est de huit pouces, et sa queue occupe la moitié de cette longueur ».

Il y a, selon le professeur Lacépède, en Afrique et en Asie, un lézard auquel Linnæus a appliqué exclusivement le nom de *cordyle* (1), qui lui a été donné par quelques

---

(1) Il paroît que le nom de *cordylus* a été formé par les latins par une sorte d'abréviation, et même de corruption de deux mots grecs, que Seba n'a pas indiqués dans son ouvrage, mais qu'il a traduits par le nom de *caudiverbera*, c'est-à-dire, *fouette-queue*.

voyageurs, mais dont on s'est aussi servi pour désigner la dragone (1). Il paroît qu'il habite quelquefois dans l'Europe méridionale ; car Ray dit l'avoir rencontré aux environs de Montpellier.

Le cordyle paroît se plaire principalement dans les lieux humides et sombres, où la chaleur est assez forte. Quelques anciens ont attribué à certaines parties du cordyle des vertus médicinales; ses excrémens, ainsi que ceux du stellion proprement dit, ont été pendant long-tems recueillis et vantés par les arabes comme un bon remède contre les maladies cutanées et inflammatoires ; lorsque Belon existoit, on se servoit encore de ces excrémens, qu'on connoissoit alors sous les noms de *cordylea* ou de *crocodylea*. Depuis long-tems ce prétendu remède a perdu toute sa faveur ; car les empyriques eux-mêmes dédaignent avec raison d'en faire usage.

Il existe, dans le *Systema naturæ*, une erreur assez grande par rapport aux *lacerta*

(1) Les noms *cordylus* et *caudiverbera* n'ont pas été donnés à la dragone par Seba, mais bien au cordyle proprement dit, à un vieux tupinambis que je crois être semblable au tupinambis étoilé d'Afrique, et même au gecko à queue crêtée.

cordylus et *stellio* : je crois que Linnæus et Gmelin n'ont pas exactement connu le vrai cordyle, car ils rapportent au stellion ce qui suit, et qui doit plutôt être relatif au vrai cordyle.

Le *lacerta stellio* habite dans l'orient, à Délos, en Egypte et dans le reste de l'Afrique (1). Ses excrémens sont recueillis près des pyramides en Egypte, et sont employés sous le nom de *cordylea*, comme un excellent cosmétique, selon Belon. Il est bien certain que le *cordylea* est également produit par le cordyle et le stellion ordinaire, ainsi que je viens de le dire précédemment.

(1) Le vrai cordyle n'existe pas dans toute l'Afrique; Linnæus a commis cette erreur, parce qu'il a réuni au *lacerta stellio* un stellion de Surinam, que Seba a cru à tort être d'Afrique, et que j'appellerai *stellion courte-queue* (*stellio brevicaudatus*).

DEUXIÈME SECTION.

STELLIONS VRAIS.

Les caractères de cette section consistent dans les suivans ; de petites écailles dessus la tête ; quelques bandes transversales et écartées, d'écailles plus grandes dessus le corps ; la queue verticillée, épineuse.

LE STELLION PROPREMENT DIT

OU

LE STELLION DES ANCIENS (1).

Par le nom de *stellio*, les anciens paroissent avoir voulu désigner une espèce de

(1) *Stellio vulgaris ; squamulis parvis, cum fasciis quibusdam transversis squamarum majorum in dorso ; caudâ verticillato-muricatâ sub-elongatâ.*

Lacerta stellio. Linnæus, Syst. natur. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1060, n° 10. — Hasselquist, Voyage au Levant, pag. 321. — *Le stellion.* Daubenton, Dictionn. erpétholog. — *Idem.* Lacépède, Hist. naturelle des quadrup. ovip. in-12, tom. II,

lézard

lézard d'Egypte, dont le dos est revêtu d'écailles luisantes, semblables à des étoiles, et dont la queue est épineuse : c'est au moins ce qu'on peut reconnoître en lisant certains passages de plusieurs poëtes anciens, et même l'ouvrage publié par Horus Appollo, sur les antiquités de l'Egypte.

Je crois reconnoître, d'après cette seule remarque, que le nom de *stellion* doit évidemment appartenir à celui que j'ai maintenant sous les yeux, et qui est placé dans la galerie du museum d'histoire naturelle de Paris, puisque le dos de cet animal est revêtu de quelques grandes écailles environnées de petites. Mon ami Bosc m'en a communiqué un second individu.

Le stellion proprement dit ne paroît pas avoir été bien connu de Linnæus et Gmelin, car ces auteurs ont répandu quelque confusion dans la description qu'ils ont donnée

---

pag. 88 et suiv. — *Le stellion commun.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. II, pag. 22 et suiv. — *Cordylus stellio.* Laurenti, Synops. reptil. n° 80. — *Stellion.* Belon, Observ. Paris, 1554, liv. 2, ch. 79, pag. 139. — *Stellione*, *tarentole*, *pistilloni*, en divers endroits d'Italie.

des *lacerta cordylus* et *stellio*, et dans la synonymie qu'ils ont rapportée à ces deux sauriens. Les caractères qu'ils ont indiqués à chacun d'eux ne sont pas assez tranchés; et cependant il y a trop de différence entre ces deux animaux pour qu'on puisse les confondre ensemble.

Plusieurs naturalistes ont prétendu que le stellion proprement dit est connu en Afrique sous le nom de *tapayaxin*; ce qui n'est pas vraisemblable, puisque ce nom est employé, dans diverses parties de l'Amérique méridionale, pour désigner l'agame orbiculaire. Il est vrai cependant que le stellion ressemble beaucoup aux agames; tandis que le cordyle est plutôt un vrai lézard à queue verticillée, épineuse. Lacépède fait remarquer, dans son ouvrage sur les quadrupèdes ovipares, que le stellion proprement dit a, outre ses écailles verticillées, d'autres écailles petites et pointues, qui revêtent le dessus et le dessous du corps, qui d'ailleurs est garni, ainsi que la tête, de tubercules aigus ou de piquans plus ou moins grands; que, bien loin d'avoir une forme agréable, il ressemble un peu au crapaud, sur-tout par la tête, de même que le tapaye (l'agame orbiculaire), avec lequel il a beaucoup de rap-

ports, et dont quelques auteurs lui ont donné les divers noms.

La tête du stellion ordinaire est grosse, un peu aplatie, triangulaire, très-élargie, calleuse et rude sur les côtés de l'occiput, où l'on voit un large tympan rond, et un peu enfoncé. Elle est couverte d'écailles nombreuses, plus ou moins bombées, et même légèrement aiguës dessus les deux callosités de l'occiput. Les mâchoires sont fendues jusques sous le tympan, et sont bordées de deux ou trois rangs parallèles d'écailles lisses, étroites, et presque carrées. Les narines sont rondes, un peu saillantes, placées sur les deux côtés du museau : les yeux sont placés ensuite en arrière sur les joues.

J'ai compté dix-sept dents à chaque côté de la mâchoire supérieure : savoir, 1° deux petites dents aiguës en devant ; 2° ensuite une dent canine un peu alongée ; 3° puis quatorze dents très-petites rapprochées et toutes semblables. A chaque côté de la mâchoire inférieure il y a vingt-deux dents : savoir, 1° deux dents presque aussi grandes que les deux canines qui sont à l'autre mâchoire ; 2° puis dix-huit autres dents qui sont d'abord très-petites, et qu'on distingue

mieux vers le fond de la bouche. La langue est large, charnue, attachée en dedans de la mâchoire inférieure, un peu obtuse et légèrement fendue à son extrémité. Le dessous de la tête est garni de très-petites écailles rhomboïdales, qui sont plus pointues sous la gorge. Le dessous du cou a deux plis transversaux.

Tout le dessus du corps, du cou, ainsi que les flancs sont recouverts de très-petites écailles rapprochées, imbriquées et disposées sur des lignes transversales. Sur tout le milieu du dos on voit un pli légèrement élevé, longitudinal et lisse. Ce pli est bordé de grandes écailles arrondies, lisses, un peu plus épaisses en arrière et assez semblables à de petits ongles plats; ces écailles se répandent ensuite sur dix-huit ou dix-neuf rangées transversales, un peu écartées les unes des autres et prolongées jusques sur les flancs. Le corps est ordinairement assez gros; mais, dès qu'il vient à se distendre, ces rangées forment des rides ou plis en travers. Le dessous du corps et des quatre membres est recouvert d'écailles rhomboïdales, lisses, un peu petites, et disposées sur des bandes transversales et nombreuses. La plante des pieds est munie d'écailles bombées un peu

rudes, et d'un jaune safrané roussâtre. Le dessus des membres est revêtu d'écailles assez grandes, rhomboïdales, carénées, aiguës postérieurement, et comme imbriquées. La queue est presque une fois et demie aussi longue que le reste, cylindrique, grosse à sa base, ensuite très-amincie, sur-tout à son bout, et composée de soixante-dix verticilles qui sont plus larges et placés deux à deux à sa moitié antérieure. L'anus est transversal, assez ample et dilatable : on ne voit pas de grains poreux sous les cuisses, mais seulement quelques petites écailles redressées et pointues. Les pieds ont chacun cinq doigts séparés et onguiculés; les ongles sont petits et crochus; les doigts des pieds postérieurs sont les plus alongés, excepté le petit doigt qui est court.

Les couleurs du stellion proprement dit n'offrent rien de remarquable : on voit des teintes locales plus ou moins sombres. Tout le dessus de l'animal, ainsi que sa gorge et ses flancs, sont d'une couleur noirâtre, ternie, avec l'extrémité postérieure de toutes les écailles grisâtre, de même que le milieu du dos : cette couleur tire un peu au brun roussâtre sur la queue. Le ventre est d'un

cendré sale, ainsi que l'anus et le dessous des cuisses.

Dimensions du stellion proprement dit.

	pouc.	lig.
Longueur totale.	11	
Longueur de la tête	1	6
Distance du bout du museau aux yeux.		5
Distance du devant des yeux au tympan.		8
Largeur de la tête à la région des yeux.		8
Largeur de la tête à la région de l'occiput.	1	3
Longueur du cou.		9
Sa largeur.	1	
Longueur du corps	2	3
Sa largeur.	1	6
Longueur de la queue.	6	6
Longueur des pieds de devant jusqu'au bout des doigts.	2	
Longueur des pieds de derrière.	3	4

Le stellion, selon la juste remarque du professeur Lacépède, habite en Afrique, et il n'y est pas confiné dans quelques régions seulement, car on le trouve également en Egypte et au cap de Bonne-Espérance (1). On le rencontre souvent dans les contrées

(1) Est-il bien prouvé que le stellion ordinaire habite aussi au cap de Bonne-Espérance ? ne lui a-t-on pas rapporté le stellion nègre, du cap de Bonne-Espérance, qui est une espèce très-distincte.

orientales et dans les îles de l'Archipel, ainsi qu'en Judée et en Syrie où il paroît, d'après Belon, qu'il devient assez grand (1). François Cetti dit qu'il est bien commun en Sardaigne, et qu'il habite dans les maisons; on l'y appelle *tarentole*, ainsi que dans plusieurs provinces d'Italie; c'est une nouvelle preuve de l'emploi qu'on a fait, pour plusieurs espèces de sauriens, de ce nom de *tarentole*, donné, ainsi que nous l'avons dit, à un lézard verd (2). Mais c'est sur-tout aux environs du Nil que les stellions sont en grand nombre. On en trouve beaucoup autour des pyramides et des anciens tombeaux qui subsistent encore sur l'antique terre d'Egypte. Ils s'y logent dans les intervalles que laissent les différens lits de pierres, et ils se nourrissent de mouches et d'insectes ailés.

---

(1) « Il y a une manière de lézards noirs, nommés stellions, quasi aussi gros que qu'est une petite belette, leur ventre fort enflé et la tête grosse, desquels le pays de Judée et de Syrie est bien garni ». (Belon, Observ. Paris, 1554, liv. 2, ch. 79, p. 239.)

(2) Le nom de *tarantola* est aussi donné au geckotte, dans les environs de Livourne, en Toscane. (Voyez le gecko fasciculaire.)

LE STELLION A QUEUE PLATE,

DE

LA NOUVELLE HOLLANDE (1).

Ce saurien, infiniment remarquable par sa singulière structure, a quatre pouces et demi de longueur, sans y comprendre la queue qui a deux pouces de longueur.

Il a le corps déprimé, un peu large, ainsi que la tête. Sa langue est courte, large, entière, c'est-à-dire, non fourchue, mais seulement un peu échancrée à son extrémité. Ses yeux sont saillans, et son museau est effilé, avec la mâchoire inférieure un peu plus courte.

Cet animal est couvert sur toute sa surface d'écailles très-petites, et d'autres plus grandes imitant des tubercules principale-

(1) *Stellio platurus; caudâ planâ, lanceolatâ, medio elato, margine sub-aculeato; occipite et dorso tuberculatis et spinosis, rostro tenui, colore griseo-fuscescente.*

The broad-tailed lizard, or, lacerta platura. J. White, Voy. new-south wales, p. 246, fig. 2.

ment sur la tête, le dos, et le dessus de la queue vers l'occiput; et sur les côtés de son corps et de ses membres, on voit des écailles en forme de piquans. Sa queue, longue de deux pouces, est plate, épineuse principalement sur ses bords, large à sa base, plus large encore vers son milieu, et terminée ensuite en pointe épineuse. Les membres sont alongés et assez minces; leurs doigts sont lisses, fendus, annelés de blanchâtre et de brunâtre, avec de petits ongles un peu crochus et comme doubles. Sa couleur est d'un gris brunâtre en dessus, et d'un blanchâtre pâle en dessous.

C'est dans la nouvelle Hollande, près de Botany-Bay, et dans toute la nouvelle Galles méridionale qu'on a trouvé ce hideux saurien, qui paroît se rapporter aux stellions: je crois même qu'il est convenable de le placer après le stellion proprement dit. J. White l'a comparé à tort au gecko à tête plate, figuré dans l'ouvrage de Lacépède.

TROISIÈME SECTION.

STELLIONS BATARDS.

Ils sont couverts d'écailles très-petites et nombreuses dessus la tête et le corps, avec leur queue verticillée, épineuse.

LE STELLION QUETZ-PALEO (1).

Seba est le premier auteur qui ait fait connoître ce saurien très-voisin des cordyles précédens par sa queue verticillée, recouverte de grandes écailles, carénées, épineuses.

(1) *Stellio quetz-paleo; corpore squamulato et granulato, pallidè griseo; caudâ longitudine corporis, verticillatâ, squamis elongatis carinato-acutis; femoribus subtùs 15 granorum unâ serie munitis.* Laurenti, Syn. reptil. p. 52, n° 82.

Var. *B. Torque humerali nigro, interrupto.* Seba, Thes. tom. I, pl. XCVII, fig. 4.

C. Caudâ aterrimâ. Lacépède, Hist. nat. des serp. in-12, tom. II, p. 337.

	pieds.	pouces.
Longueur totale.	1	7
Longueur de la tête.		2
Longueur du corps.		4
Longueur de la queue.	1	1

Ce saurien habite au Brésil, où il est nommé *quetz-paleo.* Sa tête est couverte en dessus de plaques à cinq ou six angles, nombreuses et plus larges sur le front; toutes les écailles du corps et des membres sont assez distinctes, principalement dessus le cou, rhomboïdales, carénées et réticulées.

La couleur est d'un gris bleuâtre pâle, avec le bord des oreilles d'un bai brunâtre; on voit sur les épaules un collier noir un peu large, et séparé dans son milieu.

La queue est formée d'anneaux larges, dont les écailles sont grandes, fortement carénées et relevées en pointe à leur extrémité; sa forme est cylindrique, grosse à sa base, et très-mince à son bout.

Laurenti a trouvé, dans le museum du comte de Turn, un individu qui ne paroît différer de celui figuré par Seba, qu'à cause de l'absence des deux bandes humérales : il le nomme *cordyle du Brésil.*

Selon cet observateur, le corps de ce

saurien est lisse, couvert de petites écailles rondes, d'un gris pâle, et luisantes; la queue est garnie d'écailles oblongues, cornées, rassemblées par anneaux, et surmontées de carênes rudes et pointues; de plus, il y a sur les cuisses des écailles carénées en sens oblique, distinctes, et mêlées avec d'autres écailles très-petites.

Enfin le professeur Lacépède a nommé *lézard quetz-paleo* ce même cordyle de Seba et de Laurenti, et il en a donné une bonne description à la fin de son Histoire naturelle des serpens, d'après un individu qui lui a été envoyé par l'abbé Nollin, alors directeur des pépinières du roi. Ce troisième individu diffère des deux précédens principalement par ses couleurs; car il est gris en dessus, blanchâtre en dessous, avec sa queue d'un brun très-foncé. Voici les caractères que Lacépède a observés au stellion quetz-paleo :

Sa tête est aplatie par dessus, comprimée par les côtés, d'une forme un peu triangulaire, et revêtue de petites écailles. Les dents sont plus petites à mesure qu'elles sont plus près du museau; il y en a plus de trente à chaque mâchoire, et elles sont

serrées l'une contre l'autre. Les écailles du dos et du dessus des membres sont plus petites que celles de la tête; et comme elles sont rondes et rapprochées, elles font paroître la peau chagrinée. Le ventre et le dessous des pattes présentent des écailles un peu plus grandes, mais placées de la même manière, et assez dures. Le dessous des cuisses est garni de quinze tubercules au moins, percés à leur extrémité; d'autres tubercules plus élevés, très-forts, très-pointus et de grandeurs très-inégales, sont répandus sur la face extérieure des jambes de derrière; on en voit aussi quelques-uns très-durs, mais moins hauts, le long des reins de l'animal et sur les jambes de devant auprès des pieds. La queue de ce lézard est revêtue de très-grandes écailles relevées par une arête, très-pointues, et disposées en anneaux larges et très-distincts les uns des autres.

Cet individu, décrit par Lacépède, avoit un pied cinq pouces de longueur totale, sur quoi sa queue étoit longue de plus de huit pouces.

Gmelin a regardé à tort les individus, décrits par Seba et Laurenti, comme des

variétés du stellion azuré, auquel Linnæus a donné pour caractères *une queue verticillée, courte, ayant ses écailles très-pointues*, et qu'il a décrit dans le Museum du prince Adolphe Frédéric (tom. I, pag. 42). Le quetz-paleo a sa queue alongée, et non pas courte.

LE STELLION SPINIPÈDE, D'ÉGYPTE (1).

J'AI observé dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris une très-belle espèce de stellion, qui ne paroît pas avoir été connue jusqu'à présent des naturalistes, et qui est plus grosse, sans contredit, que toutes celles qui sont déjà décrites dans les divers ouvrages relatifs aux reptiles.

Le stellion spinipède a la tête assez grosse, arrondie, avec le museau déprimé, un peu pointu, les narines latérales, les yeux un peu saillans et le tympan transversal sur chaque côté de l'occiput vers les tempes; elle est revêtue en dessus et sur les côtés d'écailles pentagones, lisses et nombreuses. Le cou est un peu étroit et sans pli en dessous; il est couvert, ainsi que la gorge, le dessus du corps et des membres postérieurs, et le dessous des antérieurs, de très-petites

(1) *Stellio spinipes; corpore tenuissimè squamulato, lateribus subspinulosis, squamis rotundis et acutis suprà pedes, poris subtùs femora, caudâ sub-elongatâ; colore lœtè viridi.*

écailles arrondies, presque hexagones, disposées sur des lignes irrégulières, transversales, et rendant la peau, qui recouvre toutes ces parties, comme chagrinée. Sous le corps les écailles sont un peu plus grandes, carrées et rhomboïdales, assez lisses, et disposées sur plus de cent-vingt bandes transversales, dont quelques-unes sont doubles; on voit encore des écailles assez semblables, mais la plupart un peu aiguës, sous les membres antérieurs, dessus les postérieurs, sous la plante des pieds, et sous la base de la queue. Mais ce qui doit sur-tout paroître très-remarquable dans ce saurien, c'est qu'il a quelques petites écailles rondes, pointues et éparses sur les flancs, une rangée d'autres petites écailles au dessus des cuisses et prolongées jusques sur le tiers postérieur des cuisses; enfin on voit d'autres écailles assez grandes, rondes et pointues, dans leur centre, dispersées çà et là dessus les membres, sur la base de la queue et sur les tarses. Sous chaque cuisse il y a une rangée de dix-huit pores, qui sont entourés chacun par cinq ou six petites écailles. La queue occupe presque la moitié de la longueur totale; elle est assez grosse à sa base, composée de vingt-trois verticilles très-larges : ces

ces verticilles sont formés chacun par une seule rangée transversale de plaques carrées, oblongues, bombées, et pointues vers leur extrémité postérieure. Les pieds sont assez robustes, un peu courts, et munis chacun de cinq doigts séparés, plus ou moins alongés et onguiculés; les ongles sont comprimés, crochus et pointus.

Le stellion spinipède habite, selon Geoffroy, professeur au muséum d'histoire naturelle de Paris, dans les parties de la haute Egypte, et vit sous terre dans des trous; sa couleur est entièrement d'un beau verd luisant, uniforme, lorsqu'il est vivant; le dessous de cet animal est d'une couleur plus pâle, et sans taches. Il paroît que la tête de ce stellion est d'une couleur un peu plus foncée que le reste du corps. On trouve quelquefois des individus longs de deux pieds et au delà.

Dimensions du stellion spinipède.

	pieds	pouc.	lig
Longueur totale.	1	6	
Longueur de la tête.		1	6
Largeur de la tête aux yeux.		1	2
Epaisseur de la tête.		1	4
Longueur du cou.		1	6
Circonférence du cou.		4	4

	pieds	pouc.	lig.
Longueur du corps.		6	6
Sa largeur dans l'endroit le plus gros.		3	
Sa circonférence dans le même endroit.		9	
Longueur de la queue.		8	6

Forskœl, dans son ouvrage sur les animaux de l'Arabie et de l'Égypte (1), a décrit très-brièvement une espèce de saurien que les arabes connoissent sous le nom de *harbai*, et qui a pour caractères propres, 1° une queue longue, garnie d'écailles disposées l'une sur l'autre comme des tuiles; 2° les pieds à cinq doigts séparés; 3° et les bras couverts d'une rangée d'écailles pointues. Cet animal m'a d'abord paru appartenir au genre des scinques à cause des écailles de sa queue, qui sont imbriquées; c'est pourquoi je l'ai appelé *scinque harbai* dans l'Histoire des reptiles par Latreille (2): mais il est maintenant facile de se convaincre que les caractères précédens appartiennent évidemment au stellion spinipède d'Egypte; d'autant plus que Forskœl ajoute que le lézard *harbai* existe dans les déserts au delà du Caire.

(1) Forskœl, Descr. anim. arab. pag. 9.

(2) *Le scinque harbai.* Daudin, Histoire nat. des reptiles, par Latreille, tom. II, p. 79.

Il paroît aussi que ce saurien a été bien connu de Prosper Alpin (1) ; car on en trouve une figure assez reconnoissable dans l'ouvrage de cet ancien auteur. Selon lui, le scinque des modernes n'est pas réellement le même saurien que celui dont Hérodote, Pausanias, Dioscoride, etc., ont fait mention sous le nom de *crocodile terrestre* ; il croit qu'ils avoient plutôt en vue ce grand stellion qu'on trouve, ajoute-t-il, au dessous de Memphis, dans les lieux secs sur les montagnes.

---

(1) Prosper Alpin, tom. I, cap. 5. *De animalibus lacertosis in Ægypto viventibus*, fig.

LE STELLION AZURÉ,

DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE (1).

Voyez la planche XLVI *de ce volume.*

Les naturalistes modernes ont, d'après Linnæus, confondu, sous le nom de *lacerta azurea*, plusieurs espèces très-distinctes de stellions : savoir, 1° le stellion courte-queue, figuré par Seba, tom. II, pl. LXII, fig. 6; 2° le stellion quetz-paleo du Brésil, peint par Seba, tom. I, pl. XCVII, fig. 4, et nommé *cordyle du Brésil* par Laurenti; 3° le lézard à tête bleue, figuré par Seba, tom. I, pl. XCI, fig. 4.

D'après la confusion qui régnoit dans la désignation de cette espèce, j'ai cru qu'il seroit peut-être possible de découvrir, dans

(1) *Stellio azureus; capite et corpore tenuè squamulatis, caudâ elongatâ spinosâ sub-complanatâ* 35 *aut* 36 *verticillis, corpore lævi; colore lætè azureo immaculato.*

Le stellion azuré. Daudin, Hist. nat. des reptiles, par Latreille, tom. II, p. 34. — *Stellion américain*, (peut-être du Mexique). Note manuscrite communiquée par Van-Ernest.



Adel. Daudin del. J. B. Racine S.

STELLION AZURÉ.

quelque collection d'histoire naturelle, un véritable stellion d'Amérique, qui pût se rapporter au type dont Linnæus s'étoit servi pour faire sa description du *lacerta azurea*, et qui fût d'un beau bleu d'azur uniforme, par conséquent différent des synonymes qu'on y a joints. J'ai, en conséquence, fait part de mes remarques et de mes soupçons, il y a environ deux ans, au naturaliste Van-Ernest qui étoit alors à Paris, et il m'a aussitôt remis une note très-abrégée sur le vrai *lacerta azurea* de Linnæus, et dont j'ai profité pour la description du stellion azuré que j'ai insérée dans l'ouvrage sur les reptiles, publié par Latreille. Cette note étoit ainsi conçue :

« Le lézard azuré de Linnæus est dans ma collection : on me l'a apporté de l'Amérique méridionale, avec l'étiquette suivante : *stellion américain, peut-être du Mexique.*

» Ce saurien a une queue courte, verticillée, recouverte d'écailles redressées et pointues : tout le dessus de son corps est orné d'une belle couleur bleue azurée, assez claire, et le dessous est un peu plus pâle.

» Il est un peu plus grand que l'iguane umbre (agame umbre).

» Linnæus a décrit cette espèce d'après un individu placé dans le museum du prince Adolphe Frédéric ».

Non content de ces premiers renseignemens, je chargeai Van-Ernest de m'envoyer un dessin de ce saurien; et il s'est empressé, à son passage en Hollande, de remplir sa promesse, en y joignant quelques détails contraires à sa première note, et conformes à la description que j'en ai donnée précédemment.

Le stellion azuré a beaucoup de rapports avec celui que j'ai surnommé *courte-queue*; il est seulement d'une forme un peu plus alongée, et sa couleur est d'un bleu clair uniforme, c'est-à-dire, sans aucune tache, à peine plus pâle en dessous. Sa queue est un peu déprimée : elle occupe presque la moitié de la longueur totale, et elle est composée de trente-cinq verticilles ou anneaux revêtus d'écailles rhomboïdales très-pointues.

Dimensions du stellion azuré, de l'Amérique méridionale.

	pouc.	lig.
Longueur totale.	6	8
Longueur de la tête	1	
Largeur aux yeux.		7
Longueur du cou.		5

	pouc.	lign.
Largeur du cou, lequel est cylindrique.		6
Longueur du corps.	2	
Largeur du corps		10
Longueur de la queue.	3	3
Sa plus grande largeur.		8
Largeur à sa base.		6
Longueur des pieds de devant.	1	4
Longueur des pieds de derrière.	1	10

J'ai taché de trouver ce reptile dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris; et je suis enfin parvenu à en découvrir un individu décoloré et en partie corrompu parmi les reptiles mis au rebut. Sur le bocal il y avoit une étiquette qui annonçoit que ce reptile venoit de Surinam.

L'individu que j'ai observé ressembloit parfaitement à celui dont je possède le dessin : il avoit sept pouces deux lignes de longueur totale; et sa queue étoit composée de trente-six verticilles, en y comprenant le dernier, qui n'est, à proprement parler, qu'une écaille conique et pointue à cinq faces. La langue étoit exactement semblable à celle des autres stellions; car elle avoit même deux pores en dessus de son extrémité et deux autres en dessous.

LE STELLION COURTE-QUEUE (1).

Voyez la planche XLVII *de ce volume.*

Plusieurs naturalistes modernes, et Linnæus entre autres, ont confondu à tort avec le stellion azuré ce joli reptile, dont j'ai observé sept ou huit individus dans les diverses collections d'histoire naturelle qui sont à Paris.

Il diffère du vrai stellion azuré par sa couleur d'un bleu clair, marquée de bandes transversales, irrégulières, d'un bleu foncé; et par sa queue, de moitié plus courte que

(1) *Stellio brevicaudatus; lætè cœruleus, fasciis transversis atro-cœruleis, maculâ stellatâ frontali; caudâ sub-depressâ brevi.*

Lacerta azurea, var. A. Linnæus, Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1061, n° 12. — *Lacertus caudâ spinosâ.* Fermin, Description de Surinam, in-8°, 1769, tom. II, pag. 210, 10ᵉ espèce. — *Lacertus africanus, elegantissimus.* Seba, Thes. tom. II, planche LXII, fig. 6. — *Le stellion courte-queue.* Daudin, Hist. nat. des reptiles, par Latreille, in-18, tom. II, pag. 29, fig. 1.



Vd. del Daudin del. Le tellier S.

STELLION *courte-queue?*.

le reste, formée de vingt à vingt-trois verticilles dont les écailles sont carénées, redressées et pointues seulement en dessus.

La longueur totale du stellion courte-queue est de quatre à cinq pouces, et sa queue en a au plus un et demi ou deux ; la tête est épaisse, presque ovoïde, couverte de moyennes écailles assez lisses en dessus et sur les joues, avec deux rangs d'autres écailles carrées autour des mâchoires ; le corps est presque cylindrique, non ventru, et légèrement comprimé. Toute la peau du corps et des membres est couverte d'écailles très-petites, principalement sur le cou et sous la gorge, plus distinctes desssus la partie postérieure du dos et les membres ; et comme ces écailles sont rudes au toucher, la peau imite en quelque sorte du chagrin. Les écailles du ventre et du dessous des membres sont un peu plus grandes, rhomboïdales, lisses et luisantes. Toutes ces écailles sont réticulées entre elles. On ne voit pas de grains poreux sous les cuisses ; l'anus est transversal, et entouré d'écailles infiniment petites.

La couleur de ce saurien est d'un beau bleu clair en dessus, plus pâle et luisant en dessous : une étoile à cinq rayons sur le front, une large tache sur chaque orbite,

une bande sinueuse derrière la tête, et six ou sept larges bandes transversales, dont les dernières, un peu mêlées entre elles dessus le cou et le corps, toutes d'un beau bleu foncé, lui font un très-joli ornement, et doivent servir à le distinguer des autres stellions connus; le dessus des membres est varié de traits bleus foncés, qui laissent entre eux des espaces arrondis et d'un bleu clair; les pieds sont un peu alongés; les doigts sont minces, longs, roussâtres, séparés, excepté les trois intermédiaires qui sont réunis à leur base; les pouces sont insérés au dessous des autres doigts.

Le stellion courte-queue habite dans diverses contrées de l'Amérique méridionale, sur-tout dans la Guiane, à Cayenne et à Surinam.

Ce reptile, selon le témoignage de quelques voyageurs, court avec agilité, grimpe sur les arbres, se promène au soleil sur des troncs pourris, y guette les insectes dont il paroît très-avide, et se creuse des trous sous terre, de même que les autres stellions.

On trouve la figure du stellion courte-queue dans l'ouvrage de Seba, tome II, pl. LXII, fig. 6 : il y est assez bien représenté; mais cet auteur l'a désigné à tort

sous le nom de *lézard d'Afrique très-beau.*

Il faut peut-être rapporter aussi au stellion courte-queue le dixième lézard décrit par Fermin, dans son ouvrage sur l'Histoire naturelle de Surinam.

« Ce petit animal, qui n'a, suivant Fermin, environ que six pouces de long, est de toute beauté, tant par sa figure que par les bandes transversales qu'il a autour de son corps. Il a la tête grosse et large, semblable à celle de la salamandre; sa langue est très-courte et très-épaisse; sa tête est garnie de très-fines écailles pointillées de noir et de verd; ses yeux sont à fleur de tête, et sortent même un peu au dehors de leur orbite. Tout le dessus de son corps, à commencer de la nuque du cou, n'est couvert que de petites bandes transversales d'un très-beau noir, sur un fond verdâtre, et séparées à une distance de quatre lignes ou environ. Il a cinq doigts à chaque patte, garnis chacun de leurs ongles courbés; son ventre est d'une couleur verdâtre, parsemée de quelques taches grises; mais ce qui contribue particulièrement à sa beauté, c'est sa queue qui forme une pyramide par des

couches, l'une sur l'autre, en forme d'épis mêlés de noir et de verd ».

Linnæus, dans la description du Museum du prince Adolphe Frédéric, a distingué le stellion courte-queue (son *lacerta azurea*, figuré par Seba, Thes. tom. II, pl. LXII, fig. 6) d'avec le cordyle, seulement par la forme des écailles de la queue. Selon cet auteur, la queue est verticillée par des écailles denticulées au cordyle, et par des écailles mucronées au stellion courte-queue.

Linnæus a décrit assez exactement le stellion courte-queue (1); mais il s'est trompé

---

(1) *Lacerta azurea; caudâ verticillatâ squamis mucronatis, pedibus pentadactylis.*

Caput ovatum, convexum, breve, tectum squamis minutissimis absque manifestis suturis. Palpebra superior angulo prominulo. Narium foramina orbiculata. Collum subtùs cinctum rugâ duplici profundâ.

Truncus imbricatus squamis minutissimis, obtusis, arctis, in quincuncem digestis.

Cauda conico-subulata, corpore brevior, firma, dura, constans verticillis viginti ex squamis duris, obtusis, angulo altero mucronatis, patulis, spinosis.

Pedes fusci cœruleo maculati, omnes pentadactyli fissi, digitis omnibus unguiculatis.

Color totius saturatè cœruleus tam suprà quam subtùs. Fasciæ tergi latæ, transversæ 9 vel 10.

en lui assignant l'Afrique pour patrie, et il a été induit en erreur par Seba.

Differt adeoque à cordylo et affinibus, squamis occipitis minimè majoribus, squamis corporis parvis rotundatis, sparsis, nec verticillatis ; squamis caudæ non carinatis ; collo duplici subtùs plicâ cincto. Linn. Mus. Adolp. Frid. tom. I, pag. 42.

LE STELLION PELLUMA, DU CHILI (1).

Molina est le seul auteur qui ait observé et décrit, d'après nature, ce saurien qui me paroît, ainsi qu'à Gmelin, devoir être placé dans le genre que je nomme *stellion*, à côté de l'espèce que j'ai fait connoître aux naturalistes sous la dénomination de *stellion courte-queue.*

Le stellion, dont je vais donner ici la description, d'après Molina, est long de vingt-deux pouces au moins, en y comprenant la queue, qui a elle seule jusqu'à onze pouces de longueur. Le corps est revêtu en dessus de très-petites écailles et mélangé de verd, de jaune, de bleu et de noir; ses parties inférieures sont au contraire d'un

(1) *Stellio pelluma; suprà ex viridi, flavo, cæruleo et nigro varius, subtùs ex viridi flavus, caudâ verticillatâ, longitudine corporis.*

Lacerta pelluma. Molina, Hist. nat. Chil. p. 190. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1060, n° 53. — *Le stellion pelluma.* Latreille, Hist. naturelle des reptiles, in-18, tom. II, pag. 38.

jaune légèrement verdâtre ; sa queue est alongée, verticillée et composée d'écailles rhomboïdales, et sans doute épineuses comme aux vrais stellions ; ses pieds ont chacun cinq doigts séparés, et armés d'ongles forts et crochus.

Il habite sous la terre dans des trous qu'il se creuse parmi les champs du royaume du Chili. Les habitans de cette partie de l'Amérique méridionale le nomment *pelluma*, et ils se servent de sa peau pour en faire des bourses.

LE STELLION NÈGRE (1).

CET animal est facile à distinguer des autres stellions, parce que la tête, le corps et les membres sont recouverts d'écailles rhomboïdales, réticulées, petites et nombreuses, toutes d'un noir foncé, excepté celles qui sont sous la gorge et le ventre, et parce qu'il a sur chaque côté du cou deux larges taches blanches, d'une forme arrondie peu irrégulières. Sa longueur est de sept pouces, en y comprenant la queue, qui est longue de quatre pouces et demi, et composée de trente-sept verticilles épineux. Par sa forme, il ressemble beaucoup au stellion azuré, dont je dois aussi la connoissance au zélé naturaliste Van-Ernest. Le dessous du corps est plus pâle que le dos, et d'un noirâtre tirant un peu sur le violet : cette couleur

(1) *Stellio niger ; colore atro-nigricante, maculâ duplici latâ albâ in utroque latere colli.*

Le stellion nègre. Daudin, Hist. naturelle des reptiles, par Latreille, tom. II, pag. 35 et suiv. — Van-Ernest, Description manuscrite communiquée.

est presque semblable à celle d'un morceau de charbon qu'on regarderoit obliquement au soleil. Les doigts des pieds sont longs, séparés et un peu aplatis comme ceux du scinque commun; leurs ongles sont noirâtres.

Le naturaliste Van-Ernest m'a envoyé de Hollande la description de ce stellion nègre, qu'on trouve, selon lui, sur les rochers arides qui sont aux environs du cap de Bonne-Espérance, dans l'intérieur des terres. Ce saurien y chasse aux insectes, se retire sous les pierres, et peut se tenir long-têms exposé à l'ardeur du soleil, sans paroître éprouver la plus légère douleur.

ONZIÈME GENRE.

ANOLIS, *anolis.*

Le corps et la queue amincis, entièrement couverts de très-petites écailles arrondies, bombées, disposées irrégulièrement dessus et dessous, et faisant ressembler la peau à du chagrin très-finement granulé. La tête longue, étroite, aplatie, couverte en dessus, ainsi que sur les côtés, de petites écailles nombreuses, à quatre, cinq ou six angles, plus distinctes sur les yeux et au bord des mâchoires, et munie d'une langue charnue aplatie, arrondie et non fourchue à son bout, non extensible et presque entièrement attachée à la mâchoire inférieure. Mâchoires garnies sur leurs bords de très-petites dents nombreuses et serrées. Ouvertures des oreilles très-petites et peu apparentes. La queue réticulée, cylindrique à l'anolis roquet, comprimée et carénée en dessus à l'anolis bimaculé. Les pieds minces, alongés, sur-tout les postérieurs, et munis chacun de cinq doigts grêles séparés, dont la dernière phalange est aplatie, un peu élargie et marquée en dessous de plusieurs

rides transversales ; les ongles crochus et placés à l'extrémité de ces phalanges.

Les naturalistes modernes, qui se sont occupés de décrire et de classer les sauriens dans des sections ou même dans des genres particuliers, ont été très-embarrassés sur la place qu'il faut assigner aux petits animaux que je crois convenable de ranger dans un genre nouveau, après les stellions.

Linnæus a connu le premier l'un des animaux qui doit entrer dans ce genre, et il l'a décrit sous le nom de *lacerta principalis* dans ses Aménités académiques, dans le Catalogue du museum du prince Adolphe Frédéric, et dans son *Systema naturæ*. Il l'a placé à la fin de sa troisième section, celle des stellions, et il a eu soin d'annoncer que cet animal est d'une section incertaine (*tribus incertæ*).

Dans la treizième édition du *Systema naturæ*, S. G. Gmelin a copié Linnæus, en adoptant son opinion. C'est le large-doigt de Daubenton et de Lacépède. La même espèce d'anolis a été ensuite indiquée et figurée par Sparrman, dans le tome V des nouveaux Actes de l'académie de Stockholm, sous le nom de *lacerta bimaculata*.

Gmelin auroit dû regarder le *lacerta bimaculata* comme variété du *lacerta principalis*, mais il a été induit en erreur; et à cause de la queue carénée en dessus, il a mis cet animal dans sa troisième section des cordyles, entre les *lacerta dracæna* (1) et *monitor*.

Le professeur Lacépède est le premier naturaliste qui ait reconnu l'analogie qui existe entre ces deux sauriens; car il les a rangés l'un à la suite de l'autre, dans la première division des lézards, parmi ceux dont la queue est aplatie sur les côtés, et qui ont cinq doigts aux pieds de devant, et il paroît avoir été sur le point de les regarder comme une seule espèce.

Alexandre Brongniart, dans son Mémoire sur les reptiles, a ensuite réuni, sous le nom d'iguane bimaculé, les *lacerta bimaculata* et *principalis*, sans doute à cause des rapports nombreux qui existent entre ces deux sauriens.

J'ai depuis adopté l'opinion de ce dernier

---

(1) J'ai prouvé, dans l'histoire des tupinambis, que le *lacerta dracæna* de Gmelin, ou le fouette-queue des modernes, est un vieux tupinambis ocellé décoloré et entièrement rembruni.

observateur, dans la description de l'iguane bimaculé, qui est vers la fin du premier volume in-18 de l'Histoire naturelle des reptiles, édition de Déterville; et malgré l'opinion que j'y ai émise, Latreille a ensuite mis, à la fin du même volume, le *lacerta principalis* de Linnæus sous le nom d'*iguane large-doigt*.

Outre cette première espèce d'anolis, il y en a encore un autre que Lacépède a rangé sous le nom de *roquet* parmi les vrais lézards, et qu'Alexandre Brongniart, ainsi que moi, avons confondu par erreur avec le bimaculé. Cet anolis roquet diffère du bimaculé par sa queue cylindrique, et non pas carénée.

Je suis enfin parvenu à trouver les deux espèces de sauriens dont je viens de faire mention; j'en dois la connoissance à mon ami Bosc, qui les possède l'un et l'autre dans sa collection. Ces animaux habitent en Amérique; ils ont beaucoup de rapports, 1° avec les lézards proprement dits, à cause de leur forme élancée, de leur tête étroite, alongée, et de leurs habitudes; 2° avec les iguanes, parce qu'ils ont la faculté de gonfler un peu leur gorge à volonté, en y formant un petit pli saillant qui est prolongé

jusqu'auprès de la poitrine ; 3° et avec les geckos, par leur langue élargie non fourchue, par leur peau simplement granulée, et par leurs doigts élargis à leur dernière phalange ; mais leurs ongles crochus sont bien distincts de ces phalanges, tandis que, dans la plupart des geckos, les ongles sont situés dessus ces phalanges.

Je dois prévenir ici le lecteur que je n'ai pas encore pu me procurer des renseignemens bien certains sur les couleurs qui appartiennent à ces deux anolis lorsqu'ils sont vivans ; les individus que j'ai observés sont conservés dans de l'esprit de vin, et ils y ont subi une altération assez grande : aussi n'ai-je indiqué les couleurs propres à ces deux animaux, que d'après les traces légères que j'ai pu y découvrir, et que la liqueur spiritueuse n'avoit pas encore complettement ternies.

Outre ces deux anolis, j'en connois maintenant cinq autres, qui n'ont été décrit jusqu'à présent dans aucun ouvrage, et un huitième, qui est le *lacerta sputator* de Sparrman.

PREMIÈRE SECTION.

Anolis ayant la queue comprimée, et très-légèrement carénée en dessus.

L'ANOLIS BIMACULÉ (1).

Cette espèce d'anolis a le corps et la queue un peu comprimés sur les côtés, ainsi que le cou, et surmontés d'un pli ou d'une sorte de crête très-finement carénée.

Il est plus mince et aussi plus long que notre lézard gris des murailles. Sa tête est plus effilée, un peu calleuse au dessus des deux côtés de la région occipitale; ses yeux

(1) *Anolis bimaculatus; cæruleo-virescens, maculâ nigrâ in utroque humero, dorso et caudâ compressis, et sub-carinatis.*

Lacerta bimaculata. Sparrman, Nov. Act. Stockholm, tom. V, 1784, 3ᵉ trim. pag. 169, n° 1, pl. IV. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1059, n° 52. — *Le bimaculé.* Lacépède, Hist. nat. des quadrup. ovip. in-12, tom. I, pag. 319. — *L'iguane bimaculé.* Daudin, Histoire naturelle des reptiles, par Latreille, in-18, tom. I, p. 273 et suiv. — Seba, Thes. tom. I, pl. LXXXVII, fig. 4 et 5.

sont brillans, à peine saillans sur les côtés de la tête : l'ouverture des narines est assez grande, presque demi-circulaire.

Sa couleur générale est d'un bleu verdâtre, plus clair dessus le cou et la tête, plus foncé et presque noirâtre sur le corps, la queue et les membres : on voit de plus çà et là une multitude de petites taches noires, avec deux autres grandes taches également noires dessus les épaules. C'est à cause de ces deux taches que Sparrman a donné le nom spécifique de *bimaculé* à cette espèce de saurien.

Cet auteur suédois, l'ami et le disciple du célèbre Linnæus, qui a fait un voyage dans l'intérieur de l'Afrique, et autour du monde avec le capitaine Cook, a rendu de grands services à l'histoire naturelle par ses travaux sur diverses parties de cette science.

Il a prétendu que la queue comprimée de l'anolis bimaculé est composée d'articles, dont chacun est formé par cinq anneaux, et couverte d'écailles très-petites. J'ai observé aussi avec attention la queue d'un bimaculé que mon collègue Bosc m'a communiqué, et j'ai reconnu que la remarque de Sparrman n'est pas parfaitement exacte.

La queue de ce saurien est une fois et demie aussi longue que le reste; elle est assez fortement comprimée sur les côtés, tranchante et très-finement crénelée en dessus sur toute sa longueur. Les écailles qui la recouvrent sont à peine plus grandes que celles du corps, rhomboïdales et carénées, de manière à former douze ou quatorze stries longitudinales; mais leur disposition entre elles n'est pas sur des anneaux ou sur des verticilles; elles sont seulement disposées sur des lignes transversales irrégulières, et dont le nombre varie entre chaque article ou vertèbre.

Le dessous de la tête, du cou et du corps est d'un gris verdâtre clair et assez joli, avec quelques petits points brunâtres dispersés et plus nombreux sous le ventre et la queue.

Le pli longitudinal, qui est sous le cou, se prolonge entre les bras et sur toute la région pectorale. Les pieds ont chacun cinq doigts séparés et disposés ainsi qu'il suit: le pouce ou le premier doigt est inséré un peu au dessous des autres, et il en est écarté; l'index ou le second doigt est le plus long; et les trois suivans diminuent successivement de longueur, et sont aussi insérés les uns au

dessous des autres ; le petit doigt est très-court et n'a pas sa dernière phalange aplatie, mais elle paroît confondue avec les os du pied ; le quatrième doigt, c'est-à-dire, celui qui est le plus voisin du petit doigt, a sa dernière phalange légèrement aplatie : mais dans les autres doigts, cette même phalange est très-aplatie, et couverte en dessous de quinze stries écailleuses et transversales.

Cet anolis a été envoyé de l'Amérique septentrionale, au baron De Géer, par le docteur Acrélius, qui l'a trouvé à Saint-Eustache et dans la Pensilvanie : il est doux, habite dans les bois, dans des trous d'arbres ou des souterrains ; il fait quelquefois entendre un petit sifflement plus ou moins fréquent.

On peut facilement le prendre dans un piège fait avec de la paille, qu'on approche doucement de lui en sifflant, et dans lequel il saute et s'engage de lui-même. La femelle dépose ses œufs dans la terre.

Ce petit animal est sujet à varier ; tantôt il n'a pas d'autres taches sur toute sa peau, que ses deux taches humérales ; et tantôt on en trouve d'un bleu noirâtre.

Il ne faut pas confondre cette espèce

avec la suivante, quoiqu'elles aient entre elles beaucoup de rapports.

Dimensions de l'anolis bimaculé.

	pouc.	lig.
Longueur totale.	7	
Longueur de la tête jusqu'à la nuque. .		9
Sa largeur derrière les yeux..		5
Son épaisseur..		5
Longueur du cou.		6
Sa largeur.		3
Longueur du pli qui est sous le cou et la poitrine.		11
Longueur du corps jusqu'à l'anus. . . .	1	6
Sa largeur.		6
Longueur de la queue.	4	3
Longueur des pieds de devant jusqu'au poignet.		10
Longueur de la main jusqu'au bout des doigts.		5
Longueur des pieds de derrière jusqu'au talon.	1	2
Longueur de la plante des pieds postérieurs jusqu'au bout des doigts.		9

Sparrman a prétendu, dans la description du bimaculé, que c'est la pénultième phalange de ses doigts qui est aplatie. J'ai voulu vérifier ce fait, et j'ai remarqué au contraire que ce caractère appartient seulement à la dernière phalange, et que Sparrman a

été induit en erreur à cause de la forme singulière des ongles.

Ces ongles sont minces, longs de deux lignes environ, revêtus d'une peau écailleuse à leur base qui est plus mince, et crochus à leur bout. Cette remarque doit aussi se rapporter à tous les anolis que je décrirai ci-après.

On trouve une description très-exacte et deux figures peu correctes de l'anolis bimaculé, dans le tome Ier du grand ouvrage de Seba; il y est nommé *lézard de l'île Saint-Eustache*.

Ce joli petit saurien, que Seba prétend avec raison exister dans l'île Saint-Eustache, l'une des Antilles, est coloré en dessus du corps d'un verd bleuâtre picoté de points noirs; son ventre a une couleur d'un bleu pâle; la tête est d'un bleu foncé, nuancé de noirâtre. Le bord des lèvres est marqué de plusieurs petites taches transversales noires, et l'on voit une autre tache un peu plus grande sur le corps près de l'insertion de chaque bras. Toute la peau est recouverte de très-petites écailles. La queue est un peu plus longue que le corps, mince, sur-tout à son extrémité, et relevée en dessus, ainsi que le dos, par une petite crête dentelée,

formée par de petites écailles un peu redressées. Les pieds ont leurs doigts déliés et renflés foiblement à leur dernière phalange contre la racine des ongles. La longueur totale est de sept pouces environ.

La description précédente, donnée par Seba, n'est pas exactement conforme avec les figures; car l'animal est représenté d'un bleu clair, parsemé de points noirs, avec une tache sur le corps derrière chaque bras, et des traits transversaux sur les lèvres, de couleur noire.

L'un des individus, figurés par Seba, présente une difformité par rapport à sa queue, qui est fourchue à son bout: le peintre lui a ajouté, mais à tort, une langue alongée et fourchue. L'autre individu est regardé par Seba comme une femelle, parce qu'il n'a sa crête que sur la moitié antérieure de la queue; mais cette opinion ne doit être considérée que comme un simple soupçon, parce qu'il est possible que la crête ne se prolonge sur toute la longueur de la queue qu'à mesure que l'animal grandit.

PREMIÈRE VARIÉTÉ. *L'anolis bimaculé, principal* (1).

Cette variété, qui se trouve dans l'Amérique méridionale, selon Linnæus, ne diffère du bimaculé proprement dit que par son dos lisse.

Peut-être seroit-il convenable de regarder, comme une nouvelle espèce d'anolis, celui que Sloane a figuré et décrit sous le nom de *grand lézard d'un verd cendré, à dos légèrement crêté*, dans son grand ouvrage sur l'Histoire naturelle de la Jamaïque (2); cependant, comme il n'est pas assez bien connu, et que je n'ai rencontré, dans les diverses collections que j'ai examinées, aucun anolis aussi gros que celui de Sloane, je crois qu'il suffit à présent de le regarder comme synonyme de l'anolis bimaculé, et

(1) *Lacerta principalis.* Linnæus, Syst. nat. — Mus. Ad. Frid. tom. I, p. 43. — Amæn. acad. tom. I, pag. 286, pl. XIV, fig. 2. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1062, n° 7. — *Le large-doigt.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. des quadr. ovip. in-12, tom. I, p. 318. — *Iguane large-doigt.* Latreille, Hist. rept. tom. I, p. 279.

(2) *Lacertus major è viridi cinereus, dorso cristâ breviori donato.* Hans Sloane, Hist. nat. of Jamaïc. London, 1725, tom. II, pag. 333, pl.

d'attendre de nouveaux renseignemens sur cette espèce de saurien.

Cet anolis se trouve fréquemment dans les bois de la Jamaïque. Il diffère très-peu de l'iguane, selon Sloane, soit parce qu'il est d'une couleur verdâtre, soit à cause d'une petite crête dentelée en scie qu'il a le long du dos et de la queue. Il pond des œufs un peu moins gros que ceux d'un pigeon.

L'animal figuré par Sloane a eu la queue rognée par quelque accident. Voici les dimensions de la tête et du corps de ce saurien.

	pouc.	lign.
Longueur de la tête	1	5
Sa largeur aux yeux		10
Son épaisseur aux yeux		7
Longueur du cou		9
Sa hauteur		8
Longueur du corps	2	
Son épaisseur	1	

L'ANOLIS CHARBONNIER (1).

C'EST à la complaisance vraiment affectueuse de Ruiz de Xelva, et à son goût passionné pour l'histoire naturelle, que je dois la connoissance de cette nouvelle espèce d'anolis, qui se rapproche infiniment par sa forme de l'anolis bimaculé. Il a les mêmes caractères, et ne paroît en différer que par ses dimensions plus grandes et aussi par ses couleurs.

La longueur totale de ce saurien est de cinq pouces et demi à six pouces, et sa queue égale à peu près les deux cinquièmes de cette longueur.

La couleur est entièrement d'un beau noir foncé, un peu changeant çà et là en teintes bleuâtres, lorsque l'animal est exposé aux rayons du soleil; mais cette couleur foncée est très-agréablement rehaussée par celle de la gorge et du dessous du cou, qui

(1) *Anolis carbonarius; atro niger, sparsim cœrulescens, gulâ et collo inferius luteis, digitis extimè latioribus, caudâ suprà carinato-serratâ.*

Ruiz de Xelva, note manuscrite communiquée.

est

est d'un jaune assez vif, sur-tout pendant la saison où les deux sexes se recherchent pour s'unir. Le petit goître est alors plus gonflé et d'un jaune orangé, principalement dans le mâle.

Les pieds ont l'extrémité de leurs doigts un peu élargie et renflée, comme à l'anolis bimaculé, etc., et ils sont munis d'ongles courbés et pointus.

L'anolis charbonnier a été découvert par le savant observateur espagnol que j'ai cité précédemment, parmi les récifs qui bordent la partie espagnole de l'île Saint-Domingue: il se retire sous des tas de pierres et s'y nourrit de divers petits insectes; quelquefois il se promène au soleil et chasse aux mouches ; il grimpe avec beaucoup d'agilité sur des pierres lisses et redressées; aussi est-il fort difficile de l'attraper; car il est d'ailleurs très-craintif, et il s'enfuit au moindre bruit qu'il entend, en gonflant un peu son gosier, qui n'est d'ailleurs pas goîtreux, à proprement parler.

Je n'ai trouvé la description de cet anolis dans aucun ouvrage, et je crois qu'il aura sans doute été confondu jusqu'à présent, par les naturalistes, sous le nom d'*anolis*, avec l'anolis bimaculé.

L'ANOLIS RAYÉ (1).

Voyez la planche XLVIII, *fig.* 1, *de ce volume.*

CETTE nouvelle espèce de saurien a infiniment de rapports avec l'anolis bimaculé, soit par la forme de son corps et de sa queue, soit aussi par les dimensions de ses diverses parties ; mais il paroît être un peu plus grand que tous les autres anolis que j'ai déjà rencontrés dans les collections. Sa longueur totale est de huit pouces.

Comme cet animal est plus grand que les autres anolis, ses écailles sont aussi plus distinctes à l'œil nu ; c'est pourquoi je vais les décrire.

Les écailles sont bombées, polygones et nombreuses dessus la tête et les joues ; des plaques carrées entourent les deux mâchoires ; il y en a deux rangées sur le bord de la mâchoire inférieure, et entre ces deux rangées de plaques il y en a une autre composée de petites écailles, excepté à l'extré-

(1) *Anolis lineatus ; lineis duabus et longitudinalibus macularum oblongarum et nigrarum in utroque latere, caudâ compressâ suprà carinato-serratâ.*



De Sève del. Mme Tardieu sc.

1. ANOLIS *rayé ?*

2. ANOLIS *à points blancs*

mité du museau. Les écailles sont très-petites, arrondies et peu bombées dessus le cou, le corps, les flancs et les membres. Elles sont arrondies ou hexagones, un peu bombées et moins petites sous la gorge, le cou, le corps, les membres, et autour de la base de la queue. Le cou et le dos sont munis, dessus toute la colonne vertébrale, d'un pli longitudinal saillant, et ensuite prolongé dessus toute la queue en une petite crête très-légèrement dentelée. Les écailles de la queue sont carrées, carénées en long; elle est couverte par conséquent de plusieurs stries longitudinales. Les écailles du dessous de la queue sont disposées par rangées transversales et plus distinctes que les supérieures. L'anus est transversal, et les écailles, qui garnissent ses bords, sont très-petites et semblables à celles du dos.

Quoique l'anolis rayé, qui m'a servi à faire cette description, soit un peu décoloré, je crois cependant qu'il doit être d'un beau verd clair et luisant. On voit dessus chaque flanc deux bandes longitudinales, parallèles, interrompues et formées de taches étroites, alongées, noirâtres; la bande supérieure est prolongée jusqu'au dessus des bras et des cuisses.

Ce saurien n'a été décrit jusqu'à présent par aucun naturaliste : on peut en voir un individu dans la galerie du museum d'histoire naturelle de Paris. Il existe dans diverses parties de l'Amérique méridionale, peut-être même dans les îles Antilles.

DEUXIÈME SECTION.

Anolis ayant la queue cylindrique, réticulée, sans carêne.

L'ANOLIS ROQUET OU ROUGE-GORGE (1).

On trouve dans plusieurs îles Antilles, entre autres à la Martinique et à Saint-Domingue, une petite espèce de saurien,

---

(1) *Anolis bullaris; viridescens aut sub-rufus, maculâ temporali nigrâ, caudâ cylindricâ non cristatâ.*

Le roquet. Lacépède, Hist. naturelle des quadrup. ovipares, in-12, tom. II, pag. 120. — *Idem.* Valmont de Bomare, Dictionn. d'histoire naturelle. — *Idem.* Dutertre, Antill. tom. II, pag. 313. — *Idem.* Rochefort, Hist. des Antilles, p. 147. — *Idem.* Ray, Syn. quadrupedum, pag. 268. — *Lacertus cinereus minor*; en anglais, *the least light brown, or grey lizard.* Sloane, Antill. tom. II, pl. CCLXXIII, fig. 4.

Lacerta bullaris. Linnæus, Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1073, n° 32. — *Lacerta viridis jamaïcensis.* Catesby, Hist. nat. Car. tom. II,

qu'on appelle dans le pays *anolis* ou *lézard de jardin*. Sous ce nom d'anolis, on désigne dans les colonies françaises en Amérique plusieurs espèces de lézards assez différens: on donne ce nom au scinque mabouya, au lézard galonné, au gecko sputateur; mais, comme il est principalement adopté pour les petits animaux que j'ai placés dans ce nouveau genre, j'ai eu soin de leur conserver cette dénomination particulière.

Suivant le témoignage de Lacépède, l'anolis de Ray et de Rochefort est un lézard

---

pl. LXVI. — *Lacerta viridis carolinensis*. Catesby, Hist. nat. Carol. tom. II, pl. LXV. — *Le lézard rouge-gorge*. Daubent. Dict. erpét. Encycl. méth. — *Idem*. Lacépède, Hist. natur. des quadrup. ovip. in-12, tom. II, pag. 124. — *L'iguane rouge-gorge*. Daudin, Hist. nat. des reptiles par Latreille, in-18, tom. I, pag. 276 et suiv.

Lacerta strumosa. Linnæus, Syst. nat. — *Idem*. Gmelin, Syst. nat. pag. 1067, n° 33. — *Salamandra mexicana, strumosa*. Seba, Thes. tom. II, pl. XX, fig. 4. — *Salamandra strumosa*. Laurenti, Synops. rept. pag. 33, n° 53. — *Le goîtreux*. Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *Idem*. Lacépède, Hist. nat. des quadr. ovip. tom. II, p. 125 et suiv. — *Anolis de Saint-Domingue*. Nicolson, Essai sur l'histoire naturelle de Saint-Domingue, in-8°; Paris, 1776, pag. 348 et suiv. pl. VIII, fig. 1 mauvaise.

assez voisin de l'améiva ; peut-être même n'en est-il qu'une variété ? Cet animal, que j'appelle l'*anolis roquet*, est pareil à celui qui a été décrit par Dutertre et par Rochefort sous le même nom : j'ai donc cru devoir adopter, à l'exemple de Lacépède, le nom de *roquet* qui lui avoit été donné par ces deux voyageurs, et même par Ray, dans son Histoire naturelle des quadrupèdes.

L'anolis roquet que Bosc a reçu de Saint-Domingue, ressemble beaucoup au bimaculé, et il n'en diffère guère que par les caractères suivans. 1° Sa couleur est d'un verd gai, tirant un peu sur le cendré en dessous, et sur le verd de gris en dessus, principalement sur la tête et le cou. On lui voit sur chaque tempe derrière les yeux une tache noirâtre. Le dessous du corps, et sur-tout des cuisses, est pointillé de brunâtre. 2° Le corps est arrondi et non comprimé sur les côtés, avec une petite strie très-peu élevée au dessus de la colonne vertébrale. 3° La queue est cylindrique, amincie, presque filiforme à son extrémité, une fois et demie aussi longue que le reste de l'animal, et couverte de douze ou quinze rangées environ de très-petites écailles arrondies, granuleuses.

Dimensions de l'anolis roquet, qui existe dans la collection de Bosc.

	pouc.	lig.
Longueur totale	5	6
Longueur de la tête		7
Sa largeur derrière les yeux		5
Longueur du cou		5
Longueur du corps	1	
Sa largeur		5
Longueur de la queue	3	6

L'anolis roquet, selon Lacépède, se rapproche beaucoup, par sa conformation, du lézard gris; cependant il en diffère, parce que le dessous de son corps n'est pas garni d'écailles plus grandes que les autres, ni disposées en bandes transversales. Il ne devient pas fort grand, et celui qui se trouve dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris n'a que deux pouces et demi de longueur, sans compter la queue, qui est au moins une fois plus longue que le corps. Celui que Sloane a décrit étoit plus petit; le corps n'avoit qu'un pouce de long, et la queue un pouce et demi. Il approche de la couleur de feuilles mortes, avec des taches jaunes et noirâtres : ses yeux sont vifs et brillans, et l'ouverture des narines est assez grande; ses habitudes sont les mêmes que celles du lézard gris. Comme

lui il vit dans les jardins ; il est très-agile, et ses pattes de devant étant fort longues, son corps se trouve élevé, ce qui le rend très-léger. Ses ongles longs et crochus l'aident à grimper avec beaucoup de facilité : il joint à la promptitude des mouvemens l'habitude de porter sa tête haute. Cette attitude fière ajoute à la grace de sa démarche et à l'agrément de sa course ; car il ne cesse, pour ainsi dire, de s'élancer avec tant de rapidité, que l'on a comparé la légèreté de ses sauts à la vîtesse du vol des oiseaux (1).

Il préfère pour sa résidence les endroits humides ; on le trouve ordinairement parmi les pierres, où il se plaît à sauter de l'une sur l'autre. Soit qu'il coure ou qu'il s'arrête, il tient habituellement sa queue relevée au dessus de son dos, comme le saurien de la Caroline, que j'ai nommé *scinque à six raies*. Cette queue, qui est très-déliée, se replie de manière qu'elle forme une espèce de cercle. Malgré sa pétulance cet animal est d'un caractère doux ; il aime la compagnie de l'homme, comme le lézard gris et le lézard verd.

---

(1) Ray, Synops. anim. pag. 268.

Lorsque ses courses rapides et répétées l'ont fatigué, qu'il a chaud, il ouvre sa gueule, haletant comme les chiens en tirant sa langue, qui est très-large et fendue à l'extrémité : peut-être est-ce à cette habitude d'haleter souvent, jointe à sa queue retroussée et à sa tête relevée, qu'il doit l'épithète que les voyageurs lui ont donnée, de *lézard roquet*. Il détruit beaucoup d'insectes; il s'enfonce dans les trous des terrains qu'il fréquente; et lorsqu'il y rencontre des petits œufs de lézards ou de tortues, recouverts d'une membrane molle et de peu de résistance, on prétend qu'il s'en nourrit (1). On a déjà remarqué à peu près le même fait dans l'histoire du lézard gris; et si l'anolis roquet montre une plus grande avidité, n'est-il pas naturel de penser qu'elle vient de l'activité que lui donne la chaleur qu'on éprouve aux Antilles, où il a été observé, et qui n'existe dans aucune contrée de l'Europe où l'on a étudié les mœurs du lézard gris?

Il faut rapporter sans contredit à l'anolis

---

(1) Voyez l'article du roquet (lézard) dans le Dictionnaire d'histoire naturelle publié, par Valmont de Bomare.

roquet le *lacerta bullaris* de Linnæus et l'iguane rouge-gorge des naturalistes modernes. Voici comment j'ai décrit ce petit saurien, dans l'ouvrage de Latreille sur les reptiles, d'après une note manuscrite qui m'a été communiquée par Bosc, dont le zèle et les travaux en histoire naturelle lui ont acquis la reconnoissance des naturalistes. Il a pour caractères particuliers une queue mince, cylindrique, verticillée, et un peu plus longue que le corps; les doigts lobés à leur bout; et le corps gris verdâtre, mêlé de diverses nuances, avec une rangée de petites taches brunes irrégulieres le long de l'épine dorsale jusqu'au milieu de la queue.

Sa longueur totale est de quatre pouces; sa tête est alongée, très-aplatie, d'un gris verdâtre, avec une ligne jaunâtre devant les yeux, et une tache foncée derrière : les yeux sont noirs; les oreilles sont concaves, et la langue est épaisse, à peine fendue. Le dessous du corps est entièrement d'un gris blanchâtre, tacheté d'un fauve pâle. Les pattes sont de la même couleur que le corps, toutes munies de cinq doigts lobés à leur extrémité. Les doigts des pieds postérieurs sont plus inégaux en longueur que ceux des

pieds de devant. Sa couleur est tantôt brunâtre, et tantôt d'un verd éclatant. Les écailles ne sont en recouvrement, selon Bosc, que sur la queue et les pattes: celles du corps sont presque rondes et conniventes; les lobes des pieds sont peu marqués, alongés, et les écailles en dessous sont d'une seule pièce dans leur longueur.

L'anolis roquet est très-multiplié en Caroline, selon Bosc, même pendant l'hyver: il vit de mouches et d'autres insectes qu'il prend, même en présence de l'homme. Lorsqu'il est en colère ou surpris, ou vivement ému, il gonfle sa gorge, qui devient alors rouge, et fait entendre un petit bruit sourd assez singulier. Il peut aussi, comme le caméléon, varier de couleur àson gré (1).

Il faut sans doute aussi regarder, comme

---

(1) On peut voir dans l'ouvrage de Catesby, pl. LXV, sous le nom de *lézard verd de la Caroline*, et pl. LXVI, sous celui de *lézard verd de la Jamaïque*, cette espèce, soit entièrement verte, soit avec sa gorge écarlate et gonflée. Pendant les beaux jours de l'été, sa couleur verte est belle et luisante; mais dès que le froid se fait sentir, elle se change en une teinte brune, ainsi qu'on peut aussi le remarquer sur plusieurs autres reptiles, notamment sur la grenouille verte d'Europe.

synonyme de l'anolis roquet ou rouge-gorge, la salamandre goîtreuse du Mexique, figurée par Seba (Thes. tom. II, pl. xx, fig. 4,) que Linnæus et Gmelin ont nommée *lacerta strumosa*, et dont Daubenton et Lacépède se sont servis pour former l'espèce qu'ils ont appelée *le lézard goîtreux*.

Le goîtreux, qui habite au Mexique et dans l'Amérique méridionale, présente, selon Lacépède, de belles couleurs, mais moins agréables et moins vives que celles du rouge-gorge. Il est d'un gris pâle, relevé sur le corps par des taches brunes, et sur le ventre par des bandes d'un gris foncé.

La queue est ronde, longue, annelée, d'une couleur livide, et verdâtre à son origine. Il a vers la poitrine, sous le cou, une sorte de goître, dont la surface est couverte de petits grains rougeâtres, et qui s'étend en avant en s'arrondissant et en formant une très-grande bosse.

Ce lézard est fort vif, très-leste et si familier, qu'il se promène sans crainte dans les appartemens, sur les tables, et même sur les convives. Son attitude est gracieuse, son regard fixe ; il examine tout avec une sorte d'attention ; on croiroit qu'il écoute ce que l'on dit. Il se nourrit de mouches,

d'araignées et d'autres insectes, qu'il avale tout entiers.

Les goîtreux, suivant ce naturaliste, montent et grimpent aisément sur les arbres; ils s'y battent souvent les uns contre les autres. Lorsque deux de ces animaux s'attaquent, c'est toujours avec hardiesse; ils s'avancent avec fierté; ils semblent se menacer en agitant rapidement leurs têtes; leur gorge s'enfle; leurs yeux étincellent; ils se saisissent ensuite avec fureur, et se battent avec acharnement: d'autres goîtreux sont ordinairement spectateurs de leurs combats; et peut-être ces témoins de leurs efforts sont-ils les femelles qui doivent en être le prix. Le plus foible prend la fuite; son ennemi le poursuit vivement; il le dévore, s'il l'atteint; mais quelquefois il ne peut le saisir que par la queue, qui se rompt facilement dans sa gueule, et qu'il avale, ce qui rend difforme l'animal vaincu et lui donne le tems de s'échapper.

Le même auteur ajoute qu'on rencontre plusieurs goîtreux privés de queue; il semble que le défaut de cette partie influe sur leur courage et même sur leur force; ils sont timides, foibles et languissans. Il paroît que la queue ne repousse pas toujours, et qu'il

se forme un calus à l'endroit où elle a été coupée.

Lacépède termine enfin en remarquant que le père Nicolson (1) a publié, en 1776,

---

(1) Histoire naturelle de l'anolis, par le père Nicolson; Essai sur l'histoire naturelle de Saint-Domingue, in-8°; Paris, 1776, pag. 348 et suiv. pl. VIII, fig. 1, mauvaise.

« L'anolis est une espèce de lézard que Sloane définit : *lacertus minor levis*. Il s'en trouve par-tout de nombreuses variétés : on en voit de verds, de gris, de noirs, de jaunes, de mouchetés; les uns sont bariolés de zones transversales bleues, jaunes et rouges; d'autres sont divisés par plusieurs bandelettes longitudinales de différentes couleurs : les plus gros n'ont pas plus de sept à huit pouces de longueur et un demi-pouce de diamètre; les plus petits n'ont pas moins d'un pouce de longueur et deux à trois lignes de diamètre; leur conformation est par-tout la même, mais les proportions de la queue avec le reste du corps varient. Dans les uns, la queue égale la longueur du corps; dans les autres, elle est plus courte; dans quelques-uns, elle est une fois plus longue ». Voici la description d'un de ces anolis pris au hasard.

« Sa tête est alongée, triangulaire, aplatie; sa bouche bien fendue, armée de deux osselets taillés en scie, qui forment les mâchoires supérieure et inférieure. Le centre est occupé par une petite langue charnue, arrondie par l'extrémité; deux yeux noirs,

dans son Essai sur l'histoire naturelle de Saint-Domingue, plusieurs détails relatifs à

---

vifs, garnis de paupières, sont placés vers le milieu de la tête : vers la naissance du cou, l'on voit deux oreilles assez grandes.

» Sa peau est couverte de petites écailles ovales, couchées les unes sur les autres; la partie de la gorge se dilate extrêmement, et tombe jusqu'à terre, par le moyen de l'air que ce reptile y introduit à volonté.

» Il est porté sur quatre pattes : celles de devant sont composées de deux articulations, dont la dernière se termine par une main garnie de cinq doigts, dont deux grands, deux moyens et un petit; les pattes de derrière consistent en trois articulations, terminées aussi par cinq doigts de différentes grandeurs; ils sont tous armés d'une griffe blanchâtre, pointue et crochue.

» L'anus est le seul orifice que la Nature lui ait donné, tant pour vuider ses excrémens que pour se reproduire; il est situé sous le ventre, un peu plus bas que les pattes de derrière, à la naissance de la queue, qui est vertébrée, fort déliée, terminée en pointe extrêmement fine.

» Ce reptile est fort vif, très-leste, si familier qu'il se promène sur les tables et sur les personnes; son port est gracieux, son regard fixe; on diroit qu'il prête attention à ce qu'on dit en sa présence; il examine tout ce qu'on fait devant lui; il ne fait jamais de mal; il se nourrit de mouches, d'araignées et d'autres insectes qu'il avale en entier; il est presque toujours en guerre avec ses semblables. Lors-

l'histoire

l'histoire naturelle de ce saurien; qu'il l'appelle *anolis*, nom que l'on a donné aussi à

---

qu'un anolis en aperçoit un autre, il s'en approche lestement; celui-ci l'attend en brave. Les deux champions préludent au combat par des menaces réciproques qu'ils se font l'un à l'autre, en agitant la tête du haut en bas par des mouvemens rapides et convulsifs; leur gorge s'enfle prodigieusement, leurs yeux sont étincelans; ils s'attaquent ensuite avec fureur : chacun tâche de surprendre son ennemi; s'ils sont d'égale force, le combat n'est pas si-tôt terminé; c'est ordinairement sur les arbres qu'il se livre : d'autres anolis sont spectateurs oisifs; ils laissent vuider la querelle, sans qu'aucun d'eux entreprenne jamais de séparer les combattans; ils semblent au contraire prendre plaisir à les voir aux prises : peut-être que c'est la jouissance ou la résistance de quelque femelle qui leur imprime cette fureur martiale. Comme ils cherchent à se mordre, il arrive souvent que la gueule de l'un s'entrelace dans celle de l'autre; ils restent long-tems dans cette attitude, chacun tirant de son côté. Leurs efforts sont-ils inutiles, ils s'éloignent, la mâchoire ensanglantée; mais un instant après ils recommencent.

» Lorsque l'un des deux guerriers se trouve plus foible que l'autre, il prend lestement la fuite; son ennemi le poursuit vivement : s'il le joint c'en est fait, le vaincu est à l'instant dévoré; heureux s'il en est quitte pour la perte de la queue, qui se rompt quelquefois dans la gueule du vainqueur; dans ce cas, il a le tems d'échapper; car l'ennemi, occupé à dévorer

plusieurs petites espèces de sauriens qui habitent dans nos diverses colonies de l'Amé-

---

sa proie, ne s'acharne pas à la poursuite de celui qu'il vient de mutiler. L'anolis peut vivre sans queue; on en voit plusieurs qui en sont privés; elle ne ne repousse pas, lorsqu'elle a été coupée, mais il se forme à l'extrémité un calus. Il semble que cet accident devroit le rendre plus propre au combat; mais il paroît au contraire qu'il énerve son courage et peut-être ses forces. Un anolis mutilé devient timide, foible, languissant : comme il ne peut se montrer sans manifester sa honte et sa défaite, il évite le grand jour; il mène une vie triste, obscure, et fuit devant le plus petit qui ose l'attaquer.

» Ce reptile est ovipare; dans le tems de ses amours, il embrasse sa femelle, la tient serrée, et reste longtems accouplé avec elle; cette jouissance amoureuse ne les empêche pas de courir et de sauter de branche en branche. Lorsque la femelle sent approcher le moment de sa ponte, elle fait avec ses pattes de devant, au pied d'un arbre ou d'une muraille, un trou en terre d'environ deux pouces de profondeur; elle y dépose un œuf qu'elle recouvre de terre : la chaleur du climat le fait éclore. Cet œuf porte cinq lignes de longueur et trois lignes de largeur; il est lisse, d'un blanc sale, oblong, également arrondi par les deux extrémités.

» Suivant M. Bomare, l'anolis *court pendant le jour autour des cases et dans les jardins pour chercher sa nourriture; la nuit il se cache dans la terre, et il y fait un bruit plus aigu et plus incommode que*

rique méridionale ; mais la figure que le père Nicolson a publiée, prouve que le lézard dont il a parlé est celui dont il est ici question.

---

celui des cigales. 1° Les *courses* de l'anolis sont tout au plus des promenades qui n'embrassent pas beaucoup de terrain ; il ne s'éloigne guère du lieu qui l'a vu naître. 2° Il y a des araignées, des mouches et d'autres insectes par-tout ; il n'a donc pas besoin de *courir* bien loin pour trouver sa *nourriture ;* il l'attend avec patience, et il trouve par-tout de quoi satisfaire son appétit. 3° Les cases sont pleines d'anolis la nuit comme le jour ; ils ne m'ont jamais *incommodé* par leur chant *aigu ;* je crois qu'ils passent la nuit à dormir plutôt qu'à chanter. 4° Je ne les ai jamais vus se cacher dans la terre ; les uns se perchent sur les arbres ; d'autres se logent dans les maisons ; il en est qui vivent habituellement dans les champs. On en trouve dans les pièces de cannes, sur les cotonniers, dans les broussailles, dans les bois, en un mot, par-tout. Ils passent la nuit où ils ont passé le jour. Bomare ajoute que *l'on mange ces lézards, et qu'on les trouve fort tendres et faciles à digérer.* Je n'en ai jamais vu manger à personne, pas même aux nègres : il est vrai que les chats s'en régalent assez souvent, et je n'ai point remarqué que cette espèce de viande leur fût indigeste ».

L'ANOLIS A POINTS BLANCS,

DE

L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE (1).

Voyez planche XLVIII, *fig.* 2, *de ce volume.*

J'AI trouvé dans la galerie du museum d'histoire naturelle de Paris, parmi la nombreuse collection de reptiles qui en fait partie, une nouvelle espèce de saurien, qui appartient au genre que j'appelle *anolis*, et qui doit être placée immédiatement après l'anolis roquet ou rouge-gorge.

En effet, l'anolis à points blancs a une grande ressemblance avec le roquet, soit par la forme de ses diverses parties, soit par sa taille et ses dimensions.

Sa couleur est d'un beau bleu clair en dessus, ornée et embellie par une rangée longitudinale formée de points blancs et de

(1) *Anolis punctatus ; suprà lætè-cæruleus, punctis albis lineâque longitudinali nigrâ in dorso, lateribus nigro punctatis ; caudâ cylindricâ non cristatâ.*

petits traits noirs, disposés alternativement à la suite les uns des autres sur la colonne vertébrale depuis la nuque, sur le dos, jusques sur la base de la queue. Cette rangée est en quelque sorte assez semblable à celles qui entourent et décorent l'espèce de cône qu'on appelle l'*aile de papillon* (*conus genuanus*), et qu'on trouve sur les côtes de l'Afrique vers le Sénégal. On voit en outre un petit nombre de points blancs épars sur les côtés du dos : les flancs et les côtés des membres sont parsemés de points noirs très-petits; le dessous du corps est blanchâtre, un peu tirant sur le bleu. La queue ressemble parfaitement à celle de l'anolis roquet par sa forme cylindrique, marquée de plusieurs stries longitudinales, et par sa longueur.

Je n'ai observé qu'un seul individu, qui a été envoyé de l'Amérique méridionale au museum d'histoire naturelle de Paris. On trouve l'anolis à points blancs dans les îles Antilles, sur-tout à Saint-Domingue.

Les naturalistes sont prévenus que cet animal, que je viens de décrire, est conservé dans l'esprit de vin, et qu'il peut y avoir éprouvé une légère décoloration par rapport à la couleur principale de son dos et de son ventre : je puis du moins affirmer que la

couleur du dos doit être réellement bleue lorsque l'animal est vivant. J'invite au reste les personnes, qui voyageront dorénavant dans les pays éloignés, avec le desir et la ferme volonté d'être utiles aux progrès de l'histoire naturelle, de décrire et de faire peindre avec leurs couleurs naturelles tous les reptiles vivans qu'elles pourront se procurer.

L'ANOLIS GOUTTEUX (1).

C'est au savant naturaliste Van-Ernest que je dois la connoissance d'une nouvelle espèce de saurien qu'il a observé chez un marchand de curiosités à Amsterdam, et qu'on lui a dit avoir été trouvé en Afrique. S'il m'est permis d'émettre ici mes doutes, je remarquerai qu'il me paroît plutôt devoir exister dans quelque partie de l'Amérique, puisque les trois anolis précédens s'y rencontrent également; mais, au reste, en attendant que la patrie de ce petit reptile soit mieux connue, il faut toujours le regarder comme un véritable anolis, quoique je l'aie déjà placé provisoirement parmi les stellions, dans l'ouvrage de Latreille.

Il a deux pouces et demi de longueur, sans y comprendre la queue, qui a quatre

(1) *Anolis podagricus; suprà viridulus, subtùs flavescens, naribus marginatis, articulisque digitorum complanatis.*

Le stellion goutteux. Daudin, Hist. nat. des rept. par Latr. tom. II, pag. 36.

pouces, et qui est striée en long, formée de petits anneaux très-nombreux, cylindriques et plus alongés à mesure qu'ils s'éloignent de l'anus.

La tête est brune, recouverte en dessus de petites plaques lisses et nombreuses, avec les narines entourées d'un rebord saillant, formé d'écailles très-petites et nombreuses. Les bords de la mâchoire inférieure sont d'un jaune vif, marqué de traits transversaux noirs. Tout le corps est d'un verd olivâtre, ainsi que les quatre pieds et la queue, mais le ventre est seulement d'un verd jaunâtre. Les pieds sont alongés et maigres; ils ont tous cinq doigts longs, sur-tout les postérieurs : les doigts sont munis d'un gros tubercule rude, aplati, écailleux et ridé en travers sous chacune de leurs phalanges. Ils ont de plus leurs ongles noirs et crochus.

L'ANOLIS DORÉ (1).

Les méthodes en histoire naturelle, quelque bonnes qu'elles puissent être, sont réellement toutes imparfaites, lorsque l'on veut suivre rigoureusement les caractères assignés aux différens genres établis par les naturalistes. La Nature s'est souvent permis, dans la création des êtres, certains écarts qui déroutent les personnes simplement méthodistes; mais l'observateur, au lieu de murmurer de ces écarts et de s'en plaindre, les examine avec attention, les admire même, et sait avec raison forcer les méthodes qu'il s'est créées, de se plier sous les volontés impérieuses de la Nature. Il regarde les méthodes comme des moyens propres à distribuer tous les êtres dans des séries particulières, et à nous faire trouver presque

(1) *Anolis auratus; lineâ longitudinali albâ fusco marginatâ ab oculis productâ in utroque latere corporis; digitis tenuibus; caudâ cylindricâ non cristatâ.*

Le doré. (la figure seulement) Lacépède, Hist. nat. des quadrup ovip. in-12, tom. II, pl. v, fig. 1.

sans efforts tout ce qui est relatif à la nomenclature et la description de chacun d'eux.

Pour rendre plus facile la classification des êtres, on peut avec beaucoup d'avantage diviser les genres en plusieurs sections, lorsqu'ils comprennent un trop grand nombre d'espèces, ou même partager un genre en plusieurs lorsqu'il renferme des espèces réellement opposées par certains caractères très-saillans, et dépendant principalement, ou de l'absence ou d'une conformation particulière et remarquable, des organes les plus importans. Il faut néanmoins, pour établir un genre nouveau en histoire naturelle, que les caractères distinctifs soient tirés de l'organisation extérieure, et très-faciles à apercevoir ; sinon, au lieu de genres, on doit former des sections, ce qui est également commode pour les nomenclateurs, et ce qui s'accorde bien avec les méthodes que nous avons choisies. Cette dernière manière, qui consiste à distribuer les genres trop nombreux en plusieurs sections, quand les caractères extérieurs ne sont pas assez apparens pour constituer de nouveaux genres, devroit sans cesse être présente aux naturalistes, sur-tout à quelques

entomologistes modernes dont on admire avec raison les travaux, et dont on blâme avec encore plus de raison l'empressement qu'ils ont tous de multiplier considérablement les genres d'insectes sans aucune nécessité, et même sans la moindre réserve.

Les naturalistes se trouvent quelquefois embarrassés non seulement dans l'établissement des genres, mais aussi dans la place qu'ils doivent assigner à certains êtres privés d'un ou de plusieurs caractères donnés à tel genre, et qui sont d'ailleurs tellement conformés qu'on ne peut les séparer de ce genre, sans contrarier les vues réelles de la Nature. Cette vérité est démontrée principalement en botanique. Ne trouve-t-on pas, par exemple, dans la classe triandrie de Linnæus, les valérianes rouge et chausse-trape qui n'ont qu'une étamine; dans la classe monandrie les boerhavia diandrique grimpant et redressé qui ont deux étamines, le callitriche printanier qui est monoïque; dans la classe hexandrie les rumex oseille, acetosella et épineux qui sont dioïques. Tous les naturalistes connoissent dans les trois règnes de la Nature des exceptions aussi remarquables que les précédentes. Il existe des lépidoptères sans ailes, des

coléoptères à demi-élytres, etc. L'anolis doré, que je vais décrire, doit aussi fournir un nouvel exemple, ainsi qu'on peut facilement s'en convaincre.

J'ai prouvé précédemment qu'il étoit nécessaire de constituer, sous le nom d'*anolis*, un genre particulier, renfermant tous les sauriens dont la gorge peut s'enfler en dessous en forme d'un goître, qui ont le corps et la queue minces, alongés, avec leurs doigts aplatis en dessous à leur extrémité, comme ceux des geckos : cependant le lézard doré, que le professeur Lacépède et d'autres modernes ont rangé par mégarde dans le genre des scinques, est réellement un véritable anolis, qu'on ne peut, sans commettre une erreur, séparer de ce genre ; et cependant il a tous ses doigts minces et non aplatis à leur bout.

Les naturalistes modernes ne sont nullement d'accord entre eux sur le saurien qui doit être regardé comme le *lacerta aurata* de Linnæus ; et dans le synonyme qu'on lui a rapporté jusqu'à présent, on a réuni plusieurs sauriens très-différens ; en sorte que j'ai été contraint de revoir avec beaucoup d'attention les travaux de mes prédécesseurs. C'est après des recherches bien

pénibles que je suis parvenu à découvrir quel est l'animal qui doit réellement porter l'épithète de *doré*, et dont les écailles sont en effet embellies, sur-tout au soleil, par cette couleur brillante. Le professeur Lacépède paroît avoir bien connu le doré, et il en a publié une figure assez correcte dans son ouvrage sur l'histoire naturelle des quadrupèdes ovipares. J'ai cherché, dans la précieuse collection de reptiles qui fait partie du museum d'histoire naturelle de Paris, le reptile qui a servi à peindre cette figure, et j'en ai découvert un individu corrompu, dans un bocal dont l'esprit de vin étoit presque entièrement évaporé. Enfin, après des recherches ultérieures, j'ai trouvé dans ma collection d'histoire naturelle un second individu qui a été rapporté de Surinam par M. de Bèze, médecin dans cette colonie, amateur très-zélé de l'histoire naturelle, et qui a bien voulu enrichir mon cabinet de plusieurs reptiles dont on ne trouve la description dans aucun ouvrage, et que je ferai connoître dans la suite de cette histoire naturelle.

On ne doit pas rapporter à l'anolis doré, 1° le scinque brun et très-grand (*scincus maximus, fuscus*), figuré par Sloane, dans

son ouvrage sur l'Histoire naturelle de la Caroline, tome II, pl. CCLXXIII, fig. 9. Ce saurien a la queue beaucoup plus courte que le corps, et doit évidemment constituer une nouvelle espèce. 2° Le lézard de moyenne taille, écailleux, dont le corps et la queue sont oblongs et un peu carrés, avec l'ouverture des oreilles grande et nue (*Lacerta media squamosa, corpore et caudâ oblongo-subquadratis, auribus majoribus nudis*), que Brown a décrit dans son Voyage aux Antilles, à la page 463. C'est encore un scinque qu'il faut sans doute rapporter à celui de Sloane, indiqué ci-dessus, parce que Sloane et Brown s'accordent à donner au saurien qu'ils ont observé, et d'après les anglais établis à la Jamaïque, le nom vraiment bizarre de *galley-wasp*, qui signifie *guêpe de cuisine*. Suivant Brown, sa couleur est souvent sale et rayée transversalement. Il habite, dans les endroits marécageux et dans l'intérieur des bois, aux Antilles. Brown assure qu'il acquiert jusqu'à deux pieds de longueur. Suivant le rapport de Sloane, la morsure du galley-wasp est regardée comme très-venimeuse; et l'on rapporta à ce naturaliste, que quelqu'un qui avoit été mordu par ce saurien étoit mort le lendemain. Les

habitans des Antilles dirent généralement à Brown qu'il n'y avoit point d'animal qui pût échapper à la mort, après avoir été mordu par le galley-wasp ; mais aucun fait positif à ce sujet ne lui fut communiqué par une personne digne de foi. On doit regarder sans doute cette opinion des habitans des Antilles plutôt comme un préjugé que comme une réalité ; ou du moins on peut la regarder comme très-douteuse, et attendre de nouveaux renseignemens positifs. Brown dit d'ailleurs que le galley-wasp a les dents courtes, égales, imperforées, immobiles ; ce qui lui fait penser que le poison, si cet animal est réellement venimeux, ne peut exister que dans la salive. Le galley-wasp de Sloane et celui de Brown doivent constituer une espèce distincte parmi les scinques. Il faut sans doute réunir au scinque schneiderien les suivans. 3° Le scinque marin d'Amérique à longue queue, représenté par Seba, tom. II, pl. x, fig. 4, 5. Ce saurien, suivant Seba, se nourrit, sur les bords de la mer, d'araignées et de petits crabes. 4° Le lézard scincoïde unicolore, qui est conservé dans le museum d'Houttuyn, et qui ne diffère de celui que je viens d'indiquer, d'après Seba, que par sa queue un peu plus courte. 5° Le

scinque décrit par Gronovius, dans son Museum, tome II, pl. LXXV, n°s 48 et 49; et 6° le doré long de quinze pouces huit lignes, que Lacépède a trouvé dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris, et qu'il a cité très-légèrement dans son ouvrage sur les quadrupèdes ovipares, édit. in-12, tome II, page 110, lignes 16 et suiv.

Il est convenable de séparer de l'anolis doré tous les scinques que je viens d'indiquer précédemment, et de réunir les quatre derniers sous le nom de *scinque schneiderien*. Cette nouvelle espèce est très-voisine du scinque géant et du scinque rembruni.

On ne doit pas aussi rapporter à l'anolis doré, comme l'a cependant fait Lacépède, un autre scinque jaune, piqueté de points noirs, qui n'est pas plus grand que le scinque à deux raies, et que Seba a figuré sous le nom de *scinque d'Afrique*, tom. II, pl. XII, fig. 6. Je ne connois pas d'ailleurs assez ce scinque pour lui assigner une place dans cet ouvrage sur l'histoire naturelle des reptiles, à moins qu'il ne soit synonyme du scinque mabouya; mais alors Seba se sera trompé en lui assignant l'Afrique pour patrie.

L'anolis doré, qui est figuré dans l'Histoire

toire naturelle des quadrupèdes ovipares, par Lacépède, tom. II, planch. v, fig. 1, est parfaitement semblable, soit par la forme de ses parties et de ses écailles, soit par sa taille et ses dimensions, aux anolis roquet et rayé; et il ne paroît en différer que par ses doigts entièrement amincis, même à leur extrémité, et par sa couleur d'un gris doré brillant en dessus, par une ligne longitudinale blanche, bordée de brunâtre, partant de dessous chaque œil, et se prolongeant en ligne droite sur chaque flanc jusqu'aux cuisses. Le dessous de ce joli reptile est blanchâtre et sans taches; la queue est cylindrique et sans carêne; l'ouverture de l'oreille est brune et arrondie.

Le scinque galley-wasp, selon Sloane, a été nommé *brochet de terre* par Rochefort dans la Relation de son voyage aux Antilles, et *mabouya* par Dutertre; il paroît aussi que le premier nom a été donné également à tous les anolis des Antilles, parce que ces petits animaux ont la tête aplatie, alongée et un peu élargie, de même que celle du brochet : celui de *mabouya* leur est donné, ainsi qu'à une espèce de scinque que nous décrirons dans le cours de ce travail.

La vivacité des couleurs de l'anolis s'éteint

lorsqu'il est mort; mais, tandis que cet animal est vivant, il brille d'un éclat très-vif; et les écailles grises dont son corps est couvert paroissent dorées.

Dans la description que Lacépède a donnée du doré, on trouve un certain nombre de détails qui ne paroissent pas devoir lui appartenir. Cet animal n'a pas le corps enduit d'une humeur visqueuse et semblable à un vernis luisant : on ne doit pas le comparer aux salamandres; il n'habite point les lieux humides et sombres; il court avec vîtesse, et sans ramper comme les serpens; loin de déplaire par sa démarche, il amuse au contraire par l'agilité de ses mouvemens, et attire sur lui nos regards par l'éclat de ses écailles et la richesse de ses couleurs.

Selon Ray, on rencontre rarement le doré; il ne se montre guère que le soir, tems où il cherche apparemment sa proie; il se tient presque toujours caché dans le fond des cavernes et dans les creux des rochers, où il fait entendre, pendant la nuit, une sorte de coassement plus fort et plus incommode que celui des crapauds et des grenouilles (1).

(1) Ray, *Synopsis animalium quadruped.* p. 269.

L'ANOLIS SPUTATEUR (1).

C'EST au savant naturaliste suédois, Sparrman, qu'on doit la description de ce joli saurien, que j'ai d'abord regardé, d'après lui, comme une espèce de gecko, de même que mon collègue Alexandre Brongniart. Les véritables geckos ont tous une démarche lente, et une forme un peu massive; les anolis, au contraire, courent et grimpent avec une grande agilité : les premiers ont la peau ordinairement couverte de tubercules écailleux, la tête grosse, et des couleurs désagréables à la vue; les anolis sont entièrement revêtus d'écailles très-petites, sans tubercules écailleux, avec une tête amincie un peu alongée, et avec des couleurs assez vives.

(1) *Anolis sputator; caudâ tereti mediocri, subtùs scutorum serie longitudinali; pedibus muticis pentadactylis, corpore cinereo suprà fasciis albis anteriùs et posteriùs hepatico marginatis.*

Lacerta sputator. Sparrman, Nov. Act. academ. Stockholm, ann. 1784, 2[e] trimestre, pag. 166, pl. IV, fig. 1 et 3.

Le lézard sputateur de Sparrman est donc un véritable anolis et non pas un gecko; il a même beaucoup de rapports avec l'anolis rayé, soit par sa forme, soit par la figure et la petitesse de ses écailles.

Selon Sparrman, l'anolis sputateur de l'île Saint-Eustache, qui fut envoyé de Philadelphie à De Géer par Acrélius, en 1755, a toutes ses écailles très-petites et tronquées, excepté le bout des mâchoires, qui est bordé de plaques, et le dessous de la queue, qui a une rangée longitudinale de plaques. Sa langue est cylindrique, un peu échancrée à son extrêmité. La queue est cylindrique, et occupe à peu près la moitié de la longueur totale, qui est de quatre à cinq pouces au plus. Le corps est cendré, et marqué en dessus de fascies ou bandes blanches, qui sont bordées en devant et en arrière d'une couleur de foie de soufre. Les pieds ont chacun cinq doigts élargis à leur extrémité comme les autres anolis, avec des ongles très-minces; ils sont tachetés de brun, ainsi que l'extrémité de la queue.

L'anolis sputateur, selon le témoignage d'Acrélius, habite dans l'Amérique méridionale parmi les bois de charpentes et dans les maisons; on l'y nomme en anglais *wood-*

slave, ce qui signifie *esclave de bois* ; mais ce nom est donné encore à d'autres sauriens. Il grimpe et court avec agilité le long des murs ; et quoiqu'il ne soit pas nuisible, cependant il ne faut pas s'approcher de lui et encore moins l'irriter, parce qu'il lance sur ses agresseurs une sorte de crachat noir très-âcre, qui fait enfler la partie du corps sur laquelle il tombe. On emploie contre cette salive de l'eau de vie camphrée, et c'est aussi le remède en usage dans les mêmes contrées contre la piquure du scorpion (1). Il ne sort de son trou que pendant le jour; les geckos au contraire cherchent leur nourriture et chassent aux insectes pendant la nuit. Sparrman croit que cet anolis pond des œufs cendrés, tachetés de brun et de noir.

Quoiqu'il ne paroisse pas croyable que cet animal soit autrement conformé que les autres sauriens, et qu'il puisse cracher au loin sa salive, je lui conserve cependant le nom de *sputateur*, à l'exemple du professeur Lacépède. La variété de l'anolis sputateur,

---

(1) On verra dans la suite de ce volume, aux articles du *scinque galley-wasp* et du *geitje*, quelle est mon opinion sur le prétendu venin des sauriens.

décrite et figurée par Sparrman et Lacépède, est une autre espèce d'anolis que nous avons nommé *roquet*, d'après Dutertre.

Cependant le sputateur est sujet à varier suivant les climats où il vit; je crois qu'il faut regarder, par exemple, sinon comme une espèce distincte, au moins comme une variété constante, le sputateur décrit ainsi qu'il suit par Lacépède (1), et bien figuré, dans son Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares, d'après un individu envoyé de Saint-Domingue à mon collègue Bosc.

PREMIÈRE VARIÉTÉ. *Anolis sputateur à dix bandes transversales noirâtres.*

Sa longueur totale est de deux pouces, et celle de la queue d'un pouce; toutes ses écailles sont luisantes; la couleur en est blanchâtre sous le ventre, et d'un gris varié de brun foncé sur le corps. Quatre bandes transversales d'un brun presque noir règnent sur la tête et sur le dos; une autre petite bande de la même couleur borde la mâ-

---

(1) *Le sputateur.* Lacépède, Syst. nat. des quadr. ovip. in-12, p. 132, pl. v, fig. 2. — *Gecko sputateur.* Latreille, Histoire des reptiles, in-18, tom. II, pag. 56, fig. 1.

choire supérieure, et six autres bandes semblables forment comme autant d'anneaux autour de la queue. Il n'y a pas d'ouverture apparente pour les oreilles; la langue est plate, large et un peu fendue à l'extrémité; le sommet de la tête et le dessus du museau sont blanchâtres, tachetés de noir; les pattes sont variées de gris, de noir et de blanc; il y a, à chaque pied, cinq doigts qui sont garnis par dessous de petites écailles, et terminés par une sorte de pelote ou de petite plaque écailleuse, sans ongle sensible.

DEUXIÈME VARIÉTÉ. *Anolis sputateur à vingt-deux ou vingt-trois bandes transversales noires.*

J'ai trouvé la figure coloriée de cette seconde variété dans un manuscrit du père Plumier, déposé à la bibliothèque du museum d'histoire naturelle de Paris, et intitulé : *P. C. Plumier, botanicum americanum, seu Historia plantarum in americanis insulis nascentium;* 1689 *usque anno* 1697, tom. IV, pl. XLVIII. Cet animal a deux pouces quatre lignes de longueur totale; sa queue occupe la moitié de cette longueur; sa couleur est d'un gris verdâtre, plus pâle sur la tête, avec vingt-deux ou vingt-trois bandes trans-

versales noires depuis les narines jusqu'au bout de la queue. Les pieds sont d'une couleur rose, ainsi que la queue. Il ne faut pas confondre cet anolis à queue rose, de l'Amérique méridionale, avec un autre saurien que j'ai nommé l'*agame rose-queue*, qui habite en Afrique, ni avec l'agame hélioscope, qui vit en Russie, et dont le dessous de la queue est écarlate.

C'est sans doute sans aucune vraisemblance que l'anolis sputateur à queue rose est regardé comme venimeux aux Antilles : quelques colons ont la ridicule opinion que cet anolis a son venin dans sa queue, et qu'il sait faire sortir ce venin rose par sa bouche lorsqu'il veut mordre ou cracher.

DOUZIÈME GENRE.

GECKO, *gecko*.

Le corps assez trapu, un peu déprimé, couvert de très-petites écailles arrondies, plus ou moins bombées, ou même pointues dans les geckottes. La tête assez grosse, surtout près de la jonction des deux mâchoires, qui sont bordées de petites plaques; le museau un peu aminci; la surface de la tête couverte de petites écailles assez semblables à celles du dos; la langue épaisse, un peu aplatie, légèrement échancrée à son bout, et gluante, mais non extensible au dehors; l'ouverture des oreilles peu apparente à l'extérieur; la gorge pouvant un peu se gonfler en un faux goître.

La queue cylindrique, aux geckos proprement dits, et aux geckottes.

La queue aplatie en forme de rame, aux geckos à queue plate.

Les pieds, au nombre de quatre, un peu trapus, ayant chacun cinq doigts larges et aplatis sur-tout à leur bout, garnis en dessous de petites écailles transversales imbriquées, et munis en dessus de leur extrémité

d'un ongle crochu. Quatre doigts aux pieds antérieurs, au gecko sarroubé.

Les animaux renfermés dans ce genre ont une conformation tellement singulière, qu'il est impossible de les confondre avec des sauriens d'un autre genre; et quoiqu'ils soient assez voisins des anolis par les écailles imbriquées du dessous de leurs larges doigts, cependant il sera toujours facile de distinguer entre eux les geckos et les anolis.

On trouve les geckos dans l'Amérique méridionale, en Afrique et dans l'Inde. Malgré la chaleur des climats où ils vivent, on prétend qu'ils sont cependant habitués à se tenir cachés sous des abris et dans des trous d'arbres durant la saison la moins chaude; ils marchent avec moins d'agilité que les lézards proprement dits et que les anolis; ils se cramponnent très-bien après les murs et les branches d'arbres. Leur nourriture consiste principalement en insectes. Ils font entendre quelquefois un coassement sourd, qu'on a comparé à celui des grenouilles.

Le gecko d'Egypte est regardé comme dangereux, parce qu'il produit des rougeurs et des démangeaisons semblables à celles de l'ortie, lorsqu'il s'est posé sur la peau.

PREMIÈRE SECTION.

GECKOS PROPREMENT DITS.

Cinq doigts séparés ou à peine demi-palmés à leur base, à chaque pied; la queue cylindrique ; le corps lisse.

LE GECKO ORDINAIRE

OU D'ÉGYPTE (1).

Les naturalistes modernes connoissent tous le gecko d'Egypte; tous sont convaincus que ce hideux reptile est également redouté et dangereux : mais ils ont confondu avec lui quelques autres espèces plus ou

---

(1) *Gecko Ægyptiacus ; griseo-cinerascens, sub-levis, caudâ plerisque æquali basi annulatâ non aculeatâ, annulis caudæ sex aut amplius latis, corpore sub-ventricoso et paulisper complanato.*

Gecko. Seba, Thes. rerum natur. tom. I, pl. CVIII, fig. 1, 2 et suiv. — *Lacerta gecko.* Linnæus, Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1068, n° 21. — *Idem.* Hasselquist, Voyage en Palestine et dans le Levant. — *Le gecko.* Daubenton, Dict. erpét. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des quadr. ovip. in-12,

moins différentes, et ils ne sont pas bien d'accord entre eux sur le moyen que le gecko emploie pour nuire aux hommes.

Ils lui ont rapporté comme synonymes le gecko lisse d'Amérique, le gecko à queue épineuse d'Houttuyn et celui à goutelettes: enfin il ressemble beaucoup à ces trois espèces par sa forme un peu aplatie, élargie et trapue; mais sur-tout aux deux premières par sa couleur grisâtre salie, par la figure des écailles dont il est revêtu, par sa grosse tête et par sa taille; mais il n'a pas la queue parfaitement semblable, car elle est assez grosse, cylindrique, presque aussi longue que le reste, amincie à son extrémité et formée de six larges anneaux où environ à sa moitié antérieure; elle est revêtue de très-petites écailles. L'anus est transversal, avec trois petits tubercules à

---

tom. II, pag. 137, pl. VII. — *Le gecko glanduleux.* Latreille, Hist. des reptiles, in-18, tom. II, pag. 45, fig. 2 et 3. — *Gecko teres.* Laurenti, Synops. rept. — *Salamandra.* Gronovius, Mus. tom. II, pag. 78, n° 53. — *Idem.* Job. Ludolph, Hist. æthiopica, lib. 1, cap. 13, sect. 5. *Ejusdem commentarius*, fol. 167. *Gecko perlatus.* Houttuyn; Act. Ulissing. tom. IX, pag. 322. — *Lacerta gecko, abu burs.* Forskœl, Desc. anim. Ægyp. in-4°, 1775, pag. 13, n° 5.

chaque coin. Sa tête est assez grosse, presque triangulaire ; ses yeux sont assez grands ; sa langue est plate, légèrement papilleuse (1), avec son extrémité échancrée ; ses dents sont très-petites et ne sont pas assez fortes pour percer la peau. Bontius a donc eu tort de dire que le gecko peut imprimer ses dents sur des corps durs, même sur l'acier. Sous les cuisses il y a une rangée de grains poreux au nombre de treize environ. Quelques individus n'ont pas ces grains poreux.

Les pieds ont chacun cinq larges doigts plats, couverts en dessous de petites écailles transversales imbriquées, séparés entre eux, bordés d'une membrane étroite, et munis d'ongles aigus et recourbés dessus leur extrémité (2).

On trouve le gecko ordinaire en Egypte, en Arabie, en Syrie, en Barbarie, d'où il s'est ensuite répandu dans diverses parties de l'Europe méridionale. Il vit dans les lieux humides et sombres ; souvent on en

(1) La surface de la langue n'est pas revêtue de petites écailles, comme l'a cependant écrit le professeur Lacépède.

(2) Linnæus a écrit que le gecko n'a pas d'ongles, et Lacépède a remarqué au contraire que le pouce seul est sans ongles.

rencontre dans les maisons, où il inspire une grande frayeur à cause de son hideux aspect, et du mal qu'on éprouve lorsqu'il s'applique sur quelque partie nue du corps.

Les anciens auteurs, qui ont fait mention de ce reptile, se sont trop fiés aux contes exagérés que débitent les égyptiens sur le venin du gecko. Ce n'est ni par sa morsure, ni par sa salive, ni par son urine qu'il est nuisible; Hasselquist est le premier naturaliste qui ait donné des détails exacts et vraisemblables sur ce fait. Voici comment il s'exprime.

« Le gecko est très-commun au Caire, tant dans les maisons qu'au dehors. Le venin de cet animal a cela de singulier, qu'il s'exsude des lobules des doigts. Le gecko cherche tous les endroits et tous les objets imprégnés de sel marin, et laisse, en passant plusieurs fois dessus, ce venin dangereux. Au mois de juillet 1750, je vis deux femmes et une fille au Caire, qui pensèrent mourir pour avoir mangé du fromage sur lequel cet animal avoit répandu son venin. J'eus occasion une autre fois, au Caire, de me convaincre de l'âcreté de son venin, comme il couroit sur la main d'un homme qui avoit voulu l'attraper. Sa main se cou-

vrit à l'instant de pustules rouges, enflammées et accompagnées d'une démangeaison pareille à celle que cause la piquure de l'ortie. Il coasse la nuit à peu près comme la grenouille (1) ».

Les naturalistes français, qui ont voyagé récemment en Egypte, ont confirmé le témoignage d'Hasselquist. Les égyptiens savent eux-mêmes que le gecko produit des rougeurs et des démangaisons sur la peau; car ils nomment ce hideux animal *abu burs*, ce qui signifie le père de la lèpre ou qui engendre la lèpre.

Forskœl, dans sa Description des animaux de l'Egypte, fait aussi remarquer que le gecko reste caché et engourdi sous les toits des maisons pendant l'hyver, et qu'il se promène contre les murs pendant l'été. C'est vers le milieu du mois de mars qu'il commence à paroître. Lorsqu'on coupe la queue à un individu vivant, elle continue à se mouvoir durant une demi-heure. On assure en Egypte que les chats poursuivent le gecko, et s'en nourrissent. On l'écarte des cuisines, en y conservant beaucoup d'ail.

(1) Linnæus dit que son cri ressemble à la *strideur* d'une belette; d'autres prétendent que son cri peut être rendu par les syllabes *gec-ko*.

LE GECKO LISSE, D'AMÉRIQUE (1).

On trouve, dans quelques parties de l'Amérique méridionale, un gecko infiniment voisin du gecko ordinaire par ses principaux caractères et les dimensions de ses diverses parties : il a même tant d'analogie avec le gecko ordinaire d'Egypte, que plusieurs naturalistes modernes l'ont presque regardé comme une espèce semblable, sur-tout parce qu'il en a les couleurs et les habitudes; mais, comme on ne le rencontre qu'en Amérique, ils ont, avec raison, cru convenable de l'en séparer, et ils l'ont regardé ensuite provisoirement comme synonyme du gecko à queue turbinée (*gecko rapicauda*).

(1) *Gecko lævis ; omnibus squamulis minutissimis, femoribus subtùs non porosis, colore cinerascente, caudâ cylindricâ mediocri ad basim simplici, digitis extimò triquetris.*

Ce

Ce gecko est réellement intermédiaire entre le gecko d'Egypte et le gecko à queue turbinée, de Surinam. Il diffère du premier, parce qu'il n'a pas de grains poreux sous les cuisses, ni de larges verticilles ou anneaux à la base de la queue; il doit être distingué du second, parce que sa queue n'est pas munie d'un gros bourlet ou renflement à sa base.

Sa peau est couverte par-tout de très-petites écailles fort nombreuses, qui la rendent lisse et comme satinée: sous le ventre et la queue les écailles sont un peu plus distinctes et arrondies. La queue est cylindrique, grosse à sa base, mais sans bourlet; elle s'amincit ensuite peu à peu, et se termine en pointe. La longueur de la queue équivaut presque à la longueur totale de ce gecko, qui n'a jamais plus de dix pouces. Le corps est assez trapu; les membres sont gros et courts, munis chacun de cinq larges doigts à peine demi-palmés à leur base, arrondis et munis en dessus d'un ongle très-court, saillant et recouvert par de petites écailles; en sorte que chaque extrémité des doigts est à trois côtés, et ressemble même, en petit, à une capsule de tulipe.

La couleur de ce gecko d'Amérique est d'un cendré sale, plus foncé en dessus.

Les naturalistes Bosc et Brongniart possèdent chacun, dans leur collection, un individu qu'il faut rapporter au gecko lisse d'Amérique.

LE GECKO A QUEUE ÉPINEUSE,

D'HOUTTUYN (1).

Tous les naturalistes modernes, qui se sont occupés de décrire les reptiles, ont rapporté au gecko proprement dit de l'Egypte celui qu'Houttuyn a décrit sous le nom de *gecko aculeatus*, dans le tome IX des Actes de la société académique de Zélande. Comme cet auteur en a fait une espèce distincte, j'ai voulu m'assurer si ce gecko différoit réellement de celui d'Egypte, ainsi que la description d'Houttuyn paroissoit l'indiquer. J'ai en conséquence écrit en Hollande à Van-Ernest, pour lui demander quelques renseignemens sur le gecko à queue épineuse. Il m'a répondu qu'un des individus, rapporté par lui des Indes orientales, étoit maintenant dans la collection du museum

(1) *Gecko spinicauda; corpore squamulato, lævi, caudâ vix breviore, basi crassâ, annulatâ, annulis utroque latere aculeatis.*

Gecko aculeatus. Houttuyn, Act. societ. Ulissing, tom. IX, pag. 324, n° 3. — Variété du *lacerta mauritanica.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1061, n° 11.

d'histoire naturelle de Paris, parce qu'il l'avoit déposé, en 1785, dans le museum de Hollande. En effet, j'ai retrouvé récemment ce saurien, et je vais en donner ici la description.

Le gecko à queue épineuse a infiniment de rapports avec le gecko proprement dit; et il n'est pas surprenant que ces deux animaux aient été plusieurs fois confondus ensemble comme une même espèce, à cause de leur grande analogie.

Le gecko à queue épineuse a la tête large, un peu aplatie, avec l'extrémité du museau légèrement arrondie. Le bord de chaque mâchoire est entouré d'une rangée de plaques carrées, qui sont bordées de petites écailles pentagones et hexagones. Les orbites des yeux sont un peu saillans en dessus.

Tout le dessus de l'animal, le dessous de la tête et de la queue sont couverts d'un nombre infini de très-petites écailles rondes, parmi lesquelles on en voit quelques-unes un peu plus grosses et éparses, principalement sur le dos, et d'autres pointues dessus la base de la queue. Le dessous du corps et des membres est couvert de petites écailles arrondies ou rhomboïdales, imbriquées, lisses, et disposées sur des lignes obliques,

comme réticulées entre elles. Il y a une rangée longitudinale de quinze écailles un peu plus grandes, arrondies, percées chacune d'un pore roux dans leur centre, sous chacune des cuisses. Les écailles sont assez grandes sous la queue, principalement celles qui sont sous sa base, et imbriquées. La queue est presque aussi longue que le reste du corps, cylindrique, grosse à sa base, qui est munie de trois larges anneaux; puis elle devient très-amincie. L'anus est transversal. Les bras et les jambes sont amincis, mais les cuisses sont assez grosses. Les ongles dépassent un peu l'extrémité des doigts, qui sont larges et finement crénelés sur leurs bords.

Ce gecko est large, ventru, un peu aplati, d'une couleur d'un gris cendré sale en dessus, avec quelques teintes rembrunies éparses sur le dos; le dessous est d'un gris jaunâtre pâle et sali.

Dimensions du gecko à queue épineuse qui est conservé au museum d'histoire naturelle de Paris.

	pouc.	lig.
Longueur totale.	6	6
Longueur de la tête et du corps.	3	6
Longueur de la queue.	3	
Largeur de la tête.	1	
Largeur du corps.	1	6

Le gecko à queue épineuse, *gecko aculeatus*, est, selon Houttuyn, à peu près aussi grand que le gecko ordinaire. Sa queue est oblongue; il a la peau couverte de petites écailles très-rapprochées, semblables à des points.

Sa couleur est d'un jaune verdâtre; les doigts et la plante des pieds sont bruns en dessous, avec de petits ongles apparens et crochus. La queue est très-remarquable dans cette espèce de gecko; elle est de couleur grisâtre, avec des écailles en forme de perles, beaucoup plus grandes et plates en dessous: en outre, toute la base de la queue, depuis le croupion jusques vers le milieu de sa longueur, est divisée en cercles ou larges anneaux, qui ont chacun sur leur côté, de part et d'autre, une petite écaille pointue; et entre ces anneaux il y a quatre petites perles plus apparentes que les autres.

Ce gecko, suivant Houttuyn, paroît assez ressembler à celui représenté par Seba, Thes. tom. I, pl. CVIII, fig. 6, et il doit alors habiter dans les Indes orientales.

Après cette description, Houttuyn ajoute qu'il possède un autre petit gecko, dont le corps est presque entièrement couvert de petites pointes à facettes comme des dia-

mans, au lieu d'écailles semblables à des perles. Je regarde ce petit gecko comme devant appartenir aux geckos diamantés ou à écailles trièdres.

Quoique Bontius n'ait pas donné une description bien complette du gecko qu'il a trouvé dans plusieurs îles de l'océan Indien, et qui habite à Amboine, dans les îles Moluques, etc., je ne crois pas qu'il soit convenable de rapporter ce gecko à celui d'Egypte, puisque personne n'a trouvé ce dernier reptile dans les Indes orientales, excepté dans le royaume de Siam : et même il n'est pas encore bien prouvé que le tokaie des siamois soit un gecko ordinaire.

Je regarde donc provisoirement le gecko de Bontius comme synonyme de celui d'Houttuyn. Bontius rapporte que la couleur du gecko est d'un verd clair, tacheté d'un rouge très-éclatant. Cet observateur a écrit que la morsure de ce hideux reptile est venimeuse (1), au point que, si la partie affectée n'est retranchée ou brûlée,

(1) Si ce fait est certain, il faut alors supposer que la salive de ce gecko est venimeuse; car aucun saurien n'a des crochets à venin comme les vipères, les crotales, etc.

on meurt avant peu d'heures. Bontius regarde aussi l'urine de cet animal comme un poison des plus corrosifs. Son sang et sa salive, ou plutôt une sorte d'écume, une liqueur épaissie et jaune, qui s'épanche de sa bouche lorsqu'il est irrité, ou lorsqu'il éprouve quelque affection violente, sont regardés de même comme des venins mortels; et Bontius, ainsi que Valentin, rapportent que les habitans de Java s'en servent quelquefois pour empoisonner leurs flèches. Les indiens, selon Bontius, prétendent que la racine du curcuma (terre mérite ou safran indien) est un bon remède contre la morsure et le venin des geckos.

Le tokaie ou tockaie, décrit et figuré dans le tome III des Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux, par les mathématiciens jésuites envoyés dans les Indes orientales par Louis XIV, est évidemment un gecko, et non pas un crocodile, comme un auteur moderne l'a cependant prétendu. Le tockaie qu'ils ont observé avoit un pied six lignes de longueur totale. Les siamois lui ont donné ce nom pour indiquer le cri qu'il jette; ce qui prouve, suivant le professeur Lacépède, que le cri des geckos est composée de deux sons pro-

férés durement, difficiles à rendre, et que l'on a cherché à exprimer, tantôt par *tockaie*, et tantôt par *gecko*.

Gmelin, dans la 13e édition du *Systema naturæ*, a regardé le gecko à queue épineuse d'Houttuyn comme une variété du geckotte (*lacerta mauritanica*); c'est une erreur qu'il importe de rectifier.

LE GECKO

A GOUTTELETTES BLANCHES (1).

Voyez la planche XLIX *de ce volume.*

CETTE espèce très-remarquable de gecko, dont j'ignore entièrement la patrie, et que j'ai observée dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris, n'a été décrite jusqu'à présent par aucun naturaliste, ou plutôt le professeur Lacépède l'aura sans doute confondue avec le gecko commun qui habite en Egypte. Il n'est réellement pas vrai que les geckos qu'on trouve dans l'Inde, à Amboine, aux Moluques, etc., soient la même espèce que le gecko d'Egypte ; tout prouve que les geckos de l'Inde doivent être regardés comme des espèces différentes, et non pas comme de simples variétés ; car ils diffèrent entre eux par la forme de leur corps et de leurs écailles, ainsi que par leurs couleurs.

(1) *Gecko guttatus ; suprà pallidè rufescens, maculis parvis et rotundis albidis seriatim dispositis, squamis caudæ quadratis et numerosis.*



De Seve del. Mme Tardieu S.

GECKO À GOUTELETTES *blanches*.

Le gecko à gouttelettes blanches est d'un blanc jaunâtre en dessous, sans aucune tache ; mais il est en dessus d'une couleur de café au lait, avec douze rangées longitudinales, sur le dos et les flancs, de petites taches blanches arrondies qui imitent parfaitement des gouttelettes un peu écartées ; chacune de ces taches a dans son milieu une écaille plus grande que les autres, hexagone ou presque arrondie, un peu bombée et entourée de plusieurs petites. Ces écailles bombées sont un peu pointues et moins nombreuses dessus le cou et la base de la queue. On voit une rangée de quatre écailles semblables et rapprochées derrière l'œil, et une autre derrière le tympan ; et quelques autres écailles sont éparses dessus les membres. Il y a une rangée de trois écailles rondes et rapprochées derrière chaque coin de l'anus, qui est transversal. Chaque mâchoire est entourée d'une rangée de plaques lisses et carrées. Toute la peau de la tête, de la gorge, du cou, du ventre, des membres et de la base de la queue, est garnie d'écailles plus petites que les précédentes, mais cependant très-distinctes, hexagones, plus arrondies dessus la tête, ou même carrées sur le reste de la queue ; celle-ci est

assez grosse à sa base, cylindrique, de moitié plus courte que le reste de l'animal, munie à sa base de six larges anneaux, ensuite amincie et peu pointue à son extrémité. En avant de l'anus on voit une rangée pliée en forme d'un chevron, et composée de quinze écailles, dont le centre est marqué d'un pore oblong, roux et un peu saillant. Les pieds ont chacun cinq doigts alongés, dont l'extrémité est arrondie et munie en dessus d'un ongle très-distinct, et crochu seulement à son bout.

Dimensions du gecko à gouttelettes blanches, qui est conservé dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris.

	pouc.	lign.
Longueur totale.	8	6
Longueur de la tête.	1	9
Largeur du cou.		9
Longueur du corps.	3	9
Sa largeur.	1	6
Longueur de la queue.	3	
Sa largeur prise à sa base.		6
Sa largeur à son extrémité.		3

PREMIÈRE VARIÉTÉ. *Gecko ayant des gouttelettes d'un bleu clair.*

DEUXIÈME VARIÉTÉ. *Gecko ayant des gouttelettes jaunâtres.*

Ces deux variétés sont placées dans la

galerie du museum d'histoire naturelle de Paris; la seconde se trouve aussi dans ma collection de reptiles.

TROISIÈME VARIÉTÉ. *Gecko à gouttelettes jaunâtres et à gorge brune.*

Cette variété est dans la collection de feu Bloch, de Berlin : on la croit de l'Inde.

LE GECKO DE SURINAM (1).

CETTE espèce remarquable se trouve dans la colonie de Surinam, d'où elle a été rapportée par le voyageur Levaillant, qui la possède dans son cabinet, et qui a bien voulu me la communiquer.

Sa tête et son corps ont deux pouces et demi de longueur; et sa queue a aussi la même longueur.

La couleur générale de la peau est d'un cendré pâle, marqué sur toute la partie supérieure de l'animal de petites taches brunâtres imitant des gouttelettes un peu effacées. Derrière chaque œil on voit une bande étroite, d'un jaunâtre pâle, bordée sur ses deux côtés d'un trait brunâtre légèrement effacé : cette bande se prolonge au dessus

(1) *Gecko surinamensis; elongatus, caudâ cylindricâ longitudine corporis fusco-fasciatâ, tæniâ flavescente fusco marginatâ ab oculis usque suprà femora protensâ, dorso fuscis guttis marmorato.*

des bras, sur les flancs, et s'efface insensiblement au delà des cuisses. Le dessous de l'animal est cendré blanchâtre. La queue, qui est longue et cylindrique, et dont la base est assez grosse et un peu élargie, a quelques bandes brunes en dessus, avec une très-large bande brune vers son milieu. Toute la peau est couverte d'écailles infiniment petites, toutes semblables, un peu plus grandes en dessous et sur la queue; ce qui la fait ressembler un peu à du *chagrin*. On voit autour des mâchoires une rangée de petites plaques; mais l'animal n'a aucun tubercule sur tout le corps, pas de verticilles à la queue, et pas un seul grain poreux sous les cuisses.

La forme de ce gecko est assez élancée; le corps est svelte et moins large que la tête, qui est elle-même un peu alongée, avec son museau non obtus. Tous les membres sont amincis; chaque pied est muni de cinq doigts aplatis, plus larges et un peu échancrés à leur bout, à peine demi-palmés à leur base.

Je n'ai trouvé dans aucun ouvrage la description de ce gecko, qui doit réellement former une espèce distincte. Il paroît néanmoins que les geckos sont connus à Surinam

sous le nom de *salamandre terrestre* ; car Philippe Fermin, dans sa Description de la colonie de Surinam, tome II, pag. 212, fait mention d'une salamandre qui doit véritablement être rangée parmi les geckos, quoiqu'il l'ait assez mal décrite. Voici ce qu'il en dit :

« La première espèce de salamandre qu'on trouve à Surinam est la *terrestre :* c'est une espèce de lézard non écailleux, qui croît jusqu'à cinq ou six pouces de longueur, en y comprenant la queue. Cet animal a la tête large et aplatie ; les yeux saillans comme le crapaud, et noirs ; le corps grossier, ainsi que la queue. Il a les doigts des pattes larges et arrondis par le bout, quatre (1) à celles de devant, et cinq à celles de derrière ; et ses griffes ressemblent à l'aiguillon d'une guêpe. Il est couvert d'une peau brune foncée, tirant un peu sur le noir, et parsemée de taches d'un brun plus clair que le fond, mais non jaunâtres comme celles que l'on voit sur la salamandre

(1) Ce nombre de quatre doigts aux pieds de devant est-il réellement constant, ou bien Fermin n'a-t-il pas exactement compté ?

d'Europe.

d'Europe. Sa peau est d'ailleurs fort luisante, au moyen de l'humeur visqueuse qui l'enduit. Cet animal, qui marche fort lentement, n'est nullement à craindre. On m'a assuré qu'il se plaît sur les branches des arbres, et dans les lieux marécageux, où le soleil ne donne pas ».

L'autre salamandre, décrite par Fermin, est l'agame figuré par Seba, tom. I, pl. CVII, fig. 3.

LE GECKO PORPHYRÉ (1).

J'AI trouvé, dans le museum d'histoire naturelle de Paris, ce petit gecko qui n'a pas été décrit jusqu'à présent par les naturalistes, et qui est cependant très-remarquable par la disposition des couleurs brunâtres et roussâtres qui sont dessus tout son corps, et qui le font ressembler à une sorte de porphyre.

Ce petit gecko a la tête et le cou longs de huit lignes, et le corps n'a qu'un pouce quatre lignes; mais, quoique sa queue ait été cassée, il est cependant très-facile de reconnoître qu'elle doit être longue et cylindrique, comme celle du gecko précédent que

(1) *Gecko porphyreus; pallidè rufescens, suprà fuscescens maculis parvis numerosis et rotundis pallidioribus.*

Le maboya ou *mabouya*. Le Romain, Encyclop. de Diderot : au mot *lézard*.

Voyez la description du scinque mabouya, dans la suite de ce volume.

Levaillant possède, et qui a été trouvé à Surinam; car ces deux geckos sont absolument semblables par la forme de leurs diverses parties et de leurs écailles.

Le gecko porphyré est petit, svelte à peu près comme les geckos sputateurs : il est d'un brun roux marbré en dessus, et parsemé d'une certaine quantité de très-petites taches rondes, éparses et plus pâles, dessus tout le corps, les flancs et les membres; le dessous de l'animal est d'un blanc roussâtre pâle. La queue paroît avoir été cassée au gecko porphyré dont j'ai observé un seul individu dans la galerie du museum d'histoire naturelle de Paris; car cette queue a sa base seulement garnie de petites écailles, et elle est ensuite composée d'un appendice brun, oblong, arrondi à son extrémité et sans écailles. Les pieds sont munis chacun de cinq doigts courts, aplatis, plus larges et légèrement échancrés à leur extrémité; leurs ongles sont petits et placés dessus la dernière phalange.

	pouc.	lig.
Longueur de la tête et du cou		9
Longueur du corps depuis les épaules jusqu'à l'anus	1	4

Cette nouvelle espèce de gecko habite

dans diverses parties de l'Amérique méridionale, sur-tout dans les mêmes contrées que le gecko sputateur, c'est-à-dire, dans l'île Saint-Domingue. Le professeur Lacépède l'a confondu par erreur avec le geckotte ou gecko fasciculaire.

Le Romain, qui a séjourné dans les îles Antilles, a donné, dans l'Encyclopédie de Diderot, la note ci-jointe sur ce reptile, à l'article *lézard*. « Le maboya ou mabouya est le plus vilain de tous les lézards; aussi les caraïbes ont-ils cru devoir lui imposer le nom qu'ils donnent au démon ou mauvais-esprit. Le mot *mabouya* est aussi employé, par ces sauvages, pour exprimer toutes les choses qu'ils ont en horreur.

» Le reptile dont il est question n'a guère plus de sept à huit pouces de longueur; il est stupide, pesant, aplati, et comme collé sur les corps qu'il touche. Sa tête paroît écrasée, ayant deux gros yeux ronds sortant en dehors d'une façon difforme; il a les pattes grosses, courtes, très-écartées et armées de griffes toujours ouvertes; sa peau est flasque, jaunâtre, et couverte de taches livides, hideuses à voir. Le mabouya se gîte dans les plantations des bananiers, dans les souches d'arbres pourris, sous les pierres

et dans les charpentes des maisons; il jette, par intervalles, un vilain cri semblable au bruit d'une petite crecerelle qui seroit agitée par secousses. On craint sa morsure; et l'on prétend que, s'il s'applique sur la chair, il y cause une sensation brûlante; mais je n'ai jamais vu personne qui en ait ressenti l'effet ».

LE GECKO CHAGRINÉ (1).

Hermann, de Strasbourg, a décrit cette nouvelle espèce de gecko, d'après un individu qu'il a reçu de Londres, et qu'on soupçonnoit alors avoir été envoyé de l'Amérique septentrionale. Quoique voisin du gecko proprement dit, et du geckotte, cependant il en diffère essentiellement par sa queue, qui a à peine la moitié de la longueur du corps, et par ses doigts sans ongles, carénés en dessus et lamelés en dessous. Il ne paroît pas avoir été connu de Linnæus, ni de Seba, ni de Gronovius.

Sa tête est ovale; les écailles qui bordent sa bouche en dehors sont plus grandes que les autres; le corps est court et rétréci : il n'a pas de verrues comme le gecko commun, ni de points sur le dos, ni de petits

(1) *Gecko squalidus, caudâ tereti brevi, digitis suprà carinatis subtùs lamellatis, squamis minutissimis inæqualibus punctatis.*

Lacerta squalida. Hermann, Tab. affin. animal. pag. 251 et 252.

trous aux cuisses, ni d'écailles plus larges vers les lombes; ses écailles sont très-petites, un peu redressées, d'égales dimensions, dirigées en différens sens, et elles paroissent finement ponctuées, lorsqu'on les observe à la loupe; la queue est peinte de lignes longitudinales, courtes, étroites et irrégulièrement unies entre elles; les membres sont épais et cylindriques; ils ont chacun cinq doigts garnis en dessous de lames divisées en deux parties par une ligne disposée en long. Tous les doigts de cette espèce sont sans ongles, comme au gecko de Linnæus; mais celui qui a été observé par Erxleben (1) avoit les doigts onguiculés, excepté le premier de chaque pied; aussi paroît-il se rapporter plutôt au gecko tockaie, trouvé par des jésuites dans le royaume de Siam, et qu'ils ont figuré dans le Recueil de leurs observations physiques (2). Dans la description et la figure du tockaie, les doigts sont tous onguiculés, et les petites lames du dessous des doigts sont entières et non divisées en deux parties.

---

(1) Erxleben, Phys. chem. abhandl. 1, p. 372.

(2) Observ. phys. miss. soc. jesus. pag. 47, pl. 111, fig. 12.

LE GECKO A BANDE BLANCHE, DE L'INDE (1).

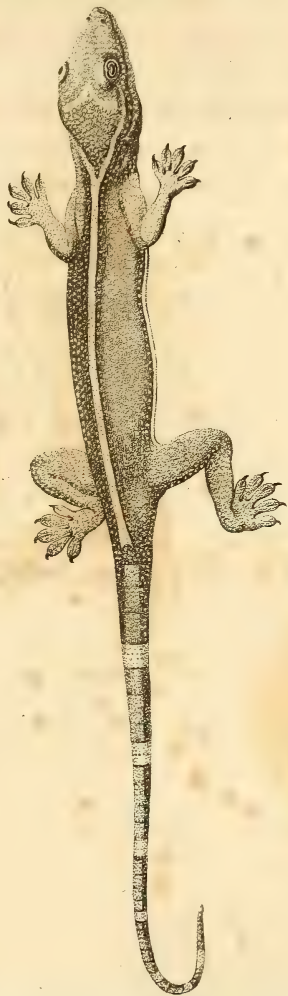
Voyez la planche L *de ce volume.*

Les reptiles, que les naturalistes ont réunis dans le genre des geckos, ont presque tous un aspect hideux, des formes désagréables, des couleurs sombres et salies, un corps large et parsemé de verrues à peu près comme les crapauds.

Cependant on trouve aussi dans ce genre quelques espèces vraiment jolies à voir, soit par leur taille élancée, soit par la disposition et par la variété des couleurs dont elles

(1) *Gecko vittatus ; rufescens, vittâ longitudinali dorsali albâ in occipite bifurcatâ, caudâ longâ tereti, fasciis albis.*

Gecko vittatus. Houttuyn, Act. Ulissing, 1782, tom. IX, pag. 325, pl. II, fig. 2. — *Lacerta vittata.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1067, n° 57. — *Le gecko à bandes.* Alex. Brongniart, Bullet. de la soc. philom. ann. 2, n° 36, fig. 3, *a*, *b*. — *Le gecko à bande blanche.* Latreille, Hist. des rept. tom. II, pag. 61, fig. 2. — *Lacerta unistriata.* George Shaw, Natur. miscell. in-8°, 1791, n° 29, pl. LXXXIX.



De Seve del. E. Voysard S.

GECKO À BANDES BLANCHES de l'Inde

sont décorées; tels sont le gecko sputateur d'Amérique, et même le gecko à bande blanche que le voyageur Houttuyn a découvert le premier dans l'Inde.

Il y a un certain nombre de geckos à bande blanche dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris, et je crois pouvoir donner ici une description soignée de cet animal.

Le gecko à bande blanche est long de sept pouces et demi environ, en y comprenant la queue, qui a elle seule trois pouces quatre lignes de longueur; la tête est un peu aplatie, large vers les tempes, avec le museau arrondi et déprimé; les yeux sont ronds, assez grands, peu bombés, avec leur pupille elliptique et dans une direction perpendiculaire. On voit autour des mâchoires une rangée de petites plaques carrées : la rangée de la mâchoire inférieure est bordée de plusieurs écailles arrondies. Tout le dessus de l'animal, de ses membres, de sa queue, ses côtés, et le dessous de sa tête sont couverts de très-petites écailles rondes, un peu bombées, de deux grosseurs différentes, disposées irrégulièrement entre elles, et ressemblant beaucoup aux petits tubercules ronds qui recouvrent la surface extérieure

du têt des oursins; les écailles qui revêtent le dessous du cou, du corps, des membres et de la queue, sont petites, rhomboïdales, lisses et disposées sur des lignes obliques; la queue est un peu moins longue que le reste de l'animal, assez mince, cylindrique, formée de trente-deux à trente-quatre anneaux, larges de deux lignes environ, dont les écailles sont petites, nombreuses et disposées sur plusieurs rangées transversales; l'anus est transversal, assez fendu, avec deux ou trois grains ronds derrière chaque coin de son ouverture; les membres sont amincis, un peu alongés, munis chacun de cinq doigts séparés, élargis et arrondis à leur dernière phalange; les ongles sont assez distincts, placés sur la dernière phalange, un peu crochus, et ils la dépassent à peine.

La couleur de ce gecko est roussâtre en dessus, et blanchâtre en dessous; on voit sur tout son dos une bande longitudinale régulière blanche, large de deux lignes, et qui se partage sur la nuque en une fourche dont chaque branche s'étend jusques derrière chaque œil; l'autre extrémité de cette bande blanche se termine, dessus la base de la queue, en deux petites parties arrondies et peu écartées l'une de l'autre: enfin, il

y a cinq bandes blanches, très-écartées l'une de l'autre, et formant des cercles autour de la queue.

Le gecko à bande blanche habite dans plusieurs îles de l'océan Indien, sans doute à Java et à Sumatra.

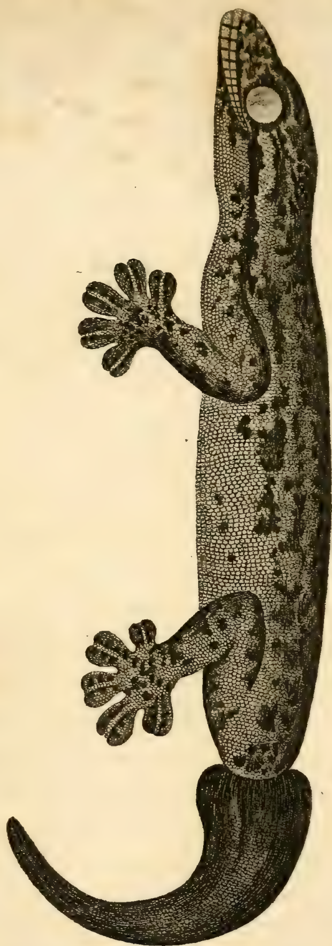
L'individu, qui a été observé par Houttuyn, avoit le corps jaunâtre avec la queue brune, marquée seulement de quatre cercles blancs. Il s'est glissé une erreur dans l'ouvrage de Latreille, car il y est dit que la queue est le plus souvent bleuâtre; on voit au contraire *ut plurimum fuscescens* dans le *Systema naturæ* de Gmelin.

Georges Shaw a figuré, dans les Mélanges d'histoire naturelle, cette espèce très-remarquable de gecko, qu'il a nommé *lézard à une strie* (*lacerta unistriata*), et qu'il a soupçonné, sans motif, être différent du *lacerta vittata* de Gmelin; c'est seulement une variété peu remarquable du gecko à bande blanche.

PREMIÈRE VARIÉTÉ. *Gecko à bande blanche, ayant sa queue jaunâtre pâle, avec de petites taches brunes alongées dessus sa queue, qui est jaunâtre pâle.*

Observation. Le gecko à bande blanche

a ordinairement sous chaque cuisse une rangée de plusieurs grains poreux ; quelques individus en sont cependant dépourvus : c'est la remarque que Lacépède a faite dans la galerie du museum d'histoire naturelle de Paris, et qu'il a insérée dans son Mémoire sur deux espèces de chalcides.



De Seve del. E. Voysard S.

GECKO A QUEUE TURBINÉE.

LE GECKO A QUEUE TURBINÉE (1).

Voyez la planche LI *de ce volume.*

Houttuyn est le seul naturaliste qui ait jusqu'à présent observé et décrit, d'après nature, ce singulier reptile; et comme on n'avoit pas retrouvé depuis lui un second individu dans les collections, plusieurs naturalistes modernes s'imaginèrent ensuite que le gecko à queue turbinée, figuré par Houttuyn, dans les Actes de l'académie de Zélande (tome IX, page 323, fig. *j*), sous le nom de *westindischen gekko*, étoit seulement un individu appartenant à notre gecko lisse, et dont la queue s'étoit renflée à sa base par suite d'un accident ou d'une

(1) *Gecko rapicauda; sordidè fuscescens, fasciâ post oculos albidâ fusco marginatâ, caudâ cylindricâ subbrevi basi grossâ et turbinatâ, ad anum coarctatâ, apice attenuatâ.*

Gecko rapicauda. Houttuyn, Act. Uliss. tom. IX, pag. 323, fig. 1. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1068, n° 58. — *Gecko à queue turbinée.* Daudin, Hist. nat. des rept. par Latreille, in-18, tom. II, pag. 60.

difformité. J'ai eu aussi cette opinion pendant quelque tems; mais je suis convaincu maintenant du contraire, car j'ai sous les yeux un gecko à queue turbinée, qui vient de la colonie de Surinam, et qui fait partie de la collection du voyageur Levaillant.

Le gecko à queue turbinée, suivant Houttuyn, diffère des autres geckos, et sur-tout du commun, par sa queue turbinée et renflée en un bourlet à sa base, par les ouvertures de ses oreilles creuses et distinctes, et par sa couleur grise, plus pâle en dessous, tachetée de brun en dessus; ses écailles sont très-petites, infiniment nombreuses, plus apparentes en dessous, et toutes égales. Il habite dans les îles de l'Amérique.

Je dois ajouter ici que ce reptile a beaucoup de ressemblance par la forme de sa tête, dont les mâchoires sont bordées de petites plaques, et par la forme un peu alongée de son corps, avec le gecko à gouttelettes; il a les pieds à cinq doigts demi-palmés et triangulaires à leur extrémité, à cause de l'ongle saillant, de même qu'aux geckos lisse et chagriné; derrière chaque œil on voit un trait longitudinal blanchâtre, bordé de brun; ses doigts larges ont en dessous deux rangées parallèles d'écailles imbriquées et séparées

par un petit sillon ; sous les cuisses il n'y a pas de grains poreux, mais l'anus transversal et très-feudu est muni d'un tubercule en arrière vers chaque coin ; enfin, la queue étranglée à sa naissance et subitement renflée en un gros bourlet à sa base, se prolonge ensuite en s'amincissant, et se termine en pointe ; elle occupe à peine les deux cinquièmes de la longueur totale, et sa surface est entièrement revêtue de très-petits grains écailleux.

Dimensions du gecko à queue turbinée, de Surinam, et qui appartient à Levaillant.

	pouc.	lig.
Longueur totale.	7	9
Longueur de la tête.	1	6
Sa plus grande largeur.	1	
Longueur du cou.		9
Sa largeur.		8
Longueur du corps jusqu'à l'anus. . . .	3	
Sa largeur.	1	2
Longueur de la queue.	2	6
Sa largeur à l'étranglement.		9
Sa largeur au bourlet.	1	3
Sa largeur au milieu de sa longueur. . .		8

DEUXIEME SECTION.

GECKOTTES.

Cinq doigts séparés ou à peine demi-palmés à leur base, à chaque pied; la queue cylindrique; le dessus du corps ayant des écailles pointues.

LE GECKO FASCICULAIRE OU LE GECKOTTE (1).

Cette nouvelle espèce de saurien ressemble infiniment au gecko à écailles trièdres : on trouve entre ces deux animaux beaucoup de rapports soit dans la forme, soit dans les dimensions; mais ils ne doivent pas être réunis comme une même espèce, ni comme deux variétés d'une même espèce, à cause des différences que présentent les grosses

(1) *Gecko fascicularis; duodecim seriebus longitudinalibus squamarum acutarum et fasciculatarum; caudâ brevi, basi bi-annulatâ.*

Geckotte de Tripoli. Lacépède, note manuscrite.

grosses écailles dont leurs diverses parties sont couvertes çà et là.

Le gecko fasciculaire a dessus le corps douze rangées longitudinales de petits faisceaux écailleux, excepté seulement les quatre rangées du centre, qui sont formées d'écailles simples. Les faisceaux consistent chacun dans une écaille bombée, pointue, entourée de deux à quatre autres écailles semblables et moins élevées.

On voit un pli longitudinal au bas des flancs, sur les côtés du ventre. Les écailles du dessus de la tête sont petites, arrondies et peu bombées. Les écailles du dos sont infiniment petites, et très-nombreuses autour de celles qui sont disposées en faisceaux. Les écailles du ventre, de la gorge et du dessous des membres sont un peu petites, pentagones et légèrement imbriquées. Le bord de chaque mâchoire est entouré de petites plaques. Sous les deux cuisses il n'y a aucun grain poreux ; mais on voit quarante-cinq grains poreux disposés sur une seule rangée en avant de l'anus, qui est transversal. La queue est courte, grosse, munie à sa base de deux larges anneaux écailleux, parsemés en dessus d'écailles pointues, ou

même fasciculées. Le reste de la queue s'amincit un peu, et est recouvert de petites écailles irrégulières, lisses, plus distinctes et transversales en dessous. Le gecko fasciculaire est d'un gris cendré, avec toutes les écailles fasciculées brunâtres, ainsi que les doigts.

C'est dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris que j'ai trouvé cette nouvelle espèce très-curieuse de gecko, dont je vais donner les dimensions : elle est indiquée dans cette collection sous le nom de *geckotte de Tripoli*, par le professeur Lacépède.

Dimensions du gecko fasciculaire, ou geckotte.

	pouc.	lign.
Longueur totale	4	4
Longueur de la tête	1	
Sa largeur		10
Longueur du cou et du corps	2	
Largeur du cou		8
Largeur du corps	1	2
Longueur de la queue	1	4
Largeur à sa base		5

Les plus célèbres naturalistes modernes qui se sont occupés jusqu'à présent de donner la description de tous les reptiles,

tels que Linnæus, Daubenton et Lacépède, ont tenté, mais en vain, de faire connoître, par des caractères bien tranchés, tous les geckos déjà connus. Ce dernier naturaliste a très-bien connu le gecko proprement dit qui habite en Egypte, mais il lui a rapporté plusieurs autres geckos des Indes qui en diffèrent essentiellement : il a ensuite appelé *geckotte*, d'après Daubenton, le *lacerta mauritanica* de Linnæus et les *gekko verticillatus* et *muricatus* de Laurenti. Les figures de Seba, tome I, pl. CVIII, fig. 1, 3, 4, 6, 7, lui ont paru convenir au geckotte ; et cependant je dois avouer que ce savant auteur a sans doute confondu, sous ce nom de *geckotte*, plusieurs espèces de gecko ; car le caractère qu'il lui assigne appartient à trois ou quatre geckos. Le geckotte a, selon lui, le dessous des cuisses sans grains poreux. Au reste, malgré la légère obscurité qui m'a paru régner dans l'histoire que le professeur Lacépède a publiée sur le geckotte, je crois convenable de donner ici un extrait de cette description, parce qu'elle me paroît avoir été faite en partie sur le gecko fasciculaire, quoiqu'il ait des grains poreux sous les cuisses.

Lacépède a conservé ce nom de gec-

kotte (1) à un lézard qui a une si grande ressemblance avec le gecko, qu'il est très-difficile de ne pas les confondre l'un avec l'autre, quand on ne les examine pas de près. Les naturalistes n'ont même indiqué encore aucun des vrais caractères qui les distinguent. Linnæus a seulement dit que ces deux lézards ont le même port et la même forme; mais que le geckotte, qu'il appelle le *mauritanique*, a la queue étagée, et que le gecko ne l'a point. Cette différence n'est réelle que pendant la jeunesse du geckotte; lorsqu'il est un peu âgé, sa queue est au contraire beaucoup moins étagée que celle du gecko.

Lacépède a observé que ces deux sauriens se ressemblent, sur-tout par la conformation de leurs pieds. Les doigts du geckotte sont, comme ceux du gecko, garnis de membranes qui ne les réunissent pas, mais qui en élargissent la surface : ils sont également

---

(1) *Lacerta mauritanica.* Lin. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1060, n° 11. — *Le geckotte.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des quadr. ovip. in-12, tom. II, pag. 146 et suiv. — *Le gecko de Mauritanie.* Latreille, Hist. des rept. in-18, tom. II, p. 49 et suiv. — *Gekko muricatus.* Laurenti, Syn. rept. n° 56.

revêtus en dessous d'un rang d'écailles ovales, larges, plus ou moins échancrées, et qui se recouvrent comme les ardoises des toits.

Il a examiné un grand nombre de geckos et de geckottes de divers pays conservés dans la galerie du museum d'histoire naturelle de Paris, et il a vu que ces deux espèces différoient constamment l'une de l'autre par trois caractères très-sensibles. Par exemple, le geckotte a le corps plus court et plus épais que le gecko ; il n'a point au dessous des cuisses un rang de tubercules comme le gecko, et sa queue est plus courte et plus grosse.

Cet auteur ajoute que, dans le geckotte encore jeune, la queue est recouverte d'écailles chargées chacune d'un tubercule en forme d'aiguillon, et qui, par leur disposition, la font paroître garnie d'anneaux écailleux ; mais qu'à mesure que l'animal grandit, les anneaux les plus voisins de l'extrémité de la queue disparoissent ; bientôt il n'en reste plus que quelques-uns près de son origine, qui s'oblitèrent enfin comme les autres, de telle sorte que, quand l'animal est parvenu à peu près à son entier développement, on n'en voit plus aucun autour de la queue : elle est alors beaucoup plus

grosse et plus courte en proportion que dans le premier âge; et elle n'est plus couverte que de très-petites écailles, qui ne présentent aucune apparence d'anneaux. Le geckotte est le seul lézard dans lequel on ait remarqué ce changement successif dans les écailles de la queue (1). Les tubercules ou aiguillons qui la revêtent pendant qu'il est jeune, se retrouvent sur le corps de ce lézard, ainsi que sur les pattes : ils sont plus ou moins saillans; et sur certaines parties, telles que le derrière de la tête, le cou et les côtes du corps, ils sont ronds, pointus, entourés de tubercules plus petits, et disposés en forme de rosettes.

Le geckotte, selon cet auteur, habite

---

(1) Comme le professeur Lacépède a réuni sous ce nom plusieurs espèces de gecko, il n'est pas surprenant qu'il ait cru, avec ses prédécesseurs, que le geckotte est sujet à varier par la forme de sa queue. Il est bien certain que les geckos ont absolument la même forme, et des écailles parfaitement les mêmes à tout âge, ainsi que je m'en suis assuré souvent en comparant entre eux des geckos de différens âges. On peut voir, dans la galerie du museum d'histoire naturelle de Paris, un gecko fasciculaire adulte, et dans le même bocal un très-petit gecko de la même espèce, et ne différant réellement de l'adulte que par la taille.

presque les mêmes pays que le gecko, ce qui empêche de regarder ces deux animaux comme deux variétés de la même espèce, produites par une différence de climat. On le trouve dans l'île d'Amboine, dans les Indes et en Barbarie, d'où Brander l'a envoyé à Linnæus.

Lacépède prétend qu'on peut voir dans la galerie du museum d'histoire naturelle de Paris un très-petit quadrupède ovipare qui y a été adressé sous le nom de *lézard de Saint-Domingue*; il croit que c'est évidemment un geckotte (1); et il en conclut que ce saurien se trouve dans le nouveau monde. On le rencontre aussi vers les contrées tempérées, jusques dans la Provence, où il est très-commun, selon Olivier.

Cet observateur judicieux assure que le geckotte y est nommé *tarente*, nom qui a aussi été donné au stellion, et à un lézard verd. Ce geckotte vit, selon lui, dans les masures et dans les vieilles maisons, où il fuit les endroits frais, bas et humides, et où il se tient communément sous les toits. Il

(1) Ce saurien de Saint-Domingue n'est pas un geckotte proprement dit, mais bien une nouvelle espèce de gecko, que j'ai appelé le *gecko porphyré*, à cause du mélange de ses couleurs.

se plaît à une exposition chaude ; il aime le soleil : il passe l'hyver dans des fentes et dans des crevasses, sous les tuiles, sans y éprouver cependant un engourdissement parfait (1) ; car, lorsqu'on le découvre, il cherche à se sauver en marchant lourdement. Dès les premiers jours du printems, il sort de sa retraite, et va se réchauffer au soleil ; mais il ne s'écarte pas beaucoup de son trou, et il y rentre au moindre bruit : dans les fortes chaleurs, il se meut fort vîte, quoiqu'il n'ait jamais l'agilité de plusieurs autres sauriens. Il se nourrit principalement d'insectes. Il se cramponne facilement, par le moyen de ses ongles crochus et des écailles qu'il a sous les pieds ; aussi peut-il courir non seulement le long des murs, mais encore au dessous des planchers ; et Olivier l'a vu demeurer immobile pendant très-long-tems sous la voûte d'une église. On a dit qu'il étoit venimeux, peut-être à cause de tous ses rapports avec ce dernier quadrupède ovipare, qui, selon un très-grand nombre de voyageurs, répand un poison mortel ; mais Olivier assure cependant qu'aucune observation ne le prouve.

---

(1) Il est certain que tous les reptiles, sans exception, s'engourdissent entièrement lorsque le froid est très-vif et qu'il gèle.

Le gecko muriqué (*gekko muricatus*) de Laurenti doit être rapporté à mon gecko fasciculaire.

Suivant plusieurs naturalistes modernes, il faut rapporter, au stellion proprement dit, le saurien qui est connu en Sardaigne sous le nom de *tarentole*, et dont Cetti a fait mention dans son ouvrage sur les animaux de cette île. Il paroît aussi que le gecko fasciculaire (le geckotte de Lacépède) est appelé *tarantola*, aux environs de Livourne, suivant le témoignage d'un correspondant très-zélé, C. S. Rafinesque, qui m'a fourni des notes sur plusieurs oiseaux peu connus, ainsi que sur deux tortues d'Italie, que j'ai rapportées aux tortues bourbeuse et jaune, et qui voyage maintenant dans l'Amérique septentrionale.

Voici ce que cet observateur m'a écrit sur le tarantola d'Italie, dans une lettre datée de Livourne, le 20 novembre 1801.

« Je vous envoie l'esquisse d'une description de notre lézard tarantola, qu'on rapporte à tort au vrai stellion.

» Ce lézard habite dans les trous de murs, etc. : il est moins commun que les lézards gris et verd; et il passe, quoique peut-être sans fondement, pour être mal-

faisant; c'est à cause de cette opinion que ceux que j'ai examinés avoient été tués, et je n'ai pu en faire une description complette à cause qu'ils étoient fort endommagés : ils étoient au nombre de deux individus, savoir: un adulte et un jeune.

» Le premier (peut-être une femelle) avoit six pouces de long, dont la queue occupoit presque la moitié. Sa tête étoit un peu grosse et aplatie, ainsi que le reste du corps, et la queue qui est acuminée. Son corps avoit près d'un pouce de large; il étoit gris foncé en dessus, parsemé régulièrement en long de tubercules coniques. Le dessus de la tête et de la queue étoit semblable; mais cette dernière partie seulement avoit des tubercules. Tout le dessous de la tête, du cou, du corps, des membres et de la queue, étoit d'un blanc uni. Les pieds avoient chacun cinq doigts, grands, larges, très-aplatis, gris dessus, bleuâtres dessous.

» Le jeune individu étoit exactement semblable; mais il n'avoit que trois pouces de longueur.

» Je crois que le tarantola est assez commun en Provence, où on le nomme *tarante* et *tarande* ».

LE GECKO
A ÉCAILLES TRIÈDRES (1).

Ce gecko, encore très-singulier par la forme extraordinaire de ses écailles, n'est cependant pas encore connu des naturalistes. Nous avons déjà remarqué que, parmi les agames, on en trouve une espèce dont le dessus du corps est parsemé d'écailles qui imitent parfaitement de petites pyramides tétraèdres ou à quatre faces; nous avons aussi découvert, parmi les geckos qui font partie de la belle collection du museum d'histoire naturelle, une nouvelle espèce qui a dessus le corps et les flancs jusqu'à dix-huit rangées longitudinales d'écailles assez grandes, rapprochées, et trièdres, c'est-à-dire, semblables à de petites pyramides à trois faces. Il n'y a que six rangées semblables dessus la base de la queue, et ensuite quatre seulement sur le reste.

(1) *Gecko triedrus; seriebus 18 squamarum pyramidalium triedrarum in parte superiore corporis, caudâ subtùs scutellis transversis munitâ.*

Toute la peau de la tête, de la gorge, du dos, du dessus de la queue et des membres, est couverte d'écailles hexagones, infiniment petites et nombreuses.

On voit au moins vingt-huit rangées longitudinales d'écailles hexagones, assez distinctes sous le ventre. D'autres écailles, de même forme et de même grandeur, garnissent le dessous des membres et de la base de la queue, jusques derrière l'anus, qui est transversal.

Il y a plus de cinquante plaques étroites, lisses, transversales sous la queue, comme aux boas. Le dessous de chaque cuisse est marqué d'une rangée longitudinale de huit écailles, marquées sur leur centre d'un pore roux, oblong et un peu saillant. Toutes les écailles qui garnissent la peau de ce gecko sont parsemées, principalement dessus le corps, d'une multitude infinie de très-petits points ou d'atomes noirâtres, qu'on aperçoit très-facilement à la loupe.

Le gecko à écailles trièdres est d'une couleur jaunâtre pâle, un peu sale; il a une tache brune oblongue, entre deux taches alongées blanchâtres, derrière chaque œil. On voit dessus le corps et l'occiput quelques petites teintes brunâtres, et vers les

côtés du dos, plusieurs petites taches arrondies et blanchâtres. Les pieds sont un peu courts, avec leurs doigts séparés, alongés, et semblables à ceux du gecko à gouttelettes.

Dimensions du gecko à écailles trièdres, qui est placé dans la galerie du museum d'histoire naturelle.

	pouc.	lig.
Longueur totale.	7	6
Longueur de la tête	1	3
Sa largeur.		10
Longueur du corps	2	3
Sa largeur.	1	
Longueur de la queue qui s'amincit et se termine en pointe	4	
Sa largeur à sa base		5

Je ne sais pas dans quel pays habite ce gecko.

LE GECKO TUBERCULEUX (1).

Voici une nouvelle espèce de gecko, très-voisine du gecko à gouttelettes, et qui n'en diffère que par les caractères suivans.

Toute la peau, dessus le corps, est couverte d'écailles infiniment petites, très-nombreuses, et mélangées sur le cou, le dos, les membres et la base de la queue, d'autres écailles assez rapprochées, éparses, un peu grosses, arrondies, bombées et pointues, mais sans facettes, ce qui le distingue aussi de l'agame à pierreries et du gecko précédent. Les écailles sont très-petites dessus la queue, plus distinctes, étroites et transversales en dessous. Il y a une rangée de vingt-deux grains poreux sous chaque cuisse.

Le gecko tuberculeux a cinq pouces et

(1) *Gecko tuberculosus; fuscescens, suprà squamis sparsis tuberculosis acutis, maculis fuscis dorsalibus geminatim dispositis.*

demi de longueur totale. Sa couleur est brunâtre clair, avec quelques taches irrégulières d'un brun marron dessus le corps, disposées deux à deux dessus le dos. On voit en outre un trait brun derrière chaque œil.

Le gecko tuberculeux que j'ai décrit, est conservé dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris. Je ne sais pas dans quel pays il habite.

TROISIÈME SECTION.

GECKOS A QUEUE PLATE.

La queue plate, bordée d'une membrane de chaque côté ; le corps lisse.

Cinq doigts, séparés ou à peine demi-palmés à leur base, à chaque pied. *Gecko à tête plate.*

Cinq doigts demi-palmés à chaque pied. *Gecko à queue crêtée.*

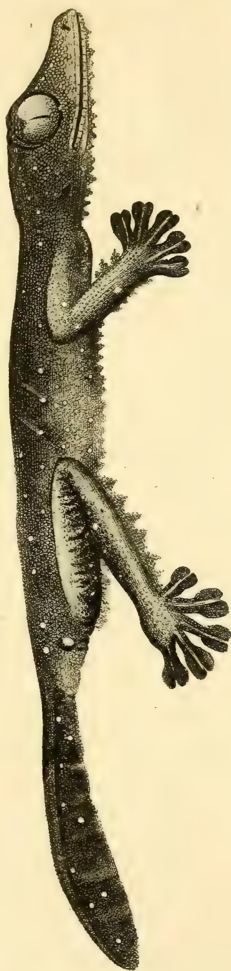
Quatre doigts, à peine demi-palmés à leur base, aux pieds de devant, et cinq aux pieds de derrière. *Gecko sarroubé.*

LE GECKO A TÊTE PLATE (1).

Voyez la planche LII *de ce volume.*

Le naturaliste Bruguière a découvert ce singulier reptile dans l'île de Madagascar; et c'est d'après les cinq individus qui sont maintenant dans la galerie du museum d'histoire

(1) *Gecko fimbriatus ; capite, corpore et pedibus depressis lateraliter membranâ fimbriatâ marginatis,*



De Seve del. J. B. Racine S.

GECKO *a tête plate*.

d'histoire naturelle de Paris, et à l'aide de ses notes manuscrites, que le professeur Lacépède a composé la description de ce saurien, qui est insérée dans son ouvrage sur les quadrupèdes ovipares.

Bruguière a pensé, avec toute raison, que le gecko à tête plate a déjà été désigné sous le nom de *famocantrata* par Flaccourt, dans son Histoire de Madagascar, et sous celui de *famocantraton* par Dapper, dans sa Description de l'Afrique.

Le respectable Adanson a aussi trouvé le gecko à tête plate au Sénégal : ainsi donc ce reptile est également répandu sur le continent de l'Afrique et à Madagascar.

J'ai examiné avec beaucoup d'attention les geckos à tête plate, déposés au museum d'histoire naturelle, et je leur ai reconnu les caractères suivans :

---

caudâ depressâ latâ cum membranâ simplici in utroque latere.

La tête plate. Lacépède, Hist. nat. des quadrup. ovip. in-12, tom. II, pag. 151, pl. VIII. — *Idem.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. II, pag. 54, fig. 4. — *Famocantrata.* Flaccourt, Hist. de Madagascar, chap. 38, p. 155. — *Famocantraton.* Dapper, Descript. de l'Afrique, pag. 458. — Valmont de Bomare, Dictionn. d'hist. naturelle.

La tête est articulée avec le corps, de manière à former en dessous un angle obtus : elle est aplatie, alongée, amincie en devant, avec les yeux gros, un peu saillans, munis d'une prunelle verticale et très-étroite ; la gueule est fendue jusqu'au delà des yeux ; les dents sont très-petites et en très-grand nombre ; la langue est plate et échancrée. Toute la peau en dessus est couverte de petites écailles rondes, mêlées irrégulièrement d'autres écailles à peine plus grandes et peu bombées, ce qui rend le dessus de cet animal comme presque chagriné. Toutes les écailles en dessous sont un peu moins petites, sur-tout sous le ventre ; leur surface est lisse et leur figure est carrée. Le bord des mâchoires est entouré d'un rang de petites plaques nombreuses, comme aux autres geckos ; tout le dessous du bord de la mâchoire inférieure, du cou, des flancs, et le bord des membres sont entourés d'une petite frange plate, pendante, festonnée, avec le bord des festons muni de très-petites écailles pointues. L'anus est transversal. La queue est infiniment plate, large, sur-tout à son extrémité, comme spatulée en dessous, non festonnée et tranchante sur son bord. Les pieds sont

aplatis, élargis, ainsi que les doigts, qui sont à peine demi-palmés à leur base, larges et un peu échancrés à leur bout.

Cet animal parvient jusqu'à huit pouces six lignes de longueur, et la queue occupe environ trois pouces huit à dix lignes sur cette longueur totale.

La couleur du gecko à tête plate n'est point fixe, selon Bruguière, de même que celle de plusieurs autres sauriens; mais elle varie comme celle des caméléons, et présente successivement ou tout à la fois plusieurs nuances de rouge, de jaune, de verd et de bleu. Ces effets, observés par Bruguière, dépendent sans doute, comme dans les caméléons, des différentes passions de l'animal; et ce qui paroît le prouver, selon Lacépède, c'est que la peau de ce gecko à tête plate est presque entièrement semblable à celle des caméléons; mais, dans ces derniers, les variations de couleur s'étendent sur la peau du ventre, au lieu que, dans le gecko dont il est ici question, tout le dessous du corps, depuis l'extrémité des mâchoires jusqu'au bout de la queue, présente toujours une couleur jaune assez vive.

Lorsque cet animal a séjourné pendant quelque tems dans l'esprit de vin, sa cou-

leur devient cendrée blanchâtre en dessous; d'un cendré teint de brunâtre en dessus, avec des bandes brunâtres, irrégulières et nombreuses dessus les membres : c'est ce que j'ai remarqué sur trois des individus qui sont conservés au museum d'histoire naturelle.

Selon Bruguière, les habitans de Madagascar ont ce gecko en horreur : dès qu'ils en aperçoivent un, ils se détournent, se couvrent les yeux, et fuient avec précipitation. Flaccourt prétend qu'il est très-dangereux, qu'il s'élance sur les nègres, et qu'il s'attache si fortement à leur poitrine (1) par le moyen de la membrane frangée qui règne de chaque côté de son corps, qu'on ne peut l'en séparer qu'avec un rasoir. Bruguière n'a rien vu de semblable; il assure que les geckos à tête plate ne sont point venimeux; il en a souvent pris à la main; ils lui serroient les doigts avec leurs mâchoires, sans que jamais il lui soit survenu aucun accident. Il est tenté de croire que la peur que cet animal inspire aux nègres,

(1) *Famocantrata*, nom que l'on a donné à ce gecko dans l'île de Madagascar, signifie *qui saute à la poitrine.*

vient de ce que ce saurien ne fuit point à leur approche, et qu'au contraire il va toujours au devant d'eux la gueule béante, quelque bruit que l'on fasse pour le détourner; c'est ce qui l'a fait nommer par les matelots français *le sourd*; nom que l'on a donné aussi dans quelques provinces de France aux salamandres.

Bruguière assure que ce gecko vit ordinairement sur les arbres, ainsi que le caméléon; qu'il s'y retire dans des trous, d'où il ne sort que la nuit et dans les tems pluvieux. On le voit alors sauter de branche en branche avec agilité; sa queue lui sert à se soutenir; quoique courte, il la replie autour des petits rameaux; s'il tombe à terre, il ne peut plus s'élancer; il se traîne jusqu'à l'arbre qui est le plus à sa portée; il y grimpe, et y recommence à sauter de branche en branche. Il marche avec peine, ainsi que le caméléon; et ce qui paroît devoir ajouter à la difficulté avec laquelle il se meut, c'est que, suivant la juste remarque de Lacépède, ses pattes de devant sont plus courtes que celles de derrière, ainsi que dans les autres sauriens, et que cependant sa tête forme par dessous un angle avec le corps, de telle sorte qu'à chaque

pas qu'il fait, il doit donner du nez contre terre. Le gecko à tête plate ne se nourrit que d'insectes; il a presque toujours la gueule ouverte pour les saisir, et elle est intérieurement enduite d'une matière visqueuse pour les retenir.

Bruguière ne dit pas s'il a trouvé ce gecko dans les eaux à Madagascar pendant le court séjour qu'il a fait sur cette grande île; mais il paroît certain, par la forme de ses pieds demi-palmés et par sa queue plate comme une rame, que ce gecko peut très-bien nager; et ce doute est confirmé par une note que Van-Ernest m'a envoyé il y a huit mois de Hollande : il assure, d'après le témoignage de Williams Smith, voyageur anglais, que le famocantrata séjourne durant plusieurs mois dans les eaux douces, à Madagascar.

LE GECKO
A QUEUE CRÊTÉE (1).

Ce saurien, que je nomme *gecko à queue crêtée*, a été décrit et figuré assez correctement par deux anciens observateurs, savoir par Feuillée, dans son Journal d'observations physiques, et par Seba. Ces auteurs

(1) *Gecko cristatus; caudâ depresso-cristatâ membranaceâ pinnatifidâ, pedibus palmatis.*

Salamandra aquatica, Arabicæ; salamandra cordylus; salamandra stellata, æthiopica, caudiverbera Plinii. Seba, Thes. tom. II, planche CIII, fig. 2. — *Lacerta caudiverbera; caudâ depresso-planâ pinnatifidâ, pedibus palmatis.* Linnæus, Syst. nat. n° 2. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1058, n° 2, var. *b.* — *Caudiverbera ægyptiaca.* Laurenti, Synops. rept. pag. 34, n° 54. — *Le fouette-queue.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — Lacépède, Hist. nat. des quadr. ovip. in-12, tom. I, p. 293. Cet auteur le regarde par erreur comme synonyme de la dragone. — Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. IV, pag. 181, à l'article du *gecko glanduleux.* — *Salamandre aquatique et noire du Chili.* Feuillée, Journal des observat. physiq. in-4°, tom. I, pag. 319, pl.

ne sont pas d'accord entre eux sur la patrie qu'habite cet animal; mais je crois que les naturalistes ne doivent pas hésiter à choisir entre les deux opinions : car Feuillée rapporte, comme un voyageur fidèle, que ce gecko, qu'il nomme *salamandre aquatique et noire*, a été trouvé une seule fois par lui dans une fontaine ou source près de la Conception, ville du Chili; au lieu que Seba ne lui indique l'Arabie pour patrie que d'après des ouï-dires. Je crois devoir rapporter ici la description que chacun d'eux en a donnée, et je vais commencer par celle de Feuillée.

A la distance environ d'une lieue de la ville de la Conception, au Chili, au pied d'une montagne, Feuillée rencontra et prit, dans une belle source d'eau vive, le 28 janvier 1709, une espèce de lézard qui cherchoit à se cacher.

« J'ai donné, dit Feuillée, à ce lézard le nom de salamandre, par rapport à cette espèce de salamandre dont parle Fabius

---

bonne figure. — *Caudiverbera peruviana.* Laurenti, Syn. reptil. pag. 45, n° 55. — Molina, Hist. nat. du Chili, traduct. par Gruvel, in-8°, pag. 196. — *Le gecko fouette-queue.* Latreille, Hist. nat. des rept. tom. II, pag. 52 et suiv.

Columna, qui a quelque ressemblance à celle-ci, ayant la queue longue, plate, arrondie à son extrémité, et presque semblable à une spatule.

» Sa longueur, depuis ses lèvres jusqu'au bout de sa queue, étoit de quatorze pouces sept lignes; sa peau étoit sans écailles, différente de celle des autres lézards, délicatement chagrinée, semblable à celle des caméléons qu'on apporte d'Alexandrie, et qu'on trouve encore dans les campagnes de Smyrne, d'où j'en rapportai deux en France, en 1701, que j'avois trouvés dans les anciennes ruines d'un château bâti sur une montagne, à l'est de cette ville. Cette peau étoit d'un noir tirant sur le bleu d'indigo, excepté la paupière, et un peu au dessous du ventre, où ce noir devenoit plus clair, et paroissoit de couleur d'ardoise.

» Son museau étoit un peu plus aigu que celui des autres lézards, et sa tête, beaucoup plus élevée, avoit au dessus de son sommet une espèce de crête ondée, qui, commençant au devant du front, s'étend jusques au bout ou extrémité de la queue, où elle est beaucoup plus élargie et élevée perpendiculairement au dessus du plan de la queue.

» Entre le museau et le front, on voit à

chaque côté une narine fort ouverte, bordée par un grand cercle charnu que la salamandre ouvre et ferme de tems à autre, de même que si c'étoit deux paupières. Ses yeux sont situés directement au milieu des côtés de la tête; ils sont grands, plus longs que larges, et couverts par deux grandes paupières ardoisées; leur couleur est d'un jaune de safran, excepté la prunelle, qui est d'un bleu foncé. Sa bouche est fendue, et armée de deux rangées de très-petites dents pointues, et un peu crochues; sa langue épaisse, large, vermeille et entièrement attachée dans le gosier par sa partie inférieure, qui s'étend au dehors par un grand goître que cet animal gonfle et rétrécit à la manière d'une vessie.

» Ses bras, à proportion des jambes, sont fort courts, comme dans les grenouilles communes; les pattes du devant plus petites que celles du derrière; les doigts, tant des pieds que des mains, joints par un cartilage, semblables à ceux des canards et des oies, et leur extrémité est terminée par un autre cartilage arrondi, plat, large, et relevé par une crête qui leur tient lieu d'ongle.

» Son thorax est fort étroit et fort court; mais son abdomen, en partie contenu par son

dos et le ventre, est fort enflé et relevé par quatorze ou quinze côtes, tant vraies que fausses, qui l'environnent de la même manière que font les cercles d'une barrique.

» Ce que cet animal a de plus singulier est la queue; elle est longue, étroite et ronde dans son commencement ou à sa naissance; elle s'élargit ensuite peu à peu jusques à deux pouces, comme l'aviron d'une galère ou d'une spatule, arrondie à son extrémité, ayant ses bords entaillés en forme de scie, et le dessus relevé par une crête large et ondée.

» Ayant par mégarde écrasé cet animal, à mon grand regret, après l'avoir dessiné, je ne pus examiner ses parties intérieures ».

L'abbé Molina, dans son ouvrage sur l'Histoire naturelle du Chili, paroît avoir copié, dans la description qu'il a donnée de cet animal, celle que je viens d'extraire de l'ouvrage de Feuillée.

Dimensions principales du gecko à queue crêtée, figuré par Feuillée, dans le Journal de son voyage.

	pouc.	lig.
Longueur totale	9	1
Longueur de la tête	1	3
Longueur du cou		8
Epaisseur de la tête aux narines		5

	pouc.	lig.
Son épaisseur sur le crâne.............		10
Epaisseur du cou......................		11
Longueur du corps.....................	2	6
Son épaisseur.........................	1	3
Longueur de la queue spatulée.........	4	8
Longueur des pieds de devant jusqu'au bout des doigts..........................	2	3
Longueur des pieds de derrière jusqu'au bout des doigts.....................	5	

Je dois prévenir que je n'ai indiqué ces dimensions que d'après la gravure donnée par Feuillée, laquelle a été réduite d'un tiers environ.

Ce saurien, selon Seba, a treize pouces de longueur totale, savoir, sa tête et son corps six pouces, sa queue sept pouces. Sa peau est d'un bleu turquin, lisse, sans écailles et flexible à peu près comme du drap; ses membres sont garnis de petites écailles d'un bleu foncé : de plus, il est orné de petites fleurs blanchâtres étoilées, à six pétales ou écailles rougeâtres, et disposées régulièrement sur des lignes transversales écartées. Sa tête est assez grosse, un peu prolongée en avant, comprimée sur les côtés des mâchoires, avec toute sa surface couverte de très-petites écailles, qui sont un peu plus apparentes sur le nez. Sa langue est large,

épaisse et renfermée dans la gueule, qui est garnie de petites dents; les oreilles sont situées derrière les mâchoires, et enfoncées dans la tête; son cou est épais, court et presque goîtreux. La queue est cylindrique, jaunâtre, parsemée de quelques points rouges, et entièrement bordée sur les deux côtés d'une crête membraneuse rougeâtre, à larges festons arrondis, plus grands vers le bout. Les pieds ont cinq doigts onguiculés : ceux des pieds antérieurs sont lobés à leur base et élargis à leur bout par une membrane brunâtre; les pieds postérieurs ont au contraire leurs doigts longs, grisâtres, palmés par une membrane rougeâtre, et un peu élargis à leur bout sous la base des ongles, qui sont pointus.

Seba a fait peindre d'après nature ce rare animal, et en a ensuite fait présent au czar Pierre I[er] pour son cabinet d'histoire naturelle. Cet auteur croit que le gecko à queue crêtée habite en Arabie, en Egypte et en Ethiopie; car il prétend que les arabes le nomment *samabras;* il ajoute aussi que les égyptiens l'ont anciennement nommé *cordylus*, parce qu'il quitte l'eau et qu'il vient à terre lorsqu'il tonne.

Il ne faut pas confondre avec ce gecko le lézard cordyle ou fouette-queue, représenté par Seba (tom. I, pl. CI), que j'ai rapporté au tupinambis étoilé d'Afrique.

Laurenti a formé avec ces geckos un genre intermédiaire entre les salamandres et les geckos, qu'il a nommé *fouette-queue*, et dont j'ai indiqué les caractères dans le tome Ier de cette Histoire naturelle des reptiles, pag. 306. Ce genre de Laurenti doit être réformé; et les deux espèces qu'il y a mises sont évidemment un même animal. La description de Feuillée a été faite sur l'animal vivant, et celle de Seba sur l'animal conservé dans l'esprit de vin; aussi la figure que ce dernier auteur a donnée est-elle inexacte, sur-tout dans les points suivans :

1°. La couleur n'est pas parsémée de petites taches ou étoiles rougeâtres.

2°. Les doigts des pieds n'ont pas leurs ongles prolongés au delà de leur extrémité; mais ces ongles sont placés sur la dernière phalange, comme aux autres geckos.

3°. Les doigts des pieds de devant sont palmés, et non pas séparés.

4°. La queue aplatie est trop longue, et

ses bords ont leurs festons trop profondément découpés.

5°. Enfin cet animal n'habite pas en Afrique, mais en Amérique, au Chili.

Latreille a décrit l'individu de Feuillée sous le nom de *gecko fouette-queue*, d'après Alex. Brongniart; et il a regardé celui de Seba comme pouvant former un genre particulier, voisin des geckos.

LE GECKO SARROUBÉ, DE MADAGASCAR (1).

Il est bien constant que le sarroubé de Madagascar n'appartient réellement pas au genre des salamandres, comme le professeur Lacépède l'a cependant cru d'après le témoignage de Bruguière. Il est même très-aisé de reconnoître que ce reptile doit être reporté parmi l'ordre des sauriens, dans le genre des geckos, à côté du gecko à tête plate et de celui à queue crêtée.

Le naturaliste Lacépède doit entièrement la connoissance de ce nouveau reptile à feu Bruguière de la société de Montpellier, qui a observé et décrit cet animal dans l'île de Madagascar, où il l'a vu vivant, et où on le trouve en grand nombre.

(1) *Gecko sarroubea; flavus viridi maculatus, caudâ planâ, pedibus anticis tetradactylis.*

La salamandre sarroubé. Lacépède, Hist. naturelle des quadrupèdes ovipares, in-12, tom. II, pag. 239 et suiv. — *Idem.* Latreille, Hist. natur. des reptiles, in-18, tom. II, pag. 254.

Ce

Ce sarroubé, selon Bruguière, a ordinairement un pied de longueur totale; son dos est couvert d'une peau brillante et grenue, qui ressemble au galuchat; elle est jaune et tigrée de verd; un double rang d'écailles d'un jaune clair garnit le dessus du cou, qui est très-large; la tête est plate et alongée; les mâchoires sont grandes, et s'étendent jusqu'au delà des oreilles; elles sont sans dents, mais crénelées; la langue est enduite d'une humeur visqueuse, qui retient les petits insectes dont le sarroubé fait sa proie; les yeux sont gros; l'iris est ovale et fendu verticalement; la peau du ventre est couverte de petites écailles rondes et jaunes; les bouts des doigts sont garnis de chaque côté d'une petite membrane, et par dessous d'un ongle crochu, placé entre un double rang d'écailles, qui se recouvrent comme les ardoises des toits, ainsi que dans le gecko à tête plate qui vit aussi à Madagascar, et avec lequel le sarroubé a de très-grands rapports. Ces deux derniers sauriens se ressemblent encore en ce qu'ils ont tous les deux la queue plate et ovale; mais ils diffèrent l'un de l'autre, en ce que le sarroubé n'a point la membrane frangée qui s'étend tout autour du corps du gecko à tête

plate ; et d'ailleurs il n'a que quatre doigts aux pieds de devant, ainsi que nous l'avons dit.

Le nom de *sarroubé*, qui lui a été donné par les habitans de Madagascar, paroît à Bruguière dérivé du mot de leur langue *sarrout*, qui signifie *colère*. Ces mêmes habitans redoutent le sarroubé autant que le gecko à tête plate ; mais Bruguière pense que c'est un animal très-innocent, et qui n'a aucun moyen de nuire. Il paroît craindre la trop grande chaleur ; on le rencontre plus souvent pendant la pluie que pendant un tems sec ; et les nègres de Madagascar dirent à Bruguière qu'on le trouvoit en bien plus grand nombre dans les bois pendant la nuit que pendant le jour.

TREIZIÈME GENRE.

CAMÉLÉON, *chamæleo.*

Le corps couvert de petits grains écailleux, disposés irrégulièrement, et un peu écartés les uns des autres; avec les côtés comprimés, le dos aigu, et souvent muni d'une crête formée par de petites écailles bombées ou pointues.

La tête assez grosse, courte, imitant presque un rhomboïde irrégulier à huit faces, à cause de l'occiput qui est pyramidal et plus ou moins saillant. La surface de la tête couverte d'écailles lisses à cinq ou six angles, et munie sur le tranchant des angles d'autres écailles bombées. Le nez obtus, excepté au caméléon nez-fourchu. Les yeux recouverts par une membrane granuleuse, percée d'un petit trou dans son milieu. La langue lombriciforme, cylindrique, terminée par un nœud gluant, et très-extensible comme celle des pics. Le tympan très-peu apparent. La gorge pouvant se gonfler en un goître comprimé. La queue au moins aussi longue que le corps, couverte d'une peau

semblable, et prenante, c'est-à-dire, pouvant se rouler autour des branches en un ou plusieurs tours de spirale. Les pieds, au nombre de quatre, ayant chacun cinq doigts simples, onguiculés, et réunis en deux paquets séparés.

Les animaux, renfermés dans ce genre, sont infiniment remarquables par leur conformation extraordinaire et par leurs habitudes. Ils ont quelque célébrité à cause des fables qu'on a débitées autrefois sur eux. Ils peuvent changer, il est vrai, souvent de couleurs, selon la violence de leurs passions et de leurs besoins; mais il est réellement faux qu'ils prennent la couleur des objets dont ils approchent ou qu'ils touchent. On a cru anciennement qu'ils se nourrissoient d'air, parce qu'ils peuvent tellement gonfler leurs poumons, que leur corps paroît transparent. Ils vivent de petits insectes qu'ils saisissent à l'aide de leur langue extensible et gluante. Leurs mouvemens sont très-lents; ils marchent avec difficulté, et grimpent à l'aide de leurs pieds et de leur queue prenante. On peut voir dans la description du caméléon le détail de toutes ces habitudes.

Les caméléons habitent dans les régions

les plus chaudes de l'ancien continent, savoir, en Afrique et dans l'Inde. Peut-être doit-on regarder, comme un vrai caméléon, notre agame à queue prenante du Paraguay.

On donne le nom de *caméléon*, dans l'Amérique, aux anolis, aux agames et aux autres sauriens qui peuvent changer de couleurs.

LE CAMÉLÉON ORDINAIRE OU D'ÉGYPTE (1).

Si l'homme n'est pas le seul parmi les animaux qui possède un grand nombre de facultés, il jouit au moins d'une puissance

---

(1) *Chamæleo vulgaris; griseo fuscescens cristâ gulæ et dorsi sub-aculeatâ, occipite pyramidali tetraedro, apophysis vertebrarum sub pelle prominulis.*

Lacerta chamæleon. Linnæus, Syst. nat. — Amæn. academ. tom. I, pag. 290 et 501. — Mus. Ad. Frid. tom. I, pag. 45. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1069, n° 20. — Miller, On var. subj. of nat. hist. pl. XI, *a*, *b*. — Hasselquist, Iter. palest. p. 297. — *Chamæleon, chamæleo.* Conrad Gesner, Hist. anim. de quadrup. ovip. — *Idem.* Ray, Synops. quadr. pag. 276. — *Idem.* Belon, Itin. lib. 2, cap. 60. — *Idem.* Gronovius, Mus. tom. II, pag. 76, n° 50. — *Idem.* Olearius, Mus. 9, pl. VIII, fig. 3. — *Idem.* Valentin, Mus.

plus grande, plus étendue, puisqu'il sait profiter de l'intelligence et de l'adresse dont il est doué, pour faire servir à ses besoins, et gouverner presque à son gré tous les élémens; puisqu'il a étudié les propriétés des substances minérales; qu'il a transplanté et multiplié les végétaux utiles; qu'il a su dompter et apprivoiser quelques animaux: non seulement il a étendu son pouvoir sur tous les êtres qui lui ont paru mériter quel-

---

lib. 3, cap. 31. — *Idem.* Kircher, Mus. pag. 275, pl. CCXCIII, fig. 44. — *Idem.* Jonston, Hist. quadr. pl. LXXIX. — *Idem.* Aldrovande, Hist. quadr. p. 670. *Idem.* Prosper Alpin, Hist. nat. Ægypt. tom. I, pag. 215. — *Idem.* Wormius, Mus. de pedestribus, cap. 22, pag. 316. — *Caméléon d'Orient.* Seba, Thes. tom. I, pl. LXXXII, fig. 2, 4 et 5. — *Caméléon de Barbarie.* Seba, tom. I, planche LXXXIII, fig. 4. — *Chamæleo parisiensium.* Laurenti, Syn. rept. p. 45, n° 60. — *Chamæleo africanus.* Laurenti, Syn. rept. pag. 45, n° 62. — *Chamæleo candidus.* Laurenti, Syn. reptil. pag. 45, n° 63. — *Le caméléon.* Perrault, Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, p. 31 et suiv. fig. — *Idem.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des quadrup. ovip. in-12, tom. II, pag. 49, fig. 1. — *Caméléon commun.* Latreille, Hist. des rept. in-18, tom. II, p. 11 (la figure se rapporte à ma première variété); tom. IV, pag. 284, n° 2; pag. 285, n° 4.

que attention, mais encore il s'est acquis par sa force, sa raison, son adresse, le titre glorieux de dominateur de la terre et des mers. Ardent à tout approfondir, à tout connoître, il s'est plu à examiner avec soin les productions de la Nature; il les a disposées dans des séries très-variées; il est parvenu à en faire l'énumération, et même à les décrire. Secondé par une imagination ingénieuse et féconde, il a su inventer et perfectionner les sciences et les arts; philosophe profond et moraliste éclairé, il a tellement combiné entre elles ses idées et ses sensations, qu'il s'est formé une suite de raisonnemens, à l'aide desquels il s'est enfin convaincu de l'existence d'un Être créateur et Maître de l'univers. Mais, malgré sa supériorité sur tous les animaux, il est cependant très-éloigné de sa perfection: s'il porte même ses regards autour de lui, sur les êtres qu'il ose regarder avec orgueil ou mépris, il verra souvent des vertus à imiter, et des exemples à suivre. L'abeille vigilante et policée lui apprendra comment un peuple doit se conduire pour être heureux et florissant; la fourmi prévoyante et laborieuse lui montrera comment il faut pourvoir à tout dans son ménage. Chacun

des autres animaux lui tracera des modèles de conduite ; quelques-uns, au contraire, lui présenteront, par leurs habitudes perfides et sanguinaires, les vices sous leur plus hideux aspect ; d'autres lui fourniront, par la singularité de leur conformation, et par des facultés qui leur sont particulières, un moyen d'éclairer ses semblables sur leurs propres défauts, en employant des comparaisons peu choquantes, en recourant enfin à l'apologue et même aux métaphores. C'est ainsi que, depuis très-long-tems, on a comparé l'homme rusé au renard, l'adroit au singe, l'ennemi de la civilisation à l'ours, et le féroce au tigre. Les anciens ont prétendu que le caméléon pouvoit changer de forme, qu'il n'avoit pas de couleur constante, et qu'il prenoit celle de tous les objets qu'il approchoit : frappés de la ressemblance des variations de ce reptile à la vile manie de différens êtres couverts du masque de l'hypocrisie, ils ont cru voir en lui, selon le professeur Lacépède, le portrait de ces flatteurs, hommes bas et rampans, qui, n'ayant jamais d'avis à eux, se pliant à toutes les formes, embrassant toutes les opinions, ne se repaissent que de fumée et de vains projets. Les poëtes sur-tout ont paré

des charmes d'une imagination vive les diverses comparaisons tirées d'un animal aussi extraordinaire par ses diverses facultés. Ces images agréables ont été copiées, multipliées, animées par les beaux génies des siècles les plus éclairés.

Le caméléon ordinaire parvient quelquefois jusqu'à près d'un pied et demi de longueur totale, et sa queue occupe toujours environ la moitié de cette longueur. Les membres sont à peu près égaux, et sont longs de trois pouces à trois pouces et demi, en y comprenant les cinq doigts de chacun, qui sont courts et réunis en deux paquets. La tête, assez grosse et raccourcie, est aplatie en dessus, vers la partie antérieure et sur chaque côté des mâchoires; deux carênes comprimées, élevées et simplement tranchantes, partent du museau, passent presque immédiatement au dessus des orbites, courent dans la même direction, et vont de là se réunir derrière la tête, à l'extrémité d'un gros tubercule, qui imite en quelque sorte un capuchon pyramidal à quatre faces, et non à cinq faces, comme l'a cependant écrit le professeur Lacépède. Une troisième carêne ou crête tranchante prend naissance au milieu de la tête; une

quatrième moins tranchante part de la nuque, et toutes les deux vont aboutir au sommet de ce capuchon, dont les deux faces antérieures sont une fois plus larges que les postérieures, et dont la pointe est tournée en arrière. Le dessous de la tête est pendant, comprimé, garni sur son tranchant d'une rangée d'écailles bombées et pointues, au nombre de vingt-six à trente au plus. D'après cette description de la tête, il est facile de voir que cette partie de l'animal imite en quelque sorte une pyramide peu alongée, à cinq faces, dont le museau est le sommet un peu obtus, et que l'occiput est élevé en forme d'une petite pyramide aiguë, dirigée en arrière, et à quatre faces. Toutes les écailles qui recouvrent la tête sont plus ou moins hexagones ou pentagones, un peu bombées vers le museau, lisses sur le capuchon et les tempes. Tout le corps est très-comprimé et très-haut. La carêne formée par le dos est arquée et garnie d'une rangée d'écailles bombées, pointues, et un peu plus petites que celles de la gorge. La peau est revêtue d'une multitude de petits grains écailleux, disposés assez irrégulièrement, et séparés çà et là sur les côtés par de très-petites séries creuses, ramifiées,

longitudinales, un peu obliques et nombreuses. Le cou est très-court et très-comprimé sur les côtés. La carêne blanchâtre de la gorge se prolonge sous tout le ventre jusqu'à l'anus en une double ou triple rangée de grains blanchâtres. La queue est recouverte de grains comme le corps, et ces grains sont disposés sur des séries transversales, irrégulières; elle est un peu comprimée, et sa coupe est à peu près hexagone, sur-tout à sa partie antérieure, parce que les apophyses de ses vertèbres sont un peu saillantes, et forment deux rangées parallèles sur chacun de ses deux côtés; le dessus de cette queue est simplement tranchant, sans sinuosités ni petits tubercules.

En examinant avec soin toute la surface de la peau d'un caméléon de cette espèce, j'ai fait une remarque qui m'a paru avoir échappé jusqu'à présent à tous les anatomistes dont j'ai lu les travaux sur l'organisation de ce reptile, et qui devroit cependant servir à démontrer comment il peut étendre ou resserrer sa peau à son gré, et la rendre même un peu transparente, lorsqu'il a gonflé considérablement ses poumons par une inspiration prolongée. J'ai vu avec étonnement que la peau étoit comme usée, lisse, très-

mince, et transparente sur la saillie formée par chacune des apophyses latérales des vertèbres, ainsi que sur la saillie formée à la surface extérieure des flancs par chacune des côtes; dans ce dernier endroit, c'est-à-dire, sur les flancs, la peau ne paroît pas avoir été usée, mais plutôt comme coupée et entamée suivant la direction de ces côtes avec un instrument tranchant. Ce fait m'a paru tellement singulier, que j'ai comparé d'abord ces endroits amincis à des stigmates, assez semblables à ceux des insectes; mais je n'ai pas tardé à me convaincre de mon erreur. J'invite les anatomistes et les voyageurs à examiner avec attention, sur le caméléon vivant, à quelles fonctions ces parties doivent être employées. Des recherches ultérieures sur cet objet sont d'autant moins à dédaigner, qu'elles serviront sans doute à faire mieux connoître un animal que les poëtes et plusieurs écrivains de l'antiquité ont déjà rendu célèbre.

Vers le bout du museau, aux côtés de la mâchoire supérieure, on aperçoit deux petites narines, qu'on a regardées pendant long-tems comme très-importantes à la respiration de cet animal, parce qu'il ouvre très-rarement sa bouche pour humer l'air.

Il est au contraire maintenant reconnu que les narines des reptiles leur servent à peine pour respirer, que le sens de l'odorat est presque nul chez eux, et qu'ils peuvent même exister long-tems sans renouveler l'air renfermé dans leurs poumons, sur-tout lorsqu'ils s'obstinent à jeûner, et qu'ils sont placés dans un lieu froid. Le cerveau du caméléon est très-petit, et il a au moins trois lignes de diamètre, mais non pas une ligne ou deux, comme MM. de l'académie des sciences l'ont cependant prétendu. Le caméléon n'a pas d'oreille externe; elle est recouverte par la peau grenue, ainsi que Camper et Cuvier l'ont successivement remarqué : MM. de l'académie des sciences se sont donc trompés lorsqu'ils ont cru que ce saurien étoit privé de l'organe de l'ouïe. Presque tout est remarquable dans le caméléon; les yeux sont gris et très-saillans; et ce qui les distingue de ceux des autres reptiles, c'est qu'au lieu d'une paupière qui puisse être levée et baissée à volonté, ils sont recouverts par une membrane chagrinée, opaque, attachée à l'œil, et qui en suit tous les mouvemens. Cette membrane, bombée comme l'œil, est divisée par une fente horisontale, au travers de laquelle on

aperçoit une prunelle vive, brillante, et comme bordée de couleur d'or.

Ce saurien a non seulement les yeux enveloppés d'une manière qui lui est particulière, mais ils sont mobiles indépendamment l'un de l'autre, de manière que l'un regarde en arrière, et l'autre en avant; ou bien, de l'un il voit les objets placés au dessus de lui, tandis que de l'autre il aperçoit ceux qui sont situés au dessous. Sa langue, assez semblable par sa forme à un ver de terre, est cylindrique, longue communément de cinq à six pouces, terminée par un gros nœud, creuse, attachée à un stilet sur lequel l'animal peut la retirer, et enduite d'une glu qui lui sert à retenir les mouches, les scarabées, les sauterelles, les fourmis et les autres insectes dont il se nourrit, et qui ne peuvent lui échapper, tant il la darde et la retire avec vîtesse (1).

---

(1) « Quand les caméléons veulent manger, ils tirent leur langue, quasi d'un demi-pied, ronde comme la langue d'un oiseau nommé *pic-verd*, semblable à un ver de terre; et à l'extrémité d'icelle ont un gros nœud spongieux, tenant comme glu, duquel ils attachent les insectes, savoir est sauterelles, chenilles et mouches, et les attirent en la gueule. Ils poussent hors leur langue, la dardant

Le caméléon, étant élevé sur ses jambes, marche plutôt qu'il ne rampe, ainsi qu'Aristote et Pline l'avoient remarqué. Il a à chaque pied cinq doigts très-longs, presque égaux, et garnis d'ongles forts et crochus; mais la peau des jambes s'étend jusqu'au bout des doigts, et les réunit à leur base; elle les enveloppe presque jusqu'aux ongles, et en forme comme deux paquets, l'un de trois doigts, et l'autre de deux: et il y a cette différence entre les pieds de devant et ceux de derrière, que dans les premiers le paquet extérieur est celui qui ne contient que deux doigts, tandis que c'est l'opposé dans les pieds de derrière (1).

---

de roideur aussi vîtement qu'un arbalête ou un arc fait le traict». (Belon, Observations, etc. liv. 2, ch. 34.)

» Le caméléon a une langue cylindrique qui peut s'alonger considérablement par un mécanisme analogue à celui qui a lieu dans les pics et le torcol. Dans ces animaux l'os hyoïde est beaucoup plus court que la peau de la langue, et lorsque la langue s'alonge, cela provient de ce que l'os hyoïde et ses cornes, se portant en avant, pénètrent dans ce surplus de peau, et l'étendent en poussant la langue en avant, comme nous le verrons ailleurs». (Cuvier, Leçons d'anatomie comparée, tom. II, pag. 679 et 681.)

(1) Quelques auteurs ont écrit que le caméléon a

A cause de ces doigts divisés en deux paquets à chaque pied, on reconnoît aisément que le caméléon peut saisir les branches sur lesquelles il aime à se percher, en tenant un paquet de doigts devant et l'autre derrière, de même que les perroquets et d'autres oiseaux grimpeurs. D'après cette disposition remarquable des doigts, le caméléon ne doit pas marcher sur terre; c'est ce qui fait qu'il ne peut courir, et qu'il habite de préférence sur les arbres, où il grimpe avec d'autant plus de facilité que sa queue est longue et douée d'une assez grande force; il la replie, ainsi que les sapajous; il en entoure les petites branches, et s'en sert comme d'une cinquième main pour s'empêcher de tomber, ou pour passer avec facilité d'un endroit à un autre (1). Belon prétend

cinq doigts séparés; mais alors ils ont voulu parler de plusieurs sauriens très-différens qui ont la faculté de changer de couleur, entr'autres des anolis et de quelques agames.

(1) Les haies, qui sont des jardinages auprès du Caire, sont en tous lieux couvertes de caméléons, et principalement le long des rivages du Nil; en sorte qu'en peu de tems nous en vîmes grand nombre : car les vipères et les cérastes les avalent entiers, quand elles les peuvent prendre ». (Belon, Observations, etc. liv. 2, chap. 34.)

prétend que les caméléons se tiennent ainsi perchés sur les haies pour échapper aux vipères et aux cérastes, qui les avalent tout entiers lorsqu'ils peuvent les atteindre; mais il leur est assez difficile de se dérober de même à la mangouste et aux oiseaux de proie qui les recherchent.

Le caméléon habite au milieu des forêts et sur le sommet des arbres; on ne le voit pas s'élancer avec rapidité, comme les dragons, de branches en branches; mais c'est toujours avec lenteur qu'il va d'un rameau à un autre; et il est plutôt dans les bois en embuscade pour retenir les insectes qui tombent sur sa langue gluante, qu'en mouvement pour aller les surprendre (1).

Les habitans de l'Egypte voient avec plaisir dans leurs maisons cet innocent animal: il est si doux, qu'on peut, suivant Prosper Alpin, lui mettre le doigt dans la gueule, et l'enfoncer très-avant sans qu'il cherche à mordre; et Desfontaines, professeur du jardin des plantes de Paris, qui a observé les caméléons en

(1) Hasselquist a trouvé, dans l'estomac d'un caméléon, des restes de papillons et d'autres insectes, (Hasselquist, Voyage en Palestine, p. 349.)

Afrique, et qui en a nourri chez lui, leur attribue la même douceur qu'Alpin (1).

Le caméléon n'offre, pour plaire à la vue, ni proportions agréables, ni mouvemens rapides; car il se remue avec lenteur, et il donne à sa démarche une gravité, pour ainsi dire, ridicule.

Le caméléon, dont la forme est si remarquable, n'auroit sans doute été connu que des naturalistes, s'il ne jouissoit encore de la faculté de changer de couleurs, suivant les passions qu'il éprouve et la température où il est placé. Cette faculté a fait croire que ce reptile n'a pas de couleurs qui lui soient propres : cette opinion a été adoptée par les poëtes et par plusieurs naturalistes modernes, mais elle n'est pas exacte; chaque espèce de caméléon a au contraire des couleurs qui lui sont particulières, et qu'on peut plus facilement reconnoître lorsque l'animal est en repos, ou même après sa mort.

Perrault, dans sa description du caméléon d'Egypte (2), a rendu compte des observations

(1) Prosper Alpin, Hist. nat. Ægypt. tom. I, chap. 5, pag. 215.

(2) Perrault, Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, pag. 31 et suiv.

qu'il a faites sur un individu vivant. Les voyageurs Lebruyn et Hasselquist ont aussi examiné séparément cet animal; et chacun de ces auteurs a donné une explication différente et plus ou moins erronée de ce phénomène (1). Wormius paroît être le premier naturaliste qui l'ait expliqué d'une manière satisfaisante ; car il dit expressément que c'est au plus ou moins de chaleur dont il est pénétré, et aux différentes passions qu'il éprouve, qu'on doit attribuer ses changemens de couleurs (2).

Philippe Fermin, dans son Histoire naturelle de Surinam, a aussi émis la même opinion relativement à plusieurs autres sauriens d'Amérique. On peut encore ajouter à ce qui précède la remarque suivante faite par le voyageur Dobsonville. Le caméléon d'Egypte est, selon lui, d'un verd mêlé de jaune et de bleuâtre ; son sang est d'un bleu

---

(1) Voyez l'extrait de ces diverses opinions, dans le tome premier de cette Histoire naturelle des reptiles, pag. 71 et suiv.

(2) « *Chamæleontis color verus cinereus est, sed juxtà animi affectus quandoque cum calore colorem mutat, ut et ratione calidioris vel frigidioris aeris, non verò subjecti, ut quidam putant* ». Wormius, Museum, de pedestribus, cap. 22, fol. 316.

violet, et sa peau, ainsi que les tuniques de ses vaisseaux, sont jaunes. Par conséquent, selon que la passion ou une impression quelconque fera passer plus de sang du cœur à la surface et aux extrémités, le mélange du bleu, du jaune et du violet doit produire différentes couleurs à travers l'épiderme qui est transparent, sur-tout lorsque l'animal gonfle son corps en remplissant d'air ses vastes poumons.

Le caméléon est un reptile également foible et timide; le moindre bruit l'effraie considérablement; aussi Pline a-t-il eu soin d'écrire qu'aucun animal n'est plus timide que le caméléon. N'ayant aucune arme pour se défendre, ne pouvant se dérober à ses ennemis par la fuite, il est sans cesse exposé à devenir la proie de ses nombreux ennemis : tous les serpens en sont très-avides.

Selon Perrault, il peut enfler considérablement toutes les parties de son corps, et arrondir aussi celles qui seroient comprimées. C'est par des mouvemens lents et irréguliers qu'il se remplit d'air au point de doubler son diamètre. Son enflure s'étend jusques dans les pattes et la queue : il reste quelquefois dans cet état pendant deux

heures, et se désenfle un peu de tems en tems, de telle sorte que sa dilatation est plus soudaine que sa compression. Lorsqu'il est entièrement désenflé, toutes ses diverses parties sont d'une telle maigreur, que Tertullien a dit, dans ses Œuvres, que le caméléon ressemble alors *à une peau vivante.* Cette dernière faculté n'est pas seulement propre aux caméléons; presque tous les reptiles en jouissent également.

Belon a cru, d'après les anciens, que le caméléon ne se nourrissoit que d'air : cette erreur provient de ce qu'il peut rester près d'un an sans manger, de même que les autres reptiles, et de ce qu'il refuse toute sorte de nourriture lorsqu'il est retenu en captivité.

Le caméléon passe l'hyver dans des creux de rochers, sous des tas de pierres, ou sous d'autres abris; et il est assez vraisemblable qu'il s'y engourdit, selon Pline et Aristote.

Lacépède, dans son Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares, fait remarquer que le caméléon peut pondre depuis neuf jusqu'à douze œufs; car il a trouvé dix œufs dans le ventre d'une femelle envoyée du Mexique au museum d'histoire naturelle de Paris : ces œufs sont ovales, revêtus d'une

membrane mollasse comme ceux des tortues marines, des iguanes, etc.; ils ont à peu près sept ou huit lignes dans leur plus grand diamètre. Je me suis convaincu de ces faits; j'ai observé aussi des œufs de caméléon dans diverses collections; mais je crois pouvoir révoquer maintenant en doute s'il y a réellement dans l'Amérique méridionale une véritable espèce de caméléon. Il est certain que les animaux, renfermés dans ce genre, existent en Afrique, à Madagascar, à Ceilan et dans diverses parties des Indes orientales; mais il est certain aussi que le nom de *caméléon* sert à désigner, dans toutes les parties de l'Amérique, les espèces d'anolis et d'agames qui ont la faculté de changer de couleurs. J'ai cherché dans tous les auteurs qui se sont occupés de l'histoire naturelle de l'Amérique, si je pourrois trouver quelque description propre à un vrai caméléon; et ce n'est que dans l'ouvrage de Félix d'Azara, sur les quadrupèdes du Paraguay, que j'ai rencontré une indication d'un saurien qu'il nomme *caméléon second*, et qui a la queue prenante. Mais, comme cet animal n'est pas décrit avec assez de soin, ni d'une manière assez étendue, j'ai préféré mettre ce saurien parmi les agames, dans

une section particulière, en attendant que j'aie reçu de quelques voyageurs des renseignemens positifs sur cet objet.

Le caméléon ordinaire habite en Syrie, en Egypte, en Barbarie et dans diverses autres parties de l'Afrique, voisines de ces contrées. Les arabes le nomment *taitah* et *bouiah* : ils en font sécher la peau et ils la portent au cou, ainsi que les maures, selon le témoignage du voyageur Shaw, dans la persuasion que cette amulette les garantit des influences d'un œil malin (1).

Plusieurs naturalistes modernes, entre autres Daubenton et Lacépède, ont regardé comme appartenans à une seule espèce, tous les caméléons déjà connus : j'ai observé déjà un certain nombre de ces animaux dans diverses collections d'histoire naturelle, je les ai soigneusement comparés entre eux, et je suis convaincu que Linnæus et Gmelin n'ont pas eu tort d'en distinguer plusieurs espèces; et même je dois ajouter que j'ai cru nécessaire d'augmenter le nombre de ces espèces, ainsi que mon collègue Latreille l'a fait pré-

(1) Voyage de Shaw dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant; à la Haye, 1743, tom. I, pag. 323.

cédemment dans les observations qu'il a insérées à la fin de son ouvrage sur les reptiles.

Seba a prétendu, dans plusieurs endroits de son ouvrage, que les caméléons mâles ont leur queue tortillée en en bas, tandis que celle des femelles est roulée sur elle-même en sens contraire. Cette opinion est d'autant moins admissible, 1° qu'il est très-rare de trouver des caméléons avec la queue roulée en spirale dans ce dernier sens; 2° que j'ai observé des individus des deux sexes avec leur queue roulée dans le premier sens; 3° et qu'il est assez difficile de rouler la queue de ces animaux dans une direction contraire.

Le caméléon ordinaire a été assez bien figuré par Seba dans son grand ouvrage d'histoire naturelle; mais cet auteur a cru à tort que cet animal, dont il a représenté un adulte et deux petits sous le nom de *caméléon d'orient*, tome I, pl. LXXXII, fig. 2, 4 et 5, lui a été envoyé d'Amboine. Selon lui, le derrière de la tête est relevé en forme de capuchon pyramidal un peu couché, garni en dessus d'un bord large, formé de petites écailles blanches un peu bombées et assez semblables à des perles : les bords de la gueule sont couverts de pareilles écailles, de même que le reste du

corps, où elles sont pourtant plus petites. Le corps est d'un gris cendré brun : les écailles qui recouvrent la tête, les pieds et la queue, sont d'une couleur plus claire. L'individu adulte, fig. 2, est aussi gros que le caméléon d'Egypte. Dans les figures que je viens d'indiquer, on a eu soin de rendre saillantes au dehors les apophyses des vertèbres dorsales et caudales.

J'ai trouvé dans l'ouvrage de Seba un autre caméléon qui m'a paru n'être qu'une variété assez peu remarquable de cette première espèce : peut-être même conviendroit-il de le regarder préférablement comme un individu un peu différent, seulement à cause de l'âge ou du sexe.

PREMIÈRE VARIÉTÉ. *Caméléon noirâtre, ayant une crête dentelée en scie et jaunâtre sur le dos.*

DE LA BARBARIE.

Ce caméléon n'offre d'autres différences remarquables que les suivantes : Il est noirâtre sur le dos, avec une rangée d'écailles pointues et jaunâtres qui sont disposées en dents de scie. Le corps est d'un cendré clair, avec plusieurs teintes plus foncées, en forme d'ondes et de taches : le casque ressemble assez à celui du caméléon d'Egypte ; ses

arêtes sont seulement un peu dentelées; le goître a aussi des dents un peu sensibles. La figure de cet animal, donnée par Seba, tom. I, pl. LXXXIII, fig. 4, offre un caractère très-singulier, que je n'ai observé jusqu'à présent dans aucun caméléon : le talon de ses pieds a une saillie assez prononcée.

DEUXIÈME VARIÉTÉ. *Caméléon ordinaire, n'ayant d'écailles pointues que sur le tranchant de son goître.*

D'ÉGYPTE.

Van-Ernest a observé cette variété dans un cabinet en Hollande. Je suis incertain si l'on doit rapporter à cette deuxième variété le caméléon blanc décrit par Laurenti, dans son *Synopsis reptilium*, pag. 46, nº 63. Ce reptile a sur les deux côtés de la tête et sur chaque bord supérieur une arête aiguë; l'occiput est un peu penché; le dos est caréné, obtus; le corps est tuberculeux et très-blanc. Ce caméléon surpasse tous les autres en grandeur; Laurenti l'a observé dans la collection du comte de Turn, à Passau.

Observation. La couleur blanche de cet animal est sans doute produite par une décoloration complette dans les liqueurs spiritueuses.

LE CAMÉLÉON A VENTRE DENTELÉ EN SCIE, DU SENEGAL (1).

C'est dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris que j'ai observé ce caméléon, qui y a été apporté du Sénégal, et qui diffère trop du précédent pour qu'on puisse le regarder comme une simple variété.

Ce caméléon du Sénégal a quatre pouces six lignes de longueur totale ; sa queue est longue de deux pouces six lignes, et son corps a un pouce neuf lignes de hauteur ; sa tête ressemble beaucoup par sa forme et par son capuchon à celle du caméléon d'Egypte. Toute la peau est couverte de

(1) *Chamæleo senegalensis ; cinereo-sub-flavescens, suprà nigricante adumbratus, cristâ dorsali acutâ tenui, cristâ ventrali serratâ, occipite mitrato sub-triedro.*

Chamæleo mexicanus, cuapapalcatl. Seba, Thes. tom. I, pl. LXXXII, fig. 1. — *Idem.* Laurenti, Syn. reptil. p. 45, n° 59. — *Caméléon du Mexique*, et *caméléon commun.* Latreille, Hist. des rept. tom. IV, pag. 284 et 287.

très-petites écailles plus ou moins arrondies, peu bombées et légèrement pulvérulentes à leur surface; les écailles du dessus de la tête et des joues sont un peu plus distinctes, plus ou moins hexagones et presque lisses, principalement dessus l'occiput; les crêtes ou saillies de la tête et de la nuque sont revêtues, sur leur tranchant, de petites écailles simplement tuberculées; la crête dorsale est formée de petites écailles arrondies et très-pointues; sous la gorge il y a un goître. Depuis le bout de la mâchoire inférieure, sur tout le ventre jusqu'à l'anus, il y a une crête longitudinale formée d'écailles pointues, plus alongées que celles du dos, et imitant assez exactement de petites dents de scie; la queue est un peu comprimée; elle est de plus remarquable, parce qu'elle est munie en dessus et sur les côtés supérieurs par de petites nodosités formées par les saillies ou apophyses des vertèbres caudales; les pieds ressemblent à ceux des autres caméléons, et ils ont de très-petits ongles. Ce caméléon est d'une couleur grise cendrée, un peu jaunâtre, ombrée de teintes noirâtres sur le dos, les flancs et les côtés de la tête.

C'est dans les parties de l'Afrique qu'ar-

rosent le Sénégal et le Niger, vers la Gambie et même dans toute la Guinée, qu'on trouve ce reptile. Il y est, selon Lacépède, l'objet de superstitions absurdes et burlesques; il y jouit de beaucoup de vénération. La religion des nègres du cap Monté leur défend de tuer les caméléons, et les oblige à les secourir lorsque ces petits animaux, tremblans le long des rochers, d'où ils cherchent à descendre, s'attachent avec peine par leurs ongles, se retiennent avec leur queue, et s'épuisent, pour ainsi dire, en vains efforts; mais, quand ces animaux sont morts, ces mêmes nègres font sécher leur chair et la mangent. (Lacépède, Hist. nat. des quadrupèdes ovipares, tome II, p. 76.)

A la fin de l'article précédent sur le caméléon d'Egypte, j'ai émis le doute qu'on ne trouve peut-être pas de caméléon véritable dans l'Amérique; et c'est ici sur-tout que ce doute paroît fondé : car le caméléon que je viens de décrire, et qui existe évidemment au Sénégal, a été figuré à tort, par Seba, sous le nom de *cuapapalcatl* ou *caméléon du Mexique*, (tom. I, pl. LXXXII, fig. 1). La figure est très-bien faite, à l'exception de la queue, dont les nodosités ne sont pas senties, et qui est trop cylindrique.

Laurenti n'a eu recours qu'à cette figure de Seba pour la description de son caméléon du Mexique; aussi les caractères qu'il a employés sont-ils très-incomplets et même fautifs.

Il paroît encore très-présumable que le prétendu caméléon, envoyé du Mexique au cabinet d'histoire naturelle de Paris, et cité par Lacépède, est le même animal que celui du Sénégal, et qu'on a été trompé sur sa véritable patrie, parce qu'on s'en est rapporté sans examen à l'opinion de Seba.

Un naturaliste espagnol (1), qui a vécu pendant plusieurs années au Mexique, et qui s'est occupé avec beaucoup de succès de l'histoire naturelle dans cette partie de l'Amérique méridionale, m'a certifié qu'il n'y a jamais trouvé de caméléon, mais seulement plusieurs sauriens assez différens et qui jouissent aussi de la faculté de changer de couleurs, sur-tout lorsqu'ils sont vivement émus par quelques passions, ou lorsqu'ils restent un long intervalle de tems dans des lieux très-chauds et exposés aux rayons du soleil.

Latreille, dans les additions qui terminent

(1) Ruiz de Xelva.

le quatrième volume de son ouvrage sur les reptiles, a décrit ce caméléon, d'après Seba, ainsi qu'il suit :

« La première espèce est du Mexique, selon Seba. C'est un caméléon d'un gris cendré obscur sur le dos et sur le ventre, d'un jaune pâle cendré sur les flancs, couvert de petites écailles rondes, relevées, roussâtres, assez grandes, particulièrement celles de la tête : cette partie est surmontée d'une couronne triangulaire, concave au milieu, et dont les arètes marginales sont tuberculées et non dentelées. Le goître et toute l'arête inférieure du ventre sont fortement dentelés, caractère propre à cette espèce; l'épine dorsale a aussi une suite de petites dents serrées; la queue est fasciée ». (Latr. Hist. nat. des reptiles, t. IV, p. 284).

Plus loin le même auteur donne les détails suivans, sur le même animal, qu'il rapporte par erreur au caméléon commun.

« J'ai étudié les caméléons des galeries du museum national d'histoire naturelle, et j'y ai remarqué quatre espèces ou variétés.

» 1°. Le caméléon commun; c'est le plus grand de tous. Il est d'un verd bleuâtre et très-reconnoissable à son casque très-tranché, dont l'arête postérieure est très-forte, et a

un enfoncement derrière chaque œil. Le dos a des dents fines et serrées ; mais le goître et toute la carêne inférieure du corps ont une rangée de dents, une sorte de crête courte, qui n'est bien sensible que dans cette espèce et dans la suivante (1) ; la tête a des écailles ou des tubercules plus gros que sur les autres parties du corps.

» Ce caméléon est celui que Seba dit être du Mexique. Je dois faire observer, à l'égard de ce prétendu caméléon d'Amérique, que Lynceus et Seba sont presque les seuls auteurs qui supposent l'existence de ce reptile dans le nouveau monde. Personne n'ignore que les indications de pays, données par Seba, sont très-fautives : quant au second, je pense qu'il aura donné le nom de caméléon à des sauriens dont quelques-uns ont effectivement la même propriété de changer de couleurs. Bontius appelle ainsi un saurien de Java, très-différent des caméléons. La

(1) Cette seconde espèce dont parle ici Latreille, est *le caméléon à casque plat et à ventre dentelé en scie*, du Sénégal. Sa troisième espèce est le *caméléon à casque plat et à dos crêté et ventre sans crête*, du cap de Bonne-Espérance ; c'est une variété de sa quatrième espèce, qui est notre *caméléon nain* du cap de Bonne-Espérance.

presque

presque totalité des naturalistes et des voyageurs instruits n'ayant point vu de caméléons en Amérique, je pense qu'il n'y en existe pas ». (Latreille, Hist. nat. des reptiles, tome IV, pag. 287.)

Je crois convenable de rapporter ici, comme une simple variété, un autre caméléon du Sénégal, qui est déposé dans la galerie du museum d'histoire naturelle de Paris. L'espèce que je viens de décrire peut être distinguée de sa variété par cette désignation : *caméléon à capuchon pyramidal et à ventre dentelé en scie, du Sénégal.*

PREMIÈRE VARIÉTÉ. *Caméléon à casque plat et à ventre dentelé en scie.*

DU SÉNÉGAL.

Cette variété a été ainsi décrite par Latreille, dans les additions qui terminent son quatrième volume sur l'histoire naturelle des reptiles.

« *Le caméléon du Sénégal.* Il ressemble assez au précédent; mais il est jaunâtre ou d'un brun clair, et plus petit. Son casque est presque plat en dessus, n'ayant qu'une légère arète au milieu : la coupe du dessus de ce casque est presque ellipsoïde; le goître et la ligne qui se prolonge en dessous tout le long du bord inférieur de la queue, sont

dentelés comme dans le précédent ; mais les dents paroissent proportionnellement plus petites.

» Belon parle d'un caméléon qu'il avoit trouvé dans l'Arabie, une fois plus petit que le commun ou celui d'Egypte, blanchâtre, avec des taches rougeâtres. Seroit-ce le même que ce caméléon du Sénégal » ? (Latreille, Hist. nat. des reptiles, tome IV, pag. 288.)

Observation. Peut-être faudra-t-il ne regarder cette première variété que comme un jeune individu ou comme un sexe différent, et non pas comme une variété distincte ; mais ce doute ne pourra être éclairci que par les voyageurs qui observeront ces animaux vivans.

Deuxième variété. *Caméléon à casque plat, à dos lisse et à ventre dentelé en scie.*

DE CEILAN.

Latreille paroît croire qu'on pourroit réunir à la variété précédente le caméléon safrané de Ceilan, figuré par Seba, tome I, pl. LXXXII, fig. 3.

Ce caméléon, selon Seba, est un peu plus petit que le caméléon ordinaire. Toutes ses écailles sont légèrement bombées, et

presque semblables à de petites perles, parce que leur surface est lisse et luisante; son casque est encore fait différemment que dans les autres animaux du même genre, parce qu'il est couvert d'écailles convexes, et bordé très-artistement de petits boutons ronds; son dos n'est pas rude ni piquant au toucher; mais le dessus du corps, depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'à l'anus, est hérissé d'une rangée de petites dents de scie. Son museau est assez grand et obtus; son gosier est large; sa langue est semblable à celle des autres espèces; sa couleur est d'un cendré jaunâtre, presque safrané.

J'ai cherché, dans toutes les collections qui sont à ma disposition, un caméléon qui puisse se rapporter à cette variété, et je l'ai trouvé, il y a environ dix-huit mois, dans la collection de mademoiselle Gaillard, marchande de curiosités; mais cet individu étoit un peu rembruni. Je l'ai regardé dès lors comme devant former une variété distincte du caméléon du Sénégal.

Observation. Il est possible que ce caméléon ne soit pas de Ceilan, et que Seba ait été trompé sur sa véritable patrie.

LE CAMÉLÉON NAIN,

DU CAP DE BONNE-ESPERANCE (1).

Voyez la planche LIII *de ce volume.*

LA plus petite et la plus jolie espèce de caméléon, celle dont je vais donner ici la description, habite dans les parties les plus septentrionales de l'Afrique, vers le cap de Bonne-Espérance. Elle a déjà été observée par plusieurs naturalistes, entre autres par Linnæus; mais elle n'a pas encore été exactement décrite, sans doute parce qu'on n'aura pas pu se procurer des individus bien conservés. Ceux que j'ai examinés dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris, ne paroissent presque tous avoir subi aucune décoloration, et ils m'ont servi,

(1) *Chamæleo pumilus; lætè cæruleus, lineis binis flavescentibus et longitudinalibus in utroque latere corporis, gulâ subtùs longitudinaliter* 11 - 13 *fimbriatâ.*

Lacerta pumila. Linnæus, Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1069, n° 61. — *Chamæleo Bonæ Spei.* Laurenti, Syn. rept. pag. 46, n° 64. — Seba, Thes. tom. I, pl. LXXXIII, fig. 5. — *Le caméléon nain.* Latreille, Hist. nat. des rept. tom. II, p. 20; tom. IV, pag. 289, n° 4.



De Seve del. | Claude ex. S.

CAMÉLÉON *noir*.

par conséquent, à en donner une description complette.

Le caméléon du cap de Bonne-Espérance a deux pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à la base de la queue; celle-ci est longue d'un pouce neuf lignes; et le corps a un pouce de hauteur sur quatre à cinq d'épaisseur. Toutes les écailles qui recouvrent sa peau sont arrondies et bombées comme des pointes de diamans : on voit quelques petites écailles lisses derrière les yeux; les crêtes anguleuses de la tête sont bordées de petites écailles simplement bombées et non pointues. La crête, qui règne sur tout le dos et la queue, est formée de petites écailles arrondies, bombées, pointues et séparées chacune par une très-petite écaille. Depuis le dessous de l'extrémité de la mâchoire inférieure jusques sous toute la gorge, on voit une rangée longitudinale de onze à treize petits appendices ou franges pendantes, légèrement trifourchues à leur bout. Je crois que le mâle a treize franges, et que la femelle, au contraire, en a seulement onze.

Ce petit caméléon du cap de Bonne-Espérance est d'un beau bleu clair, assez semblable à l'outremer; il est de plus re-

marquable parce qu'il a une bande longitudinale, jaunâtre, un peu irrégulière et large d'une ligne au moins, sur chaque côté du dos: une autre bande semblable est placée sur chaque côté des flancs, entre les bras et les cuisses: enfin, il a un trait jaune derrière chaque coin de la gueule. La plante des pieds est d'un roux jaunâtre, ou d'une couleur fauve assez tranchée; les doigts des pieds sont disposés comme ceux des autres caméléons.

Presque tous les naturalistes, qui ont décrit jusqu'à présent ce joli reptile, n'ont eu recours qu'à la figure assez incorrecte que Seba en a donnée. Latreille est le seul qui ait examiné les trois individus qui sont dans le museum d'histoire naturelle de Paris; et cependant il a oublié de décrire la forme des écailles, ce qui est pourtant essentiel à connoître, et que les naturalistes ont négligé à tort jusqu'à ce jour.

Le caméléon nain est nommé par Seba *caméléon du cap de Bonne-Espérance, parsemé de marbrures bleues et blanches*. Il a, selon cet auteur, la plus grande partie de la queue d'un cendré clair, et la tête entièrement différente de celle des précédens. Sa crête ou couronne est plate, oblongue, légèrement dentelée sur ses bords: elle s'étend depuis la pointe du museau jusques sur le

cou, où elle se plisse en forme de collet. Ce caméléon ressemble d'ailleurs aux autres espèces; il est revêtu sur sa peau de petites écailles minces et relevées en bosse.

Seba ajoute encore que ce caméléon, quand il est en vie, prend toutes les couleurs éclatantes et foncées du lieu où il se trouve; qu'il paroît tantôt bleu, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verd, etc., par le moyen de sa peau écailleuse, lisse, luisante, qui réfléchit exactement les divers rayons des couleurs qui tombent sur elle, et que rien de tout cela n'arrive dans le caméléon, après sa mort. Enfin il assure en avoir eu souvent qui étoient vivans, auxquels il présentoit des fourmis, mais qu'ils n'en vouloient pas manger. Ils demeuroient sans prendre aucune nourriture, attachés à un bâton, presque immobiles, tournoient seulement leurs yeux de tems en tems; ils périrent enfin au bout de quelques semaines, consumés de maigreur.

On voit, par ce que je viens de dire d'après Seba, que cet auteur n'a pas donné une explication satisfaisante du changement qui survient dans les couleurs du caméléon, et qu'il n'a fait que répéter ce qui avoit déjà été dit par les anciens.

Latreille ajoute que le dessus de la tête a une dépression ellipsoïdale, et dont les bords dentelés et sinués vont mourir presque insensiblement au cou.

Lacépède a confondu cette espèce avec le caméléon ordinaire d'Egypte.

PREMIÈRE VARIÉTÉ. *Caméléon nain, du cap de Bonne-Espérance, ayant la gorge frangée, et une crête formée de petites écailles légèrement bombées dessus le dos seulement.*

DEUXIÈME VARIÉTÉ. *Caméléon nain, du cap de Bonne-Espérance, à casque plat, à dos et ventre sans crête, avec la gorge frangée.*

Ces deux variétés sont dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris.

TROISIÈME VARIÉTÉ. *Caméléon nain, du cap de Bonne-Espérance, à casque plat, à dos crêté, à ventre sans crête, et à gorge frangée, avec une rangée de petits tubercules derrière chaque œil.*

Elle est placée dans la collection du museum d'histoire natnrelle de Paris. (Latreille; Hist. nat. des reptiles, t. IV, p. 289, nº 3.)



Adel Daudin del. Bigant sculp.

CAMÉLÉON NEZ-FOURCHU *de l'Inde.*

LE CAMÉLÉON NEZ-FOURCHU, DE L'INDE (1).

Voyez la planche LIV, *de ce volume.*

PARSONS, dans le cinquante-huitième volume des Transactions philosophiques, a plutôt indiqué que décrit cette espèce de caméléon, vraiment extraordinaire à cause de la forme de son museau.

Mon collègue Alexandre Brongniart a ensuite donné une description abrégée et une assez bonne figure de ce saurien dans le nº 36 des Bulletins de la société philomatique : il a bien voulu me communiquer l'individu qu'il possède et qu'il a nommé *caméléon bifurqué* (*cameleo bifidus*), afin que je puisse suppléer aux détails qu'il a omis.

---

(1) *Chamæleo bifidus; naso anticè prominente, bifurcato, cum utrâque furcâ compressâ longâ.*

Caméléon bifurqué. Brongniart, Bulletin de la Société philomatique, nº 36, fig. 2. — *Caméléon fourchu.* Latreille, Hist. nat. des rept. in-18, tom. II, pag. 18 et suiv. — Parsons, Transact. philosoph. tom. LVIII.

Le caméléon nez-fourchu ressemble beaucoup par sa forme et par sa taille au caméléon ordinaire; il ne paroît même en différer que par la forme bizarre de sa tête, et par la figure des écailles qui sont sur ses flancs. Le dessus du crâne est plat, triangulaire; ses bords partent de chaque œil, se réunissent dessus la nuque et sont bordés d'écailles rondes, bombées. Le dessus des yeux est un peu saillant. La gueule est ample, large, arrondie en devant : la face au devant des yeux et au dessous de la mâchoire supérieure est prolongée en deux fourches comprimées, longues d'un pouce, parallèles et non divergentes. L'ouverture des narines est située à la base extérieure de chaque fourche. Les écailles situées dessus la tête sont arrondies, petites et un peu bombées vers le crâne; elles s'élargissent et s'aplatissent ensuite peu à peu, au point de ressembler sur les fourches à des plaques pentagones ou hexagones.

Tout le reste de la peau, même la queue, sont recouverts de petites écailles rondes, un peu bombées, et semblables à de petits grains disposés en travers. L'angle dont j'ai fait mention précédemment, et qui est formé dessus la nuque par la réunion des deux

bords qui partent des yeux, donne naissance à une rangée de plusieurs écailles un peu pointues qui se prolonge dessus la moitié antérieure du dos. Le corps est comprimé assez fortement sur les côtés; mais la queue est cylindrique, assez longue, et peut se rouler en dessous en plusieurs tours de spirale. L'anus est transversal et entouré de petites écailles grenues.

Le caméléon nez-fourchu est noirâtre sombre en dessus, un peu plus pâle dessous la tête et le corps, avec la plante des pieds d'un jaune safrané. Enfin sur chaque flanc près du ventre on voit deux rangées longitudinales de petites taches rondes, rapprochées, nombreuses, et jaunes. Les pieds ont chacun cinq doigts munis d'ongles, et réunis en deux paquets. Les ongles sont comprimés et pointus.

Cet animal a été trouvé, par le naturaliste Riche, dans une île de l'océan Indien, peut-être même à Java ou sur le continent de la nouvelle Hollande.

Dimensions du caméléon nez-fourchu, qui est dans la collection de mon collègue Alexandre Brongniart, à Paris.

	pieds	pouc.	lig.
Longueur totale	1	1	6
Longueur de la tête depuis l'occiput jusqu'au bout du nez		2	6
Longueur du nez fourchu		1	
Longueur du cou et du corps		5	
Longueur de la queue		6	

QUATORZIÈME GENRE.

Scinque, (*scincus*).

Le corps alongé, couvert entièrement d'écailles arrondies ou elliptiques et imbriquées comme celles des carpes, toutes réticulées entre elles, et disposées en même tems de manière à former des rangées lontudinales dans la plupart. La tête oblongue, peu obtuse, aussi longue et à peine aussi grosse que le cou, recouverte de plaques, et très-semblable par sa forme à celle des orvets : le tympan ou le trou auditif plus ou moins apparent au dehors : la langue un peu épaisse, courte, et légèrement échancrée à son bout. La queue courte ou très-longue, selon les espèces, cylindrique, assez grosse à sa base, ensuite amincie à son bout, couverte d'écailles semblables à celles du corps, et imbriquées. La queue du scinque ordinaire, comprimée à son extrémité. La queue des scinques caréné, schneidérien, rembruni, etc., garnie de plaques transversales en dessous. Les pieds un peu courts, amincis, couverts d'écailles imbriquées et

munis chacun de cinq doigts amincis, séparés, petits ou presque égaux, terminés par de petits ongles.

Les animaux que je place dans ce genre sont très-faciles à distinguer d'avec tous les sauriens précédemment décrits, parce qu'ils sont entièrement couverts d'écailles presque elliptiques ou arrondies, assez semblables par leur forme à celles des carpes, et disposées de même les unes sur les autres. Ils ont d'ailleurs, comme les lézards proprement dits, des plaques sur la tête, et quelques-uns ont même aussi une rangée de grains poreux sous les cuisses.

Dans le cours de mes recherches sur les reptiles, j'ai remarqué parmi les sauriens un certain nombre d'espèces qu'on pourroit ranger avec quelque raison dans le genre des scinques, parce qu'ils ont toute la peau revêtue d'écailles imbriquées, avec des plaques dessus la tête ; mais, comme plusieurs d'entre eux ont été rangés parmi les chalcides à cause de leurs pattes très-courtes, très-distinctes et de leur corps très-long, j'ai cru convenable de séparer ces derniers des scinques, même des chalcides, et de les placer dans un genre intermédiaire que

j'appellerai *seps*. Je dois ajouter à ces observations, que je placerai 1° dans le genre *scinque*, tous les sauriens dont le corps est peu alongé et les paires de pattes peu distantes; 2° dans le genre *seps*, tous ceux dont le corps est long, menu et couvert d'écailles imbriquées, lorsqu'ils ont deux ou quatre pieds, très-courts et très-distans; 3° et dans le genre *chalcide*, tous ceux qui ont le corps long, menu et verticillé, avec deux pieds seulement ou quatre pieds très-distans (1).

Schneider, dans le second fascicule de son ouvrage sur l'histoire naturelle des amphibies, a donné un travail intéressant sur le genre des scinques; mais il paroît s'être moins attaché à faire des descriptions complettes de chaque espèce, qu'à déterminer avec exactitude la synonymie de ces animaux : cependant on ne peut pas espérer d'établir une synonymie en histoire naturelle, c'est-à-dire, de classer avec exactitude toutes les descriptions déjà publiées

(1) Tous les sauriens ont un tympan ou oreille externe, et tous les ophidiens n'en ont pas; hors donc il faut sans doute placer parmi les premiers l'*anguis ventralis* de Linnæus ou le *chalcis ventralis* de Schneider, s'il a un tympan externe comme Gray l'a prétendu.

par les auteurs, si l'on n'a pas une connoissance bien parfaite de tous les caractères qui sont propres à chaque espèce dont on veut s'occuper. Si Schneider avoit commencé par décrire avec soin et d'après nature tous les animaux dont il a parlé, s'il avoit étudié et comparé ces animaux avec une scrupuleuse attention; en un mot, s'il se fût assujetti à être d'abord naturaliste observateur, il auroit obtenu ensuite le titre de naturaliste bibliographe. Ce dernier titre lui est sans doute bien acquis par ses travaux déjà nombreux sur les reptiles; mais on voit dans tous ses écrits qu'il a préféré les livres à la Nature, et le titre de bibliographe à celui d'observateur.

Lorsqu'on écrit sur les sciences physiques, et par conséquent sur l'histoire naturelle, il importe beaucoup plus de faire connoître les choses ou les faits, que ce qui a été écrit précédemment par rapport à eux. Si Schneider avoit, par exemple, examiné et décrit tous les crocodiles placés dans les collections d'histoire naturelle d'Allemagne et de Berlin, et s'il se fût contenté de rapporter toutes ses recherches bibliographiques à chacune des espèces dont il auroit constaté l'existence, son travail sur les crocodiles

seroit

seroit plus parfait, et ne renfermeroit pas des espèces qui n'ont jamais existé, et qu'on s'est plu à établir d'après les figures incorrectes, placées dans le grand ouvrage de Seba. Dans son travail sur les scinques, cet auteur, d'ailleurs judicieux, a regardé comme une espèce très-distincte le *lacerta nilotica*, et il lui a ensuite donné, d'après Hasselquist, des caractères qui ne peuvent évidemment convenir qu'à une espèce de tupinambis.

Le saurien, qu'il a nommé *scincus brachypus*, ce qui signifie scinque à pieds courts, doit être placé parmi les chalcides qu'il a désignés sous le nom générique et latin *chamæsaura*, ou plutôt dans le genre que je décrirai sous le nom de *seps*, et qui renferme tous les chalcides dont le corps mince et très-long est revêtu d'écailles arrondies et imbriquées comme aux scinques.

Je pourrois ici m'occuper à passer successivement en revue tous les travaux de mes prédécesseurs sur les animaux qu'ils ont placés parmi les scinques; je pourrois même me permettre de relever quelques-unes des erreurs que plusieurs ont commises; mais je crois qu'il est bien plus convenable de ne faire connoître mes observations qu'à

mesure que j'en trouverai l'occasion : je dois pourtant remarquer qu'on n'a pas encore publié des faits bien certains sur les habitudes des scinques ; je pense aussi qu'on a prétendu à tort que ces animaux ne peuvent se mouvoir avec vivacité, ni courir avec vîtesse. Cette opinion, émise par des naturalistes vraiment recommandables, ne paroît fondée que sur ce que les doigts des scinques sont minces, petits, presque égaux en longueur, et terminés par des ongles peu crochus ou aplatis et menus : cependant le contraire de cette opinion est prouvé par des faits ; car tous les scinques, sur-tout ceux à longue queue, sont très-prompts dans leur course, et sont presque aussi agiles que nos lézards d'Europe ; il paroît même qu'ils peuvent grimper sur des corps très-inclinés à l'horison, pourvu que la surface de ces corps ne soit pas trop polie. Quelques scinques grimpent après des troncs d'arbres à demi-pourris, se retirent dans les trous de ces arbres, y pondent leurs œufs et y soignent leurs petits. Tous vivent dans des lieux secs et pierreux ; tous paroissent également rechercher la chaleur des rayons du soleil, et s'amuser à y poursuivre les petits insectes pour s'en nourrir.

Dans quelques contrées, soit en Egypte, soit dans les Antilles, on prétend, mais sans doute à tort, que les scinques sont venimeux : on croit à la Jamaïque que le gros scinque galley-wasp peut quelquefois causer la mort par sa morsure; et cependant un examen anatomique de ces animaux démontre que leurs dents sont trop foibles pour mordre, et qu'ils n'ont également ni armes offensives, ni venin : lorsqu'on les poursuit, ils cherchent toujours à se sauver, et jamais à se défendre. Si les scinques avoient réellement la faculté de nuire, s'ils étoient venimeux, pourquoi les anciens médecins arabes se seroient-ils servis du scinque ordinaire réduit en poudre ou du jus de ce reptile, pour l'administrer intérieurement dans les boissons comme remède.

PREMIÈRE SECTION.

SCINQUES ORDINAIRES A QUEUE CONIQUE.

Ils ont leur queue grosse à sa base, courte et conique. Leur couleur est plus ou moins grise, avec des bandes transversales plus foncées à la plupart.

LE SCINQUE ORDINAIRE D'ÉGYPTE,

OU SCINQUE DES BOUTIQUES (1).

Le petit saurien, dont je vais donner ici la description, fut pendant long-tems regardé, par les médecins arabes, comme un

(1) *Scincus officinalis; dorso sub-angulato, griseo zonis transversis nigricantibus cincto, rostro brevi acuto; caudâ brevi, conicâ apice compressâ, digitorum planorum margine serrato.*

Lacerta scincus. Linnæus, Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. — *Scincus.* Ray, Synops. anim. p. 271. — *Idem.* Gronovius, Mus. tom. II, pl. LXXVI,

remède souverain contre certaines maladies; on a prétendu, selon la remarque de Lacépède, que, pris intérieurement, il pouvoit ranimer des forces éteintes, et rallumer les feux de l'amour, malgré les glaces de l'âge et les suites funestes des excès (1). Aussi lui a-t-on déclaré une guerre cruelle, afin de s'en servir comme remède.

---

n° 49 — *Lacerta lybia.* Imperati, nat. pag. 906. — Olearius, pag. 9, tab. 8, fig. 1. — *Lacertus cyprius scincoïdes.* Aldrovande, Ovip. liv. 1, chap. 12? — Hasselquist, Iter. palest pag. 309, n° 58, p. 361. — *Scincus officinalis.* Laurenti, Syn. reptil. n° 87. — — *Idem.* Schneider, Amph. hist. fasc. 2, pag. 174. — *Le scinque.* Daubenton, Dict. erpét. Encyclop. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des quadrup. ovip. édit. in-12, tom. II, pag. 92. — *Le scinque commun.* Latreille, Hist. naturelle des reptiles, édit. in-18, tom. II, pag. 65, fig. 1. *Nota.* La figure qui est dans l'ouvrage de Latreille est assez bien faite; mais on a omis les bandes transversales, parce que l'individu, qui a servi au dessinateur, avoit été décoloré. — Cetti, Hist. amph. et poiss. di Sardeg. tom. III, pag. 25. — Conrad Gesner, Hist. nat. de quadr. ovip. tom. I, pag. 1056. — J. Hermann, de Viris medicatis amph. dissert. 2, pag. 21.

(1) Pendant long-tems on a eu recours à ces moyens désavoués par la Nature, de suppléer par des apparences trompeuses à des forces qu'elle refuse, de hâter le dépérissement plutôt que de le retarder, et

Les égyptiens vont chercher dans les campagnes un grand nombre de scinques, qu'ils vendent ensuite au Caire et à Alexandrie, d'où on les répand en Asie et même dans diverses contrées de l'Europe.

Aussitôt après qu'ils viennent d'être tués, on en extrait un jus, ou bien on les dessèche et on les réduit en poudre. Le scinque ordinaire ou des boutiques est très-facile à distinguer des autres sauriens par sa forme alongée, presque ellipsoïde.

La tête, lisse et pointue en devant, est revêtue de plaques à peu près semblables à celles des lézards; elle est petite en comparaison du cou qui est deux fois plus long, et assez gros près des bras : elle a de petits yeux un peu saillans. Le tympan, placé à chaque côté antérieur du cou, est à peine distinct; car il est de niveau avec les écailles, et ressemble même assez à une écaille grise plus claire. La mâchoire supérieure est plus longue que l'inférieure, un peu obtuse en

---

de remplacer, par des jouissances vaines, des plaisirs qui ne valent que par un sentiment que tous les secours d'un art mensonger ne peuvent faire naître. Selon Pline, le scinque a été regardé comme un remède efficace contre les blessures faites par des flèches empoisonnées. (Pline, liv. 28, ch. 30.)

devant; ses lèvres débordent les dents, et servent à contenir la mâchoire inférieure, presque comme le bord d'un couvercle, lorsque la bouche est fermée. Les dents sont très-petites, nombreuses, non aiguës et de hauteur égale. Le corps est un peu anguleux en dessus, parce que la colonne vertébrale est légèrement saillante sur toute la longueur du dos. Les flancs sont au contraire un peu comprimés. La queue, grosse à sa base, mince et comprimée à son bout, a un peu la forme d'un coin, et n'est pas plus longue que la tête et le cou réunis.

Les quatre membres sont amincis, assez courts, à peu près de longueur égale, et munis chacun de cinq petits doigts plats, séparés, dentelés en scie sur leur bord extérieur, et terminés chacun par un ongle plat et pointu. Plusieurs naturalistes, entre autres Linnæus, ont cru que le scinque ordinaire n'a pas d'ongles au bout de ses doigts : c'est une erreur qu'il importe de relever, et qui n'a pu être produite que parce qu'on n'aura sans doute décrit alors que des individus plus ou moins mutilés.

Le corps, le cou et la queue sont entièrement recouverts par des écailles arrondies, lisses, plus larges que longues, disposées par

rangées longitudinales, toutes luisantes, grisâtres, et marquées d'un double trait qui est plus clair. On voit en outre dessus cet animal, principalement lorsqu'il est vivant, plusieurs larges bandes transversales plus foncées. Ces bandes m'ont paru être au nombre de sept à huit sur le corps de tous les individus que j'ai observés jusqu'à présent dans les diverses collections d'histoire naturelle qui sont à Paris.

Dimensions principales d'un scinque ordinaire, qui est placé dans ma collection de reptiles.

	pouc.	lig.
Longueur totale.	6	
Longueur de la tête et du cou.	1	8
Longueur de la tête.		7
Sa plus grande largeur.		6
La plus grande largeur du cou.		10
Longueur du corps.	2	6
Sa plus grande largeur.	1	
Longueur de la queue.	1	10
Sa largeur à sa base.		9

On trouve le scinque ordinaire, non seulement en Syrie, en Arabie, en Egypte, en Nubie, sur les côtes de Barbarie, mais peut-être encore en Sicile, dans diverses parties de l'Archipel, près de Smyrne, ou même dans l'Inde, sur le continent de la

nouvelle Hollande; car je crois qu'il faut rapporter à ce scinque, comme une variété peu remarquable, celui que J. White a décrit et figuré à la page 242 de son Voyage à la nouvelle Galles du sud, et qu'il appelle en anglais *the scincoid.*

On a jusqu'à présent confondu, avec le scinque ordinaire, plusieurs autres sauriens très-différens, soit par leur forme, soit par leurs couleurs; tels sont entre autres les scinques de Chypre, rembruni, schneidérien, galley-wasp, etc. J'ai revu une partie des synonymes rapportés par Linnæus au scinque, mais je n'ai pas pu revoir toutes les citations, parce que je n'ai pas trouvé tous les livres qui m'étoient nécessaires.

Bruce rapporte, dans l'appendice qui termine la Relation de son voyage aux sources du Nil, que les lézards sont infiniment multipliés dans les contrées les plus humides de la Syrie, voisines de l'Arabie déserte. Il affirme en avoir vu une fois plusieurs milliers réunis dans la cour du grand temple du soleil à Baalbec; la terre, les murailles, toutes les pierres des ruines de cet édifice en étoient couvertes; ils dormoient ou se promenoient au soleil. Le saurien figuré par

Bruce sous le nom d'*el adda* (1), pl. XXXIX; est réellement le scinque ordinaire, ou des boutiques, et non pas une espèce distincte: selon ce voyageur, il a jusqu'à deux pouces six lignes de longueur totale, et il est remarquable par ses couleurs et par ses bandes transversales; il est d'un jaune clair, presque comme de la paille, avec sa tête d'un brun assez uniforme, et bariolée de lignes noirâtres qui se croisent à angle droit comme les mailles de filet; de plus, il a dessus tout le corps, sans y comprendre la queue, huit bandes noirâtres et transversales, toutes à égale distance, excepté les deux les plus voisines de la queue, qui sont un peu étroites et rapprochées.

Les pieds ont chacun cinq doigts munis d'ongles bruns, assez petits et noirs à leur bout. La mâchoire supérieure est beaucoup plus alongée que l'autre, et elles sont garnies l'une et l'autre de dents courtes, fines et très-foibles; aussi, lorsqu'on tient l'animal dans la main, il fait beaucoup d'efforts pour

(1) *El adda.* Bruce, Voyage aux sources du Nil, traduction française, in-4, tom. V, pag. 226 et suiv. pl. XXXIX. Museum Kircherianum, pag. 275 et 293, fig. 45.

s'échapper, mais il ne cherche jamais à mordre.

Le scinque a ses oreilles grandes, ouvertes et presque rondes ; il ne peut tourner sa tête qu'avec peine. Sa queue courte, très-pointue et très-fragile, repousse lorsqu'on l'a cassée ; elle n'a que deux pouces et demi de longueur, tandis que toute sa partie antérieure, jusqu'aux épaules, est longue à peine de deux pouces.

Selon le voyageur Bruce, il court assez vîte, quoiqu'il ait l'air de ramper, et que son ventre traîne presque à terre ; il se cache dans le sable, et s'y creuse un trou avec tant de promptitude, qu'il disparoît presque en un clin d'œil. Il passe presque tout le jour à l'ardeur du soleil, et s'il est surpris par l'approche de quelqu'un, il va quelquefois se cacher dessous les pins ou les racines des absinthes.

Les auteurs arabes, qui rangent ce petit saurien parmi les reptiles exempts de venin, ont prétendu, mais sans doute à tort, qu'il peut guérir l'éléphantiasis, toutes les maladies cutanées, les maux d'yeux, et même dissiper la cataracte.

Quelques habitans du pays nomment aussi ce scinque *dhab;* mais Bruce observe que

ce nom appartient à un autre saurien très-différent, et assez commun dans les déserts voisins du Caire.

L'individu, figuré par Kircher, a dix-huit barres sur le cou, le corps et la queue.

PREMIÈRE VARIÉTÉ. *Le scinque ordinaire de la nouvelle Hollande* (1).

Ce saurien ressemble beaucoup au scinque ordinaire d'Egypte, par sa taille, sa forme, et même par ses couleurs. Il habite sur le continent de la nouvelle Hollande. Sa couleur est d'un gris de fer sombre, marquée en diverses parties, sur le corps et la queue, de bandes transversales, étroites, plus foncées.

De même que le scinque ordinaire, il a des lames ou plaques dessus la tête; mais toutes les autres écailles arrondies, qui recouvrent sa peau, sont plus larges et moins nombreuses. Sa queue est aussi un peu plus longue et plus obtuse. Ses membres sont courts et assez gros; leurs écailles sont pareilles à celles du corps. Il a les doigts courts et d'égales dimensions aux quatre pieds, de

---

(1) *The scincoid.* J. White, Voyage new south. wales. pag. 242, fig.

même qu'au scinque ordinaire : les ongles sont courts.

On trouve quelques scinques appartenans à cette variété, et dont la queue est fourchue : J. White observe que cette conformation singulière du scinque de la nouvelle Hollande ne doit pas être regardée comme un caractère propre à l'espèce, mais comme une simple difformité particulière à divers individus.

DEUXIÈME VARIÉTÉ. *Le scinque ordinaire à dos couleur de suie, avec des bandes transversales noires.*

J'ai trouvé cette variété dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris. Elle habite en Afrique, peut-être au cap de Bonne-Espérance.

TROISIÈME VARIÉTÉ. *Le scinque ordinaire, ayant les écailles du dessous de la queue légèrement carénées en long, et semblable d'ailleurs à celui d'Egypte.*

Cette troisième variété a été observée par Van-Ernest, il y a environ dix ans, dans le cabinet du stathouder; je l'ai depuis retrouvée, presque entièrement gâtée, dans la

collection des reptiles au museum d'histoire naturelle de Paris.

Le scinque ordinaire peut encore éprouver quelques changemens dans ses couleurs : lorsqu'il arrive en Europe, on ne lui retrouve plus de bandes transversales ; car ses couleurs sont altérées pendant le voyage, par son immersion dans l'huile ou dans une sorte de saumure.

LE GROS
SCINQUE GALLEY-WASP,
DE LA JAMAIQUE (1).

Dans la description que j'ai donnée de l'anolis doré, j'ai fait mention du galley-wasp de la Jamaïque, et j'ai eu soin d'observer qu'on l'a, jusqu'à présent, confondu par erreur avec l'anolis doré et avec le scinque schneidérien. Il n'appartient pas au genre du premier; il diffère du second par sa queue très-courte, et ne doit pas être rapporté au scinque géant, parce qu'il n'a pas de bandes sur le corps.

(1) *Scincus gallivasp; grossus, suprà fuscus squamis magnis, sub-rotundis et imbricatis; capite anticè sub-attenuato, suprà scutellato; caudâ crassâ, conicâ brevi.*

A galliwasp, sive scincus maximus fuscus. Hans Sloane, Hist. nat. of Jamaïc. in-fol. 1725; Londres, tom. II, pag. 334, pl. CCLXXIII, fig. 9. — *The galley-wasp, sive lacerta media squamosa.* Brown, Voy. jam. pag. 463. — *Brochet de terre.* Rochefort, Voyage aux Antilles, pag. 149. — *Mabouya* ou *scinque de terre.* Dutertre, Hist. des Antilles, in-4, tom. II, pag. 314, fig.

Le scinque galley-wasp est ainsi nommé à la Jamaïque, selon Sloane et Brown; mais je ne sais pas pourquoi, car ce nom signifie *guêpe de cuisine.* Il paroît aussi être connu par les français, dans les Antilles, sous les dénominations de *brochet de terre*, de *scinque de terre* et de *mabouya* : le premier de ces trois noms doit plutôt convenir aux anolis, parce qu'ils ont la tête faite à peu près comme celle d'un brochet, et le troisième est donné par les nègres à tous les animaux hideux, et est même employé par eux pour désigner quelque chose de laid.

Le scinque galley-wasp, selon Sloane, a un pied six lignes de longueur totale; et son corps cylindrique a sept pouces environ de circonférence. La queue a au plus quatre pouces de longueur, et elle est grosse, conique et presque pointue.

La forme de ce saurien est absolument semblable à celle du scinque proprement dit : il est presque cylindrique; sa tête est grosse vers les yeux, ensuite elle s'amincit peu à peu jusqu'au museau qui est un peu obtus, muni en dessus, vers l'extrémité de la mâchoire supérieure, de deux narines très-distinctes et assez écartées l'une de l'autre.

l'autre. Le dessus de la tête, les joues, et même les tempes derrière les yeux, sont couvertes de plaques lisses. Tout le reste de la peau est recouvert d'écailles assez grandes, arrondies, presque rhomboïdales, imbriquées. Les oreilles ont leur ouverture oblongue, placée sur chaque côté du cou, à un pouce environ derrière les yeux, et elles sont éloignées entre elles d'un pouce et demi.

Les pieds de devant sont situés à trois pouces et demi du bout du museau, et ceux de derrière à quatre pouces du bout de la queue, de sorte que le corps est long de cinq pouces. Les pieds ont chacun cinq doigts minces, presque d'égale longueur, et terminés par de petits ongles. L'anus est recouvert en devant par une plaque transversale. La couleur de cet animal est brune en dessus, plus pâle en dessous, avec des taches orangées sous le commencement du ventre seulement.

Sloane assure que le scinque galley-wasp est amphibie, et il ajoute qu'on le trouve dans les lieux marécageux de la Jamaïque.

Cet auteur donne les détails suivans sur l'organisation intérieure du galley-wasp.

Son larynx est court. Les poumons ne sont pas tout à fait membraneux. Le cœur n'offre rien de remarquable dans sa structure. L'estomac n'est pas entièrement musculaire, et ne forme pas une sorte de poche, mais il a des circonvolutions assez amples, avec des cellules pareilles à celles qu'on trouve dans le colon de certains animaux. Le foie est grand et noir; et il y a deux masses blanchâtres, de pareille substance que les poumons, lesquelles sont, comme plusieurs lobes, placés le long des flancs ou du bassin, et que Sloane a pris pour les reins.

On croit à la Jamaïque que la morsure de ce scinque est très-venimeuse, et qu'elle cause même assez promptement la mort. Cette opinion mérite d'être confirmée, et il est permis provisoirement d'en douter.

Je dois prévenir que j'ai rapporté à ce gros scinque, comme synonymes, le mabouya ou scinque de terre de Dutertre (1)

---

(1) « J'ai vu, dit Dutertre, non seulement dans la Guadeloupe, mais encore dans les autres îles françaises, de véritables *scincs*, semblables à ceux qu'on nous apporte de l'Egypte. C'est une sorte de lézard

et le brochet de terre de Rochefort, seulement d'après le témoignage de Sloane; car je regarde ces deux derniers scinques comme bien différens du premier, à cause de leur taille plus petite et de leur queue qui occupe la moitié à peu près de la longueur totale. (Voyez la figure du scinque de terre dans l'ouvrage de Dutertre). On a prétendu à tort que la chair du scinque de terre est bonne contre les piquures des flèches empoisonnées.

---

que les habitans de la Guadeloupe appellent *mabouya*, et dans quelques autres îles *brochet de terre;* je ne sais pour quelle raison ces scincs sont plus charnus que les autres lézards, ont la queue plus grosse et les jambes ou pattes si courtes, qu'ils rampent contre terre : toute leur peau est couverte d'une infinité de petites écailles, comme celles des couleuvres, mais d'une couleur jaune, argentée, et luisante comme s'ils avoient été graissés d'huile. Leur chair est bonne contre les venins et les blessures des flêches empoisonnées, pourvu que l'on en use modérément; car elle dessèche plus les humeurs que celle des autres lézards». (Dutertre, *loco citato.*).

LE SCINQUE GÉANT (1).

VOICI une nouvelle espèce de scinque que Boddaërt a légèrement indiquée sous le nom de *scinque géant d'Amboine*, et qu'il est très-facile de distinguer des autres espèces déjà connues par sa grandeur, qui l'a fait désigner par l'épithète de *géant*. Quoiqu'il soit très-avantageux pour les naturalistes de connoître en détail cette belle espèce, on n'en trouve cependant nulle part une bonne description. Schneider, dans son second fascicule sur l'Histoire des amphibies, s'est même contenté seulement d'en indiquer le nom, et d'y rapporter provisoirement comme synonymes, 1° le lézard stinc rare d'Am-

(1) *Scincus gigas; albus, fasciis* 19 *transversis nigris, caudâ mediocri.*

Scincus amboinensis gigas. Boddaert, Nov. Act. curios. nat. tom. VII, pag. 5. — *Scincus gigas.* Schneider, Hist. amphibiorum, fasciculus secundus, pag. 202 et suiv. — *Lacerta stincus fasciatus, albus, fasciis* 19 *nigris.* Mus. Geversianum, pag. 9, n° 70. — *Gemaenlik landkrokodil genaamd. Lacerta scincoïdes fasciata.* Houttuyn, Mus. n° 152.

boine, de couleur blanche, avec dix-neuf bandes ou fascies noires; 2° et l'autre grand saurien, désigné dans le museum d'Houttuyn sous le nom de *lézard scincoïde fascié, ayant une queue de longueur moyenne, et une grande taille* (*gemaenlyk landkrokodil genaamd*).

D'après l'opinion de Schneider, et en attendant de nouveaux renseignemens, j'ai cru nécessaire de réunir, comme appartenans à une seule espèce, 1° le scinque géant indiqué par Boddaërt; 2° et ceux qui sont dans les museum de Gevers et d'Houttuyn.

Ce scinque d'Amboine doit sans doute être placé auprès du scinque commun et du scinque galley-wasp de la Jamaïque; mais il ne faut pas le confondre avec aucun d'eux, ni sur-tout avec les scinques rembruni et schneidérien, qui ont une longue queue.

LE SCINQUE MABOUYA (1).

Les nègres, qui habitent dans les colonies des européens aux Antilles, désignent par le mot *mabouya*, suivant le témoignage de Dutertre et d'autres voyageurs, tous les reptiles qui ont une forme hideuse et déplaisante, et qui sont regardés par eux comme des animaux dangereux.

On ne doit pas s'étonner que des hommes sans instruction, et abrutis par l'esclavage, soient remplis de préjugés, et qu'ils considèrent comme dangereux, et sans aucune preuve assurée, tous les sauriens dont l'aspect leur paroît rebutant.

Ainsi donc ils croient que les anolis, les geckos, et les scinques d'Amérique sont venimeux, et ils les nomment tous *mabouya*.

---

(1) *Scincus mabouya; fusco-cinereus et lucidus maculis parvis et numerosis atris suprà utrumque latus, lateribus et abdomine pallidis, caudâ conicâ sub-elongatâ, capite anticè prominulo.*

Le mabouya. Lacépède, Hist. nat. des quadr. ovip. in-12, tom. II, pag. 98.

Je crois qu'il est cependant convenable de conserver ce nom à une espèce de scinque des Antilles, qui est figuré et décrit sous ce même nom dans l'ouvrage du professeur Lacépède sur l'Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares, et que j'ai observé dans la collection du museum de Paris.

Le scinque mabouya a beaucoup moins de ressemblance avec celui que j'ai décrit sous le nom de scinque ordinaire, qu'avec le schneidérien.

Il n'en diffère guère que par ses dimensions principales et par ses couleurs; car les plaques et les écailles, qui revêtent sa peau, sont semblables. Sa longueur totale est de sept pouces huit lignes, et sa queue, grosse à sa base, conique et pointue, occupe au plus deux pouces six lignes sur cette longueur. Les pieds sont un peu courts, et ont tous leurs cinq doigts onguiculés. La tête est un peu amincie, principalement à son museau.

La couleur de ce reptile est d'un cendré brunâtre et luisant en dessus, plus pâle sur les flancs et en dessous. On voit en outre de petites taches d'un brun noirâtre, nombreuses et rapprochées, au dessus de chaque flanc.

Il faut séparer du mabouya des Antilles, 1° le tiligugu de Sardaigne; 2° le scinque à bandes latérales, de Java; 3° peut-être même la petite salamandre brune, à taches blanches, que Sloane a figurée assez mal dans son ouvrage anglais, sur l'histoire naturelle de la Jamaïque, tom. II, pl. CCLXXIII, n°s 7 et 8, et qui pourroit appartenir plutôt au gecko porphyré des Antilles : cependant, comme je ne puis émettre qu'un soupçon sur ce dernier saurien, j'adopte provisoirement l'opinion de Lacépède, et je laisse cette prétendue salamandre parmi les synonymes du scinque mabouya.

On trouve les mabouyas aux Antilles, selon la juste remarque de Lacépède. Lorsqu'ils sont très-petits, ils deviennent quelquefois la proie d'animaux qui ne paroissent pas au premier coup d'œil devoir être bien dangereux pour eux. Sloane prétend en avoir vu un à demi-dévoré par une de ces grosses araignées, qui sont si communes dans les contrées chaudes de l'Amérique. On les voit quelquefois grimper avec adresse, selon Sloane, sur les arbres, ainsi que sur les cases des nègres et des indiens; mais ils se retirent ordinairement dans les trous des vieux bois pourris, et ils n'en sortent que pendant la

chaleur : si le tems menace de la pluie, ils font alors beaucoup de bruit, et ils quittent même quelquefois leurs habitations.

Les américains les croient venimeux, ainsi que le scinque galley-wasp ; mais cependant Sloane et Brown n'ont jamais pu avoir une preuve certaine de l'existence de leur venin. Il arrive seulement quelquefois qu'ils se jettent avec hardiesse sur ceux qui les irritent, et qu'ils s'y attachent assez fortement pour qu'on ait de la peine à s'en débarrasser.

Ces détails sont extraits des ouvrages de Sloane et de Brown, et ils indiquent assez clairement, sur-tout vers le commencement, qu'ils doivent se rapporter plutôt à un gecko qu'à un scinque. Outre le nom de *salamandre*, Sloane appelle ce saurien, d'après les habitans de la Jamaïque, *wood-slave*, c'est-à-dire, *esclave de bois*.

Le scinque mabouya, que j'ai décrit d'après l'individu qui a servi au dessin placé dans l'ouvrage de Lacépède, ne présente pas, par rapport à ses couleurs, les mêmes caractères que celui dont ce naturaliste a donné la description.

La tête du vrai scinque mabouya, suivant Lacépède, tient immédiatement au

corps, dont la grosseur diminue insensiblement du côté de la tête et de la queue. Il est couvert par dessus et par dessous d'écailles rhomboïdales, semblables à celles des poissons, et dont la couleur est d'un jaune doré; plusieurs des écailles dorsales sont quelquefois d'une couleur très-foncée, avec une petite ligne blanche au milieu. Des écailles noirâtres forment, de chaque côté, du corps, une bande longitudinale; la couleur du fond s'éclaircit sur le côté intérieur de ces deux bandes, et on y voit régner deux autres bandes blanchâtres.

Il ne faut pas confondre avec le scinque mabouya le saurien presque noir, dont Ray a parlé dans sa *Synopsis quadrupedum*, sous le nom de *mabouya* (1), et qui est un véritable gecko, peut-être mon gecko lisse.

---

(1) « *Tertiam speciem mabouya appellat. Colore differunt qui in arboribus putridis, in locis palustribus, aut vallibus profundioribus quo radii solares non penetrant, degunt. Nigri sunt et aspectu horridi; unde mabouyas, id est, diabolorum nomen ab indis iis impositum. Pollicem circiter, aut paulò plus crassi sunt; sex aut septem pollices longi. Pellis velut oleo inuncta videtur* ». Ray, Syn. quadr. pag. 268.

LE SCINQUE TILIGUGU (1).

François Cetti, dans son ouvrage sur les amphibies et les reptiles de la Sardaigne, a décrit ainsi qu'il suit ce saurien, que mon collègue et mon ami Alexandre Brongniart a regardé, avec raison, comme une espèce voisine du scinque ordinaire. On ne doit pas le confondre avec le scinque mabouya d'Amérique. Le scinque *tiligugu* ou *tilingoni*, ainsi nommé par les habitans de la Sardaigne, a huit pouces de longueur, en y comprenant la queue, qui a trois pouces et demi.

(1) *Scincus tiligugu; caudâ tereti medioeri conicâ, corpore crasso suprà fusco punctis nigris densè aggregatis vario, subtùs albido.*

Lacerta tiligugu. Gmelin, Syst. nat. pag. 1073, n° 66. — *Scinque tiligugu.* Daudin, Hist. nat. des reptiles, par Latreille, in-18, tom. II, pag. 72. — *Tiligugu* et *tilingoni.* Cetti, Anfib. di Sard. Sassari, 1777, p. 21. — *Synonyme du scinque mabouya.* Lacépède, Hist. nat. des quadrup. ovipar. in-12, tom. II, pag. 103 et suiv.

Le corps est épais, brun et parsemé de points noirs rapprochés et très-nombreux en dessus, blanchâtres en dessous. La queue est cylindrique, conique et un peu moins longue que la moitié du corps. Les pieds antérieurs sont très-courts, ceux de derrière le sont moins : ils ont tous cinq doigts séparés, onguiculés, aplatis en dessous et comme bordés de même que ceux du scinque ordinaire.

Le naturaliste Van-Ernest m'a fait connoître un scinque trouvé en Sicile, qui pourroit bien être le même que notre scinque tiligugu, et qu'il regarde comme une variété très-distincte du scinque ordinaire. Ce scinque de Sicile a beaucoup de ressemblance avec le scinque ordinaire, sur-tout par la forme de ses diverses parties et par celle de ses écailles; sa queue est seulement un peu plus longue, et ses couleurs ne sont pas les mêmes. Il est brun en dessus et blanchâtre en dessous. Sur le dos et les flancs on voit un grand nombre de petites taches très-irrégulières et noires, qui paroissent être formées par une agrégation de points noirs.

L'animal, qui est conservé dans un flacon d'esprit de vin, paroît avoir éprouvé dans

la liqueur une légère altération sur ses bras et ses cuisses, où l'on découvre cependant encore quelques légères traces de bandes transversales noirâtres.

Dimensions de ce scinque, selon Van-Ernest.

	pouc.	lig.
Longueur totale.	5	1
Longueur de la tête et du cou	1	3
Longueur du corps	2	
Longueur de la queue	1	10
Son épaisseur à sa base		9

DEUXIÈME SECTION.

SCINQUES

RAYÉS DE BLANCHATRE.

Ils ont une couleur plus ou moins rembrunie en dessus, presque blanchâtre en dessous, avec des raies blanches ou jaunâtres longitudinales et parallèles sur le dos. Leur queue, un peu grosse à sa base, est ordinairement un peu plus courte que le corps : elle est deux fois plus longue cependant aux scinques à queue noire et à huit raies.

LE SCINQUE BRONZÉ A UNE BANDE LONGITUDINALE, D'ORIENT (1).

Je possède depuis peu un scinque qui m'a été envoyé de Gènes par l'un de mes cor-

(1) *Scincus æneus ; gracilis, colore æneo cum tæniâ dorsali latâ et longitudinali pallidiore, caudâ sesquilongiore.*

respondans, et qui vient de la Syrie ou de l'Arabie. Cet animal ayant perdu, par une mutilation ou par quelque accident, ses deux pattes antérieures, je crus d'abord que c'étoit une espèce de seps bipède. Il a en effet beaucoup de rapports avec le seps par sa tête très-petite, par son corps et sa queue longs et très-menus, et même par ses pattes un peu petites, quoique fléchies aux genoux.

Le scinque bronzé est revêtu de petites écailles lisses, imbriquées, très-nombreuses; sa queue occupe les deux tiers de la longueur totale, qui est de quatre pouces six lignes. Il est de la couleur du bronze ou plutôt de l'acier poli un peu foncé; le dessous est un peu plus pâle, et dessus tout le corps et la queue il y a une large bande d'un gris jaunâtre pâle, ce qui le fait ressembler beaucoup à un jeune de l'orvet ordinaire qui habite en Europe. Le corps est un peu déprimé, ainsi que la queue à sa moitié antérieure : sa plus grande largeur est de quatre lignes, et les quatre pattes sont longues de cinq lignes, munies de cinq petits doigts onguiculés, et pliés aux genoux et aux tarses, de même que celles de tous les autres sauriens décrits précédemment.

LE SCINQUE A DEUX RAIES (1).

CETTE espèce de scinque a été bien décrite par Linnæus, qui l'a observée dans le museum du prince Adolphe Frédéric; il l'a nommée *lacerta punctata* (scinque ponctué),

(1) *Scincus bilineatus; fuscescens, lineis duabus albis longitudinalibus suprà dorsum, punctis fuscis seriatim aspersis.*

Lacerta punctata; caudâ tereti longiore, pedibus pentadactylis, corpore punctis nigris notato. Mus. Adolph. Frid. tom. I, pag. 46.

Caput ovatum, parvum, non à corpore distinctum, tectum squamis majusculis more serpentino.

Truncus teres, pinguis, lubricus: lineæ 2 flavescentes, exoletæ, tergum à lateribus distinguunt. Puncta fusca per series sex longitudinales in area dorsi, et totidem series ad utrumque latus.

Cauda corpore longior, teres, crassiuscula, punctata ut corpus. Pedes omnes pentadactyli, fissi, unguiculati, minoribus punctis fuscis adspersi.

Lacerta punctata. Linnæus, Syst. nat. — Mus. Ad. Fr. — *Scincus punctatus.* J. Gottlob Schneider, Hist. amphibiorum, fasc. secundus, pag. 197. — *Lacerta interpunctata.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1075, n° 38. — *Stellio punctatus.* Laurenti, Synops. rept. et

et Gmelin l'a ensuite appelé *lacerta interpunctata*, que j'ai traduit dans l'ouvrage de Latreille par le nom de scinque inter-ponctué. Son dos est séparé des flancs, de chaque côté, par une ligne longitudinale jaunâtre pâle, et il est marqué en dessus de six rangées longitudinales de points bruns : ces points sont placés en même nombre de rangées sur chaque flanc. La queue est longue, mince et également pointue, ainsi que les pieds. Il faut rapporter à ce scinque à deux raies les détails suivans.

Seba, tom. II, pl. 11, fig. 9, a représenté deux scinques, qu'il croit avoir reçus de Ceilan. Leur longueur totale est de quatre pouces et demi, et depuis le bout du nez jusqu'aux pieds de derrière, de deux pouces et demi seulement. Selon Seba, ils ne deviennent jamais plus grands. Toute leur peau est recouverte de petites écailles minces

---

pag. 58, n° 96. — Seba, Thes. tom. II, pl. 11, fig. 9. — *Le scinque double-raie*. Daubenton, Dict. erpét. Encyclop. méthod. — *Idem*. Lacépède, Hist. nat. des quadrup. ovip. tom. II, pag. 131. — *Le scinque interponctué*. Daudin, Hist. nat. des reptiles, par Latreille, in-18, tom. II, pag. 78 et suiv.

d'un bai luisant, avec une petite bande blanchâtre, étroite sur chaque côté du dos, partant des narines et prolongée jusqu'à la base de la queue. Les œufs sont gros à peu près comme un pois. Le stellion ponctué de Laurenti est le même animal.

On doit sans doute regarder comme synonyme du scinque à deux raies un petit scinque que j'ai observé dans le museum d'histoire naturelle de Paris, et qui ne diffère de celui à cinq raies que par sa taille plus petite, et par sa couleur assez semblable à de l'acier poli, rehaussée par deux petites raies blanches placées sur le dos, et s'effaçant insensiblement sur la base de la queue. Ce scinque a ses pouces courts, et ses autres doigts un peu alongés : j'ai compté jusqu'à dix-sept petites dents aiguës sur chaque côté des deux mâchoires. La longueur totale du scinque que j'ai vu est de trois pouces huit lignes, et la queue a elle seule jusqu'à un pouce huit lignes de longueur.

Gmelin a rapporté à tort au *lacerta monitor* le stellion ponctué de Laurenti; ce saurien appartient au scinque à deux raies.

Dans le second fascicule que Schneider vient de publier sur l'Histoire naturelle des

amphibies, cet auteur a rangé avec raison le *lacerta punctata* de Linnæus et le *stellio punctatus* de Laurenti, comme autant de synonymes de l'animal qu'il appelle *scinque ponctué* (scincus punctatus).

Le scinque ponctué a pour caractère propre une série de points bruns entre deux lignes longitudinales jaunâtres. Il regarde sans aucun fondement ce petit scinque représenté par Seba, tome II, pl. II, fig. 9, comme pouvant former une espèce distincte, voisine du scinque ponctué, et il lui donne pour caractère spécifique deux lignes longitudinales blanchâtres prolongées depuis l'extrémité de la bouche jusqu'au dessus de la racine de la queue, et placées sur un fond bai luisant. Il croit ensuite que l'autre scinque jaune piqueté de points noirs, et regardé par Seba comme trouvé en Afrique, tom. II, pl. XII, fig. 6, seroit plutôt un synonyme du ponctué, quoiqu'il ne soit pas bien exactement peint, et que ses pieds antérieurs soient trop écartés de la tête.

Schneider termine ses remarques sur le scinque ponctué, par la description d'un scinque dont Bloch a reçu plusieurs individus des Indes orientales, et qui pourroit

bien être le même saurien que le scinque ponctué ou à deux raies dont je donne ici la description. La longueur totale de ce scinque des Indes orientales est de quatre pouces et et demie. L'espace compris entre chaque paire de pieds est d'un pouce deux lignes et demi. Les pieds antérieurs sont longs d'un peu plus de trois lignes, et les postérieurs de près de cinq lignes. L'avant-dernier doigt est très-long, et le pouce est très-court à chacun des pieds. Tout le corps est couvert d'écailles arrondies, qui deviennent un peu rhomboïdales sur la queue. La tête est revêtue de quatorze plaques, dont on voit six petites plaques étroites, disposées en travers sur les orbites, et jointes aux écailles des paupières : la septième et la douzième plaques sont alongées et triangulaires. Le devant de la tête, depuis les yeux, est resserré en forme d'un bec étroit, et la partie postérieure de la tête est au contraire épaisse, et difficile à distinguer d'avec le cou et le reste du corps. Les dents sont coniques et d'égale grosseur entre elles. L'ouverture de chaque oreille est étroite et cache le tympan. La queue s'amincit peu à peu. On ne voit pas de taches sous le ventre ; il y a sur le cou

trois ou quatre rangées de points ; toute la queue est variée de points bruns foncés sur le milieu des écailles, et les trois séries de points sous le milieu de la queue sont presque effacées. La face interne des doigts est variée par une rangée de points ; mais la face inférieure des épaules est sans taches. Les lignes dorsales sont plus jaunes aux gros individus, et plus blanches aux jeunes.

Parmi les individus appartenans à cette espèce de scinque, Schneider en a trouvé un jeune assez petit, qui a six lignes dorsales et quatre lignes sur chaque flanc, toutes d'un brun foncé et séparées par une large bande longitudinale jaune. Le dessous du corps et de la queue est sans taches ; mais il y a des lignes prolongées dessous la base de la queue. Le dessus du cou a quatre lignes, dont les deux latérales se divisent chacune en deux autres lignes. Toute cette différence ne consiste, selon Schneider, qu'en ce que les points sont rangés sur des lignes dans les jeunes individus ; tandis que ces mêmes points sont grossis et seulement séparés entre eux par séries, à l'aide de l'accroissement des écailles dans les adultes. Schneider regarde le scinque tiligugu, de

Sardaigne, comme une espèce voisine de celle-ci.

PREMIÈRE VARIÉTÉ. *Scinque à deux raies jaunes, et entièrement bronzé noirâtre, sans aucun point.*

Il y a deux individus appartenans à cette variété dans le museum d'histoire naturelle de Paris.

LE SCINQUE A TROIS RAIES (1).

SCHNEIDER a fait connoître le scinque à trois raies dans le second fascicule de son ouvrage latin sur les amphibies, nouvellement publié à Jena. L'individu, d'après lequel il a fait sa courte description, est placé dans le cabinet de feu Bloch, de Berlin. Sa longueur est de trois pouces au plus. Sa couleur est d'un brun sombre en dessus, et plus clair en dessous. On voit de plus trois lignes ou raies longitudinales blanches, placées sur le dos et prolongées jusques sur la base de la queue, où elles

(1) *Scincus trilineatus ; suprà fuscus lineis tribus longitudinalibus albis, caudâ corpore paulò longiore, squamis caudæ anticè rotundatis et imbricatis posticèque hexagonis.*

Scincus trilineatus ; corporis fusci lineæ tres albæ, caudæ corpore paulò longioris squamæ duplicis generis. Schneider, Hist. amphibiorum, fasciculus secundus, pag. 202.

s'effacent ; les deux extérieures s'étendent sur les yeux, et l'autre est sur le milieu du dos. La tête a la même forme que celle des autres scinques rayés. La queue cylindrique, et un peu plus longue que le corps, a sa partie antérieure couverte d'écailles arrondies et imbriquées, de même que le corps ; mais son autre partie est garnie de quatre rangs d'écailles hexagones, disposées de telle manière que le rang supérieur et l'inférieur paroissent formés de plaques, et que les deux rangs latéraux ont des écailles plus petites. Le doigt du milieu des pieds postérieurs est très-long. Le pouce est un peu séparé et inséré au dessous des autres.

Schneider a observé, dans le museum d'Houttuyn, un second individu désigné, ainsi qu'il suit, sous le numéro 153.

Lézard scincoïde rayé, ayant trois lignes longitudinales sur le dos, et la queue longue. — Espèce non décrite (1).

Quoique les naturalistes, qui ont connu jusqu'à présent cette espèce très-remarquable de scinque, dont la queue est formée de

---

(1) *Lacerta scincoides lineata : tres in tergo lineæ longitudinales, cauda longa. — Non descripta.*

deux sortes d'écailles, de même que celle de la dragone de la Guiane, ne nous aient pas fait connoître sa patrie et ses mœurs, je soupçonne cependant qu'il habite dans quelques-unes des îles de l'océan Indien; car Van-Ernest croit l'avoir rencontré plusieurs fois à Sumatra, et Houttuyn l'aura peut-être rapporté des Indes orientales.

LE SCINQUE A QUATRE RAIES (1).

LINNÆUS est le seul de tous les naturalistes qui ait décrit d'après nature cette espèce de saurien qu'il a trouvé dans le museum du prince Adolphe Frédéric, et dont il n'a pu connoître la véritable patrie, quoiqu'il ait cru pouvoir lui rapporter comme synonyme le petit lézard rubanné de Ceilan, figuré par Seba (Thes. tom. II, pl. XLIII, fig. 6).

Les autres naturalistes ont regardé depuis

(1) *Scincus quadrilineatus; caudâ tereti longâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis lineis duabus longitudinalibus albis in utroque latere corporis.*

Lacerta lineata. Linnæus, Mus. Adolph. Frid. tom. I, pag. 46. — *Lacerta quadrilineata.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1076, n° 46. — *Le rayé.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *La salamandre à quatre raies.* Lacépède, Histoire naturelle des quadr. ovip. in-12, tom. II, pag. 238. — *Idem.* Sonnini, Hist. nat. des rept. par Latreille, in-18, tom. II, pag. 252.

ce reptile comme une espèce de salamandre, à cause de ses pieds antérieurs simplement tétradactyles, et ils ont cru aussi qu'il doit habiter dans l'Amérique septentionale.

Il résulte évidemment, d'après la description que Linnæus nous a laissée (1), qu'il faut non seulement reporter ce reptile parmi les sauriens, parce qu'il a son corps couvert d'écailles et ses doigts munis d'ongles, mais encore le regarder comme une espèce de scinque, à cause de la disposition de ses écailles et de la petitesse de ses ongles. Il

---

(1) *Lacerta lineata, caudâ tereti longâ pedibus subunguiculatis fissis : palmis tetradactylis, plantis pentadactylis.* Lin. Mus. Adolph. Frid. tom. I, p. 46.

Lacerta ceilonica minor lemniscata. Seba, tom. II, pl. XLIII, fig. 6.

Habitat in Ceilona, frequentissima in museo principis Adolphi Friderici.

Caput læve, planiusculum, oblongum.

Truncus ater, squamis verticillatim tectus. Linea nivea, utrinque ad latera dorsi, ab apice rostris ad caudæ basim excurrens. Linea alba utrinque, a sinu oris ad femora postica, distinguens abdomen a dorso.

Cauda corpore longior; basi crassiuscula, colore pallido.

Pedes omnes fissi, unguibus vix conspicuis ornati. Palmæ tetradactylæ.

Magnitudo inter minimas numeranda.

est voisin des scinques à deux raies et à cinq raies; on doit même le placer entre eux. Il est d'une très-petite taille, de même que le scinque à deux raies. Sa tête est lisse, un peu aplatie et oblongue. Son corps est rembruni, noirâtre et revêtu d'écailles verticillées, ou plutôt disposées de même que celles du scinque à cinq raies, etc. On voit une ligne longitudinale d'un blanc de neige, prolongée depuis l'extrémité du museau sur chaque côté du dos jusques sur la base de la queue: une autre ligne blanche parallèle à la précédente part du coin de la bouche sur chaque flanc jusqu'à la cuisse, et sépare le dos de l'abdomen. D'après cette disposition des lignes, on reconnoît aisément que cet animal a quatre raies, et qu'il est voisin du scinque à cinq raies. La queue est plus longue que le corps, un peu épaisse à sa base, et d'une couleur plus pâle que le reste. Tous les pieds ont leurs doigts fendus et munis de très-petits ongles: il n'y a que quatre doigts aux pieds antérieurs, selon Linnæus, qui en a trouvé plusieurs individus dans le museum du prince Adolphe Frédéric.

LE SCINQUE ALGIRE
OU ALGÉRIEN (1).

Ce saurien est également voisin du scinque à quatre raies et du scinque ensanglanté, que le savant naturaliste Pallas a trouvé en Russie; mais il ne doit cependant pas être confondu avec eux, parce que ses écailles dorsales sont munies d'une carêne, et sont un peu aiguës sur leur bord postérieur.

Le scinque algire a d'ailleurs, comme les deux autres, une raie longitudinale jaune sur chaque côté du dos, et une autre raie pareille qui sépare chaque flanc de l'abdo-

(1) *Scincus algira; squamis dorsalibus carinatis, caudâ tereti longâ, lineis longitudinalibus duabus flavis in utroque latere corporis.*

Lacerta algira. Linnæus, Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1073, n° 16. — *L'algire.* Daubenton, Dict. erpét. Encyclop. méthod. — *Idem.* Lacépède, Hist. des quadr. ovip. in-12, tom. II, pag. 85 et suiv. — *Le scinque algire.* Daudin, Hist. nat. des reptiles par Latreille, tom. II, pag. 73.

men; sa couleur est brune en dessus, et jaunâtre en dessous. Sa longueur n'est que de trois à quatre pouces environ, en y comprenant la queue, qui a un peu plus de la moitié, et qui est cylindrique et comme verticillée.

Le naturaliste Brander a trouvé en Mauritanie ce petit reptile, qu'il a envoyé à Linnæus.

Poiret rapporte, dans son Voyage en Barbarie et sur les côtes de l'ancienne Numidie, qu'on y trouve le *lacerta algira* de Linnæus; et que ce saurien, long de trois à quatre pouces seulement, a le dessus du corps brun, marqué de quatre lignes jaunes, avec le ventre d'un blanc jaunâtre; il est très-agile, et difficile à prendre, quoiqu'il soit commun en Barbarie, selon le témoignage de cet observateur.

Le lézard zermoumeaz, trouvé par Shaw (1) sur les haies et dans les grands chemins en Barbarie, est sans doute le même animal que le scinque algire, puis-

(1) Shaw, Voyage dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant; la Haye, 1743, tom. I, pag. 324.

qu'il est d'un brun clair rayé de trois ou quatre lignes jaunes.

Marcel Serres, jeune naturaliste de Montpellier, m'a écrit tout récemment qu'il a trouvé aux environs de cette ville le *lacerta algira* de Linnæus, et qu'il en possède plusieurs individus.

LE SCINQUE A CINQ RAIES (1).

Voyez la pl. LV, *fig.* 1, *de ce volume.*

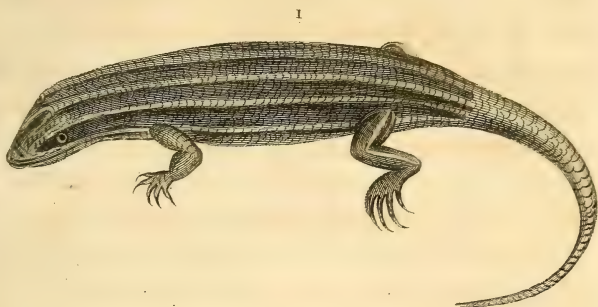
CETTE espèce de saurien est très-facile à distinguer des autres scinques par sa queue mince, aussi longue que le corps, et par cinq

(1) *Scincus quinquelineatus; caudâ tereti mediocri, corpore suprà nigricante lineis quinque longitudinalibus flavis aut albis in dorso, subtùs albido.*

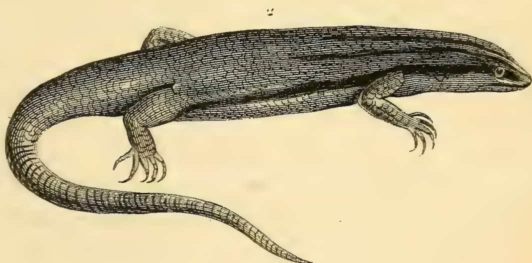
Lacerta quinquelineata. Linnæus, Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1075, n° 24. — *Le lézard strié.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méth. — *Idem.* Lacépède, Hist. nat. des quadrup. ovip. in-12, tom. II, pag. 116. — *Le scinque à cinq raies.* Daudin, Hist. nat. des reptiles par Latreille, tom. II, pag. 74 et suivantes. — *Scincus quinquelineatus.* Schneider, Hist. amphib. fasciculus secundus, p. 201.

Variété. *Lacerta fasciata.* Linnæus, Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1075, n° 40. — — *Lacerta caudâ cæruleâ.* Catesby, Hist. nat. Carol. tom. II, pl. LXVII. — *Lacertus marianus minor, caudâ cæruleâ.* Petiver, Mus. tom. I, pl. 1, fig. 1. — *Le lézard à queue bleue.* Daubenton, Dict. erpét. Encycl. méthod. — *Idem*, Lacépède, Hist. nat. des quadrup. ovipar. in-12, tom. II, pag. 79 et suiv.

1



2



Adel Daudin del. Duhamel S.

1. SCINQUE À CINQ RAIES.
2. SCINQUE SLOANIEN.

cinq lignes longitudinales blanchâtres sur le corps, l'intermédiaire fourchue près du cou.

La longueur totale du scinque à cinq raies est ordinairement de sept pouces; cependant j'en ai vu un qui avoit jusqu'à dix pouces trois lignes.

La tête de ce saurien est alongée, aplatie, brune, avec six lignes longitudinales blanches; savoir, une en dessus et une en dessous de chaque œil, et deux sur le sommet, qui se joignent en avant et en arrière : elle est couverte de petites plaques à quatre, cinq ou six angles. Son corps, ses membres et sa queue sont entièrement couverts d'écailles imbriquées, un peu larges et demi-circulaires comme dans les autres scinques, mais non pas presque hexagones, ainsi que je l'ai cependant écrit d'après le témoignage du

---

— *Idem.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, tom. I, pag. 243 et suiv. — *An americima Brasiliæ?* Marcgrave et Pison. « *Americima; lacertulus 3 digitis longus et pennam olorinam crassus, crura et pedes senembi. Corpus fere quadratum. Videtur totum dorsum squamis leucophæis; latera, caput et crura fuscis, caudâ verò cæruleis. Omnes americimæ splendent, et ad tactum apprimè sunt lœves. Digiti in pedibus, instar setarum porcinarum. Venenosum animal censetur* ». Ray, Syn. anim. pag. 267.

naturaliste Bosc, dans l'ouvrage sur les reptiles, publié par Latreille.

Le corps est en dessus d'un brun noirâtre, avec cinq lignes blanches ou légèrement jaunâtres, et en dessous d'un bleu argentin clair; la queue est semblable au corps par sa couleur; mais les lignes longitudinales blanches s'effacent peu à peu, et disparoissent même entièrement vers le milieu. Le dessus des quatre membres est brun, avec une ligne blanche en arrière, et le dessous est blanchâtre; les pieds postérieurs, ainsi que leurs doigts, sont plus alongés que ceux de devant.

Ce scinque, décrit d'abord par le docteur Garden, et rapporté depuis peu de la Caroline par Bosc, qui me l'a fait connoître, n'y est pas rare, selon ce dernier observateur; on le trouve principalement sous les écorces des arbres.

Daubenton et Lacépède ont nommé ce saurien *lézard strié*, et ils l'ont décrit sous ce nom dans leurs ouvrages.

On doit regarder, comme une variété du scinque à cinq raies, celui figuré par Catesby (Hist. nat. Carol. tom. II, pl. LXVII); par Pétiver (Mus. tom. I, pl. 1, fig. 1), et décrit ensuite par Gmelin sous le nom de

lacerta fasciata, et par Daubenton et Lacépède sous celui de *lézard à queue bleue.*

PREMIÈRE VARIÉTÉ. *Le scinque à cinq raies, ayant la queue bleue.*

Dans l'ouvrage sur les reptiles, publié par Latreille, ce naturaliste a rangé aussi par erreur, au rang des lézards proprement dits (tom. I, pag. 243 et suiv.), ce saurien, que j'ai ensuite regardé comme variété du scinque à cinq raies (tom. II, p. 75 et suiv.), d'après le témoignage de Bosc, et d'après mes propres observations.

Ce scinque a environ six ou sept pouces de longueur totale; il est brun, avec cinq raies longitudinales jaunâtres sur le corps; sa queue est mince, cylindrique, d'un beau bleu luisant, et plus longue que le corps.

Il ressemble parfaitement au scinque à cinq raies. On le trouve en Caroline; il se retire souvent dans des creux d'arbres, sous des écorces, et il est regardé sans doute à tort comme venimeux : Catesby, dans son ouvrage sur l'Histoire naturelle de la Caroline, assure n'avoir jamais été témoin d'aucun fait relatif à cette opinion.

Schneider, dans le second fascicule de

son ouvrage latin sur les amphibies, a donné quelques détails qui avoient échappé au docteur Garden et à Linnæus sur les caractères propres au scinque à cinq raies. Les doigts de ce scinque sont, suivant Schneider, annelés de blanc; on voit une strie blanche sur les épaules, et une ligne blanche sur le bord postérieur des cuisses et des jambes; l'extrémité antérieure de la ligne, placée sur le milieu du dos, est fourchue dessus la tête, et cette fourche va aboutir au devant du museau.

Schneider a aussi trouvé, dans la collection de Heyer, apothicaire à Brunswich, un individu différent du précédent, parce que ses pieds antérieurs, ainsi que ses doigts, sont également marqués de points blancs. Dans une note envoyée de la Caroline à Heyer sur ce même lézard, on annonce que cet animal vivant a le dos noir, marqué de cinq lignes blanches; le ventre jaunâtre et la queue bleue. Ce saurien doit donc être regardé comme semblable à celui dont j'ai fait une variété; et comme la queue de ce reptile est bleue, la plupart des naturalistes modernes ont cru devoir y rapporter le saurien nommé *americima du Brésil* par Pison (pag. 283) et par Marcgrave (pag. 238).

Schneider croit aussi qu'on pourroit y joindre également celui qui est peint sous le nom d'*ameriguàya* dans le Recueil des animaux peints au Brésil pour le prince Maurice de Nassau (tom. I, pag. 431) : cependant ce saurien a seulement deux lignes jaunes sur le dos; ce qui le rapproche plutôt du scinque à deux raies (*scincus interpunctatus*, Lin.).

LE SCINQUE ENSANGLANTÉ, DE LA SIBÉRIE (1).

Les sauriens, que Pallas et Linnæus ont nommés *lacerta cruenta* et *lacerta algira*, sont tellement voisins l'un de l'autre, que le professeur Lacépède a cru convenable de regarder le premier comme une variété du second; et, d'après les divers caractères qui leur ont été assignés, je les ai placés dans le genre des scinques, à côté des scinques rayés, parce qu'ils ont tous les deux quatre raies longitudinales d'un blanc jaunâtre sur les côtés du corps, qui est brun en dessus et blanchâtre en dessous. Cependant je dois prévenir les naturalistes que ces deux animaux ne sont pas assez complettement dé-

(1) *Scincus cruentatus ; caudâ sub-verticillatâ suprà cinereâ subtùs coccineâ apice albicante , strigis septem albis in cervice quarum quatuor usquè ad caudam prolongatis.*

Lacerta cruenta. Pallas, Voyage dans diverses provinces de Russie, in-8°, tom. VIII, p. 84, n° 84. — *Idem* Gmelin, Syst. nat. pag. 1072, n° 64. — *Le scinque ensanglanté.* Daudin, Hist. nat. des rept. par Latreille, in-18, tom. II, p. 76 et suiv.

crits pour qu'on puisse leur fixer une place convenable dans l'ordre des sauriens ; je soupçonne même qu'ils pourroient peut-être appartenir au genre des lézards proprement dits, à cause de leur queue verticillée.

Le scinque ensanglanté diffère principalement de l'algire par sa queue verticillée, cendrée en dessus, écarlate en dessous, blanchâtre à son bout, et par un pli transversal sous le cou. Il est beaucoup plus petit que le lézard gris de muraille, et même presque trois fois moindre que le lézard véloce. Sa tête est un peu effilée ; son corps est blanc en dessous, brun en dessus, avec sept stries blanches sur le sommet de la tête, dont les deux du milieu et les deux latérales se prolongent en longueur sur les côtés du dos et sur les flancs jusqu'à la queue. Les quatre jambes sont remarquables, parce qu'elles sont marquées de taches arrondies et lactées.

Pallas a trouvé ce petit saurien autour des lacs salés de la Sibérie australe, où il est assez rare. Il est sans doute très-voisin du suivant que Van-Ernest a trouvé à Sumatra ; mais je ne crois pas qu'on doive les confondre comme deux variétés d'une même espèce.

LE SCINQUE

A SEPT RAIES ET A QUEUE NOIRE,

DE L'INDE (1).

Lorsque Van-Ernest parcouroit l'intérieur de l'île de Sumatra, et qu'il s'occupoit d'y recueillir des plantes et des insectes pour envoyer en Europe à ses amis, et contribuer par conséquent aux progrès de l'histoire naturelle, il fit un jour une excursion assez profondément dans l'intérieur d'une forêt, et il y fut témoin d'un combat singulier entre une couleuvre, longue de trois pieds, et deux petits lézards scinques. Voici comment ce naturaliste rend compte de ce fait :

« J'avois déjà beaucoup souffert à cause de la chaleur excessive, et sur-tout par l'importunité d'une multitude innombrable

(1) *Scincus melanurus ; corpore suprà cinereo pellucente lineis septem longitudinalibus flavidis, subtùs flavescente, caudâ tereti duplò longiore et nigrâ.*

Le scinque à queue noire. Van-Ernest, note manuscrite communiquée.

de petits moustiques, dont la piquure me causoit de violentes démangeaisons; je cherchai alors un abri sous un grand arbre, afin de m'y reposer un peu de ma fatigue et pour éloigner de moi les moustiques, parce que ces insectes n'osent rester à l'ombre, ni au frais sous les arbres. Je ne tardai pas à trouver l'abri que je desirois dans un bosquet formé par des groupes de palmiers, de cocotiers et d'arbustes de différentes sortes. Quelques minutes après que je me fus assis à l'ombre, et tandis que j'étois occupé à ranger plusieurs plantes dans ma boîte de fer-blanc, j'entendis quelque chose se remuer avec précipitation dans un tas de feuilles et d'herbes sèches, et assez près de moi; je fixai aussitôt mes regards de ce côté, et j'entrevis bientôt deux petits lézards qui couroient çà et là parmi ces feuilles et ces herbes, en y formant des circuits dans tous les sens, en s'y agitant avec des mouvemens convulsifs, et cependant ils paroissoient retenus dans cet endroit, comme par un pouvoir magique : je me rappelai aussitôt ce que les voyageurs ont écrit sur la faculté que les serpens ont de charmer les petits animaux, et je soupçonnai alors qu'un serpent, peut-être dangereux, pour-

roit se trouver dans le voisinage. Je me sentis aussitôt frissonner involontairement après cette réflexion, et je saisis précipitamment mon fusil, afin d'être sur la défense en cas d'attaque; les petits animaux continuoient toujours le même manège, et j'avois regardé, mais inutilement, de tous côtés pour tâcher de découvrir le serpent; enfin je m'approchai de l'endroit où étoient les lézards, et je découvris, à mon grand étonnement, une couleuvre, longue de trois pieds, suspendue par deux ou trois circuits de sa queue après une branche placée au dessus des lézards : cette couleuvre verte, à ventre jaune, étoit assez semblable au *coluber mycterizans* qui vit au Bengale; elle tenoit sa gueule ouverte, et sembloit les menacer, quoiqu'elle restât immobile. Je demeurai pendant quelques minutes spectateur passif de cette espèce de lutte; mais, lorsque je m'aperçus que les lézards ralentissoient leurs mouvemens, et sembloient ne plus se remuer qu'avec peine, je m'approchai du serpent que j'eus bientôt abattu et tué avec la crosse de mon fusil, et je parvins à prendre ensuite les deux petits reptiles que je reconnus pour être deux scinques à longue queue, assez semblables

d'ailleurs par leur forme et leur grosseur à un scinque rayé qu'on trouve dans l'Amérique septentrionale, et que Linnæus a nommé *lacerta quinquelineata* (scinque à cinq raies).

» Ces deux scinques ne sont pas connus des naturalistes; c'est pourquoi je vais en donner la description.

» Le scinque, dont il est ici question, pourroit être nommé *septemlineatus*, c'est-à-dire, à sept raies; mais il présente encore un autre caractère très-remarquable, car il a une queue cylindrique, deux fois aussi longue que le corps, et entièrement noire; c'est pourquoi je préfère de lui donner l'épithète de *melanurus*, ce qui signifie à queue noire. Son corps est cendré luisant, avec sept lignes longitudinales jaunâtres en dessus, et sa couleur est jaunâtre pâle en dessous; une raie jaunâtre s'étend sur chacun des membres; la langue est épaisse, courte, charnue et un peu échancrée à son bout, qui est tronqué; les pieds ont chacun cinq doigts séparés et légèrement onguiculés.

» Je crois que l'individu le plus mince étoit le mâle; il avoit une couleur d'un cendré plus foncé en dessus, et d'un jaunâtre plus vif en dessous; l'autre, que j'ai

pris pour la femelle, avoit le corps un peu renflé, et des couleurs plus pâles que son mâle.

» Je n'ai pu découvrir rien de particulier sur les habitudes qui sont propres à cette nouvelle espèce de reptile ; je sais seulement qu'on en trouve quelquefois parmi les bois de Sumatra sous des racines d'arbres, dans des trous sinueux qu'elle paroît s'y creuser elle-même ».

Dimensions principales de ce scinque de l'Inde.

	pouc.	lig.
Longueur totale	7	3
Longueur de la tête et du corps	2	5
Largeur du corps		7
Longueur de la queue	4	10

LE SCINQUE A HUIT RAIES, DE LA NOUVELLE HOLLANDE (1).

C'EST au voyageur anglais John White qu'on doit la description et une bonne figure de cette nouvelle espèce de scinque, qu'il désigne par l'épithète de *rubanné* (the ribboned lizard), et qui est infiniment remarquable parce qu'elle a huit lignes longitudinales, blanches en dessus du corps, dont les deux intermédiaires sont prolongées jusques sur la base de la queue. Sa longueur totale est de six pouces six lignes; sa queue occupe un peu plus des deux tiers de cette longueur, et elle est parfaitement cylindrique et terminée en pointe.

Le scinque à huit raies est en outre noir en dessus, d'un jaunâtre tirant sur le blanc en dessous, ayant la queue et quelques en-

(1) *Scincus octolineatus; corpore suprà nigro lineis longitudinalibus octo-albidis, subtùs albido, caudâ tereti duplò longiore et ferrugineâ.*

The ribboned lizard (*lacerta tæniolata*). J. White, Voyage new south wales, pag. 245, fig. 1.

droits du dos d'une couleur ferrugineuse pâle; il y a de plus quelques lignes blanches disposées en long sur les membres. L'ouverture des oreilles est assez distincte au dehors; les écailles de tout le corps sont très-lisses, très-luisantes; mais celles de la queue sont légèrement striées.

John White regarde ce saurien comme très-voisin du lézard galonné, sans doute à cause de ses lignes nombreuses et de sa longue queue; mais, s'il eût examiné les écailles de ce même scinque, il auroit vu que c'est plutôt un scinque assez semblable au scinque à cinq raies.

Le savant observateur que j'ai déjà cité plusieurs fois dans cet ouvrage, et qui a bien voulu me communiquer toutes ses observations sur l'histoire naturelle des reptiles qu'il a vus dans l'Inde et dans diverses collections en Hollande, Van-Ernest, a trouvé dans l'île de Sumatra une espèce de scinque qu'il regarde comme nouvelle, et qui pourroit bien n'être plutôt qu'une variété de celui-ci : cependant j'ai cru convenable d'adopter provisoirement l'opinion de ce naturaliste, qui l'a nommé *le scinque rayé à queue noire*, et je l'ai décrit précédemment sous ce nom.

TROISIÈME SECTION.

SCINQUES RAYÉS DE NOIRATRE.

Ils ont une couleur plus ou moins rembrunie, marquée dessus le corps et les flancs de lignes longitudinales plus foncées, ou même noires. Leur queue est très-longue, puisqu'elle occupe environ les deux tiers de la longueur totale, excepté dans le scinque sloanien, qui a sa queue plus courte et verticillée à sa moitié postérieure.

Les scinques schneidérien, rembruni, etc. ont des plaques étroites et transversales sous la queue, comme les boas.

LE SCINQUE SLOANIEN (1).

Voyez la pl. LV, *fig.* 2, *de ce volume.*

Le museum d'histoire naturelle de Paris renferme une collection considérable et très-précieuse de reptiles, et c'est là que j'ai puisé

(1) *Scincus Sloanii; suprà fuscus lineis quatuor longitudinalibus nigris, intermediis brevioribus, caudâ*

une partie de mes observations sur les sauriens. Ce n'est pas sans quelques peines que je suis parvenu à y examiner tous ces animaux en détail, puisque le respectable professeur Lacépède n'a pas encore pu ranger cette nombreuse collection, à cause des travaux plus importans qui l'occupent.

J'ai découvert, parmi ces reptiles, une autre espèce très-curieuse qui est assez voisine du scinque à trois raies, décrit par Schneider. J'ai appelé cette espèce *scinque sloanien*, parce qu'elle n'a jusqu'à présent été observée que par Hans Sloane, qui en a donné une figure très-correcte, dans son ouvrage sur l'Histoire naturelle de la Jamaïque.

Le scinque sloanien a une forme svelte et déliée : il a beaucoup de ressemblance avec celui à cinq raies qu'on trouve dans l'Amérique septentrionale ; mais il en diffère aussi par certains caractères très-remarquables. Sa tête alongée est recouverte

---

corpore paulò longiore, squamis anticè rotundatis et imbricatis, posticè hexagonis et verticillatis.

Lacertus minor, lœvis. Hans Sloane, Hist. nat. of Jamaïc. in-fol. Londres, 1725, tom. II, pag. 333, pl. CCLXXIII, fig. 5. — ovum, fig. 6.

de

de plaques ; son corps est un peu aminci, et revêtu, ainsi que le tiers antérieur de la queue et les membres, de petites écailles arrondies, imbriquées et réticulées entre elles, de même que celles du scinque à cinq raies ; mais le reste de la queue est formé d'anneaux ou de vrais verticilles écailleux.

J'ai remarqué sous chaque cuisse une rangée de petits grains poreux, mais je n'ai pas pas pu les compter, parce que plusieurs d'entre eux avoient été enlevés avec quelques écailles ; les pieds ont chacun cinq doigts minces et onguiculés.

Ce scinque est brunâtre en dessus, et blanchâtre en dessous. On peut facilement le reconnoître, parce qu'il a quatre raies longitudinales noires, qui partent de l'extrémité du museau ; savoir, une plus large passant au dessus de chaque bras et prolongée jusqu'à la cuisse, et deux autres un peu plus étroites, prolongées jusques sur le milieu des côtés du dos.

Dimensions principales du scinque sloanien.

	pouc.	lig.
Longueur totale.	5	6
Longueur de la tête.		5
Longueur du cou.		7
Longueur du corps.	1	6
Longueur de la queue.	5	

Sloane assure que cet animal est commun parmi les vieilles palissades, et dans d'autres endroits de l'île de la Jamaïque ; qu'il va pondre de petits œufs blancs à coquille dure dans des trous de vieux arbres pourris, et qu'il sait même se promener sur les branches, ou sauter de l'une à l'autre.

LE SCINQUE SCHNEIDÉRIEN (1).

J'ai rapporté à l'anolis doré la plupart des synonymes qui ont été regardés par Lacépède comme semblables au scinque doré; mais je dois avouer ici que j'ai cru nécessaire de m'y déterminer, dans l'espoir qu'on pourra parvenir dans la suite à éclaircir cette partie réellement obscure de l'histoire naturelledes sauriens. J'ai tâché, pendant le cours de mes travaux, d'examiner avec une scrupuleuse attention, dans les différentes collections qui sont à Paris, non seulement

(1) *Scincus Schneiderii; major, suprà lucidus fuscescens, lineâ longitudinali pallidâ in utroque latere, subtùs albescens caudâ duplò longiore.*

Scincus marinus, americanus, longicaudatus. Seba, Thes. tom. II, pl. x, fig. 4 et 5. — *Lacerta scincoïdes, unicolor, musei Houttuyni.* Schneider, Amph. histor. fasciculus secundus, pag. 204. — *Scincus.* Gronovius, Mus. tom. II, pl. LXXV, n° 48 et 49. — *Le doré*, du museum d'histoire naturelle de Paris. Lacépède, Histoire naturelle des quadr. ovip. in-12, tom. II, pag. 110, lig. 16.

tous les reptiles qui ont été décrits jusqu'à ce jour, mais même j'ai tâché d'y découvrir quelques espèces nouvelles, et sur-tout de donner une description complette de tous ces animaux. Secondé par les encouragemens du professeur Lacépède, et par l'amitié des naturalistes Bosc, Beauvois, de Bèze, Levaillant, etc., j'ai cherché à donner sur les reptiles un ouvrage qui présentât en même tems l'état des connoissances déjà acquises sur l'histoire naturelle de ces animaux, et la description de toutes les espèces qui ne sont pas encore connues des naturalistes : si mes recherches ont été suivies de quelques succès, relativement aux caractères distinctifs de chacun des reptiles, je suis cependant affligé de n'avoir pu éclaircir, malgré tous mes efforts, certains points relatifs à la synonymie de quelques espèces. Par exemple, j'ai voulu, mais inutilement, rapporter aux scinques géant, rembruni et schneidérien, ainsi qu'à l'anolis rayé, et distribuer entre eux tout ce qui a été écrit jusqu'à présent sur chacun; j'ai en conséquence tenté un essai, mais je n'ose cependant me flatter d'avoir complettement réussi, et je confie aux voyageurs, qui rencontreront ces divers sauriens dans leur pays natal, le

soin de relever les erreurs qui auroient pu m'échapper.

Je dois observer que j'ai décrit d'après nature une très-grande partie des reptiles dont je publie maintenant l'histoire; et qu'on ne peut pas contester l'existence de l'anolis rayé, ainsi que des scinques rembruni et schneidérien, puisque je les ai tous observés dans des collections d'histoire naturelle à Paris. J'ai trouvé notamment le dernier scinque que je viens de citer, dans la galerie du museum d'histoire naturelle.

Le scinque schneidérien ressemble beaucoup au scinque rembruni que Bosc a trouvé dans l'Amérique septentrionale; mais il ne doit pas être regardé comme un animal semblable, car il n'a pas les mêmes couleurs, ni exactement les mêmes proportions : on ne le trouve d'ailleurs que dans les parties les plus chaudes de l'Amérique, sur-tout à la Jamaïque.

Sa couleur est d'un brun clair très-luisant en dessus, lorsqu'il court au soleil; mais il ne paroît pas avoir l'éclat de l'or pendant qu'il est vivant : aussi ne peut-on pas lui laisser l'épithète de *doré*; c'est pourquoi j'ai préféré lui donner celle de *schneidérien*, pour qu'il puisse rappeler dans la

suite aux naturalistes le nom et les travaux de Schneider, auteur saxon, qui s'occupe avec un zèle infini, depuis quelques années, à recueillir dans différens ouvrages et notamment dans son *Historia naturalis amphibiorum*, tout ce qui a été publié jusqu'à présent sur les reptiles, et qui a augmenté ses ouvrages de plusieurs nouvelles espèces conservées dans quelques collections en Allemagne et à Berlin. La couleur d'un brun clair, qui régne dessus ce grand scinque, est tranchée sur chaque flanc par une ligne droite et longitudinale blanchâtre, qui va depuis les bras jusques auprès des cuisses; le dessous de cet animal est blanchâtre, sans aucune tache et sans aucun grain poreux sous les cuisses. La queue est cylindrique, et deux fois environ aussi longue que le reste. Tous les écailles qui la recouvrent sont rhomboïdales, presque hexagones et un peu imbriquées (1).

Le professeur Lacépède l'a confondu avec

(1) Quant aux autres caractères propres à ce scinque, pour en avoir une connoissance plus exacte, on peut recourir à la description du *rembruni*, relativement à la forme des écailles, des plaques, de la tête, des pieds, etc.

mon anolis doré, et il lui a donné les dimensions suivantes :

	pieds	pouc.	lig.
Longueur totale	1	3	8
Longueur de la tête et du corps. . .		4	7
Longueur de la queue.		11	1
Longueur des jambes de derrière. . .		1	11

Nota. Les jambes de devant sont plus courtes.

Dans la description que j'ai donnée de l'anolis doré, j'ai indiqué les divers scinques qu'il faut rapporter au schneidérien, et j'ai ajouté sur chacun d'eux quelques détails, auxquels on peut recourir. Voici l'indication de ces scinques :

1°. Le scinque marin d'Amérique à longue queue. (Seba, Thes. t. II, pl. X, fig. 4, 5.)

2°. Le lézard scincoïde unicolore. (Museum d'Houttuyn.)

3°. Le scinque décrit par Gronovius. (Mus. tom. II, pl. LXXV, n°s 48 et 49.)

4°. Et le doré, du museum d'histoire naturelle de Paris, indiqué par Lacépède. (Hist. nat. des quadr. ovip. in-12, tom. II, pag. 110, lig. 16 et suiv.)

LE SCINQUE REMBRUNI (1).

Bosc m'a fait connoître cette espèce de scinque, que j'ai d'abord regardé par erreur comme appartenant aux vrais lézards, dans la première description que j'en ai donnée, d'après ce naturaliste, dans l'ouvrage sur les reptiles que mon savant ami Latreille vient de publier; depuis ce tems j'ai trouvé dans les collections plusieurs individus, et il résulte de l'examen que j'en ai fait, qu'il faut ranger ce saurien parmi les scinques.

La tête est aplatie, triangulaire, peu obtuse, d'un brun clair, avec les côtés derrière les yeux et quelques taches plus obscurs; la langue est élargie, n'est pas susceptible de sortir au dehors de la bouche et est à peine

(1) *Scincus tristatus; caudâ tereti longâ, dorso pallidè fusco, utroque latere obscuriore vittâ duplici longitudinali pallidâ.*

Lacerta tristata. Bosc, Description manuscrite communiquée. — *Lézard rembruni.* Daudin, Hist. naturelle des reptiles par Latreille, in-18, tom. I, pag. 248, fig. 2.

échancrée à sa pointe : les mâchoires sont munies de très-petites dents à peine distinctes et en partie cachées par les gencives; le dessus de la tête et le bord des mâchoires sont revêtus de plaques à quatre, cinq ou six angles, et nombreuses : par sa forme aplatie et un peu plus large que le corps aux coins de sa bouche, qui est fendue jusqu'au trou de l'oreille, la tête de ce scinque ressemble beaucoup à celle de certaines couleuvres. Le cou et le ventre sont presque cylindriques, d'un brun clair tirant sur la couleur de suie, avec les flancs d'un brun plus obscur, et marqués chacun de deux raies longitudinales, dont une pâle supérieure, et une autre blanche inférieure, partant de l'oreille et s'effaçant sur les côtés de la queue. Les écailles sont toutes parfaitement lisses, hexagones, imbriquées comme des tuiles sur un toit, disposées sur des bandes longitudinales nombreuses, et elles forment en même tems d'autres bandes obliques, parce que chaque écaille recouvre l'autre écaille qui la suit et les deux autres qui sont latérales. La rangée longitudinale, qui est sous le milieu de la queue, a des écailles d'une forme hexagone ; mais elles sont plus larges que les autres, et peuvent

en quelque sorte être comparées aux plaques caudales qui sont sous le corps et la queue des boas ou devins, et sous le corps des couleuvres; les écailles placées en dessus et sur les flancs sont un peu plus colorées sur leurs bords. Tout le dessous de l'animal est d'un blanc argentin, luisant, quelquefois un peu terni dans certains individus, ou même lorsque les écailles sont sur le point de se renouveler par la mue. La queue est cylindrique, plus longue que le corps, et de même couleur. Les pattes ont cinq doigts onguiculés, d'une couleur semblable à celle du corps; les ongles sont petits, comprimés latéralement, plus crochus, et assez pointus; les pieds sont minces et courts, en comparaison du corps, qui est fort et trapu : sous la plante ou le talon de chacun d'entre eux, on aperçoit de petites callosités qui sont sans doute propres à retenir l'animal et à le cramponner lorsqu'il marche sur des branches inégales et glissantes. L'anus est transversal, et recouvert en dessus par deux grandes écailles imbriquées, demi-circulaires.

Dimensions du scinque rembruni.

	pouc.	lign.
Longueur totale.	9	1
Longueur de la tête.		1

	pouc.	lig.
Sa largeur aux narines.		3
Sa largeur vers le tympan.		11
Son épaisseur.		6
Longueur du cou.		10
Sa largeur.		9
Longueur du corps.	2	3
Sa largeur.	1	
Longueur de la queue.	5	
Longueur des pieds antérieurs.	1	3
Longueur des pieds postérieurs.	1	10

Le scinque rembruni parvient quelquefois à neuf pouces et demi, même à dix pouces de longueur totale. Depuis que Bosc m'a fait connoître cet animal, j'en ai observé plusieurs individus dans diverses collections, et ils m'ont servi à completter la description que j'en ai donnée précédemment.

On trouve très-communément cette espèce de scinque en Caroline : elle se tient ordinairement dans les lieux couverts de branches, de feuillages, et elle y court avec une très-grande vîtesse.

Van-Ernest a observé, dans une collection d'histoire naturelle en Hollande, un scinque brun en dessus, grisâtre en dessous, et dont les flancs sont d'une couleur sombre : il m'en a envoyé une description trop incomplette pour que je puisse le regarder comme

synonyme du scinque rembruni, d'autant plus que la queue est deux fois aussi longue que le corps; mais, en attendant de nouveaux éclaircissemens, je crois convenable de le regarder comme une variété remarquable. Van-Ernest l'a nommé *scinque à longue queue*, et il y rapporte comme synonyme le scinque gris, semblable au commun, dont la tête et le corps sont longs de six pouces, avec la queue longue de huit pouces; lequel scinque a d'abord été figuré par Seba (Thes. tom. II, pl. CV, fig. 3), sous le nom de *lézard de mer très-grand* ou *crocodile d'Arabie*; ensuite nommé à tort par Laurenti (Synops. rept. pag. 55, nº 87.) *scinque des boutiques*, et enfin placé par Gmelin dans la synonymie du scinque ordinaire au *lacerta stincus*, dont cependant il diffère beaucoup, sur-tout par la longueur de sa queue.

LE SCINQUE A LARGE TÊTE (1).

SCHNEIDER, dans le second fascicule de son ouvrage sur les amphibies, a décrit sous le nom de *laticeps* (large-tête), un nouveau saurien qui paroît très-voisin du scinque rembruni, et qui est conservé dans le museum de Goettingue, ainsi que dans la collection de Ludwig. Comme je n'ai rencontré dans aucun cabinet à Paris un scinque semblable, je suis contraint de le décrire ici d'après Schneider.

Le scinque à large tête est très-semblable aux scinques rembruni, caréné et schneidérien. Il a sa tête plus large, et ses pieds munis d'ongles plus longs; sa tête n'est nullement comprimée sur les côtés; mais elle

(1) *Scincus laticeps; capite post oculos latescente, colore sub-fusco nigricante maculato, caudâ tereti corporis longitudine et scutis in parte posteriore suprà et infrà tectâ.*

Scincus laticeps. Schneider, Amphib. Hist. fasc. 2, pag. 189.

est élargie derrière les yeux de telle manière, que la mâchoire supérieure est plus large que celle des autres animaux du même genre. Le dessus et les côtés de la tête sont couverts, jusqu'à l'ouverture transversale des oreilles, de grandes plaques lisses. Toutes les écailles sont rondes, lisses et imbriquées : l'anus est transversal, entouré d'écailles carrées, et bordé en devant par deux grandes plaques ; la queue est cylindrique, aussi longue que le corps, et revêtue en dessus et en dessous, à la partie postérieure, de plaques transversales qui se prolongent sur ses côtés et sur la moitié de sa longueur ; les doigts sont alongés, ainsi que leurs ongles.

L'individu observé par Schneider, dans le museum de Goettingue, est d'un gris brun, avec deux taches noirâtres vers l'extrémité de la queue.

Tilésius, professeur de philosophie à Leipsic, qui cultive avec un égal succès la médecine et l'histoire naturelle, a envoyé à Schneider la peinture du second individu, qui est dans la collection de Ludwig. Ce scinque est par-tout comme nuancé de taches noirâtres, avec des bandes ou des anneaux également noirâtres autour de sa

queue; la tête et le milieu du dos sont cependant d'une couleur blanchâtre plus pure. On ne sait pas dans quelle partie de la terre habite cette espèce de scinque.

Peut-être faut-il rapporter à ce saurien le scinque jaune piqueté de points noirs, que Seba croit d'Afrique, et qu'il a représenté dans son grand ouvrage, tom. II, pl. XII, fig. 6, et que plusieurs auteurs ont confondu à tort avec le scinque à deux raies.

LE SCINQUE CARÉNÉ (1).

L'ESPÈCE de saurien, dont je vais donner la description, a été récemment observée par Schneider dans la belle collection appartenant à Bloch, de Berlin, qui en a reçu deux individus des Indes orientales, où ils avoient été trouvés par John.

Le premier individu est d'une couleur brunâtre foncée, sans aucune apparence de taches, avec sa peau revêtue d'écailles arrondies et striées.

L'autre individu, très-ressemblant au précédent, a aussi toutes ses écailles, excepté celles du dessous de la queue, munies de carênes saillantes, le plus souvent au nombre de trois sur chacune. La queue est cylindrique, aussi mince que celle du lézard gris commun qui court sur nos murailles, environ deux fois aussi longue que

(1) *Scincus carinatus ; squamis carinatis, caudæ parte posteriore suprà et infrà scutis transversis munitâ caudâ, duplò longiore.*

Scincus carinatus. Schneider, Hist. amphib. fascic. secundus, pag. 185 et suiv.

tout

tout le reste du corps, et munie en dessus et en dessous de plaques assez larges (1), ce qui le rapproche évidemment du scinque rembruni qui habite dans diverses parties de l'Amérique septentrionale. Sa couleur est d'un brun noir sur les écailles, et cendrée en dessous; les flancs et le ventre sont blanchâtres. Depuis les yeux, sur chaque côté du dos jusqu'à la base de la queue, il y a une bande blanchâtre, au dessous de laquelle on en voit une autre plus large, et de couleur brune, de même que le dos.

Je doute qu'on puisse rapporter à ce scinque les suivans, que Schneider regarde cependant comme semblables, et qu'il a observés dans la collection de Lampius, chirurgien de Hanovre.

L'un d'entre eux a des points blancs et des stries de couleur semblable, disséminées sur le dos, la queue, les joues, les flancs et les pieds: on voit de plus une ligne blanche qui prend naissance devant chaque œil, et

---

(1) *Cauda suprà et infrà tecta erat scutis latis, quorum series superior ab alterâ parte dimidiata, inferior ab alterâ tertiâ exorditur.* Schneider, Hist. amphib. fasc. secundus, pag. 183.

qui se prolonge en sens oblique jusqu'à l'ouverture des oreilles.

Les deux autres individus, observés par Schneider dans la même collection, sont assez différens des précédens ; car ils ne sont pas munis, sur chaque flanc, de la bande brune noirâtre qui se trouve sur les flancs de deux individus qui sont placés dans la collection de Bloch, à Berlin ; et ils ont au contraire, sur le dos, la queue et les pieds, des bandes ou zones longitudinales sinueuses, de couleur brune, et séparées par trois lignes blanches, qui prennent naissance derrière la tête, et qui se prolongent jusques vers le milieu de la queue.

Après avoir donné la description du scinque caréné, Schneider paroît douter encore que cet animal soit réellement différent du scinque doré : il craint même d'avoir commis une erreur en faisant une espèce séparée de son scinque caréné. Je dois louer ici Schneider d'avoir distingué cet animal du vrai scinque doré qui existe dans diverses parties de l'Amérique méridionale, sur-tout dans la Guiane et dans les îles Antilles. J'ai consulté en général toutes les collections de reptiles qui sont à Paris, et je suis parvenu à y rencontrer presque tous les scinques que

je fais connoître dans cet ouvrage sur l'histoire naturelle des reptiles. J'ai observé plusieurs individus de l'espèce du scinque doré, et je me suis convaincu que le scinque caréné de Schneider en diffère essentiellement par divers caractères remarquables. Ce scinque, de Schneider, sur-tout celui qui a été envoyé des Indes orientales à Bloch, a plutôt une telle analogie avec le scinque rembruni qui a été trouvé par le naturaliste Bosc dans les Etats-Unis de l'Amérique, que je serois presque tenté de réunir ces deux scinques, s'ils n'avoient entre eux quelques différences, et sur-tout s'ils n'habitoient pas des contrées aussi éloignées.

QUATRIÈME SECTION.

SCINQUES OCELLÉS.

Ils sont faciles à reconnoître, parce qu'ils ont leur corps d'une couleur claire, avec des rangées transversales d'écailles noires ou brunâtres, partagées dans leur milieu par un trait ou par une tache jaunâtre. Leur queue est à peine aussi longue que le reste, ou même plus courte.

LE SCINQUE OCELLE DE CHYPRE ET D'ÉGYPTE (1).

Voyez la planche LVI *de ce volume.*

Pétiver a figuré d'une manière assez incorrecte cette espèce très-curieuse de scinque, qui lui a été apporté de l'île de

(1) *Scincus ocellatus; suprà cinereus lineis transversis numerosis squamarum nigrarum in medio flavidarum, lateribus non longitudinaliter nigro lineatis, caudâ tereti vix breviore.*

Lacerta ocellata. Forskœl, Descript. anim. arab.



De Seve del. E. Voysard S.

SCINQUE OCELLÉ *de Chypre et d'Egypte*.

Chypre par M. Samuel Daniel, son ami, et il l'a désigné à cause de cela sous le nom de *scinque de Chypre*. Forskœl, dans sa Description des animaux de l'Arabie et de l'Egypte, l'a aussi bien décrit sous le nom de *scinque ocellé* (*scincus ocellatus*). Ce scinque ocellé, selon Forskœl, est nommé *sehlie* par les arabes. Il a une queue cylindrique, un peu courte; la peau très-luisante, revêtue d'écailles imbriquées; le corps un peu déprimé, blanc en dessous, d'un gris verdâtre, avec des points blancs entourés et comme ocellés de brun en dessus. Ce joli scinque habite dans les édifices en Egypte, où il n'est nullement dangereux. Il a une palme de longueur, et est aussi gros que le doigt. Ses pieds sont courts, cylindriques, et munis chacun de cinq petits doigts séparés et onguiculés.

Schneider, dans le second fascicule de son Histoire naturelle des amphibies, paroît

---

pag. 13, n° 4. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. p. 1077, n° 73. — *Scincus cyprius cinereus, squamis ex nigro alboque tessellatus.* Petiver, Museum cent. 2 et 3, in-12, pag. 19, n° 120, fig. 120. — *An lacerta cypria scincoïdes?* Charleton, Exerc. an. 28. — *Le scinque ocellé.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, tom. II, pag. 77.

regarder comme une espèce peu connue le scinque ocellé, de Forskœl; et il ajoute qu'on doit le comparer, par la beauté de ses couleurs, à son *scinque varié*. Cette dernière opinion de Schneider est très-vraie, puisque le scinque ocellé de Forskœl est évidemment une espèce très-voisine du scinque à bandes latérales, de Java, qui est le même animal que le scinque varié de Schneider.

Le scinque varié, que Schneider a observé dans la collection de Bloch, est un animal très-agréablement coloré et assez gros. Il ressemble beaucoup, par la forme de sa tête, de son corps, et par la disposition de ses écailles, au scinque que j'ai nommé *schneidérien*; sa tête est seulement plus courte et plus étroite; sa queue est plus épaisse et plus courte que le corps; ses pieds et ses doigts sont aussi plus petits. Tout le dessus du corps, de la queue et des pieds est couvert d'écailles noires, marquées dans leur milieu par un trait ou une tache de couleur blanche; mais les écailles ne sont pas toutes séparées dans leur milieu par un trait blanc. Sur chaque côté antérieur du corps on voit un trait alongé et brunâtre: il est en dessous d'un blanc jaunâtre sali.

Enfin le savant naturaliste Thunberg a

trouvé dans l'île de Java un scinque, qu'il a figuré dans les Actes de la société royale de Stockholm (tom. VIII, pag. 118, pl. 11, fig. 2), sous le nom de *lacerta lateralis*. Ce saurien est évidemment le même animal que le scinque varié indiqué ci-dessus d'après Schneider ; je le décrirai bientôt sous le nom de *scinque à bandes latérales, de Java*.

J'ai observé enfin, dans la collection du naturaliste Bosc, un scinque d'Egypte, qu'il faut rapporter sans contredit au scinque ocellé découvert par Forskœl, et qui a les caractères suivans :

Il a beaucoup de rapports avec le scinque à cinq raies, soit par la petitesse de sa tête qui est couverte de plusieurs plaques, dont une grande, et à cinq angles entre les yeux ; soit par sa forme alongée assez menue, presque cylindrique, et même par ses petites écailles imbriquées, disposées sur des lignes nombreuses et longitudinales, principalement sous le ventre. Les lèvres sont bordées de petites plaques carrées, alternativement noires et jaunes. Toute la peau est d'un gris jaunâtre, pâle et luisant, sans taches en dessous, ornée en dessus par des lignes transversales et nombreuses, formées d'écailles dont le centre est jaune et les côtés sont

bruns; ces lignes sont plus rapprochées dessus le cou, et plus écartées à mesure qu'elles se rapprochent du bout de la queue. Je dois ajouter que les points jaunes, qui sont sur ces lignes transversales, sont aussi disposés entre eux de manière à former environ dix rangées longitudinales. Lorsqu'on enlève les écailles qui recouvrent la peau, celles qui paroissent en dessous sont brunâtres, ternies, et assez semblables au fer par leur couleur. Les quatre membres sont amincis, et munis chacun de cinq petits doigts séparés, et terminés par de petits ongles crochus.

Dimensions principales d'un scinque ocellé, qui a été vu par le naturaliste Van-Ernest, dans une collection en Hollande.

	pouc.	lig.
Longueur totale	6	3
Longueur de la tête		6
Longueur du cou		9
Sa largeur		6
Longueur du corps	2	
Sa largeur		8
Longueur de la queue	3	
Sa largeur à sa base	5	

L'individu que m'a prêté Bosc a eu la queue rognée par quelque accident; mais il doit avoir les mêmes dimensions que celui

qui a été observé par Van-Ernest, et qu'un autre individu que je possède.

J'ai aussi trouvé un saurien appartenant sans doute au scinque ocellé, dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris; mais il étoit beaucoup trop gâté pour qu'on puisse bien le reconnoître et le décrire.

LE SCINQUE A BANDES LATÉRALES, DE JAVA (1).

Le savant naturaliste Thunberg a décrit, dans les Actes de la société royale de Suède, sous le nom de *lacerta lateralis*, deux scinques assez différens l'un de l'autre, et qu'il a cependant regardés comme des variétés. Le premier, celui à qui je laisse le nom qui lui a été assigné par Thunberg, doit évidemment constituer une nouvelle espèce assez voisine du scinque ocellé. Quant à l'autre, je ne crois pouvoir mieux faire que de le reporter au scinque rembruni qu'on trouve

(1) *Scincus lateralis; suprà cinereus seriebus transversis macularum nigrarum punctis oblongis albis immistarum, lineis lateralibus et longitudinalibus nigris inferiùs punctis albis aspersis, caudâ breviore et subitò gracilescente.*

Lacerta lateralis, A. Thunberg, Act. soc. Stockholm, tom. VIII, pag. 118, pl. 11, fig. 2. — *Variété du mabouya.* Lacépède, Hist. nat. des quadrup. ovip. — *Scincus variegatus.* Schneider, Hist. amp. fasc. 2, pag. 188.

dans l'Amérique septentrionale. Examinons au reste ces deux reptiles.

Le scinque auquel je conserve le nom qui a été donné par Thunberg, ressemble beaucoup au scinque ocellé, sur-tout par ses couleurs; sa queue est cependant plus courte, et s'amincit subitement. Le dessus de son corps est cendré, avec quatre rangées longitudinales de taches noires, mélangées d'autres taches blanches, oblongues et plus petites. On voit sur les flancs des lignes noires, prolongées depuis les yeux jusqu'aux pieds postérieurs, et parsemées en dessus de petites taches blanches.

L'autre scinque, que je rapporte provisoirement au rembruni, a les lignes de ses flancs plus égales et plus noires, prolongées depuis les narines, sur les yeux et les oreilles, jusqu'aux pieds postérieurs. Le dos est cendré, avec une large bande plus foncée qui s'étend jusqu'à la queue.

Le corps de ces deux scinques a près de onze pouces de longueur totale, est aussi gros que le doigt, et revêtu d'écailles minces, lisses, arrondies, blanchâtres et imbriquées; des taches blanches et noirâtres sont placées sur les mâchoires; les membres sont un peu courts, noirâtres en dessus, et blanchâtres

en dessous. Le doigt intermédiaire de chaque pied est très-long, et tous les pieds ont chacun cinq doigts minces, séparés et onguiculés. La queue plus courte que le corps, cylindrique, et subitement amincie, est parsemée de taches noires.

Thunberg a trouvé le scinque à lignes latérales dans l'île de Java ; mais il ne sait pas dans quels lieux vit le second scinque, figuré sur la même planche, nº 3.

Il ne faut pas confondre ce scinque à lignes latérales avec le scinque mabouya, ni même avec le scinque ocellé qui vit dans l'orient, sur-tout en Egypte, mais bien avec celui que Schneider a décrit comme espèce nouvelle sous le nom de *scinque varié* (*scincus variegatus*), et dont il a ensuite rapporté le synonyme indiqué par Forskœl sous la dénomination de *scinque ocellé*, à la suite du scinque géant.

Voici au reste comment Schneider s'exprime au sujet des deux scinques de Thunberge. « Je pense que le premier est mon scinque varié, quoiqu'il ait seulement quatre rangs de taches noires : ces taches sont peintes trop petites, et les blanches au contraire sont trop grandes et carrées. L'autre reptile appartient plutôt au scinque doré, car il est

peint avec une queue plus longue et plus mince que la description publiée par Thunberg ne l'indique ».

Qu'est-ce que Schneider a voulu indiquer par les mots précédens, sinon que le scinque ocellé (qu'il nomme *varié*) habite dans l'île de Chypre, en Egypte, et même dans l'île de Java, ce qui paroît assez invraisemblable, puisque Van-Ernest m'a certifié qu'il a trouvé plusieurs fois dans l'île de Java un scinque un peu différent du scinque ocellé de Thunberg, sur-tout à cause de sa queue plus courte.

On sait de plus que le scinque doré des auteurs n'est pas, selon moi, une espèce particulière, puisque j'en ai formé plusieurs sauriens assez différens, savoir : 1° l'anolis doré; 2° le scinque galley-wasp; 3° le scinque schneidérien, 4° et le scinque rembruni. C'est sans doute à ce dernier animal qu'il faut joindre le second scinque latéral de Thunberg.

On peut voir, dans la description du scinque ocellé d'Egypte, les divers détails publiés par Schneider, sur les caractères qu'il a assignés à son scinque varié.

QUINZIÈME GENRE.

Seps, *seps*.

Le corps, le cou et la queue très-longs, cylindriques, amincis, d'égale grosseur, couverts d'écailles arrondies et imbriquées les unes sur les autres, de même qu'aux scinques. La tête petite, peu obtuse, recouverte de plaques; le tympan ou le trou auditif plus ou moins apparent au dehors, et situé derrière l'ouverture de la bouche vers l'insertion des mâchoires; la langue un peu épaisse, courte, et légèrement échancrée à son extrémité.

Deux paires de pieds très-éloignées l'une de l'autre, à cause de l'extrême longueur du corps; *aux seps quadrupèdes.*

Une seule paire de pieds, placée contre le cou, ou bien auprès de l'anus; *aux seps bipèdes.*

Les pieds très-minces et très-courts, simplement écailleux, assez semblables à de petits appendices, et terminés par un ou plusieurs faux doigts infiniment petits, et sans ongles à la plupart.

Les seps sont des reptiles très-remarquables, car ils ressemblent tous à des orvets, et ne présentent d'autres différences à l'extérieur que des pieds et un tympan ou trou auditif. Plusieurs anciens naturalistes ont même rangé ces vrais sauriens dans le genre des orvets; car Linnæus a donné le nom d'*anguis quadrupes* à une espèce de seps, et celui d'*anguis bipes* à une autre. Schneider a regardé encore comme un vrai saurien l'*anguis ventralis* de Linnæus, quoique cet animal n'ait pas de pieds : Gray lui a trouvé un tympan à l'extérieur, et ce caractère suffit, selon Schneider, pour le séparer des vrais serpens; aussi l'a-t-il placé dans son genre *chamœsaura*. Ce nom, qui signifie *faux lézard*, a été employé par Schneider pour désigner un nouveau genre, dans lequel il range les seps, les chalcides et les bipèdes. Quelque probable que paroisse cette opinion émise par Schneider sur l'*anguis ventralis* qu'il n'a jamais observé d'après nature, je ne crois cependant pas devoir l'adopter dans mon travail, et je persiste à regarder ce reptile comme un véritable orvet.

Le savant professeur Lacépède, dans son ouvrage sur les quadrupèdes ovipares, avoit

déjà fait deux genres distincts ; 1° du *seps* dont les écailles sont imbriquées, et qui a quatre pieds à trois doigts ; 2° et du *chalcide* dont les écailles sont verticillées, et qui a quatre pieds à trois doigts. Il a ensuite établi un ordre particulier avec les reptiles bipèdes, et il y a placé les deux genres suivans ; 3° le *bipède* cannelé, qui a ses deux pieds près du cou, et les écailles verticillées ; 4° et le *sheltopusik* dont les pieds sont auprès de l'anus, avec les écailles imbriquées.

Latreille, dans son Histoire naturelle des reptiles, a réuni sous le nom générique de *chalcide* tous les seps et les chalcides munis de quatre pieds ; ensuite il a adopté les deux genres de bipèdes établis par Lacépède.

Comme j'ai voulu, dans tout mon travail sur les reptiles, ne former les genres que d'après des caractères tirés des organes extérieurs les plus importans, j'ai eu recours pour les quatorze premiers genres de sauriens à la forme du corps, de la tête, de la langue, des écailles et des pieds. Ces derniers organes, étant très-essentiels à ces animaux pour leurs divers mouvemens progressifs, m'ont paru mériter d'être employés comme caractères génériques ; mais il n'en est pas de même relativement aux sauriens

qui

qui me restent à décrire; car leurs pieds sont tellement courts, qu'on ne peut en quelque sorte les considérer que comme des appendices peu importans ou même inutiles aux mouvemens progressifs de ces animaux: c'est pourquoi je n'ai employé le nombre des pieds, dans mes derniers genres de sauriens, que comme des caractères secondaires propres seulement à former des sections. En conséquence, tous les sauriens dont le corps et la queue sont cylindriques, alongés, munis de deux ou quatre pieds très-courts, sans ongles, et impropres à ramper, sont partagés en deux genres. Le premier genre renferme les *seps*; ils ont leurs écailles imbriquées: le second est celui des *chalcides*; leurs écailles sont verticillées.

Les seps ont à peu près les mêmes habitudes que les scinques ou les orvets, ou plutôt ils participent de ces deux genres de reptiles. Leur anatomie est la même que celle des scinques; mais ils se meuvent et rampent comme les orvets.

Nous avons vu vers la fin du premier volume de cette Histoire naturelle des reptiles, et dans la description des vrais lézards insérée dans le troisième volume, que Laurenti a donné le nom de *seps* à un genre

particulier qui est le même que notre genre *lézard*, et qu'il ne faut par conséquent pas rapporter à celui-ci.

C'est sans doute une chose bien digne de l'admiration des naturalistes que l'existence des reptiles bipèdes munis seulement de pieds postérieurs. Ce fait est même tellement remarquable, que j'ai cru pouvoir le révoquer en doute dans les premiers tems que je me suis occupé d'étudier les reptiles ; et mon collègue Latreille a fait connoître mes soupçons à cet égard, dans son ouvrage sur l'histoire naturelle de ces animaux ; puis il les a réfutés avec raison dans ce même ouvrage (1). J'avois d'abord cru que les deux

---

(1) Observations sur le lézard *bipède* et le lézard *sans pattes* ou *apode* de Linnæus, édition de Gmelin. (Latreille, Hist. nat. des rept. tom. II, p. 92.)

« Nous avons vu, dit Latreille, dans le bipède cannelé, un reptile fort extraordinaire, ressemblant d'un côté, par l'alongement de son corps, à un serpent, et de l'autre à un lézard, parce qu'il a des pattes ; mais il n'en a que deux, et elles sont situées très-près de la tête. Les lézards bipède et apode de Linnæus auroient une conformation presque semblable. La seule différence qui existeroit entre ceux-ci et le bipède cannelé, consisteroit dans la position de la seule paire de pattes dont la Nature les auroit pourvus. Les premiers les auroient placées près de

pattes du sheltopusik n'étoient que des organes sexuels simples et courts, sortis de

---

la queue, c'est-à-dire, qu'ils n'auroient que des pattes postérieures; le bipède cannelé, au contraire, jouiroit exclusivement de celles de devant. Chacun auroit ainsi, sous ce rapport, le supplément respectif de l'autre. Mais, quoique la Nature ait diversifié ses productions à l'infini, que toutes les combinaisons imaginables de forme soient possibles, qu'elles existent peut-être, il me semble cependant qu'on n'est pas bien certain de la réalité des caractères attribués au lézard bipède et au lézard apode. Que ces reptiles ayent une proéminence sous le ventre, qu'elle présente des divisions, c'est une chose croyable, surtout relativement au lézard apode, qui a été décrit par le célèbre Pallas; mais ces avancemens sont-ils réellement des pattes? ne seroient-ils pas plutôt les organes sexuels? ne dit-on même pas que ces prétendus doigts sont à peine sensibles, qu'ils n'ont pas d'ongles? De quelle utilité pourroient être des pattes placées de la manière qu'on le suppose?.... Telles sont les réflexions que m'a faites à cet égard Daudin: elles me paroissent de nature à mériter un examen, et à m'engager à suspendre mon jugement sur la réalité de ces pattes postérieures des lézards bipède et apode de Linnæus, qui ne sont peut-être que des serpens ».

Latreille ajoute ensuite à la page 270 du même volume: « Nous avons terminé l'histoire des sauriens par des observations sur les lézards bipède et apode de Linnæus; observations qui nous avoient été com-

l'anus, très-minces, sans doigts ni ongles proprement dits ; mais j'ai depuis observé un bipède à pattes postérieures, et Schneider en a décrit assez correctement un autre.

Les anciens avoient sans doute observé cette singulière conformation de quelques seps, et donnant essor à leur imagination, ils plaçoient au rang des animaux existans des espèces fabuleuses et bipèdes, telles que l'hydre de Lerne, des serpens à deux pieds palmés, des serpens couronnés ou basilics bipèdes, etc. C'est sans contredit parmi ces reptiles fabuleux qu'il faut encore mettre le serpent à deux pieds de lézard, figuré à la fin du *Tentamen herpetologiæ* de Klein, et qui n'a été trouvé que dans la collection des animaux peints par Job Ludolph.

---

muniquées par Daudin, et qui nous avoient engagés à regarder le genre sheltopusik de Lacépède comme établi sur des caractères douteux. Les organes sexuels du mâle, saillans dans de certaines circonstances, pouvoient très-bien avoir été pris pour de véritables pattes, et le sheltopusik ne seroit qu'un orvet placé hors de rang. Mais Pallas, après avoir examiné ce reptile avec attention, et rapporté que ses pieds sont couverts d'écailles, qu'ils ont deux petits doigts, nous pensons aujourd'hui qu'il faut regarder le sheltopusik comme un saurien ».

PREMIÈRE SECTION.

SEPS QUADRUPÈDES.

ILS ont deux pieds très-courts près du cou, et deux autres semblables près de l'anus.

LE SEPS QUADRUPÈDE PENTADACTYLE (1).

Ce saurien, que Linnæus a décrit deux fois dans son *Systema naturæ*, sous les noms de *lacerta seps* et de *lacerta serpens*, et que

---

(1) *Seps pentadactylus ; pedibus quatuor pentadactylis unguiculatis, colore suprà spadiceo vel cinereo striis pluribus fuscis, infrà albido.*

Scincus brachypus. Schneider, Amph. hist. fascic. secundus, pag. 192. — *Idem.* Gronovius, Zoophilac. n° 43. — *Lézard ver.* Vosmaër, Description de deux lézards ; Amst. fig. 1774. — *Lacerta serpens.* Bloch, Beschr. der Berl. naturf. tom. II, pag. 30, fig. — *Lacerta idem.* Gmelin, Syst. nat. edit. 13, pag. 1078, n° 75. — *Anguis quadrupes.* Linnæus, Syst. nat. edit. 12. — *Lacerta seps.* Linnæus, Syst. nat. —

Brongniart, ainsi que Latreille, ont ensuite placé parmi les chalcides, est cependant un seps ; car ses écailles sont imbriquées et non verticillées comme aux vrais chalcides. Dans l'examen que j'ai fait au museum d'histoire naturelle de Paris, j'ai constaté l'existence du seps quadrupède pentadactyle, mais non pas du chalcide quadrupède pentadactyle. Je ne suis donc certain que de l'existence du premier de ces deux reptiles.

Le seps dont il est ici question a été rangé à tort par Linnæus après son *lacerta agilis*, mais cette erreur provient elle-même d'une autre erreur ; car il a réuni au vrai seps plusieurs lézards proprement dits décrits par Laurenti ; aussi ne doit-on pas ajouter beaucoup de foi à la description que Linnæus a donnée de ce saurien.

Schneider, dans le second fascicule de

Lacerta idem. Gmelin, Syst. nat. pag. 1071, n° 17. — *Chalcide serpentin.* Daudin, Hist. nat. des reptiles, par Latreille, in-18, tom. II, pag. 87. — *Lacerta chalcides.* Linnæus, Syst. natur. — *Lacerta idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1078, n° 41. — *Chalcide pentadactyle.* Latreille, Hist. des reptiles, tom. II, pag. 86. Les *lacerta seps*, *chalcides* et *serpens* sont tous des seps quadrupèdes pentadactyles, et me paroissent appartenir à une même espèce.

son Histoire des amphibies, a décrit, sous le nom de *scinque à pieds courts* (*scincus brachypus*), plusieurs espèces de sauriens peu connus des naturalistes modernes, et même assez difficiles à reconnoître, mais qui paroissent se rapporter au scinque bronzé d'Orient, ou plutôt au vrai seps, à cause de leurs pieds courts.

Il donne pour caractère spécifique, à ce prétendu scinque, les suivans. 1° Les membres très-distans et courts. 2° Plusieurs stries longitudinales brunes sur un fond roux, bai ou cendré en dessus, avec le dessous blanchâtre.

Le premier individu qu'il décrit est le scinque indiqué par Gronovius dans son *Zoophylacium*, n° 43, et qui paroît être un vrai seps devenu d'une teinte incarnate par la décoloration.

Ce saurien intermédiaire entre les lézards et les orvets, selon la juste remarque de Gronovius, a la tête petite, ovale, un peu pointue en devant, déprimée et couverte d'écailles polygones. Les mâchoires sont d'égale longueur; la bouche est placée au bout de la tête, et les yeux sont placés au dessus des joues. Le corps est long, droit, cylindrique et lisse. La queue est beaucoup plus

longue que le corps, mais d'égale grosseur, cylindrique, couverte d'écailles imbriquées, et un peu obtuse ou même épaisse à son extrémité. Les pieds sont très-distans l'un de l'autre, courts et munis chacun de cinq doigts. Les pieds antérieurs sont placés sur les côtés du corps auprès de la tête; les postérieurs sont à peine plus longs, placés sur les côtés du corps auprès de l'anus, et un peu plus rapprochés de la tête que de l'extrémité de la queue. Presque tous les doigts sont d'égale longueur, et ils sont terminés par des ongles pointus et courbés. Tout le corps, la queue et les membres sont couverts d'écailles lisses, arrondies et imbriquées; mais la tête est revêtue de plaques, comme celle des orvets. Cet animal est long de sept pouces; il habite en Afrique. Linnæus l'a regardé par erreur comme semblable au chalcide proprement dit.

Le lézard chalcidique, que Poiret rapporte au *lacerta chalcides* de Linnæus, ressemble beaucoup au serpent. Il est d'une couleur luisante et grisâtre; son corps est cylindrique; il a quatre petits pieds à cinq doigts très-courts, dont il ne paroît pas se servir pour marcher, car il a le ramper des serpens. Sa longueur totale n'est pas tout à

fait d'un pied ; et si ses oreilles n'étoient pas une marque suffisante pour le ranger parmi les sauriens, ce seroit un vrai serpent. On regarde sa morsure comme très-dangereuse ; on le trouve assez communément dans les prairies qui sont aux environs de la Calle, en Barbarie.

Schneider rapporte encore à ce seps le lézard verd des environs du cap de Bonne-Espérance, dont Vosmaër a donné la description, avec une figure assez mauvaise ; et le lézard serpent de Java, décrit par Bloch et Gmelin, que Linnæus avoit nommé *anguis quadrupes* dans la douzième édition de son Systême de la nature.

Cette opinion émise par Schneider me paroît un peu hasardée ; car on ne peut croire que les seps du midi de l'Europe, du cap de Bonne-Espérance et de Java, ne soient qu'une même espèce ; mais, comme ils ne sont pas suffisamment connus, j'adopte provisoirement l'opinion de Schneider, jusqu'à ce que j'aie pu me procurer ces scinques par l'entremise de quelque naturaliste voyageur, et les comparer attentivement entre eux.

Le seps du cap de Bonne-Espérance, selon Vosmaër, est en dessus d'un brun roux, revêtu de petites écailles minces, lisses, im-

briquées, et agréablement variées de taches noirâtres ou d'un brun foncé ; le dessous est d'un gris blanchâtre. La tête est aussi épaisse que le tronc, et un peu déprimée. La langue et les dents ne sont pas apparentes. L'ouverture de l'oreille est ronde, placée en ligne droite près du coin de la bouche et un peu derrière. Les quatre pieds sont courts, minces, cylindriques, couverts de petites écailles imbriquées, avec cinq doigts courts et armés de petits ongles crochus et blancs à chaque pied. La queue est cylindrique et obtuse à son extrémité.

Le seps de Java, que j'ai nommé *chalcide serpentin* dans l'Histoire des reptiles publiée par Latreille, a la tête, le corps et la queue continus, d'égale grosseur, cylindriques, avec les pieds très-courts, très-écartés, à cinq doigts onguiculés. Sa longueur est de cinq pouces et demi. Il est entièrement couvert d'écailles imbriquées l'une sur l'autre comme des tuiles. Depuis le bout du nez jusqu'aux pieds postérieurs, il est cylindrique comme un ver ou comme un orvet, avec quatorze, quinze ou vingt stries longitudinales brunes en dessus, sur un fond cendré ; le dessous est argentin. Quelquefois ce seps est bai en dessus, et cendré en dessous.

Il habite dans l'île de Java, suivant Bloch, qui en a donné la figure dans le second volume des Mémoires des curieux de la nature de Berlin. Lorsque Schneider a examiné deux individus de ce seps dans la collection de Bloch, il a remarqué les nouveaux détails suivans.

La mâchoire supérieure est simple; on ne voit sur le palais aucun peigne denté : la langue est légèrement fendue à sa partie antérieure : la tête est revêtue de cinq plaques ; savoir, deux placées en devant, une grande et trigone entre les yeux, et deux moyennes et oblongues situées obliquement dessus le front. De plus, la partie supérieure de chaque orbite est couverte de plusieurs plaques transversales oblongues.

Schneider en a trouvé un autre individu dans le museum de Goettingue, et un dans le cabinet de Lampi.

Maintenant je vais m'occuper de faire connoître les autres espèces de seps dont j'ai pu constater l'existence à l'aide de mes propres recherches, ou d'après le témoignage de plusieurs naturalistes dignes de foi. Il ne m'appartient pas d'indiquer ici au lecteur toutes les difficultés que j'ai eu à surmonter pour parvenir à relever les erreurs

commises par quelques-uns de mes prédécesseurs, et à donner dans cet ouvrage une histoire naturelle presque complette des seps, des chalcides, et même des autres sauriens et des tortues ; le lecteur éclairé a seul le droit d'apprécier les peines que cet ouvrage a dû me coûter, et de faire connoître son opinion sur l'exactitude et le mérite de mes recherches.



Adel Daudin del. Duhamel S.

SEPS QUADRUPEDE TRIDACTYLE.

LE SEPS

QUADRUPÈDE TRIDACTYLE (1).

Voyez la planche LVII *de ce volume.*

Les naturalistes modernes ont donné le nom de *seps* à des reptiles très-différens, et ils se sont peu appliqués à publier une description complette de chacun de ces animaux. On ne doit donc pas être étonné qu'ils aient laissé subsister quelque confusion

(1) *Seps tridactylus ; pedibus quatuor tridactylis brevissimis et muticis, colore suprà spadiceo vel cinereo striis quatuor longitudinalibus æreis suprà dorsum, infrà pallido.*

Chalcis, lacerta chalcidica, lacerta ærea, seps, zygnis et pingalus. Aristot. Hist. anim. lib. 8, cap. 24. — *Cecella, seu cæcilia major.* Imperati, Natur. pag. 917, fig. — *Seps, lacerta chalcidica, chalcides. Columnæ ecphrasis.* Obs. anim. 1, chap. 16, pag. 35, pl. XXXVI. — *Idem.* Ray, Syn. an. fol. 272. — *Idem.* Dioscoride, Opera. — *Lacerta ærea.* Nicander, Theriac, vers. 871. — *Cicigna.* Cetti, Hist. amph. di Sardeg. pag. 28 et 31. — *Le seps des environs de Rome.* Lacépède, Hist. des quadrup. ovip. in-12, tom. II, pag. 161, pl. IX, fig. 1. — *Chalcide seps.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. II,

dans leurs écrits : ajoutons en outre que plusieurs d'entre eux ont jugé que le sujet étoit ou trop difficile à éclaircir, ou trop peu intéressant pour mériter d'être approfondi. J'aurois moi-même abandonné l'examen de cette matière, si je ne m'étois pas engagé à donner une histoire complette des reptiles, et si je n'avois pas eu plusieurs grandes collections de ces animaux à examiner.

Nous avons vu précédemment que le seps quadrupède pentadactyle a été décrit par plusieurs auteurs sous des noms très-différens : il en est de même du seps quadrupède tridactyle, car il paroît avoir été connu par Aristote et par d'autres anciens auteurs grecs et latins sous ceux de *chalcis* (*chalcos* en grec signifie *airain*), *chalcidica lacerta*, *seps* (*sepo* en grec signifie *je corromps*), *zygnis* et *pingalus*. Les anciens croyoient que sa morsure étoit mortelle, sur-tout pour les jumens : cette opinion, quoique fausse, s'est

pag. 82, fig. 1. — *Chamæsaura chalcis.* Schneider, Amph. Hist. fasc. 2, pag. 207, n° 1.

« *Seps, serpens pedatus potiùs est quàm lacerta : parvus erat, rotundus, lineis nigris in dorso parallelis secundùm longitudinem ductis distinctus..... in acutam caudam desinebat.... squamæ reticulatæ, rhomboïdeæ* ». Ray, *loco suprà citato.*

cependant conservée jusqu'à présent en Sardaigne, mais après avoir subi quelque altération ; car le peuple sarde prétend que la *cicigna*, qui est notre seps, est très-pernicieuse, et qu'elle fait quelquefois périr les jumens qui en mangent une, en paissant dans les prés.

Imperati l'a appelé *cecella* et *cæcilia major* dans son ouvrage, page 917, et il en a donné une figure, que Columna a fait copier à la fin de son *Ecphrasis*, chap. 16, pag. 35, pl. XXXVI. Dioscorides et Columna l'ont nommé *seps*, *chalcides* et *lacerta chalcidica*. Ce saurien, selon Imperati, habite dans les prés marécageux de la Campanie ; il ne sort pas des cavernes avant le lever du soleil ; sa longueur est de deux palmes ; il est livide, un peu tirant sur le noirâtre, et très-agile quoique ses deux paires de pattes soient beaucoup écartées l'une de l'autre. Columna a aussi trouvé, en disséquant une femelle, quinze fœtus vivans, dont les uns étoient déjà sortis de leurs membranes, et les autres étoient encore enveloppés dans une pellicule diaphane, et renfermés dans leurs œufs comme les petits des vipères. Ray l'a trouvé sur les rivages sablonneux, auprès de Livourne : Nicander rapporte qu'on rencontre

en Lybie, en Syrie et dans l'île de Chypre de petits lézards semblables à des orvets, longs de seize pouces au plus, et presque de la même couleur que le bronze.

Schneider, dans le second fascicule de son Histoire des amphibies, a rapporté avec raison tous les lézards précédemment cités, à une seule espèce, qu'il a nommée *chamæsaura chalcis*; mais cet auteur n'a pas bien observé la synonymie de ce chamæsaure, qui est notre seps quadrupède tridactyle. Lacépède est de tous les naturalistes modernes celui qui l'a le mieux décrit sous le nom de *seps*. Nous allons en conséquence donner ici un extrait de la description qu'il en a publiée, et nous y joindrons quelques détails qu'il n'avoit pas aperçus. Suivant lui, le seps doit être considéré de près pour n'être pas confondu avec les serpens. Ce qui distingue en effet ces derniers d'avec les sauriens, c'est le défaut de pieds et de tympan externe : mais on voit avec beaucoup de peine l'ouverture des oreilles du seps, et ses pieds sont presque invisibles par leur extrême petitesse. Lorsqu'on le regarde, on croiroit voir un serpent, qui seroit né avec deux petits pieds auprès de la tête, et deux autres auprès de la queue. Le seps a le corps long,

long, très-menu; et il peut se rouler sur lui-même comme les serpens, selon Cetti. Ses yeux sont très-petits. La queue finit par une pointe très-aiguë; elle est assez longue, car elle occupe à peu près la moitié de la longueur totale.

Sa couleur ressemble un peu à celle de l'acier poli, ou est d'un gris jaunâtre; une bande longitudinale large d'une ligne et plus, pâle, bordée de points bruns, s'étend sur chaque côté du dos, avec une autre ligne pâle très-étroite au dessus de chaque flanc et parallèle à celles du dos. Quelques individus sont jaunâtres pâles en dessous, un peu rembrunis sur le dos, le long duquel s'étendent deux bandes dont la teinte est plus ou moins claire, et qui sont bordées de chaque côté d'une petite raie noire. Schneider dit que ce seps a en dessus deux lignes longitudinales bronzées et deux noires.

La grandeur des seps est un peu sujette à varier, selon Lacépède : ces reptiles, qui ne parviennent quelquefois en Provence, et dans les autres parties méridionales de France, qu'à la longueur de six ou huit pouces, sont longs de douze ou quinze dans des pays plus chauds, en Afrique. Il y en a un au museum d'histoire naturelle de Paris,

dont la longueur totale est de neuf pouces neuf lignes ; sa circonférence est de dix-huit lignes à l'endroit le plus gros de son corps; les pieds ont deux lignes de longueur, et la queue est longue de trois pouces trois lignes. Celui que F. Cetti a décrit en Sardaigne avoit douze pouces trois lignes de long.

Dimensions principales d'un seps quadrupède tridactyle, des environs de Rome.

	pouc.	lign.
Longueur totale..	8	10
Longueur de la tête.		5
Sa largeur.		3
Longueur du cou.		5
Sa largeur.		4
Longueur du corps.	4	
Sa largeur.		5
Longueur de la queue.	4	
Sa plus grande largeur.		4

La tête est garnie en dessus de neuf plaques, de même que celle des autres seps et des orvets. L'anus est transversal, et recouvert par trois grandes plaques lisses, arrondies et imbriquées, sur son bord antérieur. La queue est longue, amincie, et terminée par une très-petite pointe cornée. Les pieds du seps sont si courts, qu'ils n'ont quel-

quefois que deux lignes de long, quoique le corps ait plus de dix pouces de longueur. A peine ces pieds paroissent-ils pouvoir toucher à terre, et cependant le seps les remue avec vîtesse, et s'en sert avec avantage lorsqu'il marche sur un terrain montueux. Ces pieds, au nombre de quatre, sont revêtus de petites écailles imbriquées, et sont terminés chacun par trois écailles très-petites, arrondies, imitant des doigts sans ongles.

Les anciens ont cru que le seps étoit une salamandre venimeuse : et même il résulte, d'après les recherches faites par Lacépède, que l'on a regardé ce lézard comme un reptile mal-faisant; le nom de *seps* que les anciens lui ont appliqué, ainsi qu'au chalcide, ayant été aussi attribué, par ces mêmes anciens, à des serpens très-venimeux, à des mille-pieds et à d'autres bêtes dangereuses. *Seps* dérivé de *sepo* (je corromps), peut être regardé comme un nom que les anciens donnoient à la plupart des animaux dont ils redoutoient le venin.

Il résulte néanmoins, des observations de Sauvage, consignées dans un Mémoire sur la nature des animaux venimeux, couronné par l'académie de Rouen, en 1754, que le

seps n'est point venimeux dans les parties méridionales de la France. Suivant ce naturaliste, la morsure des seps n'a jamais été suivie d'aucun accident : il rapporte en avoir vu manger par une poule sans qu'elle en ait été incommodée. Il ajoute que la poule ayant avalé un petit seps par la tête sans l'écraser, il vit ce lézard s'échapper de l'anus de la poule, comme les vers de terre de celui des canards. La poule le saisit de nouveau; il s'échappa de même; mais à la troisième fois elle le coupa en deux. Sauvage conclut même, de la facilité avec laquelle ce petit lézard se glisse dans les intestins, qu'il produiroit un meilleur effet dans certaines maladies, que le plomb et le vif argent. F. Cetti dit aussi que dans la Sardaigne il n'a jamais entendu parler d'aucun accident causé par la morsure du seps. Seulement, ajoute-t-il, lorsque les bœufs ou les chevaux en ont avalé avec l'herbe qu'ils paissent, leur ventre enfle, et ils sont en danger de mourir si on ne leur fait pas prendre une boisson préparée avec de l'huile, du vinaigre et du soufre. Lacépède a consigné cette observation de Sauvage dans l'histoire du seps.

De même que les tortues terrestres et plusieurs autres reptiles, il se cache dans la

terre aux approches de l'hyver. Il disparoît en Sardaigne, dès le commencement d'octobre, et on ne le trouve plus que dans des creux souterrains ; il en sort au printems pour aller dans les endroits garnis d'herbe, où il se tient pendant l'été, quoique l'ardeur du soleil l'ait desséchée, suivant Cetti.

On ne doit pas rapporter au seps quadrupède tridactyle :

1°. Le *lacerta seps* de Linnæus, qui est le seps quadrupède pentadactyle.

2°. L'*anguis quadrupes* de Linnæus et le *lacerta serpens* de Gmelin, que j'ai regardé provisoirement comme synonymes du seps quadrupède pentadactyle, à cause de leurs quatre pieds à cinq doigts.

3°. Le *lacerta anguina* de Linnæus, qui est le seps quadrupède monodactyle.

4°. Le *lacerta abdominalis* de Thunberg; c'est une espèce de scinque assez voisine de notre scinque ocellé. Le reptile décrit par Thunberg est nommé dans cet ouvrage le *scinque à bandes latérales*.

LE SEPS

QUADRUPÈDE MONODACTYLE (1).

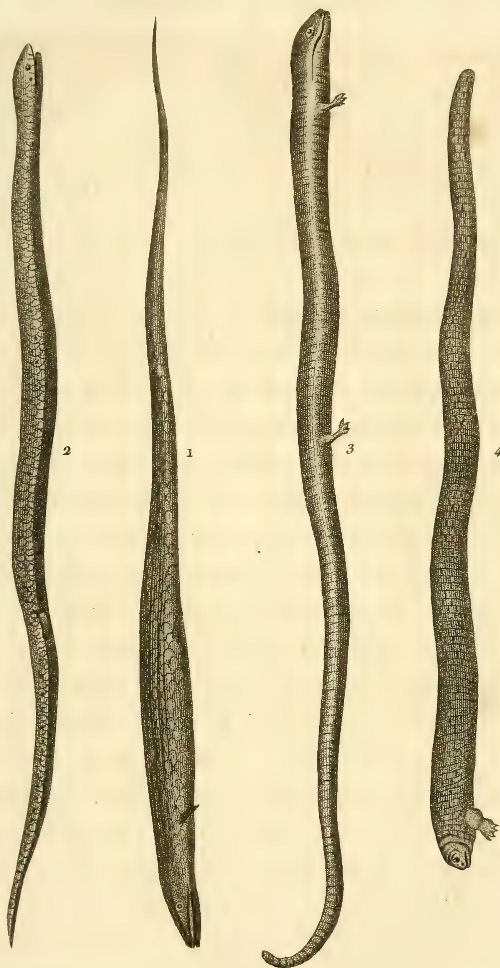
Voyez la planche LVIII, *figure* 1, *de ce volume.*

Je ferai bientôt connoître, d'après le professeur Lacépède, une nouvelle espèce de chalcide, que ce naturaliste a observé dans la collection du museum d'histoire naturelle

---

(1) *Seps monodactylus; pedibus quatuor tenuissimis et brevibus monodactylis et muticis, caudâ triplò longiore, squamis sub-imbricatis et leviter carinatis.*

Chalcide monodactyle. Lacépède, Description manuscrite communiquée. — *Lacerta anguina.* Linn. Syst. nat. — *Idem.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1079, n° 49. — *Vermis serpentiformis, ex Africâ.* Seba, Thes. tom. II, pl. LXVIII, fig. 7 et 8. — *Chalcides pinnata.* Laurenti, Syn. reptil. pag. 64, n° 115. — *Synonyme du seps ordinaire.* Lacépède, Hist. natur. des quadrup. ovipares, in-12, tom. II, p. 167. — *Chalcide anguin.* Daudin, Hist. nat. des reptiles, par Latreille, in-18, tom. II, pag. 88. — *Serpent à quatre pattes.* Sparrman, Voyage au cap de Bonne-Espérance, traduction française, in-8°, tom. III, pag. 241. — *Chamæsaura anguinea.* Schneider, Hist. amph. fasc. 2dus. pag. 210, n° 3. — *Lézard serpent.* Vosmaër, Monographia, 1774, pl. I.



De Seve del. Le Villier S.

1. SEPS QUADRUPÈDE MONODACTYLE.
2. SEPS GRONOVIEN BIPÈDE MONODACTYLE.
3. CHALCIDE QUADRUPÈDE TRIDACTYLE.
4. CHALCIDE BIPÈDE CANNELÉ OU SUBPENTADACTYLE.

de Paris, et qui a quatre doigts à chaque pied. Ce même savant m'a aussi communiqué la description d'un autre saurien qu'il a nommé *chalcide monodactyle*, et qu'il a également trouvé dans la même collection que le précédent. Ce second saurien est un véritable seps.

« Ce reptile, dit-il, a beaucoup de rapports avec le seps et le chalcide. Ses quatre pattes sont très-menues, et si courtes que leur longueur est à peine égale à la distance d'un œil à l'autre. Chacun de ces quatre pieds ne présente qu'un doigt, et ce doigt est couvert d'écailles très-petites, un peu semblables à celles qui revêtent le dos; la tête, le corps et la queue, sont d'ailleurs cylindriques, et si alongés qu'ils donnent au monodactyle, indépendamment de la brièveté de ses pattes, une grande ressemblance avec une couleuvre.

» Le dessus de la tête présente douze plaques de différentes figures, et de grandeur inégale. Les deux plus grandes de ces lames sont placées l'une devant l'autre; et les dix moins grandes sont distribuées autour de ces deux premières.

» Le museau est délié et mousse; la langue est plate, courte, large, arrondie par le

bout, et l'ouverture de l'oreille est située auprès de l'angle des lèvres.

» Le dessus et le dessous du corps et de la queue sont garnis d'écailles alongées, pointues et relevées par une arête. Ces écailles, qui anticipent latéralement (qui s'imbriquent) l'une sur l'autre, forment des rangées transversales, placées en partie l'une au dessus de l'autre, et qui paroissent comme festonnées.

» Dans l'individu que nous avons décrit, la tête avoit sept lignes de longueur ; le corps, trois pouces six lignes, et la queue un pied un pouce et huit lignes. La longueur totale de ce reptile étoit donc d'un pied cinq pouces neuf lignes.

» Cet individu, ainsi que l'espèce du chalcide tétradactyle, étoit conservé dans de l'alkool, et faisoit partie de la nombreuse collection cédée à la république française par celle de Hollande ».

Ce reptile, que j'ai aussi observé dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris, n'est pas du même genre, et ne doit pas être confondu avec le chalcide que j'ai nommé *monodactyle*, et que j'ai trouvé dans la même collection : mais il faut sans doute lui rapporter plutôt comme synonyme

le ver serpentiforme d'Afrique, figuré par Seba dans le tom. II, pl. LXVIII, n°s 7 et 8. Cet animal n'est pas un ver, comme l'a cependant cru Seba, car il ressemble à un serpent par sa tête et par ses écailles. Sa longueur totale est d'un pied trois pouces; sa tête est longue d'un pouce; son corps de quatre pouces, et sa queue de dix pouces. Il appartient au genre des seps, car il a deux pattes très-courtes près du cou, et deux près de l'anus, sans aucun doigt et sans ongles. Les écailles sont assez grandes, et forment des lignes longitudinales, sans doute à cause des petites carênes dont ces écailles sont munies.

La queue est flexible, ainsi que celle des sauriens et des serpens, excepté à son extrémité, parce que ses vertèbres sont si étroitement serrées qu'on ne pourroit pas les plier, selon le témoignage de Seba. Le ventre a ses écailles imbriquées comme celles du dos, et aussi grandes.

L'animal est d'un cendré jaunâtre un peu rembruni en dessus, très-clair en dessous, avec les flancs d'un gris brunâtre. C'est sans doute à tort que Seba a prétendu que ce seps, très-commun au cap de Bonne-Espé-

rance, vers la baie de la Table, entre les rochers, habite aussi dans les eaux troubles et bourbeuses, et qu'il a été nommé à cause de cela par les grecs *achelous* et *elyous*.

Il faut encore rapporter à ce seps monodactyle : 1° le *chalcide anguin*, décrit par Linnæus et Gmelin ; 2° le *chalcide pinné*, de Laurenti; 3° et même le reptile observé par Sparrman dans l'intérieur de l'Afrique vers le cap de Bonne-Espérance. « En arrivant à Sitsikamma, dit ce savant voyageur, nous trouvâmes un grand nombre de serpens. Les colons, pour renouveler leurs terres, avoient mis le feu aux herbes sèches qui les couvroient; et les reptiles, chassés par l'incendie, s'étoient réfugiés dans les sables, où nous les trouvâmes morts; les uns à demi-brûlés, d'autres desséchés par le soleil, d'autres pourris et tombant en poussière. Nous reconnûmes à quelques vestiges que ces serpens avoient quatre pieds, comme l'*anguis quadrupes* de Linnæus ».

Gronovius n'a pas connu cette espèce de seps ; et le reptile bipède dont cet auteur a parlé, n'est pas un vrai scinque, mais un seps bipède voisin du sheltopusik décrit par

Pallas. Voyez sa description à l'article du *seps bipède monodactyle.*

Schneider a rangé ce saurien dans son genre *chamæsaura*, sous le nom de *chamæsaura anguinea.*

Linnæus et Gmelin ont laissé, dans leur texte, une erreur qui n'a pu provenir que d'une faute d'impression; il faut lire *pedes quatuor* au lieu de *pedes sex.*

DEUXIÈME SECTION.

SEPS BIPÈDES.

Ils n'ont que deux pieds seulement, et très-courts.

LE SEPS SCHNEIDÉRIEN BIPÈDE DIDACTYLE, OU TRIDACTYLE (1).

Le naturaliste Schneider, dans le second fascicule de son Histoire naturelle des amphibies, a placé à la fin de la description du chamæsaure bipède, qui est mon seps gronovien, celle d'un autre bipède qu'il a vu dans la collection de Lampian, chirurgien de Hanovre, et que je crois convenable de regarder comme une espèce séparée, princi-

(1) *Seps Schneiderii; suprà albicans lineâ fuscâ, infrà fuscus; pedibus anticis nullis, posticis di-tridactylis, ab ano remotis, brevissimis, muticis et communi petiolo quasi insidentibus.*

Chamæsaura bipes, è museo Lampiano. Schneider, Amp. Hist. fasc. secund. p. 214.

palement à cause de ses pieds éloignés de l'anus.

Le seps schneidérien, placé dans la collection de Lampian, a près de six pouces de longueur totale, et la queue occupe la moitié de cette longueur. Le corps est blanchâtre, avec une ligne longitudinale brune en dessus, et brun sali en dessous. Les côtés et le dessous de la tête sont bruns, striés de blanc. On n'a pas pu découvrir à l'extérieur la trace du trou auditif. La tête est recouverte de plaques semblables à celles qui revêtent la tête des orvets; sa plus grande largeur est d'un peu plus de deux lignes; tout le reste de l'animal a des écailles imbriquées, lisses, arrondies, toutes d'égale grandeur. La queue s'amincit peu à peu, et se termine en une pointe obtuse. Il n'y a pas de pieds antérieurs; mais les postérieurs sont placés sous le milieu de l'abdomen, comme sur une sorte de pétiole commun; leur longueur est à peine d'une ligne; leur extrémité paroît légèrement fendue en deux ou trois doigts, dont Schneider n'a pas exactement observé le nombre à cause de leur petitesse. Mais le caractère le plus remarquable que présente ce nouveau seps bipède, consiste dans la grande distance

qu'il y a entre les pieds postérieurs et l'anus; car celui-ci est placé fort en arrière de l'animal, puisqu'il est situé au commencement de la cinquième partie de la longueur totale, suivant le témoignage de Schneider. D'après cette observation, la queue doit avoir un pouce et demi environ de longueur.

On ne sait pas dans quelle région de notre globe habite ce seps. Schneider paroît croire que l'orvet rayé (*anguis lineata*), observé par Laurenti dans la collection du comte de Turn, à Passau, est le même animal que ce seps; il a effectivement les mêmes couleurs, mais on ne lui a pas reconnu de pattes.

LE SEPS

BIPÈDE SHELTOPUSIK

OU SUBDIDACTYLE (1).

J'AI cru pendant quelque tems que les reptiles bipèdes, à pattes postérieures, n'existoient pas, et que Pallas avoit improprement donné le nom de lézard apode (*lacerta apus*) à un orvet dont les organes sexuels étoient sortis au dehors de l'anus. Ce reptile, long de plus de trois pieds, et nommé *sheltopusik* par les habitans des bords du Volga, me paroissoit être le même

(1) *Seps sheltopusik; capite et corpore continuis unà cùm caudâ longâ teretibus, squamis imbricatis pallidis, pedibus anterioribus nullis, posteriorum subdidactylorum et muticorum vestigio ad anum.*

Lacerta apoda. Pallas, Voyage en Russie, app. in-8°, tom. VIII, pag. 85, n° 86. — *Idem.* Nova Comment. petropol. 19, pag. 345. pl. IX. — *Lacerta apus.* Gmelin. Syst. nat. pag. 1079, n° 77. — *Le sheltopusik.* Lacépède, Hist. des quadrup. ovip. in-12, tom. II, pag. 390. — *Le sheltopusik didactyle.* Latr. Hist. des reptiles, tom. II, pag. 27. et suiv. — *Chamæsaura apus.* Schneider, Amph. Hist. fasc. secundus, pag. 212.

que le serpent sheltopusik, figuré par Lepéchin dans la Relation de son voyage en Russie; mais, après un examen approfondi de la Description publiée par Pallas, je me suis convaincu que ma première opinion n'étoit pas admissible; c'est pourquoi j'ai regardé le sheltopusik de Pallas comme un seps bipède subdidactyle.

Ce reptile a beaucoup de ressemblance avec les orvets par sa forme extérieure; mais c'est un vrai saurien, ainsi que le prouvent sa structure intérieure, les paupières de ses yeux, et ses trous auditifs externes. La tête est plus grosse que le corps, et revêtue de plaques en dessus; la bouche renferme des dents obtuses et une langue; elle est bordée de petites plaques. Le corps, depuis la tête jusqu'à l'anus, est cylindrique, revêtu d'écailles imbriquées et disposées par anneaux, avec un pli longitudinal de chaque côté sur les flancs. Il est entièrement dépourvu des pieds antérieurs, et il n'a que les ébauches des deux pieds postérieurs; car on voit à chaque côté de l'anus de ce reptile un pied infiniment court, couvert de quelques écailles, terminé par deux doigts aigus sans ongles et peu apparens. La queue est beaucoup plus longue que le corps,

très-

très-rude au toucher, fragile, amincie et revêtue de rangées d'écailles qui sont carénées, de manière à former des stries longitudinales et nombreuses (1).

On trouve ce chalcide auprès du Volga, dans le désert de Naryn, ainsi qu'aux environs des fleuves Terek et Kuman; il aime les vallées ombragées où l'herbe est touffue.

Schneider a vu, dans la collection de Barby, cinq grands individus de ce reptile, qu'il regarde comme un véritable saurien, d'après ses propres remarques : il n'a pas pu reconnoître, à la vue simple, les deux petits doigts des pieds postérieurs.

---

(1) Pallas indique cette forme de la queue par l'expression latine : *cauda multangulo-prismatica.*

LE SEPS GRONOVIEN

BIPÈDE MONODACTYLE (1).

Voyez la planche LVIII, *fig.* 2, *de ce volume.*

Linnæus a le premier décrit et figuré, dans le Catalogue du museum du prince Fréderic Adolphe, un reptile qu'il a rangé parmi les serpens sous le nom d'*anguis bipes*, et qui appartient évidemment aux sauriens, parce qu'il a le corps écailleux, muni de pieds, et un tympan petit et apparent sur chaque côté de la tête, derrière chaque coin de la bouche. Gmelin l'a en conséquence

(1) *Seps Gronovii; squamis dorsalibus puncto fusco notatis, caudâ apice glabrâ, pedibus anticis nullis, posticis brevissimis monodactylis et muticis.*

Anguis bipes. Linnæus, Mus. Frid. Adolph. tom. I, pag. 21, pl. XXVIII, fig. 3. — Laurenti, Syn. rept. pag. 67, n° 123. — *Lacerta bipes.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1079, n° 76. — Seba, Thes. tom. I, pl. LIII, fig. 8. — *Serpens pusillus, è Nigritiâ.* Seba, Thes. tom. I, pl. LXXXVI, fig. 3. — *Scincus bipes.* Gronov. Zoophyl. n° 44, pag. 11. — *Chamœsaura bipes.* Schneider, Amph. Hist. fascic. secundus, pag. 213, n° 7.

reporté parmi les lézards chalcides, sous le nom de *lacerta bipes*.

Ce saurien doit être placé sans contredit parmi les seps bipèdes; mais je ne sais pas si je dois le regarder comme un synonyme du seps bipède monodactyle, qui est figuré deux fois dans le tome Ier du grand ouvrage de Seba; car Linnæus et Gmelin ont prétendu que chacun de ses deux pieds paroît muni de deux petits doigts, ce qui le rapproche beaucoup du seps bipède didactyle ou sheltopusik.

Le premier individu, figuré par Seba, tom. I, pl. LIII, fig. 8, est brun en dessus, jaune en dessous, avec sa queue très-pointue; dans la figure la queue paroît comme dépouillée, ce qui le rapproche de l'*anguis bipes* de Linnæus, dont j'ai fait mention ci-dessus.

Le second individu, représenté par Seba tom. I, pl. LXXXVI, fig. 3, sous le nom de *petit serpent de la Nigritie*, a la queue un peu plus longue que celle du précédent, car elle occupe environ le tiers de la longueur totale, qui est d'un pied ou à peu près.

Dans ces deux individus, les deux pieds sont placés contre l'anus, courts, minces, écailleux et pointus; on n'y voit ni doigts,

ni ongles. Linnæus a au contraire remarqué que les pieds postérieurs de son *anguis bipes* ont chacun deux petits doigts inégaux en longueur et sans ongles. Seba a pris ces pieds, situés sur chaque côté de l'anus, qui est fendu en travers, pour deux petites épines saillantes, servant peut-être à la génération. Son *petit serpent de la Nigritie* est un joli reptile dont tout le corps, dessus et dessous, est ponctué par séries longitudinales. L'*anguis bipes* de Linnæus a aussi dessus son corps des rangées longitudinales de points bruns, parce que chacune des écailles est marquée d'un point.

Laurenti a copié la description donnée par Linnæus, qui avoit compté cent rangées transversales d'écailles sous le ventre, et soixante rangées sur la queue.

Il faut rapporter encore au seps bipède monodactyle le saurien que Gronovius a décrit ainsi qu'il suit. (Zoophyl. nº 44, p. 11.)

« Scinque ayant les pieds postérieurs très-courts, subulés, monodactyles; les pieds antérieurs nuls; la queue, presque aussi courte que la moitié du corps, cylindrique, avec son extrémité lisse, nue et conique; quelques lignes noires prolongées sur le dos et les flancs, et l'abdomen blanchâtre.

» Sa longueur est de quatre pouces ».

Schneider a nommé ce reptile *chamæsaure bipède* (*chamæsaura bipes*), et il y a rapporté par erreur un autre seps qu'il a trouvé dans la collection de Lampian, chirurgien de Hanovre, et qui est facile à reconnoître, parce que ses deux pieds ont chacun deux ou trois petits doigts, et sont placés sur un pétiole commun distant de l'anus, et sous le milieu du ventre. J'ai appelé ce saurien *seps bipède schneidérien*.

J'ai observé dans le museum d'histoire naturelle de Paris un seps bipède monodactyle, très-semblable à celui de Gronovius, ayant deux grandes écailles devant l'anus, et les dimensions suivantes :

	pieds	pouc.	lign.
Longueur totale.	1	2	6
Longueur de la tête.			8
Sa largeur près des yeux.			3
Longueur du cou et du corps. . . .		9	4
Leur plus grande largeur.			5
Longueur des pieds postérieurs. . .			3
Longueur de la queue.		4	6
Sa plus grande largeur.			4

Linnæus et Gmelin ont commis une erreur, en regardant le scinque bipède de

Gronovius comme synonyme du seps quadrupède monodactyle.

Peut-être est-il convenable de rapporter au scinque bipède dont je viens de parler, ou bien au sheltopusik, le serpent bipède, qui vit dans les maisons des habitans de la forêt Noire, suivant le témoignage de Sander? (Sand. Naturf. tom. XVII, p. 246.)

On trouve des seps bipèdes dans diverses parties du globe, en Europe, en Afrique, dans l'Amérique méridionale et dans l'Inde; mais j'ignore dans quel pays habite l'espèce que je viens de décrire.

SEIZIÈME GENRE.

Chalcide, *chalcides*.

Le corps, le cou et la queue très-longs, cylindriques, amincis, d'égale grosseur, couverts d'écailles plus ou moins carrées et verticillées, c'est-à-dire, placées en travers sur des anneaux. La tête petite, peu obtuse, recouverte de plaques; le tympan ou le trou auditif plus ou moins apparent au dehors, et situé derrière l'ouverture de la bouche vers l'insertion des mâchoires; la langue un peu épaisse, courte et légèrement échancrée à son extrémité.

Deux paires de pieds très-éloignées l'une de l'autre, à cause de l'extrême longueur du corps; *aux chalcides quadrupèdes*.

Une seule paire de pieds, placée contre le cou, ou bien vers l'anus; *aux chalcides bipèdes*.

Les pieds des chalcides très-minces, très-courts, simplement écailleux, semblables à de petits appendices, et terminés par un ou plusieurs faux doigts infiniment petits, et sans ongles; (les doigts du chalcide cannelé sont onguiculés.)

Nous avons vu précédemment que les seps lient en quelque sorte l'ordre des sauriens à celui des ophidiens, à cause de leur extrême ressemblance avec les orvets : il en est à peu près de même des chalcides; car ces sauriens ont beaucoup d'analogie, par leur forme principale et par la disposition de leurs écailles, avec les vrais amphisbènes. Les chalcides sont, à proprement parler, des amphisbènes munis de pieds extrêmement courts. Cette ressemblance de la peau des chalcides avec celle des amphisbènes, ainsi que l'expression que j'ai employée dans le commencement de cet ouvrage, où je dis que les *sauriens et les ophidiens ont la peau revêtue d'écailles*, me déterminent à donner ici une explication succinte de ce qu'on doit entendre ici par le mot d'*écailles*.

Les écailles dans les reptiles sont de trois sortes, savoir : 1° celles des scinques qui ressemblent à de *petits ongles de substance cornée*, et qui sont adhérentes par une partie de leur surface inférieure. Les écailles des carpes sont pareilles à ces écailles proprement dites.

2°. Celles des crocodiles et du dos de la dragone, qui sont des *plaques osseuses, adhérentes à la peau* par toute leur surface

inférieure, et revêtues par une pellicule mince et transparente.

3°. Celles des chalcides, des tupinambis, des lézards, des amphisbènes, etc., qui ne consistent que dans des *compartimens durs et réguliers de la peau*, recouverts d'une pellicule très-mince qui se renouvelle par la mue.

PREMIÈRE SECTION.

CHALCIDES QUADRUPÈDES.

Ils ont deux paires de pattes; l'une près du cou, et l'autre près de l'anus.

LE CHALCIDE QUADRUPÈDE TÉTRADACTYLE (1).

L'histoire naturelle a fait en France des progrès rapides depuis quelques années, graces aux travaux et aux voyages entrepris par des naturalistes également recommandables par leur zèle et par leur instruction, et aux encouragemens que le gouvernement n'a cessé de leur donner, en regardant cette science comme devant faire

---

(1) *Chalcides tetradactylus; pedibus quatuor tetradactylis, dorso caudâque verticillatis, squamis ventralibus hexagonis, sulcoque longitudinali in utroque latere corporis.*

Chalcide tétradactyle. Lacépède, Descript. manuscrite communiquée.

partie essentielle de l'instruction publique; graces aux soins des professeurs du museum d'histoire naturelle de Paris, qui ont disposé dans un ordre plus régulier l'immense collection dont le dépôt leur est confié, afin de faciliter aux autres naturalistes toutes les recherches qu'ils ont besoin d'y faire. Plusieurs d'entre ces professeurs ont publié depuis quelques années des ouvrages infiniment utiles sur l'anatomie comparée, la minéralogie, la chimie, les animaux invertébrés, et sur les poissons. Je dois de grands remercîmens à plusieurs d'entre eux pour les encouragemens qu'ils ont bien voulu me donner; mais c'est sur-tout au respectable Lacépède que je dois une éternelle reconnoissance, car il a employé tous ses efforts pour me seconder dans mes recherches, et il a eu pour moi des complaisances infinies, dont le souvenir ne s'effacera jamais de mon cœur: c'est à lui que je dois la connoissance de deux nouvelles espèces de sauriens, dont il a lu la description, il y a un an, dans une séance particulière de l'Institut.

« Le chalcide tétradactyle, selon Lacépède, a les quatre pieds très-menus comme ceux des autres chalcides déjà connus, et si

courts que leur longueur n'égale pas celle de la tête, et qu'ils peuvent à peine atteindre à terre : aussi le tétradactyle est-il un véritable reptile, car de même que tous les vrais serpens, il ne se meut que par le moyen des ondulations de son corps et de sa queue qu'il peut plier en demi-cercle, et étendre alternativement.

» On compte quatre doigts à chaque pied : le premier et le quatrième sont l'un et l'autre extrêmement courts, et difficiles à voir ; le second est à peu près deux fois plus long que le premier, et le troisième deux fois plus long que le second.

» L'ensemble de l'animal est alongé, cylindrique, et semblable à celui d'une couleuvre. Le corps est six fois plus long que la tête, et la queue trois ou quatre fois plus longue que le corps et la tête pris ensemble.

» Les formes et la distribution des petites plaques qui recouvrent la tête ont beaucoup d'analogie avec celles des plaques qui revêtent le dessus de la tête des seps et des orvets. Leur nombre est de onze ; elles sont inégales en surface, et voici quelle est leur disposition. On en voit d'abord une, ensuite une seconde de chaque côté de laquelle paroît une rangée de trois autres plaques ;

la neuvième, la dixième et la onzième forment un dernier rang placé transversalement, et dans lequel celle du milieu est la plus petite.

» Les deux ouvertures des narines sont situées à l'extrémité du museau qui est délié et arrondi ; la langue est plate, courte, large et un peu arrondie par le bout.

» Un sillon est creusé de chaque côté de l'animal, depuis l'angle des mâchoires, auprès duquel on aperçoit l'ouverture de l'oreille, jusqu'à la patte de derrière.

» Le dessus du cou et celui du corps sont garnis de petites écailles presque carrées, relevées par une arête, et disposées de manière à représenter des demi-anneaux qui s'étendent d'un sillon à l'autre. On compte soixante-cinq de ces demi-anneaux, dont le premier est composé de vingt petites écailles.

» Le dessous de la tête, du cou et du corps, est revêtu d'écailles un peu plus grandes que celles du dos, hexagones et lisses.

» La queue est comme renfermée dans une gaîne composée de cent quatre-vingt-un anneaux, dont chacun est formé d'écailles carrées et semblables à celles du dos.

» L'individu que nous avons eu sous les

yeux, avoit dix pouces et quelques lignes de longueur totale ».

On peut le voir dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris : on ne sait pas dans quelle partie de la terre il habite.

LE CHALCIDE

QUADRUPÈDE TRIDACTYLE (1).

Voyez la planche LVIII, *fig.* 3, *de ce volume.*

Nous avons déjà vu que le chalcide de Linnæus et de Gmelin est le même animal que notre seps quadrupède pentadactyle; et cette opinion est aussi celle du professeur Lacépède, qui a donné de préférence le nom de *chalcide* à un autre saurien qu'il a observé dans le museum d'histoire naturelle de Paris, et dont personne n'avoit parlé avant lui.

Ce chalcide a six pouces de longueur to-

(1) *Chalcides tridactylus ; pedibus quatuor tridactylis, brevissimis et muticis ; caudâ paulisper longiore.*

Le chalcide. Lacépède, Hist. nat. des quadr. ovip. in-12, tom. II, pag. 174, pl. IX, fig. 2. — *Chalcide jaunâtre.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. II, pag. 85. — *Chalcide pentadactyle.* Latreille, Hist. nat. des reptiles, in-18, tom. II, pag. 86, fig. 2 (le dessin et la description indiquent à tort cinq doigts aux pieds de ce chalcide). — *Chamæsaura cophias.* Schneider, Amph. Hist. fasc. 2, pag. 209.

tale ; son corps est long de deux pouces six lignes, et sa queue de trois pouces. La tête est semblable à celle des autres chalcides ; mais on a beaucoup de peine à y découvrir le tympan, ce qui a fait dire au savant naturaliste dont je viens de parler, que ce saurien n'a aucune ouverture pour les oreilles.

Les écailles sont petites, carrées, et forment des anneaux circulaires très-distincts, séparés les uns des autres par de très-petits sillons : ces anneaux sont au nombre de quarante-huit autour du corps, selon Lacépède ; la queue est revêtue d'anneaux semblables et plus nombreux.

Les quatre pieds sont minces et très-courts, puisqu'ils n'ont qu'une ligne de longueur : ils sont pourvus chacun de trois doigts très-petits, simplement écailleux et sans ongles. Les pieds antérieurs sont situés près de la tête, et les postérieurs près de l'anus.

Le nom de chalcide convient d'autant mieux à ce saurien, que sa couleur est sombre à peu près de même que l'airain.

Je ne sais pas quelle est la patrie de ce reptile, dont je possède un individu dans ma collection d'histoire naturelle.

Schneider a décrit le chalcide quadrupède

tridactyle,

tridactyle, sous le nom de *chamæsaure cophias*, dans le second fascicule de son ouvrage sur les amphibies; et il y rapporte un chalcide qu'il a observé dans la collection de Lampian.

Ce chalcide de Lampian a sept anneaux autour du cou, trente-huit autour du corps, et quatre-vingt-deux à la queue. Le dessus de sa tête est couvert de quatre moyennes plaques entre les yeux et sur le crâne, de deux derrière les narines, et de deux autres derrière les yeux. L'anus est revêtu en devant d'une petite plaque entre deux grandes; et sur la partie du corps, qui est opposée à ces plaques, il y a trois demi-anneaux au bas desquels sont placés des pieds postérieurs, un peu moins courts que les antérieurs.

LE CHALCIDE

QUADRUPÈDE MONODACTYLE (1).

C'EST dans la collection du museum d'histoire naturelle de Paris que j'ai trouvé ce saurien, qu'il ne faut pas confondre avec le seps monodactyle que j'ai décrit précédemment à la page 342, d'après le professeur Lacépède.

Le chalcide monodactyle a la tête petite, un peu plus mince que le corps, couverte en dessus de quatre grandes plaques pentagones, en dessous de cinq plaques rhomboïdales, bordées en arrière de quatre autres très-petites : il a de plus les mâchoires bordées d'autres petites plaques peu nombreuses.

Le cou a neuf verticilles, le corps en a trente-neuf, et la queue plus de quatre-vingts. Les écailles des verticilles sont étroites,

(1) *Chalcides monodactylus ; pedibus quatuor tenuissimis, brevibus, monodactylis et muticis ; caudâ sesquilongiore et cylindricâ.*

carrées-oblongues en dessus, carrées-équilatérales en dessous, et lisses à leur surface. Les quatre pieds sont minces, écailleux, longs de deux lignes au plus, placés sur les côtés du corps, et n'ont qu'un seul doigt sans ongles. L'anus est transversal et muni en devant de quatre plaques ovales, lisses, dont les deux latérales sont plus grandes.

Dimensions du chalcide quadrupède monodactyle.

	pouces.	lig.
Longueur totale	6	3 environ.
Longueur de la tête		4
Largeur de la tête.		2
Longueur du cou.		5
Largeur du cou		3
Longueur du corps	2	
Largeur du corps.		4
Longueur de la queue	3	6 environ.
Sa largeur à sa base		4
Sa largeur à son milieu		3

DEUXIÈME SECTION.

CHALCIDES BIPÈDES.

Ils ont une seule paire de pattes, soit auprès du cou, soit vers l'anus.

LE CHALCIDE BIPÈDE CANNELÉ OU SUB-PENTADACTYLE (1).

Voyez pl. LVIII, *fig.* 4, *de ce volume.*

Les naturalistes se sont peu occupés jusqu'à ce moment de donner une description complette de tous les reptiles dont ils ont parlé dans leurs écrits; plusieurs d'entre

---

(1) *Chalcides propus; pedibus anticis tetradactylis unguiculatis alteroque digito mutico, pedibus posticis nullis, squamis corporis et caudæ annulatis, cum utroque latere corporis longitudinaliter sulcato.*

Bipède cannelé. Lacépède, Histoire naturelle des quadrup. ovip. in-12, tom. II, pag. 384, pl. XV, fig. 2. — *Idem.* Latreille, Hist. des reptiles, tom. II, pag. 92, fig. 3. — *Chamæsaura propus.* Schneider, Amph. Hist. fasc. secundus, pag. 211. — *Lacerta lumbricoïdes.* Shaw, The naturalist's miscel. pl. CCXII.

eux, parmi les modernes, se sont même contentés de désigner chaque espèce par une phrase spécifique très-courte : cependant je pourrois en citer quelques autres qui ont rendu de vrais services à la science, en faisant connoître avec une exactitude infinie toutes les espèces nouvelles qu'ils ont observées; tel est entre autres le professeur Lacépède. C'est à ce naturaliste qu'on doit la première description du bipède cannelé.

Lacépède a appelé *bipède cannelé* un reptile qui n'a encore été décrit par aucun naturaliste, et dont aucun voyageur n'a fait mention. Il a été trouvé au Mexique par Vélasquès, savant espagnol, qui l'a remis, pour lui envoyer, à Polony, médecin de Saint-Domingue. Ce bipède est privé de pattes de derrière.

Il a beaucoup de rapports, par sa conformation générale, avec les autres chalcides: les écailles dont il est revêtu sont également disposées en anneaux; mais il n'a que deux pattes, avec la queue très-courte en proportion du corps. Il est couvert d'écailles presque carrées, et disposées en demi-anneaux sur le dos, ainsi que sur le ventre; ces demi-anneaux se correspondent de manière que les extrémités des demi-anneaux

supérieurs aboutissent à la ligne qui sépare les inférieurs. La ligne longitudinale, où se réunissent les demi-anneaux supérieurs et les inférieurs, offre de chaque côté une sorte de sillon depuis la tête jusqu'à l'anus. La queue est, au contraire, garnie d'anneaux entiers, composés de petites écailles de même forme et de même grandeur que celle des demi-anneaux. L'assemblage de ces écailles forme un grand nombre de stries longitudinales; la réunion des anneaux produit aussi un très-grand nombre de cannelures transversales; et c'est de là que Lacépède a tiré le nom de *cannelé* qu'il a donné à ce bipède du Mexique. Nous avons compté cent cinquante demi-anneaux sur le ventre de cet animal, et trente-un anneaux sur sa queue, qui est grosse et arrondie à l'extrémité. La longueur totale est de huit pouces six lignes; celle de la queue, d'un pouce; et son diamètre, dans sa plus grande grosseur, est de quatre lignes. La tête a trois lignes de longueur; elle est arrondie par devant, et on a peine à la distinguer du corps. Le dessus en est couvert d'une grande écaille; le museau est garni de trois écailles plus grandes que celles des anneaux, dont les deux extérieures présentent chacune

un très-petit trou, qui est l'ouverture des narines. La mâchoire inférieure est aussi bordée d'écailles un peu plus grandes que celles des anneaux; les dents sont très-petites, et les yeux à peine visibles et sans paupières; Lacépède n'a pu remarquer aucune apparence de trous auditifs. Les pattes, qui ont quatre lignes de longueur, sont recouvertes de petites écailles, semblables à celles du corps, et disposées en anneaux; il y a, à chaque pied, quatre doigts bien séparés, garnis d'ongles longs et crochus; et à côté du doigt extérieur de chaque pied, on aperçoit comme le commencement d'un cinquième doigt. L'anus est transversal; et sur son bord supérieur on peut compter six grains poreux.

Le chalcide bipède cannelé ayant la queue aussi grosse à son extrémité que la tête, il a beaucoup de rapports avec les serpens amphisbènes, dont les écailles sont également disposées en anneaux; les yeux très-peu visibles; la tête et le bout de la queue presque de la même grosseur, et qui manquent aussi de trous auditifs. C'est parmi les amphisbènes qu'il faudroit placer le cannelé, s'il n'avoit point deux pattes, et c'est sur-tout avec ce genre de serpens qu'il lie l'ordre

des sauriens. Comme cet animal a été envoyé au museum d'histoire naturelle, dans du tafia, il n'est pas facile de juger de sa couleur naturelle; mais Lacépède a présumé qu'elle est ordinairement verdâtre et plus claire sur le ventre que sur le dos. On ne sait encore rien sur ses habitudes, ni dans quels lieux il vit au Mexique.

Schneider a nommé le chalcide bipède cannelé *chamœsaura propus*; et il y rapporte le *lacerta lumbricoïdes*, très-bien décrit et figuré par Schaw dans ses Mélanges d'histoire naturelle, composés en anglais, planche CCXII.

ADDITIONS

A l'Histoire naturelle des TORTUES.

LA TORTUE MARTINELLE (1).

Nota. Cette tortue doit être placée après la *tortue peinte*, tom. II, pag. 170.

LE naturaliste Martin, directeur du jardin de botanique à Cayenne, est déjà connu très-avantageusement par tous ceux qui s'occupent avec quelques succès en France, des progrès des arts utiles : Martin a rendu de grands services à l'intéressante colonie de Cayenne, en y cultivant, avec un talent et un zèle infinis, plusieurs arbres à épices des Moluques, et des arbres à pin qu'il est parvenu à y multiplier. J'ai donné à cette tortue nouvelle le nom de *martinelle*, afin de conserver le souvenir de cet habile agri-

(1) *Testudo martinella ; testâ planiusculâ ovali et longitudinaliter bicarinatâ , scutis vertebralibus sub-canaliculatis , sterno tredecim scutellato.*

culteur, qui vient d'envoyer récemment de Cayenne, au museum d'histoire naturelle de Paris, de beaux herbiers, une collection de quatre cents oiseaux, de soixante quadrupèdes et d'autres animaux. J'ai observé, parmi les reptiles qui faisoient partie de cet envoi, cette petite tortue d'eau douce.

La tortue martinelle a sa carapace longue de cinq pouces et demi, ovale, aplatie, avec les plaques vertébrales un peu en gouttières, parce que leurs deux côtés sont relevés en carêne. Elle a cinq plaques vertébrales, huit latérales et vingt-cinq marginales, sans échancrure en devant, et avec un petit cran en arrière ; les plaques marginales sont un peu relevées au dessus des flancs. Le plastron est grand, lisse, échancré en arrière, tronqué ou même un peu arrondi en devant ; il a treize plaques, parce que les collaires sont au nombre de trois ; savoir, une grande pentagone intermédiaire et deux moyennes triangulaires latérales. La tête est petite, orangée et lisse en dessus, brune et rude en dessous, avec un tympan apparent sur les côtés ; les pieds sont petits, noirâtres, écailleux, à cinq doigts onguiculés réunis aux pieds antérieurs, à quatre doigts onguiculés réunis avec une écaille au lieu de

petit doigt aux postérieurs ; la boîte osseuse est brunâtre, avec quelques grandes taches d'un gris rougeâtre pâle en dessus ; le plastron est cendré brunâtre, bordé de gris rougeâtre pâle ; la queue est très-courte, conique, pointue et rude.

La tortue martinelle habite à Cayenne et dans l'intérieur de la Guiane, au sein des savannes noyées ; elle appartient à la section des tortues d'eau douce ; à cause de son plastron sans charnière et de ses doigts non palmés, elle doit être placée immédiatement après la *tortue peinte*.

LA TORTUE JOUVENCELLE (1).

Nota. Cette tortue doit être reportée à la suite de la *tortue cafre*, tom. II, pag. 294.

Depuis que j'ai publié les deux premiers volumes de cette Histoire naturelle des reptiles, mon ami Dufrêne s'est procuré dans une vente de curiosités la boîte osseuse d'une très-jolie tortue terrestre qui n'a pas encore été décrite, et qui a infiniment de rapports avec la tortue cafre par la disposition de ses couleurs. J'aurois même été porté à ne la regarder que comme un second individu de la tortue cafre, si elle ne m'eût offert des caractères différens, soit dans sa forme, soit dans le nombre de ses plaques.

(1) *Testudo juvencella ; quadrato-oblonga, subgibbosa, areolis granulatis et concavis, scutellis disci* 13 *luteis cum punctis nigris radiatim dispositis, scutellis marginalibus* 26.

La tortue jouvencelle est carrée-oblongue, un peu bombée en dessus, un peu comprimée et légèrement tranchante sur ses deux côtés, à peine échancrée en devant, munie de cinq petites dentelures en scie aux plaques marginales situées au dessus de chaque cuisse, et un peu arrondie en arrière. Les plaques dorsales de la tortue cafre sont au nombre de quinze, plus larges que longues, et presque lisses; celles de la tortue jouvencelle sont au nombre de treize seulement, ayant leurs aréoles enfoncées et finement granulées, avec leurs contours un peu bombés, lisses en dessus et à rides concentriques sur leurs bords : ces treize plaques sont à peu près aussi longues que larges. Les plaques marginales sont au nombre de vingt-six; savoir, une collaire très-petite, vingt-quatre latérales, et une caudale large et inclinée. Le plastron ressemble parfaitement à celui de la tortue cafre; il est seulement un peu moins large, à proportion de sa longueur.

Dimensions de la boîte osseuse de la tortue jouvencelle qui est placée dans la collection de Dufrêne.

	pouc.	lig.
Longueur totale	3	5
Largeur en devant au dessus des bras. .	2	
Largeur en arrière au dessus des cuisses.	2	6
Circonférence en travers et dans le milieu.	5	9
Longueur de la carapace en suivant sa courbure.	4	
Largeur de la carapace en suivant sa courbure	2	10
Longueur du plastron, y compris seulement les plaques caudales, fémorales et abdominales	1	10

Le lobe antérieur a été cassé ainsi que les deux plaques pectorales.

Largeur des plaques abdominales.	2	3
Leur longueur.	1	1
Largeur des plaques fémorales.	1	8
Largeur des plaques caudales.	1	2

Dimensions de la boîte osseuse de la tortue cafre qui fait partie de ma collection.

	pouc.	lig.
Longueur totale.	3	8
Largeur en devant au dessus des bras. . .	2	6
Largeur en arrière au dessus des cuisses. .	3	
Circonférence en travers et dans le milieu.	7	6
Longueur de la carapace en suivant sa courbure.	4	6
Largeur de la carapace en suivant sa courbure.	4	

	pouc.	lig.
Longueur du plastron, y compris les plaques caudales, fémorales et abdominales. . .	2	2
Longueur des plaques pectorales.		4
Le lobe antérieur a été cassé.		
Largeur des plaques pectorales et des plaques abdominales.	2	9
Longueur des plaques abdominales. . . .	1	4
Largeur des plaques fémorales.	2	
Largeur des plaques caudales.	1	3

Il est facile de s'assurer, par la comparaison des différentes dimensions des tortues jouvencelle et cafre, que ces reptiles doivent réellement former deux espèces distinctes.

Je ne sais pas dans quelle région de notre globe habite cette jolie petite tortue terrestre; mais je soupçonne, à cause de sa grande analogie avec la tortue cafre, qu'elle doit aussi vivre dans l'intérieur de l'Afrique.

Dans la dernière édition du *Systema naturœ*, publiée par Gmelin, on trouve la description de trente-trois espèces de tortues. Lacépède, dans son Histoire des quadrupèdes ovipares, en a décrit vingt-trois seulement. A l'aide des recherches nombreuses que j'ai faites, je suis parvenu à constaster l'existence de cinquante-sept espèces de tortues, et à en indiquer trois autres qui ont

été mal observées par des voyageurs, et qui ne sont par conséquent pas assez bien connues. J'invite les naturalistes français et étrangers, ainsi que les voyageurs, à me faire passer la description avec les dessins de toutes les espèces de tortues qu'ils pourront observer dans les diverses contrées qu'ils parcourront : ils me rendront un grand service, puisqu'ils me fourniront l'occasion d'être utile aux progrès de l'histoire naturelle.

OBSERVATIONS

OBSERVATIONS

Sur le Reptile connu sous le nom de GEITJE, *au cap de Bonne-Espérance* (1).

SPARRMAN a donné, dans les Transactions de la société des sciences et belles lettres de Gottenbourg, la description et la figure du geitje; mais, comme je n'ai pas encore pu me procurer cet ouvrage, qui n'existe actuellement dans aucune bibliothèque publique de Paris, ni chez les libraires, je ne puis rien dire de positif sur ce reptile que Gmelin a placé dans sa section des lézards geckos, mais en paroissant croire, d'après Sparrman, que le geitje est peut-être une larve ou une salamandre.

Je trouve, dans la traduction française du Voyage de Sparrman au cap de Bonne-Espérance, les détails suivans sur ce singulier reptile.

(1) *Geitje.* Sparrman, Voyage au cap de Bonne-Espérance, in-8°, traduction française, tom. III, pag. 256 et suiv. — *Idem.* Act. soc. Gottenburgensis, 1ere partie, pag. 75, pl. v. — *Lacerta geitje.* Gmelin, Syst. nat. pag. 1068, n° 59.

« En avril 1776, près de Gorée-rivier, un fermier nommé Aloven Schmidt, avoit pris un lézard venimeux et redoutable, appelé dans le pays *t'geitje*, qu'il avoit conservé dans de l'eau de vie ; il m'en fit présent le jour que je quittai cet endroit.

» Il y avoit déjà long-tems qu'on m'avoit dit que la morsure de cet animal produisoit une sorte de lèpre terrible, qui se terminoit toujours par la mort ; mais ce que j'ignorois, c'est qu'il ne produit son effet qu'après l'espace de six mois ou d'un an, pendant lequel tems toutes les parties du corps se gangrènent successivement, et tombent d'elles-mêmes par lambeaux.

» Ce fermier m'assura qu'un esclave bugunèse avoit réussi à guérir une autre esclave femelle du voisinage, mordue par un geitje, dont le poison avoit déjà fait des progrès très-sensibles.

» L'esclave guérie demeuroit alors à environ soixante milles de Gorée-rivier, et étoit, me dit le fermier, encore vivante et en pleine santé ; mais le médecin étoit mort avec son secret et avec plusieurs autres aussi utiles. On avoit pourtant observé qu'entre autres moyens qu'il employa, il pansa quelquefois la blessure avec des oranges et des limons

coupés en deux. On auroit bien dû examiner de plus près le progrès et les moyens d'une cure aussi importante. Les animaux sont sur-tout exposés à la morsure de ce reptile, et l'on pourroit essayer quel seroit l'effet des oranges sur des ulcères de ce genre. Il est heureux que le geitje soit lent dans ses mouvemens, et qu'il ne soit pas d'un caractère irritable : quoiqu'on en voie fréquemment dans le printems, l'on n'entend pas souvent parler de maladies causées par sa morsure.

» Nous le cherchâmes inutilement à Sitsikamma, dans les coquilles vuides du *bulla achatina*, où les habitans m'assurèrent qu'il se nichoit ordinairement. La queue de ce reptile se détache et tombe au simple toucher, et on la trouve remplie d'une matière jaunâtre, semblable à celle qu'on voit sur certains ulcères ; de plus, on ne découvroit dans celui que j'ai rapporté, aucun aiguillon : ne pourroit-on pas en conclure que le geitje est une larve, qui, avec le tems, se transforme en un lézard (1) de forme et de nature absolument différentes ?

(1) Si cet animal est une larve ou plutôt un lézard, il doit être placé dans l'ordre des batraciens, peut-être parmi les salamandres ; car les lézards et les autres sauriens ne subissent pas de métamorphoses. D.

» Celui que j'ai rapporté en Suède est à peine long de trois pouces. La queue fait la plus petite moitié de cette longueur ; elle est fort pointue, mais dans le milieu elle est presque aussi épaisse que le corps de l'animal, qui est sans écailles, tacheté de noir foncé en dessus, et blanc en dessous, avec douze ou quatorze papilles sur le bord de la mâchoire inférieure (1). Il a cinq doigts à chaque pied (2).

» Je ne suis pas bien sûr si j'ai vu ou non cet animal vivant ; cependant je suis dans la persuasion que c'étoit un geitje qu'un jour, étant aux bains chauds, je mis dans ma poche, enveloppé dans du papier. Je ne savois pas alors quelle dangereuse capture je venois de faire ; en tirant de ma poche de la bourre pour mon fusil, j'en tirai aussi, et je perdis fort heureusement, l'animal et le papier. J'en ai dans la suite ouï parler aux

(1) Ces papilles et la peau sans écailles indiquent assez que le geitje est une salamandre, assez semblable à la terrestre, à cause de sa queue qui est lancéolée, selon Gmelin. D.

(2) Gmelin aura sans doute mieux examiné le geitje qu'a décrit Sparrman ; car il lui assigne pour caractère spécifique, *quatre doigts aux pieds antérieurs*. D.

personnes qui se baignoient avec moi, mais sous un autre nom, autant que je puis m'en souvenir. On le trouvoit, disoient-ils, à Franse-hoek. Je regardai alors le récit qu'ils faisoient sur le venin de cet animal, comme un de ces contes faits pour m'alarmer utilement, et me rendre circonspect dans le cours de mon voyage ».

Ces observations données par Sparrman sur la morsure du geitje ne sont fondées sur aucune preuve exacte ; peut-être même ne sont-elles pas réellement vraies, ainsi que je l'ai déjà dit dans le tome premier de cet ouvrage, page 145.

Fin du quatrième Volume.

TABLE

Des matières contenues dans ce quatrième Volume.

Dixième genre, Stellion, page 5
Première section, Cordyles, 8
Le Stellion cordyle ou le Cordyle proprement dit, ibid
Deuxième section, Stellions vrais, 16
Le Stellion proprement dit ou des anciens, ibid
—— *à queue plate, de la nouvelle Hollande,* 24
Troisième section, Stellions bâtards, 26
Le Stellion quetz-paleo, ibid
—— *spinipède, d'Egypte,* 31
—— *azuré, de l'Amérique méridionale, planche* XLVI, 36
—— *courte-queue, planche* XLVII, 40
—— *pelluma, du Chili,* 46
—— *nègre,* 48
Onzième genre, Anolis, 50

Première section, 55
L'Anolis bimaculé, ibid
Première variété, l'Anolis bimaculé, principal, 62
L'Anolis charbonnier, 64
—— *rayé, planche* XLVIII, *fig.* 1, 66
Deuxième section, 69
L'Anolis roquet ou Rouge-Gorge, ibid
—— *à points blancs, de l'Amérique méridionale, planche* XLVIII, *fig.* 2, 84
—— *goutteux,* 87
—— *doré,* 89
—— *sputateur,* 99
Première variété, Anolis sputateur à dix bandes transversales noirâtres, 102
Deuxième variété, Anolis sputateur à vingt-deux ou vingt-trois bandes transversales noires, 103
Douzième genre, Gecko, 105
Première section, Geckos proprement dits, 107
Le Gecko ordinaire ou d'Egypte, ibid
—— *lisse d'Amérique,* 112
—— *à queue épineuse, d'Houttuyn,* 115
—— *à gouttelettes blanches, pl.* XLIX, 122

Première variété, Gecko ayant des gouttelettes d'un bleu clair, 124
Deuxième variété, Gecko ayant des gouttelettes jaunâtres, ibid
Troisième variété, Gecko à gouttelettes jaunâtres et à gorge brune, 125
Le Gecko de Surinam, 126
—— *porphyré,* 130
—— *chagriné,* 134
—— *à bande blanche, de l'Inde, planche* L, 136
Première variété, Gecko à bande blanche, ayant sa queue jaunâtre pâle, avec de petites taches brunes alongées dessus sa queue, qui est jaunâtre pâle, 140
Le Gecko à queue turbinée, planche LI, 141
Deuxième section, Geckottes, 144
Le Gecko fasciculaire ou le geckotte, ibid
—— *à écailles trièdres,* 155
—— *tuberculeux,* 158
Troisième section, Geckos à queue plate, 160
Le Gecko à tête plate, planche LII, ibid
—— *à queue crétée,* 167
—— *sarroubé, de Madagascar,* 176

Treizième genre, Caméléon, 179
Le Caméléon ordinaire ou d'Egypte, 181
Première variété, Caméléon noirâtre, ayant une crête dentelée en scie et jaunâtre sur le dos, de la Barbarie, 201
Deuxième var., Caméléon ordinaire, n'ayant d'écailles pointues que sur le tranchant de son goître, d'Egypte, 202
Le Caméléon à ventre dentelé en scie, du Sénégal, 203
Première variété, Caméléon à casque plat et à ventre dentelé en scie, du Sénégal, 209
Deuxième variété, Caméléon à casque plat, à dos lisse et à ventre dentelé en scie, de Ceilan, 210
Le Caméléon nain, du cap de Bonne-Espérance, planche LIII, 211
Première variété, Caméléon nain, du cap de Bonne-Espérance, ayant la gorge frangée, et une crête formée de petites écailles légèrement bombées, dessus le dos seulement, 216
Deuxième variété, Caméléon nain, du cap de Bonne-Espérance, à casque plat, à dos et

ventre sans crête, avec la gorge frangée; 216
Troisième variété, Caméléon nain, du cap de Bonne-Espérance, à casque plat, à dos crêté, à ventre sans crête, et à gorge frangée, avec une rangée de petits tubercules derrière chaque œil, ibid
Le Caméléon nez-fourchu, de l'Inde, pl. LIV, 217
Quatorzième genre, Scinque, 221
Première section, Scinques ordinaires à queue conique, 228
Le Scinque ordinaire d'Egypte, ou des boutiques, ibid
Première variété, le Scinque ordinaire de la nouvelle Hollande, 236
Deuxième variété, le Scinque ordinaire à dos couleur de suie, avec des bandes transversales noires, 237
Troisième variété, le Scinque ordinaire, ayant les écailles du dessous de la queue légèrement carénées en long, et semblable d'ailleurs à celui d'Egypte, ibid

Le gros Scinque galley-wasp, de la Jamaïque, 239
Le Scinque géant, 244
—— *mabouya,* 246
—— *tiligugu,* 251
Deuxième section, Scinques rayés de blanchâtre, 254
Le Scinque bronzé à une bande longitudinale, d'Orient, ibid
—— *à deux raies,* 256
Première variété, le Scinque à deux raies jaunes, et entièrement bronzé noirâtre, sans aucun point, 262
Le Scinque à trois raies, 263
—— *à quatre raies,* 266
—— *algire ou algérien,* 269
—— *à cinq raies, planche* LV, *fig.* 1, 272
Première variété, le Scinque à cinq raies, ayant la queue blanche, 275
Le Scinque ensanglanté, de la Sibérie, 278
—— *à sept raies et à queue noire, de l'Inde,* 280
—— *à huit raies, de la nouvelle Hollande,* 285

Troisième section, Scinques rayés de noirâtre, 287
Le Scinque sloanien, planche LV, *fig.* 2, ibid
—— *schneidérien,* 291
—— *rembruni,* 296
—— *à large tête,* 301
—— *caréné,* 304
Quatrième section, Scinques ocellés, 308
Le Scinque ocellé de Chypre et d'Egypte, planche LVI, ibid
—— *à bandes latérales, de Java,* 314
Quinzième genre, Seps, 318
Première section, Seps quadrupèdes, 325
Le Seps quadrupède pentadactyle, ibid
—— *quadrupède tridactyle, planche* LVII, 333
—— *quadrupède monodactyle, pl.* LVIII, *fig.* 1, 342
Deuxième section, Seps bipèdes, 348
Le Seps schneidérien bipède didactyle, ou tridactyle, ibid
—— *bipède sheltopusik ou subdidactyle,* 361
—— *gronovien bipède monodactyle, planche* LVIII, *fig.* 2, 354

Seizième genre, Chalcide, 359

Première section, Chalcides quadrupèdes, 362

Le Chalcide quadrupède tétradactyle, ibid

—— *quadrupède tridactyle, planche* LVIII, *fig.* 3, 367

—— *quadrupède monodactyle,* 370

Deuxième section, Chalcides bipèdes, 372

Le Chalcide bipède cannelé ou sub-pentadactyle, planche LVIII, *fig.* 4, ibid

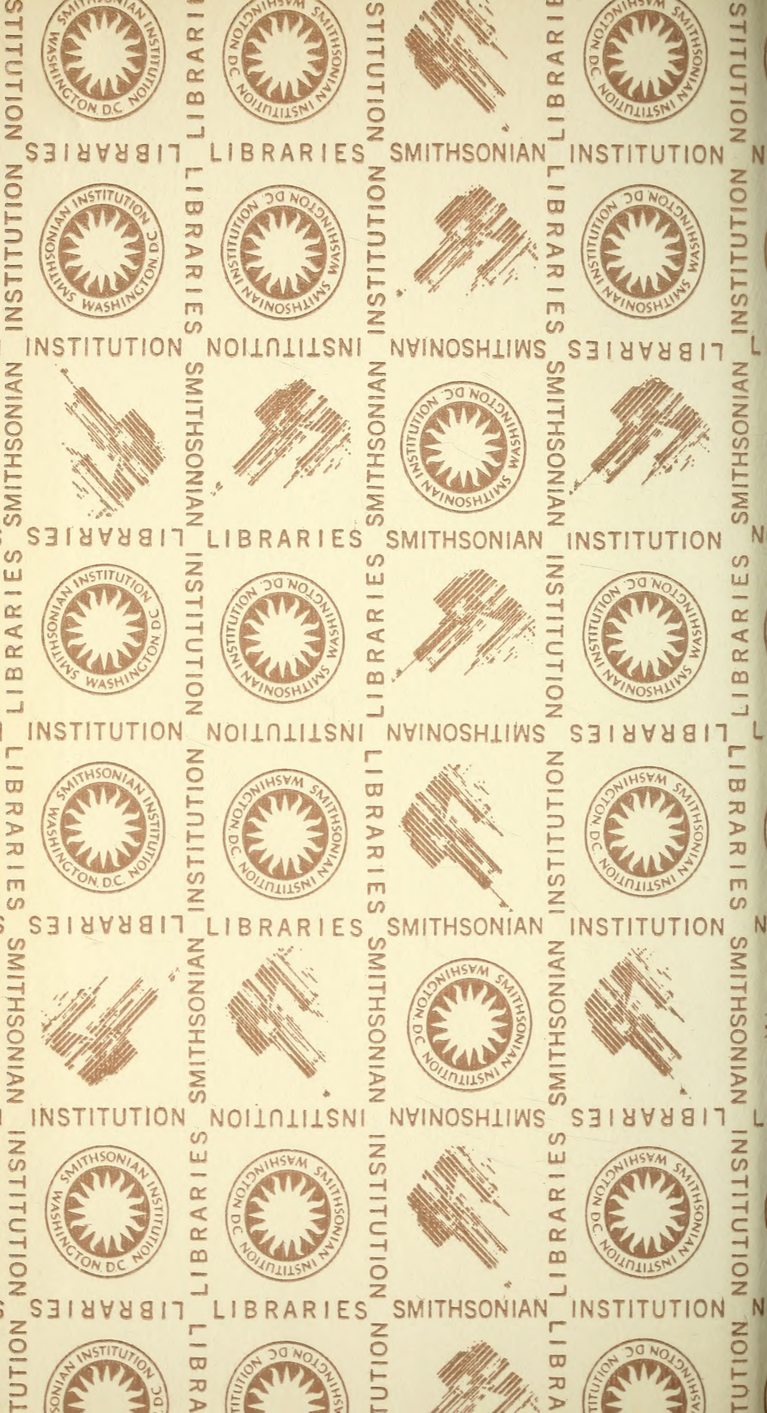
Additions à l'Histoire naturelle des Tortues, 377

La Tortue Martinelle, ibid

—— *jouvencelle,* 380

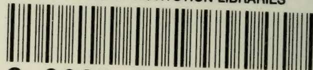
Observations sur le reptile connu sous le nom de Geitje, *au cap de Bonne-Espérance,* 385

Fin de la Table.



LIBRARIES
SMITHSONIAN
INSTITUTION
SMITHSONIAN INSTITUTION WASHINGTON D.C.


BOUND BY


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00054 8818